This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHOIX

DE

LECTURES.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHOIX
DE LECTURES
GÉOGRAPHIQUES
ET HISTORIQES.

PRÉSENTÉES dans l'ordre qui a paru le plus propre à faciliter l'étude de la Géographie de l'ASIE, de l'AFRIQUE & de l'AMÉRIQUE.

Précédé d'un Abrégé de Géographie,

Avec des Cartes.

Par M. MENTELLE, *Historiographe de Monseigneur le COMTE D'ARTOIS, de l'Acad. de* la Historia *de Madrid, de celle de Rouen, Censeur Royal, &c.*

Dédié à MADAME LA COMTESSE DE B***.

TOME PREMIER.

A PARIS.

Chez l'Auteur, Hôtel de Mayence, près le Notaire, Rue de Seine, F. B. S. G.

M. D.C.C. L.XXXIII.

Avec Privilège du Roi.

Digitized by Google

ÉLÉMENS
DE
GÉOGRAPHIE.

LA GÉOGRAPHIE est la description de la surface du Globe terrestre.

On peut appeler Géographie *Mathématique*, celle qui donne les dimensions de la Terre & de ses principales divisions ; Géographie *Physique*, celle qui traite seulement des Terres, des Eaux & des productions de la Terre en général, ou de quelques Pays en particulier ; & Géograpie *Civile* ou *Politique*, celle qui décrit les Etats civilisés, comme les Empires, les Royaumes & les Républiques.

On donne le nom de Géographie *Ancienne* à celle qui décrit la Terre au tems que nous font connoître les écrits des Grecs & des Romains.

On se sert, pour représenter la surface de la Terre, d'une machine que l'on appèle *Globe artificiel*, & de Cartes gravées sur lesquelles, aussi bien que sur le Globe, sont tracés les contours, les divisions, les fleuves, &c. des pays que l'on veut représenter.

Digitized by Google

Ces Cartes portent différens noms, selon l'étendue ou la nature des objets qu'elles offrent.

Celles qui représentent toute la Terre, soit qu'elles l'offrent en deux hémisphères, ou dans une seule étendue, sont appelées *Mappemondes*.

Les Cartes qui représentent chacune des quatre Parties du Monde, ou même des Etats entiers, sont appelées Cartes *générales*.

Celles qui ne représentent que quelque portion d'un Etat, comme une Province ou un Evêché, sont nommées Cartes *Chorégraphiques*.

Celles qui ne représentent qu'un lieu particulier, comme un emplacement ou une ville, sont appelées Cartes *Topographiques*.

Enfin, celles qui ont pour objet les Eaux, quelque portion de la mer par exemple, sont appelées Cartes *Hydrographiques*.

Digitized by Google

Définitions de quelques termes dont on fait usage en Géographie.

POUR LES TERRES.

CONTINENT. Grande partie de terre environnée d'eau de toutes parts. Ce mot vient du latin *cum*, *avec*, marquant réunion, & de *tenens*, *tenant*; ce qui donne l'idée d'une grande étendue dont toutes les parties tiennent ensemble.

PRESQU'ILES. Ce sont des parties des continens avancés dans la mer & environnées d'eau de trois côtés. On les nomme aussi *Péninsules* & *Chersonèses*. Le premier de ces mots est latin & signifie *Presqu'île*; le second est grec & signifie *île terrestre*.

ILES. Portions de terre entièrement environnées d'eau.

ISTHME. Portion de terre resserrée entre deux mers & joignant ensemble deux terres plus considérables.

POUR LES EAUX.

MER. On donne en général ce nom à l'étendue des Eaux qui entourent les terres, & qui occupent une partie de la surface du globe. Quelquefois on lui substitue le nom d'Océan. Mais on verra qu'il a une signification particulière.

GOLFE. Portion de mer qui s'avance entre les terres & communique avec la mer par un détroit. Lorsque le Golfe est petit, il prend le nom de *Baie*, ou même d'*Anse*.

LACS. Etendues d'eau plus ou moins considérables, au milieu des terres, & n'ayant avec la mer aucune communication apparente. Les *Etangs* ne sont que de petits Lacs.

DÉTROIT. Portion de mer resserrée entre deux terres, & joignant ensemble deux mers plus considérables.

Digitized by Google

Suite des définitions.

POUR LES TERRES.

CAP. Pointe de terre élevée, & qui, de la côte d'un continent ou d'une île, s'avance dans la mer. Lorsque le terrein n'y offre pas de montagnes, on se sert ordinairement du nom de *Promontoire*. C'est le seul que les Latins employassent.

BANCS DE SABLE. Ce sont des terreins élevés presque à fleur d'eau.

LES VIGIES sont des pointes de rochers cachées sous l'eau, & plus ou moins proches de sa surface.

POUR LES EAUX.

SOURCES. Eaux douces qui se trouvent dans l'intérieur des terres. Il y en a de chaudes que l'on nomme alors *Thermales*, d'un mot grec qui signifie *chaleur*.

FLEUVE. Eau douce & presque toujours salubre, qui coulant d'une source éloignée, va se jeter dans la Mer. On appelle son *lit*, le long bassin dans lequel coule le fleuve.

LES RIVIÈRES ne diffèrent en général des fleuves que parce qu'elles ont moins d'étendue. On appelle *la droite* d'une rivière le côté qui seroit à la droite d'une personne qui tiendroit la place de la rivière & iroit dans le même sens.

Des Vents.

On appelle *Aires de vent*, différens points de l'horizon d'où le vent peut souffler; on en compte en tout trente-deux.

Les quatre principaux sont le *Nord*, l'*Est*, le *Sud* & l'*Ouest*; entre ceux-ci, sont le *Nord-Est*, le *Sud-Est*, le *Sud-ouest* & le *Nord-Ouest*.

Digitized by Google

Religions & Gouvernemens.

Il eſt bon de ſavoir en combien d'eſpèces on peut diviſer les différentes Religions, & les principales ſortes de Gouvernemens.

I. Toutes les Religions peuvent ſe ranger en cinq claſſes.

1°. La Religion Chrétienne qui ſe diviſe en Egliſe *Grecque* & en Egliſe *Latine*; chacune d'elles renferme pluſieurs ſectes. L'Egliſe Latine, ou la Religion Catholique Romaine, reconnoît le Pape pour chef, & eſt ſuivie en France, Italie, Eſpagne, &c.

2°. La Religion Judaïque ſe diviſe en *Rabiniſme* & en *Samaritain*; elle n'eſt profeſſée que par les Juifs qui ne forment nulle part un Etat indépendant.

3°. La Religion Mahométane diviſée en ſecte d'*Omar*, & en ſecte d'*Ali*, eſt profeſſée par-tout où ſont établis les Aſiatiques qui prennent le titre de *Muſulmans*, ſoit Arabes, Turcs, ou Tartares.

4°. Le Sabéïſme, ou culte des corps céleſtes, & principalement du Soleil; cette Religion reſſemble à celle des anciens Guèbres, & l'on croit qu'elle ſe rapportoit au culte d'un Etre ſuprême, adoré dans chacun de ſes ouvrages.

5°. Enfin, l'Idolâtrie, ou culte des Idoles.

II. Pour réduire les Gouvernemens à la diviſion la plus ſimple, il faut obſerver:

1°. Si l'autorité eſt entre les mains d'un *ſeul* ou de *pluſieurs*.

Quand un ſeul gouverne, s'il ſe conforme aux Loix de l'Etat, il eſt *Monarque*, & ſon Gouvernement eſt appelé *Monarchique*.

Si ce Prince ne ſuit ou peut ne ſuivre que ſa volonté dans une infinité de circonſtances, alors c'eſt un *Deſpote*, & ſon Gouvernement eſt *Deſpotique*.

2°. Quand pluſieurs gouvernent, c'eſt ce que l'on nomme *République*; mais il faut remarquer ſi l'autorité eſt entre les mains des *Nobles* ou entre celles du *Peuple*.

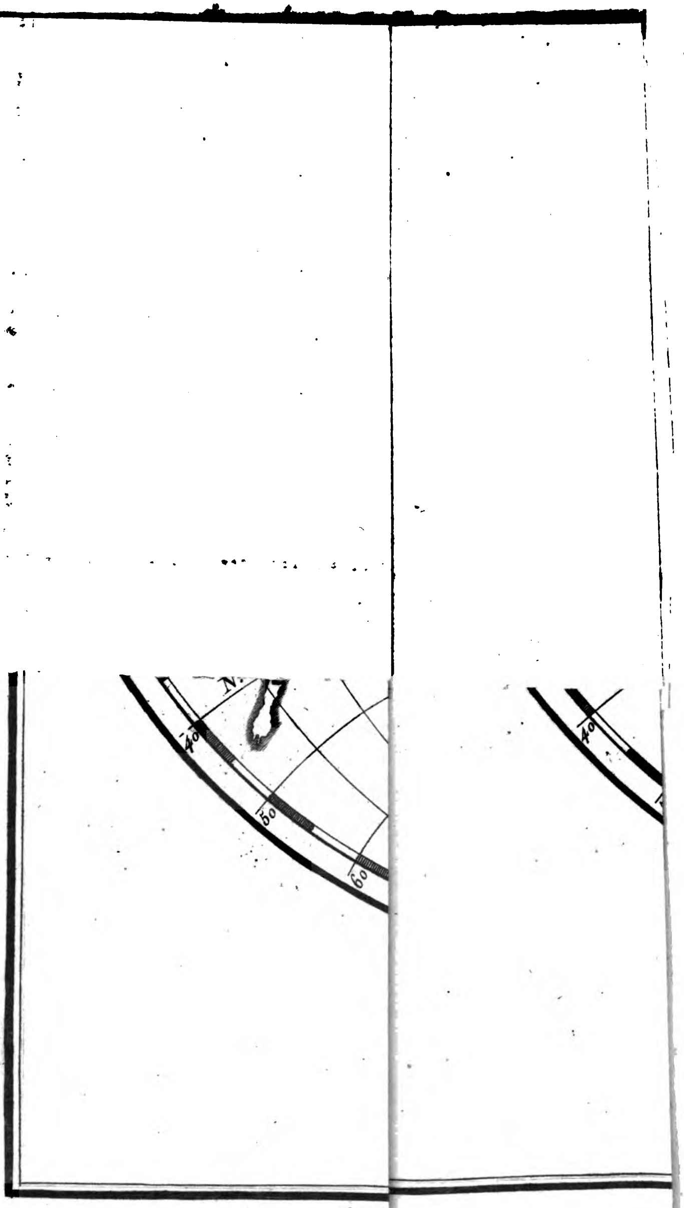
Quand les Nobles gouvernent, c'eſt l'*Ariſtocratie*, & le Gouvernement eſt *Ariſtocratique*.

Quand l'autorité eſt entre les mains du Peuple, c'eſt la *Démocratie*, & le Gouvernement eſt *Démocratique*.

3°. Si l'autorité du Souverain eſt contre-balancée par celle de la Nation, c'eſt alors le Gouvernement *mixte*.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Du Globe artificiel, & de la Mappemonde.

ARTICLE PREMIER.

Du Globe.

JE ne décrirai point ici tous les usages du Globe dont on se sert pour l'étude & la pratique de la Géographie ; je dirai seulement qu'il faut y remarquer des *points*, des *cercles*, & la *configuration* des quatre Parties du Monde.

1°. Les deux points sont le *Pôle arctique* qui, quand le Globe est bien placé par rapport à nous, se trouve en haut, c'est-à-dire au-dessus de l'horizon qui tient au pied de la machine. Le point opposé est le *pôle antarctique*.

2°. Les cercles se présentent de deux manières.

L'*horizon* est large & plat, & tient au pied de la machine.

Le *méridien* tient au Globe proprement dit, & tourne dans l'horizon pour élever & pour abaisser le pôle.

Les autres cercles sont tracés sur le Globe même ; ce sont :

L'*Equateur* qui entoure le Globe à une distance égale des deux pôles.

L'Ecliptique qui est incliné sur l'équateur, & qui le coupe en deux points.

Les deux *Tropiques* à 23 d. ½ de chaque côté

Digitized by Google

de l'équateur ; celui qui eſt entre l'équateur & le pôle arctique, ſe nomme Tropique du *Cancer ;* celui qui lui eſt oppoſé, Tropique du *Capricorne.*

A 23 degrés ½ des pôles, il y a auſſi de chaque côté un petit cercle ; ils ſont appelés *Cercles Polaires.*

On a de plus tracé ſur le Globe d'autres cercles de dix en dix degrés parallèlement à l'Equateur, & depuis ce cercle juſqu'aux Pôles.

Perpendiculairement à l'Equateur, c'eſt-à-dire en allant d'un pôle à l'autre, on a auſſi tracé des cercles de dix en dix degrés, & qui entourent le Globe : ce ſont autant de méridiens, c'eſt-à-dire que quand le ſoleil ſe trouve en face d'un de ces cercles, il eſt midi pour tous les peuples qui ſont deſſous.

Mais, entre ces méridiens, il en eſt un qu'il faut diſtinguer ; on le nomme le *Grand Méridien.* Il paſſe par l'Iſle-de-Fer, la plus occidentale des Canaries ; & c'eſt de lui que, d'Occident en orient, on compte de dix en dix les autres méridiens.

L'équateur que l'on nomme auſſi la *Ligne*, ſépare le Globe en partie *ſeptentrionale* & en partie *méridionale.*

§. I.

Des Zones.

Les deux tropiques & les cercles polaires, diviſent le globe parallèlement à l'équateur, en cinq bandes ou ceintures que l'on appelle *Zones.*

La Zone *Torride* eſt entre les deux tropiques.

Digitized by Google

Les deux Zones *tempérées* s'étendent depuis les tropiques jusqu'aux cercles polaires.

Les deux Zones *glaciales* sont renfermees par les cercles polaires, ayant au centre les points des Pôles.

§. II.

Des Latitudes.

Les cercles qui sont tracés sur le globe de dix en dix, parallèlement à l'équateur, sont nommés *parallèles*, & servent à indiquer à quelle distance les pays sont de l'équateur ; on les appèle aussi *cercles de Latitude.*

La Latitude est la distance qu'il y a d'un lieu à l'Équateur. Comme on en compte les degrés depuis ce cercle jusqu'au pôle, & que cela ne fait que le quart de la circonférence du globe qui renferme 360 degrés, on ne peut donc compter que 90 degrés de la Latitude : ces degrés sont marqués sur le premier méridien.

§. III.

Des Longitudes.

Les cercles nommés ci-dessus méridiens, sont aussi appelés cercles de *Longitude.* Marqués de dix en dix, ils divisent la circonférence du Globe, à partir du premier méridien, en 360 degrés, qui se comptent d'occident en orient.

Il faut remarquer que les cartes faites en Angleterre n'ont pas le premier méridien placé où est le nôtre, & que les cartes dressées sous les

Digitized by Google

yeux des Astronomes François, ont leur premier méridien passant par Paris, qui est à 20 degrés du premier méridien ordinaire, comme je l'ai déjà dit. Mais celui qui se trouve sur tous les globes & sur toutes les mappemondes, passe à l'Isle-de-Fer, la plus occidentale des Canaries.

La Longitude d'un lieu est la distance, en degrés, qu'il y a entre le lieu dont on parle, & le premier méridien; elle se compte d'occident en orient, jusqu'à 360 d.; ces degrés sont *marqués* sur l'équateur.

Les degrés de Latitude sont tous estimés de 25 lieues, de 2282 toises chacune.

Les degrés de Longitude n'ont cette étendue que sous l'équateur; car, comme les méridiens vont en se rapprochant pour arriver aux pôles où ils se réunissent en un point, ils laissent ainsi moins d'espace entr'eux à mesure qu'ils s'approchent des Pôles. Voyez *ma Cosmographie Elémentaire* page 239.

§. IV.

Des Climats.

Les Climats sont des divisions *idéales* (1) du globe, prises dans l'intérieur des zones auxquelles elles sont parallèles, c'est-à-dire, entournant le globe de l'équateur aux pôles, mais disposés par leur largeur de maniere que le jour

(1) Je dis idéales, parce que ces divisions ne sont pas tracées sur les globes; mais elles sont marquées sur le méridien qui passe dans l'horizon.

Digitized by Google

est plus grand à la fin de chaque Climat qu'à la fin du Climat précédent.

La partie septentrionale, & la partie méridionale, sont divisées chacune en trente Climats.

Il y en a vingt-quatre dans chacun desquels les plus longs jours augmentent d'une demi-heure; ensorte que de l'Équateur, où le plus long jour est de douze heures, ils vont en augmentant; de manière que sous chacun des cercles polaires où finissent les vingt-quatre Climats, le plus long jour est de vingt-quatre heures; on les nomme *Climats d'heures.*

Il y a, depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles, six Climats dans chacun desquels le jour augmente d'un mois, ensorte qu'il est de six mois au pôle; on les nomme *Climats de mois.* Ce n'est pas ici le lieu d'en donner la raison; elle se trouve dans le troisième chapitre de la première Partie *de ma Cosmographie.*

Il suffit donc d'entendre bien que le jour étant de douze heures sous l'équateur, & de six mois au Pôle, on a partagé le globe de manière à diviser cette augmentation en vingt-quatre espaces, qui donnent chacun une demi-heure de jour depuis l'équateur jusqu'aux cercles polaires; & en *six* autres, qui donnent chacun un mois d'augmentation depuis ces cercles jusqu'aux pôles. J'ai donné, page 241 de la Cosmographie, une table des deg. de latit. où finit chaque Climat.

Comme chaque Climat d'heure ajoute une demi-heure au jour de douze heures que l'on a sous l'équateur, quand on sait quel est le plus long jour d'un peuple, on sait quel est son Climat: car si à Paris, nous avons seize heure de

Digitized by Google

ſoleil dans les plus grands jours, notre jour a donc quatre heures de plus que celui de l'Equateur ; mais ces quatre heures feront huit demi-heures ou huit Climats. On peut retrouver de même les heures du plus long jour, par le nombre de Climats. Si le jour à vingt heures, c'eſt que l'on eſt dans le ſeizième Climat, & ainſi de tous les lieux.

ARTICLE. II.

De la Mappemonde.

LES Mappemondes repréſentent ordinairement toute la ſurface du globe, projetée de manière qu'une moitié ſe trouve depuis le premier méridien juſqu'à cent-quatre-vingt degrés, renfermée dans un cercle ; & que l'autre, à commencer de ce cent quatre-vingtième degré juſqu'au premier méridien, eſt renfermée dans un autre.

On y trouve auſſi tracés l'Équateur, les cercles polaires, &c. ; enfin, tous les cercles que j'ai indiqués ſur le globe.

Il faut remarquer que ſur les cartes, le *Nord* eſt en haut, l'*Orient* à la droite de la perſonne qui étudie, le *Sud* au bas de la carte, & l'*Occident* à la gauche.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIEME.

Divisions générales de la surface du Globe.

LA surface du Globe terrestre se divise en *Terres* & en *Eaux*.

Les Terres se divisent en CONTINENS & en ISLES.

Les Eaux se divisent en différentes Mers.

I.

1°. Les Continens se divisent en *Ancien* Continent, *en Nouveau* Continent, & en Continent *peu connu*.

L'Ancien Continent est la partie de le Mappemonde qui est vers l'orient; il renferme l'*Europe*, l'*Asie* & l'*Afrique*.

Le Nouveau Continent est vers l'Ouest; il ne comprend que l'*Amérique*.

Le Continent peu connu est vers le Sud-Est de l'Asie, & porte le nom de *Terres Australes*; c'est-à-dire, *Terres Méridionales*.

2°. Les îles, espèces de petits Continens, sont répandues en différens endroits de la mer, & ne sont que les sommités des montagnes plus ou moins grandes qui s'y rencontrent.

II.

Les Mers se divisent en *grandes* Mers qui environnent les Continens; & en Mers *intérieures*, qui en divisent quelques parties.

Digitized by Google

1°. Les grandes Mers ſont :

L'*Océan* qui, depuis le Cercle polaire arctique juſqu'au Cercle polaire antarctique, ſépare l'Ancien Continent du Nouveau. Vers le milieu, il porte le nom d'*Océan Atlantique.*

La *Mer des Indes* eſt au ſud de l'Aſie.

La *Grande Mer*, que l'on appelle auſſi, mais très-improprement, *Mer du Sud*, eſt entre l'Aſie & l'Amérique.

La *Mer Glaciale* eſt vers le pôle arctique, au nord de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Amérique.

2°. Les Mers intérieures ne ſont proprement que de grands golfes. Je ne nommerai ici que la *Mer Méditerranée* qui ſépare l'Europe de l'Afrique, & qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar.

SECTION PREMIERE.

De l'Europe.

L'EUROPE eſt la moins étendue des trois Parties de l'Ancien Continent, mais c'eſt celle qu'il nous importe le plus de connoître avec quelque détail.

Etymologie.

Son nom paroît venir de l'Oriental *Wrab*, prononcé *Ourab*, d'où s'eſt formé Europe. Ce nom ſignifioit l'*Occidentale*, ou *qui eſt du côté de la nuit*, ce qui étoit vrai par rapport à l'Aſie.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

Etendue.

L'Europe, à compter du Cap Finistère à l'Ouest de l'Espagne, jusqu'au détroit de Waigats au N. E., s'étend du 8e deg. 20' environ jusqu'au 75e de longitude. Mais elle n'a pas partout cette même étendue.

Si l'on comptoit la longitude de la côte occidentale de l'Islande, qui appartient aussi à l'Europe, il faudroit conmencer au troisième degré à l'Ouest du premier méridien, c'est-à-dire, au 357e, selon la manière ordinaire de les compter.

La latitude, à partir de la pointe la plus méridionale au Cap Matapan, jusqu'au Nord-Cap, s'étend du 36e deg. 30' jusqu'au-delà du 71e.

Cette étendue est estimée d'environ 1400 lieues du sud-ouest au nord-est, & de 900 lieues du sud au nord.

Climats.

L'Europe s'étend depuis la fin du 4e. Climat d'heure, jusque dans le second Climat de mois; ce qui donne pour son plus long jour au Sud, quatorze heures; au Nord, environ deux mois.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

1°. *Bornes.*

L'Europe est bornée de trois côtés par la Nature. Elle a au Nord *la Mer Glaciale*; à l'Ouest, l'*Océan*; au Sud, *la Méditerranée*; à l'Est, à

Digitized by Google

partir du Nord, elle a l'*Asie*, *la Mer Noire* & *l'Archipel*.

2°. *Montagnes*.

Les principales Montagnes de l'Europe sont
Les Monts *Karpacs* (vulgairement dits *Crapacs*), entre la Pologne & la Hongrie.
Les *Alpes*, entre la France, la Suisse & l'Italie.
L'*Apennin*, traversant l'Italie dans toute sa longueur,
Les *Pyrénées*, entre la France & l'Espagne.

3°. *Presqu'îles*.

Au Nord, *la Suède & la Norwège*; la partie du Danemark appelée *Jutland*.
Au Sud, l'*Espagne* & le *Portugal*, l'*Italie*; la *Morée*, au Sud de la Grèce.
A l'Est, la *Crimée* faisant partie de la petite Tartarie.

4°. *Caps*.

Les principaux Caps sont :
Le *Nord-Cap*, au Nord de la Laponie.
Le Cap *Finistère*, au Nord-Ouest de l'Espagne.
Le Cap *Saint-Vincent*, au Sud-Ouest du Portugal.
Le Cap *Matapan*, au Sud de la Morée.

5°. *Iles*.

Les principales Iles sont:
1°. Dans l'Océan, les Iles Britanniques divisées en deux grandes & en plusieurs petites.

Les

Digitized by Google

Les grandes font la *Grande-Bretagne* à l'Eſt, & l'*Irlande* à l'Oueſt.

Les petites ſont, les *Weſternes* à l'Oueſt, & les *Orcades* au Nord de la Grande-Bretagne; l'*Iſlande* ſous le premier Méridien, & preſque ſous le Cercle polaire.

2°. A l'entrée de la Mer Baltique, ſous le 30ᵈ de longitude & le 55ᵉ de latitude, les Iles de Danemark; ſavoir, l'Ile de *Seland* & l'Ile de *Funen*, ou de *Fionie*.

3°. Dans la Méditerranée, de l'Oueſt à l'Eſt; *Iviça*, *Maillorque* ou *Majorque* & *Minorque*, appelées *Iles Baléares*, à l'Oueſt.

Les Iles de *Corſe*, de *Sardaigne*; de *Sicile* & de *Malte*, vers le milieu.

Candie & les Iles de l'Archipel, vers l'Eſt.

6°. *Golfes & Mers intérieures.*

Dans la partie ſeptentrionale de l'Europe; on trouve:

La *Mer Blanche* formant un Golfe au nord de la Ruſſie.

La *Mer Baltique* entre l'Allemagne au Sud, la Ruſſie à l'Eſt, & la Suède à l'Oueſt. Cette Mer forme au Nord le Golfe de *Bothnie*; & à l'Eſt, le Golſe de *Finlande*.

Le Golfe de *Murray*, au Nord Eſt de la Grande-Bretagne.

Le Golfe de *Biſcaye*, entre la France à l'Eſt, & l'Eſpagne au Sud.

La *Méditerranée*, au Sud de l'Europe. Elle forme elle-même pluſieurs Golfes; ſavoir, le Golfe du *Lion* ou *di Leone*, au Sud de la France; le Golfe de *Gènes*, à l'Eſt du précédent; le Golfe

de *Venise*, entre l'Italie & la Grèce; le Golfe de *Lépante*, entre la Terre-Ferme de la Grèce & la Morée; & la *Mer de l'Archipel*, entre la Grèce & l'Asie.

La Mer de *Marmara*, entre l'Archipel au Sud-Ouest, & la *Mer Noire* au Nord-Est.

La Mer *Noire*, entre une portion considérable de l'Europe, & une portion de l'Asie.

Enfin, la Mer d'*Asof* ou de Zabache, au Nord-Est de la Mer Noire.

7°. *Détroits.*

Les principaux Détroits sont :

Le Détroit de *Waigats* au Nord-Est de l'Europe, entre le Continent & l'Ile de la Nouvelle-Zemble.

Le *Sund*, entre le Danemark & la Suède, à l'entrée de la mer Baltique.

Le Canal de *Saint-Georges*, entre l'Angleterre & l'Irlande.

Le *Pas de Calais*, entre la France & l'Angleterre.

Le Détroit de *Gibraltar*, entre l'Espagne & l'Afrique à l'entrée de la Méditerranée.

Le Détroit de *Sicile*, ou Fare de Messine, entre la Sicile & l'extrémité de l'Italie.

Le Détroit des *Dardannelles* établissant la communication entre la mer de l'Archipel & la mer de Marmara.

Le Détroit ou Canal de *Constantinople*, entre la mer de Marmara & la mer Noire.

Le Détroit de *Zabache*, appelé aussi Détroit de Cafa, entre la mer Noire & la mer d'Asof.

Digitized by Google

8°. *Lacs.*

Les principaux Lacs ſont :

Les Lacs d'*Onégat*, de *Ladoga* & de *Peypus* en Ruſſie, à l'Oueſt.

Les Lacs de *Genève* & de *Conſtance*, au Sud-Oueſt & au Nord-Eſt de la Suiſſe.

Le Lac *Majeur* & quelques autres au Nord de l'Italie ; mais que l'on n'a pu déſigner ſur la Carte qui accompagne cette deſcription.

9°. *Fleuves.*

Les plus grands Fleuves de l'Europe, ſont :

Le *Volga*, en Ruſſie, qui a environ 650 lieues depuis le lac d'où il commence entre les 51 & 52 degrés de longitude, & les 56 & 57 degrés de latitude, juſqu'à ſon embouchure dans la mer Caſpienne, au deſſous d'Aſtracan.

Le *Don*, également en Ruſſie, ayant ſa ſource entre les 56 & les 57 degrés de longitude, & les 55 & les 56 degrés de latitude. Il a environ 400 lieues juſqu'à ſon embouchure dans la mer d'Aſof.

Le *Dnieper*, dont la ſource eſt à-peu-près ſous le 52ᵉ degré de longitude en Ruſſie, & entre les 55 & 56 de latitude ; il a environ 350 lieues, & ſe jette dans la mer Noire au Nord-Oueſt de la Crimée.

La *Dwina*, en Ruſſie comme les précédens. Elle ſe forme de pluſieurs rivières vers le 61ᵉ degré de latitude, entre les 62 & 63 degrés de longitude, & monte au Nord ſe jeter dans la mer Blanche.

Le *Danube*, dont le cours eſt d'environ 450

lieues depuis la forêt Noire à l'Oueſt de l'Allemagne, jusqu'à la mer Noire, dans laquelle il ſe rend par pluſieurs embouchures.

Le *Rhin*, qui commence en Suiſſe, coule vers le Nord, & ſe jette dans la mer d'Allemagne, au Nord des Pays-Bas; il n'a que 300 lieues de cours.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Diviſion des Pays.

La Géographie Politique, comme je l'ai dit, traite des *Pays* & des *Peuples*, en tant qu'ils appartiennent à des Etats civiliſés, à des Corps Politiques.

On reconnoît en Europe dix-ſept Etats principaux; ſavoir :

Quatre au Nord; 1°. la Grande-Bretagne; 2°. les Etats du Roi de Danemarck; 3°. la Suède; 4°. la Ruſſie, appelée autrefois *Moſcovie*.

Neuf au milieu; 1°. la France; 2°. les Pays-Bas; 3°. les Provinces-Unies; 4°. la Suiſſe; 5°. l'Allemagne; 6°. la Bohême; 7°. la Hongrie; 8°. la Pologne; 9o. la Pruſſe.

Quatre au midi; 1°. le Portugal; 2°. l'Eſpagne; 3°. l'Italie; 4°. la Turquie d'Europe.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Etats du Nord.

§. I.

De la Grande-Bretagne.

CET Etat comprend en Europe deux grandes îles & plusieurs petites.

Des deux grandes, celle qui est à l'Est, renferme l'Angleterre au Sud, & l'Ecosse au Nord; l'autre île, à l'Ouest, est l'Irlande.

1°. L'ANGLETERRE comprend environ les deux tiers de l'île dans laquelle elle est située; elle est fertile en bled, en pâturages, & renferme des mines d'étain & de houille fort estimées.

Ses principales rivières sont:

La *Tamise* qui coule à l'Est, & la *Saverne* qui coule à l'Ouest.

Ses principales villes sont:

LONDRES, capitale sur *la Tamise*. C'est une grande, belle & riche ville.

Oxford, célèbre par la manière dont on y cultive les sciences.

Cambridge, distinguée par son Université.

2°. L'ECOSSE est au Nord; c'est un Pays montagneux, & coupé par des bois & des lacs.

Ses principales villes sont:

EDIMBOURG, capitale sur le golfe de *Forth*, & bien peuplée.

Glascow, dans une situation très-agréable, avec une Université.

3°. L'IRLANDE comprend seule une île en-

Digitized by Google

tière; ce pays renferme tout ce qui est nécessaire à la vie, excepté du vin.

Sa capitale, DUBLIN sur la *Liff*, est belle & fort ornée; elle a une Université.

Les petites îles sont:

Les *Westernes*, à l'Ouestde l'Ecosse, fertiles en seigle, en orge, & en chanvre; les *Orcades* au Nord, où l'on trouve de l'orge, mais point d'arbres; & les îles *Schetland*, plus au Nord, où l'air est très froid, mais sain.

Remarques.

CES trois pays formoient autrefois autant d'Etats séparés.

L'Angleterre, après avoir passé des Romains aux Angles & aux Saxons, commença à n'avoir qu'un seul Roi, & ce fut Egbert. En 1066 Guillaume, Duc de Normandie, en fit la conquête. Le Roi Georges III, monté sur le trône en 1760, est de la maison de Brunswick-Lunebourg, & possède en Allemagne, l'Electorat de Hanovre.

L'Ecosse paroît avoir eu des Rois dès l'an 422. La Couronne passa, en 1370, à la Maison des Stuarts. Jacques VI, devenu Roi d'Angleterre en 1603, la réunit à l'Angleterre où il régna sous le nom de Jacques I, & prit le titre de *Roi de la Grande-Bretagne;* mais l'union entière de l'Angleterre & de l'Ecosse, n'est que de l'année 1707.

L'Irlande, habitée de très-bonne heure par des Celtes, puis par des Colonies de Phéniciens, paroît avoir eu des Souverains plusieurs siècles avant l'ère vulgaire. En 1172, Henri

Digitized by Google

II, Roi d'Angleterre, la réunit à son royaume à titre de seigneurie. Henri VIII fut le premier des Rois d'Angleterre qui prit le titre de Roi d'Irlande.

Le pouvoir du Roi d'Angleterre est contre-balancé par l'autorité du Parlement, composé des Représentans de la nation.

La Religion n'est pas la Catholique Romaine, mais elle est appelée des *Episcopaux*, parce qu'elle reconnoît pour chefs les Evêques qui exercent leur ministère sous l'autorité du Roi.

§. II.

Des Etats du Roi de Danemarck.

LES Etats du Roi de Danemarck comprennent le *Danemarck*, la *Norwège* & l'*Islande*.

1°. Le DANEMARCK se divise en Terre-Ferme & en Iles.

La Terre-Ferme porte le nom de *Jutland*.

Les Iles sont :

Séeland, où est COPENHAGUE, capitale de tout le Royaume, avec un des meilleurs ports de l'Europe ; & *Fionie*, dont la capitale est ODENSÉE.

On y fait un grand commerce de bœufs & de chevaux.

2°. La NORWÈGE est a l'Ouest de la Suède, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes. Ce pays fournit sur-tout des goudrons & des bois propres à la construction des vaisseaux.

CHRISTIANA, capitale sur la baie d'*Anslo*, avec un port assez commode.

3°. L'ISLANDE, au nord-ouest, touche presque au cercle polaire.

Digitized by Google

L'air y eſt très-froid, le pays ſtérile. Il y a un volcan que l'on nomme *Mont Hecla*.

SKALHOT, ville peu conſidérable, en eſt la capitale; elle eſt ſituée dans des marécages.

Remarques.

LE Gouvernement de Danemarck eſt Monarchique, & ſes Rois ſont anciens. Depuis 1660, ce Royaume eſt héréditaire. Chriſtian VII, qui y règne actuellement, eſt monté ſur le trône en 1766. Il eſt de la maiſon de Holſtein.

La Norwège, après avoir eu ſes Rois particuliers, paſſa au Danemarck en 1359, par le mariage d'Aquin ſon Roi, avec Marguerite, fille de Waldemar III, Roi de Danemarck: elle eſt gouvernée par quatre Tribunaux, dont le principal eſt celui de Chriſtiana.

L'Iſlande, dont les Rois de Norwège s'étoient emparés au 13e ſiècle, paſſa, avec ce Royaume, ſous la puiſſance des Rois de Danemarck.

La religion Luthérienne eſt profeſſée dans les trois pays que je viens de nommer.

§. III.

De la Suède.

LA SUÈDE s'étend depuis le détroit du Sund, juſqu'à la Laponie Norwégienne. Dans ſa partie ſeptentrionale, elle eſt preſque toute diviſée en deux par le golfe de Bothnie.

C'eſt un pays très-montagneux, abondant en mines, en bois, mais ne produiſant point de

Digitized by Google

vin, & que peu de blé. L'air y est en général froid, mais sain.

La Suède se divise en cinq principales parties, qui se subdivisent en plusieurs Provinces.

Sa capitale est STOCKOLM, port à l'embouchure du lac *Méler*, que l'on écrit *Mâler*. C'est une ville riche, grande & bien peuplée.

Remarques.

CE pays a eu pendant assez long-tems des Rois électifs. Sous le règne de Gustave I, élu en 1523, il devint héréditaire. L'Aristocratie y avoit prévalu : mais Gustave III, élu Roi en 1772, y a rétabli les droits de l'autorité Royale. Ce Prince est actuellement sur le trône.

On professe en Suède la religion Luthérienne.

§. IV.

De la Russie.

La Russie, à ne considérer même que son étendue en Europe, est le plus vaste des États de cette belle partie du monde : en général il y fait froid, mais ses parties méridionales sont plus tempérées, & ses productions sont relatives à la variété de son climat.

Ses principaux fleuves sont :

Le *Volga*, le *Don* & la *Dwina*, dont il a déjà été parlé.

Ce vaste Empire se divise, pour la Russie Européenne, en grands Gouvernemens. Il est vrai que j'y joins ceux de Cazan & d'Astrakhan, qui, autrefois appartenoient à l'Asie, mais qui

Digitized by Google

semblent un arrondissement nécessaire à la Russie occidentale.

Ses principales villes sont :

S. PÉTERSBOURG, capitale, sur le golfe de *Finlande*, à l'embouchure de la *Neva*. Cette ville est grande, belle, & bien peuplée.

MOSKOU, ancienne capitale sur la *Moska*, grande, mais peu peuplée & mal bâtie.

Arkhangel, sur la mer Blanche, & Astrakhan, sur la mer Caspienne.

Remarques.

Quoiqu'il y ait eu plus anciennement des Princes en Russie, cependant Wolodimir en est regardé comme le premier grand Duc à la fin du Xe. siècle. Vers l'an 1490, Basile prit le titre de *Tsar* ou *Czar*, qui répond à celui de César ou d'Empereur. En 1696, Pierre, surnommé le Grand, devenu seul maître de ce pays, après avoir régné conjointement avec son frère, le tira de l'oubli où il paroissoit être ; il y donna l'exemple du goût des Sciences & du Commerce. En 1721 il fut reconnu que le Czar auroit le titre d'*Empereur de toutes les Russies*.

L'Impératrice Catherine Alexiewna, actuellement régnante, a été plus loin encore que Pierre le Grand, pour la gloire de son pays. Elle donne de grands soins à l'éducation de ses sujets, & a fait respecter au loin ses armes. Ses vaisseaux sont venus dans la Méditerranée jusqu'aux Dardannelles, & ses armées ont forcé la Turquie de rendre la liberté aux petits Tartares & au commerce de la mer Noire. Elle a de plus reçu avec de grandes marques d'estime plu-

Digitized by Google

ſieurs étrangers diſtingués dans les Sciences, les lettres & les arts; & fait un très-beau ſort au célèbre Euler, actuellement accablé d'infirmités.

La Religion Grecque eſt celle de la Ruſſie; qui prétend tenir ſa foi de l'Apôtre S. André. L'office divin s'y fait en langue Sclavone, dont la langue Ruſſe eſt un idiome.

ARTICLE II.

Des Etats du Milieu.

§. I.

De la France (1).

LA France s'étend depuis le 42e degré 30' de latitude juſqu'au 51e, ce qui lui donne du ſud au nord, c'eſt-à-dire, de Mont-Louis à Dunkerque, 212 lieues & demie. Elle s'étend en longitude, dans ſa plus grande largeur, de Breſt à Landau, entre le 13e degré & le 26e, ce qui fait 13 degrés, eſtimés à cette latitude d'environ 17 lieues, donnant en tout, de l'Oueſt à l'Eſt, 221 lieues; mais elle ne forme pas un carré de cette étendue.

Ce pays, baigné par l'Océan à l'Oueſt, & par la Méditerranée au Sud, fournit abondamment toutes les choſes néceſſaires aux beſoins & aux commodités de la vie.

Ses principales rivières ſont:

---

(1) Je donnerai à la fin de cet Abregé, un article un peu plus étendu ſur la France.

Digitized by Google

La *Seine*, la *Loire* & la *Garonne*, qui se jettent dans l'Océan; le *Rhône*, qui se jette dans la Méditerranée.

On divise la France en quarante Gouvernemens généraux, dont trente-deux renferment des provinces; les huit petits ne renferment presque que des villes.

Les villes principales de ce royaume sont:

PARIS, capitale, sur *la Seine*, ville très-grande, très-ornée & très-riche.

Rouen, aussi sur la *Seine*, & fort commerçante.

Bordeaux, sur *la Garonne*, belle, grande & riche, & faisant un grand commerce de ses vins.

Lyon, au confluent du *Rhône* & de la *Saône*, & célèbre par ses manufactures.

Marseille, port sur la *Méditerranée*, fort riche & faisant un grand commerce dans le Levant.

Remarques.

Le Royaume de France a commencé en 420: Pharamond a été le premier de ses Rois que l'on divise en trois races; les *Mérovingiens* commençant à Pharamond, en 420; les *Carlovingiens* commençant à Pepin-le-Bref, en 751; les *Capétiens* commençant à Hugues-Capet, en 987. La première race a donné 22 Rois; la seconde 13; la troisième 32, y compris Louis XVI actuellement régnant, & monté sur le trône, le 10 Mai 1774.

Le Gouvernement y est monarchique.

La Religion Catholique y est seule permise.

La France possède au Sud, dans la Médi-

Digitized by Google

terranée, l'île de *Corse*, dont la capitale est BASTIA. Cette île forme un Gouvernement particulier.

§. II.

Des Pays-Bas.

Ces provinces, situées au Nord-Est de la France, sont appelées Pays-Bas, parce qu'elles sont vers la mer : ce pays est fertile, & les campagnes en sont belles. Elles renferment *quatre* Duchés, *trois* comtés, & *deux* Seigneuries.

Les principales villes sont :

BRUXELLES, sur *la Senne*, capitale du Brabant.

Gand, dans la Flandre Autrichienne, au confluent de la *Lys* & de l'*Escaut*.

Remarques.

Les Pays-Bas, après avoir eu des Souverains particuliers dans différentes provinces, appartenoient aux Ducs de Bourgogne, lorsque Marie, fille du dernier Duc, fut mariée à Maximilien d'Autriche. Charles-Quint, leur petit fils, en hérita, & les laissa, en mourant, à Philippe II son fils, sous lequel ces provinces s'étant révoltées, dix seulement furent contraintes de rentrer dans le devoir. On les nomma *Pays-Bas Espagnols*, & *Pays-Bas Catholiques* ; ils appartiennent à l'Empereur.

La France s'est depuis emparée de tout l'Artois, & d'une partie de la Flandre & du Hainaut.

L'Empereur y entretient un Gouverneur qui réside à Bruxelles ; Madame la Duchesse de Saxe-Teschen, sœur de l'Empereur, est aujourd'hui Gouvernante des Pays-Bas Autrichiens.

Digitized by Google

§. III.

Des Provinces - Unies.

Ces Provinces, au nombre de ſept, ſont au N. E. des Pays-Bas dont elles faiſoient partie avant la révolte, qui les affranchit de la domination de l'Eſpagne. Comme ce Pays eſt bas, il eſt garanti en différens endroits des inondations de la mer par de fortes digues. La Meuſe s'y rend à la mer, & le Rhin s'y perd en quelque ſorte dans les ſables.

Les deux principales villes ſont :

AMSTERDAM, capitale de la province de Hollande, port ſur l'*Amſtel*, qui s'y rend dans le Zuyderzée, golfe aſſez conſidérable. Cette Ville eſt fort belle & très riche.

ROTTERDAM, port ſur la *Meuſe* près de ſon embouchure. Cette ville eſt auſſi très-riche & fort belle.

Remarques.

Ce Gouvernement eſt une eſpece d'Ariſto-Démocratie : chaque ville a ſes repréſentans, chaque Province ſon Conſeil ; & toutes enſemble ont des Etats-Généraux formés des Députés des Provinces. A la tête du Gouvernement eſt un Prince ſous le titre de *Stathouder*, ou Gouverneur général. L'indépendance de ces Provinces n'a été reconnue de toute l'Europe qu'en 1648, à la Paix de Weſtphalie, par la médiation de la France.

Digitized by Google

§. IV.

De la Suisse.

La Suisse, à l'Est de la France, occupe une partie des montagnes que nous nommons les *Alpes*. Elle est sur-tout abondante en pâturages; aussi y nourrit-on beaucoup de troupeaux.

Le *Rhin* y prend sa source au Mont Saint-Gothard.

Le *Rhône* y commence assez près du Rhin, au Mont *Furca* ou de la Fourche.

La Suisse se divise en treize *Cantons*.

Les principales villes sont :

BERNE, sur l'*Aar*, ville assez grande & la plus belle de la Suisse.

BASLE, sur le *Rhin*, est divisée par ce fleuve en deux parties.

Ces deux villes sont chacune les capitales d'un Canton de leur nom.

Remarques.

Les Suisses étoient autrefois soumis à la Maison d'Autriche. Mais, trois de ces Cantons s'étant affranchis de sa puissance en 1308, & les autres ayant suivi cet exemple, leur indépendance fut enfin reconnue par la paix de Westphalie en 1648. Chaque Canton se gouverne en particulier, mais leur réunion forme ce que l'on nomme le *Corps Helvétique*.

La Religion Catholique & la Calviniste sont professées en Suisse, avec cette différence qu'il y a *sept* Cantons *Catholiques*, *quatre Protestans*,

Digitized by Google

& deux *moitié* Proteſtans & *moitié* Catholiques ; mais les quatre Proteſtans ſont les plus conſidérables & les plus riches.

§. V.

De l'Allemagne.

L'ALLEMAGNE, commençant un peu au-deſſous du 45e degré de latitude, & allant preſque au 55e, a dix degrés du Sud au Nord, ce qui fait 250 lieues ; &, s'étendant du 24e au 37e degré de longitude, a de l'Oueſt à l'Eſt 204 lieues environ.

Ses principaux fleuves ſont :

Le *Danube*, qui coule de l'Oueſt à l'Eſt ; & le *Rhin*, le *Weſer*, l'*Elbe* & l'*Oder*, qui coulent du Sud au Nord.

En général le climat y eſt plus froid qu'en France & les terres moins fertiles. On y trouve en beaucoup d'endroits des mines riches en différentes ſortes de métaux.

L'Allemagne eſt diviſée en neuf grandes parties que l'on nomme *Cercles : trois* ſont au nord, *trois* au milieu, & *trois* au midi. Ce ſont, en commençant à l'Oueſt ;

Les Cercles de *Weſtphalie*, de *Baſſe-Saxe* & de *Haute-Saxe* (1).

Ceux du *Bas-Rhin*, du *Haut-Rhin* & de *Franconie* ;

Et ceux de *Souabe*, de *Bavière* & d'*Autriche*.

Les principales villes ſont :

VIENNE, ſur *le Danube*, capitale de l'Autriche,

(1) Ces noms n'ont pas pu être placés ſur la carte.

Digitized by Google

che, & résidence de l'Empereur: la ville est petite, mais ses fauxbourgs & ses environs sont fort beaux.

BERLIN, sur *la Sprée*, capitale du Brandebourg, dans le cercle de Haute-Saxe, & résidence de la Cour du Roi de Prusse.

DRESDE, sur *l'Elbe*, capitale de la Misnie; dans le cercle de Haute-Saxe, & résidence de l'Electeur.

FRANCFORT, sur *le Mein*, ville libre & Impériale de la Wétéravie, dans le cercle du Haut-Rhin, distinguée par ses richesses & la multitude de ses habitans.

HAMBOURG, port sur *l'Elbe*, ville libre & impériale du duché de Holstein, dans le cercle de Basse-Saxe: c'est une des villes les plus marchandes & les plus riches de l'Allemagne.

Remarques.

Le gouvernement du Corps Germanique, ou de l'Allemagne, ne ressemble à aucun autre de l'Europe. Dans les cinq, six & septième siecles les François s'étoient rendu maîtres de ce pays: Charlemagne en fut couronné Empereur en 800. En 911 l'Empire fut rendu électif. La Maison d'Autriche en étoit en possession depuis l'an 1438, lorsque Charles VI mourut en 1740. En 1741 François-Etienne de Lorraine, époux de Marie-Thérèse d'Autriche, fut couronné Empereur. Le Prince Joseph II, leur fils, lui a succédé en 1765.

La première personne de l'Empire est l'Empereur, qui est le chef suprême du Corps Germanique.

Digitized by Google

La seconde est le Roi des Romains, élu du vivant de l'Empereur, & héritier présomptif de la Couronne.

Après ces deux Princes sont les *Electeurs*, c'est-à-dire, ceux qui ont le droit d'élire l'Empereur & le Roi des Romains. Il y en a *trois* ecclésiastiques & *six* laïques; ils ne sont même que *cinq*, parce que le Roi de Bohême en est un, & que ce Royaume appartient à l'Empereur.

Les trois ecclésiastiques sont l'Archevêque de *Mayence*, celui de *Cologne* & celui de *Trèves*.

Les Electeurs laïques sont: le Roi de Bohême, (c'est l'Empereur, comme on vient de le dire, qui est aujourd'hui Roi de Bohême), le Duc de Bavière, qui occupe la place de deux, étant aujourd'hui Comte Palatin du Rhin; le Duc de Saxe; le Marquis de Brandebourg; & le Duc de Lunebourg ou de Brunswich-Hanovre.

Les affaires générales du Corps Germanique se décident à des diètes, où chaque *Etat de l'Empire* a ses représentans. On appelle *Etat* le Prince ou la ville qui possède un domaine & qui a voix aux diètes.

Ces Etats forment trois divisions, que l'on nomme *Collèges* & que l'on divise par *bancs*, parce qu'en effet les députés y sont sur une sorte de siège qui porte ce nom.

Le premier collège est celui des Electeurs; il n'a qu'*un banc*.

Le second est celui des Princes, des Ducs, &c. il a *neuf* bancs.

Et le troisième est celui des villes, que l'on appelle *Impériales*, parce qu'elles ne dépendent que de l'Empire: ce collège a *deux* bancs.

Digitized by Google

Les Etats qui ont voix montent à deux cent ſoixante-onze, & forment cent quarante-neuf ſuffrages, ſelon quelques auteurs, car il y en a qui prétendent que c'eſt un peu moins.

Les deux grands Tribunaux de l'Empire ſont la *Chambre Impériale* & le *Conſeil Aulique*.

La Religion catholique eſt ſuivie dans le cercle d'Autriche, les Electorats de Bavière, de Mayence, de Cologne & de Trèves, & dans les Etats eccléſiaſtiques, formant ſept Archevêchés & trente-deux Evêchés (1).

La Luthérienne domine dans les cercles de Haute & Baſſe-Saxe, & dans une bonne partie de ceux de Weſtphalie, de Franconie, de Souabe, & dans la plupart des villes Impériales.

Le calviniſme eſt profeſſé dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, du Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de pluſieurs autres Princes.

§. VI.

De la Bohême.

On croit que le nom de Bohême s'eſt formé de celui de *Boïens*, peuples Gaulois, qui s'établirent en ce pays environ 600 ans avant Jeſus-Chriſt.

Ce pays en général eſt froid, & l'air y eſt mal faiſant : il produit peu de vin, mais on y recueille des grains aſſez abondamment. Il y a

(1) Il y avoit autrefois huit Archevêchés & quarante-huit Evêchés. Ceux qui ont quitté l'Egliſe Romaine, ont été ſéculariſés, excepté l'Evêque de Lubeck qui eſt Luthérien.

Digitized by Google

des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, &c.

PRAGUE, sur *le Muldaw*, en est la capitale C'est une grande ville fort peuplée & partagée en trois : elle a d'assez beaux bâtimens.

Remarques.

CE Royaume, possédé successivement par différens peuples, ne commença qu'en 1199 à avoir des Rois, vassaux de l'Empire.

Ferdinand I, Empereur, ayant épousé Anne, sœur de Louis II, Roi de Bohême & de Hongrie, rendit ce Royaume héréditaire, & le fit passer dans la Maison d'Autriche. Et cette disposition fut confirmée par le traité de Westphalie en 1648. Le Roi de Bohême possède depuis 1208 la dignité d'Electeur, qui lui fut accordée par l'Empereur Othon.

Les grands Seigneurs sont presque autant de Despotes dans ce pays, & presque tous les peuples y sont serfs. Cette espèce de servitude, selon le caractère des Seigneurs, va dans quelques endroits jusqu'à l'esclavage.

L'Empereur est aujourd'hui Roi de Bohême.

§. VII.

De la Hongrie.

La Hongrie est au Sud-Est de l'Allemagne. En général ce Pays est froid & mal-sain. Le terroir y est fertile en grains, en vins & en fruits. Il y a beaucoup de mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer : c'est de ce pays que vient l'excellent vin de Tokai.

Digitized by Google

Les principales rivières sont :

Le *Danube*, qui entre dans le Pays par l'Ouest, & la *Teisse* ou *Theysse*, qui y coule du Nord-Est, & se rend dans le Danube.

La Hongrie renferme aussi l'Esclavonie & la Transylvanie.

Elle se divise en *Haute* & en *Basse*.

PRESBOURG, sur *le Danube*, est la capitale de la Haute-Hongrie & de tout le Royaume : elle a un Château très-fort & une belle place publique.

Bude, aussi sur *le Danube*, est la capitale de la Basse-Hongrie. Les édifices publics y sont fort beaux.

Remarques.

Ce fut vers l'an 891 que les Peuples appelés *Hongrois* s'établirent en ce Pays. Mais le premier Roi fut Saint-Etienne, en 1000. La Maison d'Autriche n'est devenue maîtresse de ce pays qu'avec beaucoup de peine ; & depuis la première entreprise que fit à ce dessein Ferdinand I, mari d'Anne, sœur de Louis II, jusqu'en 1687 que le Royaume fut déclaré héréditaire à la Maison d'Autriche, il s'est bien donné des combats, & il a bien coulé du sang. C'est l'Empereur qui est aujourd'hui Roi de Hongrie.

§. VIII.

De la Pologne.

CE Royaume, situé à l'Est de l'Allemagne, est très-vaste ; l'air y est plus froid que chaud, mais il est sain, & le terroir y est fertile, sur-tout en

blé. Il y a des mines de ſel très-abondantes.

Les principales rivières ſont, la *Wiſtule*, à l'Oueſt, qui coule du Sud au Nord, & ſe rend dans la mer Baltique; & le *Dnieper*, à l'Eſt, qui coule au Sud, & ſe rend dans la mer Noire.

La Pologne ſe diviſe en grande & en petite.

WARSOVIE, ſur *la Wiſtule*, eſt la capitale de tout le Royaume, & de la Grande-Pologne en particulier. La ville eſt petite, mais les faux-bourgs ſont conſidérables.

Cracovie, capitale de la Petite-Pologne: elle eſt diviſée en quatre quartiers.

Remarques.

Ce n'eſt point ici le lieu de s'étendre ſur les derniers démembremens de la Pologne par l'Empereur, la Ruſſie & le Roi de Pruſſe.

Ce Royaume eſt électif: l'autorité du Roi eſt modérée par celle du Sénat & par les diètes; enſorte que le gouvernement y eſt *mixte*.

On compte quatre claſſes de Princes ou de Rois en Pologne depuis Leck I, Duc, vers l'an 550.

Staniſlas-Auguſte Poniatowski eſt depuis 1764 ſur le trône.

§. IX.

De la Pruſſe.

La Pruſſe forme un très-petit Etat au Nord d'une partie de la Pologne, ſur les bords de la mer Baltique.

Comme il y croît beaucoup de bois, qu'il y a beaucoup de lacs, ce n'eſt qu'en quelques en-

Digitized by Google

droits que le pays produit des grains, du lin, du chanvre, &c.

KONISBERG, capitale & port, est un peu au-dessous de l'embouchure du *Prégel*. Cette Ville est grande, bien bâtie, & partagée en trois parties.

Remarques.

Cet Etat appartenoit à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, considérable en Allemagne, lorsqu'en 1525, Albert grand-maître de cet Ordre, & cadet de la Maison de Brandebourg, parvint à se l'approprier pour lui & ses descendans. Il ne prit que le titre de Duc, & devoit en faire hommage à la Pologne. En 1701 l'Electeur Frédéric, Prince de la même Maison, se couronna lui-même Roi de Prusse; & en 1713, à la paix d'Utrecht, ce titre fut reconnu des autres Etats de l'Europe, excepté de la Pologne, qui ne reconnoît un Roi de Prusse que depuis 1764.

Charles-Frédéric, aujourd'hui règnant depuis 1740, est le troisième Roi de ce pays.

ARTICLE III.

Des Etats du Midi.

§. I.

Du Portugal.

LE Portugal est à l'Ouest d'une partie de l'Espagne, & s'étend du Nord au Sud l'espace d'environ cent vingt-cinq lieues: sa plus grande largeur n'est guère que de cinquante.

Digitized by Google

Le climat y eſt chaud, la terre plus fertile en fruits qu'en grains; & l'on y exploite des mines de plomb, de fer, d'alun, &c.

Son principal fleuve eſt :

Le *Tage*, qui le traverſe de l'Eſt à l'Oueſt.

Lisbonne, capitale & port, à l'embouchure du *Tage* : elle eſt bâtie ſur un terrein inégal, eſt grande, & d'un aſpect agréable; mais elle n'a pas encore recouvré la beauté extérieure qu'elle avoit avant le tremblement de terre de 1755, qui l'a renverſée preſque toute entière.

Remarques.

Le premier Prince de cet Etat moderne eſt Henri de Bourgogne, deſcendant d'Hugues Capet, par ſon fils Robert. Son fils Alphonſe prit le titre de Roi. Mais en 1580 ce Royaume paſſa à l'Eſpagne ſous le règne de Philippe II. En 1640 les Portugais ſe donnèrent un Roi de leur nation. La Reine Marie-Françoiſe Eliſabeth, aujourd'hui ſur le trône, y eſt montée le 24 Février 1777.

Le gouvernement de Portugal eſt monarchique, & les filles y ſuccèdent au droit de monter ſur le trône.

La religion catholique y eſt ſeule permiſe.

§. II.

De l'Eſpagne.

L'Espagne eſt bien plus conſidérable que le Portugal. Quoiqu'elle touche au trente-ſixième degré de latitude, comme ce n'eſt preſque qu'en un point, on ne peut guère compter ſon étendue

Digitized by Google

que depuis le trente-septième jusqu'au 43 ½, ce qui fait six degrés ou cent cinquante lieues du Sud au Nord. A la rigueur elle touche presque à l'Ouest, au neuvième degré de longitude, & s'avance à l'Est jusqu'au 21; mais on ne peut guère compter pour son étendue que jusqu'au 18; ce qui doit faire deux-cens lieues.

L'air y est chaud, la terre fertile à sa surface, & féconde dans son intérieur, car elle renferme des mines de toute espèce, & sur-tout la plus riche mine de vif-argent connue: elle est à Almaden.

Les fleuves les plus considérables sont:

Le *Douro* & le *Tage*, qui coulent à l'Ouest; la *Guadiana* & le *Guadalquivir*, qui coulent au Sud; & l'*Ebre* qui se jette à l'Est dans la Méditerranée.

On divise ce pays en plusieurs provinces: quelques-unes ont conservé le titre de Royaume qu'elles portoient lorsque les Maures en étoient les maîtres.

Les principales villes sont:

MADRID, capitale, sur *le Mançanarez*. C'est une grande ville fort peuplée, très-riche, & que les soins du Roi actuel ont rendue bien plus propre qu'elle n'étoit autrefois. Sa grande place est d'un bel aspect.

Tolède, sur *le Tage*, est fort grande & bien peuplée. On n'y admire guère que le palais de l'Archevêque, & la cathédrale.

Séville, sur *le Guadalquivir*, est estimée la seconde ville d'Espagne pour son étendue & ses beautés, & la première pour son commerce; elle est partagée en vieille & en nouvelle ville.

Cadix, port, au Sud, dans une île qui tient

Digitized by Google

l'auteur de l'illustre maison qui règne encore aujourd'hui. Il n'avoit que le titre de Comte de Savoie. Amédée VII, prit le titre de Duc; & Victor-Amédée II, en 1713, étant maître de la Sicile, s'en fit déclarer Roi. La Sardaigne lui fut depuis donnée en échange de cette île; de-là le titre de Roi de Sardaigne accordé par le traité de la quadruple alliance, signée à Londres en 1718.

Le PIÉMONT formoit une partie considérable du royaume des Lombards. Charlemagne, qui conquit ce Royaume, établit un Marquis à Suze, ville du Piémont. Ses successeurs possédèrent Turin, comme vassaux de l'Empire. Ulric Mainfroi, mort vers 1032, ne laissa qu'une fille qui porta le Marquisat de Suze, ou la Principauté de Piémont, dans la maison d'Odon, Marquis d'Yvrée son mari, d'où cette Principauté a passé dans celle de Savoie, par la donation que l'Empereur Frédéric II en fit, en 1248, à Thomas de Savoie, Comte de Morienne. Depuis ce tems, ces deux Etats ont été agrandis par quelques autres que la brièveté de cet ouvrage ne permet pas de nommer ici. (Voyez l'*Italie Moderne*, *de la Géographie comparée*).

Le Roi de Sardaigne actuel, est Victor-Amédée III, reconnu Roi le 20 Février 1773.

Ce Prince possède encore dans la Méditerranée, l'île de *Sardaigne*, dont la Capitale est CAGLIARI.

2°. Les Etats de la maison d'Autriche. Cette maison possède les Duchés de Milan & de Man-

Digitized by Google

stoue : le premier est le plus considérable.

Milan, sur des canaux, est une ville grande & magnifique, dans laquelle il y a une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle, & un beau théâtre.

L'Empereur entretient dans cette ville un Gouverneur qui a un état considérable; c'est le Duc de Modène qui occupe cette place.

3°. Le Duché de Modène. Il est au Sud du Pô, & est bien moins considérable que le Duché de Milan : il renferme cependant quatre divisions principales.

Modene, sur un canal, est d'un aspect agréable, bien bâtie & décorée de fontaines & de portiques; elle est divisée en ville neuve & en ville ancienne.

Le Duc de Modène actuel, est Hercule-Renaud d'Est, qui vient de succéder au Prince François, son père.

4°. Le Duché de Parme renferme aussi celui de Plaisance, & quelques autres petits Etats : il est aussi au Sud du Pô.

Parme, sur *la Parma*, est dans une plaine agréable. Son Université est considérable, & il s'y trouve un théâtre qui n'a pas son pareil pour la grandeur; mais on n'en fait pas usage.

Le Duc de Parme est le Prince Ferdinand, reconnu le 18 Juillet 1765.

5°. La République de Venise est un état considérable, qui renferme treize divisions en Italie, & trois hors de l'Italie, sans y comprendre les îles.

Digitized by Google

VENISE, port, est bâtie sur plusieurs îles; & ses principales rues sont des canaux sur lesquels on va dans des gondoles. Ce sont les voitures du pays, puisqu'il ne peut y avoir pour l'usage ni chevaux ni carrosses. Cette ville ne ressemble à aucune autre: son séjour est agréable; elle est fort riche.

Remarques.

ON rapporte les commencemens de l'Etat de Venise au tems où Attila, chef des Huns, se jeta sur la Carnie vers l'an 450. Mais l'érection du Doge, ou Magistrat principal de cette République, n'est fixée qu'à l'an 697.

Ce Gouvernement est Aristocratique. On y empêche, sur-tout à Venise, avec une fermeté rigoureuse, qu'il ne soit jamais parlé en public de la Religion ni du Gouvernement.

6°. La République de Gènes s'étend le long de la mer au Sud d'une partie des Etats du Roi de Sardaigne. Elle touche en quelque sorte à la France à l'Ouest, & à la Toscane à l'Est.

GENES, port, est une ville superbe, bâtie en amphitéâtre sur le bord de la mer: elle renferme des Palais magnifiques, & ses habitans sont en général fort riches.

Remarques.

LA ville de Gènes étoit déjà puissante 206 ans avant Jésus-Crist; elle éprouva différens malheurs depuis. Ce fut en 1096, que les Génois se formèrent un Sénat; &, en 1378, on y créa

Digitized by Google

un Doge comme à Venise, avec cette différence qu'à Venise cette place est à vie, au lieu qu'à Gènes l'élection s'en fait tous les deux ans.

7°. Le grand Duché de Toscane, quoique considérable, ne comprend pas tout le pays appelé Toscane; mais ce qui ne fait pas partie de ce grand Duché, n'est pas fort étendu.

FLORENCE, sur l'*Arno*, en est la capitale: c'est une très-belle ville. On y admire sur-tout la galerie du Palais ducal, remplie de tableaux & d'antiques de la plus grande perfection.

Remarques.

LA Toscane, après avoir passé des Romains aux Barbares qui ravageoient l'Italie, eut pour la première fois un Marquis sous le règne de l'Empereur Louis le Débonnaire. Elle eut ensuite des Gouverneurs amovibles, qui relevoient des Empereurs. Elle s'érigea depuis en République & fut souvent déchirée par des factions qui successivement y usurpèrent l'autorité. La famille des Médicis y fut si puissante, que Laurent de Médicis devint Prince de la République: le dernier de cette famille est mort en 1734.

Le grand Duc actuel est Pierre-Léopold, reconnu le 22 Novembre 1765.

8°. L'Etat de l'Eglise, occupe une partie considérable de l'Italie très-étendue du côté du golfe de Venise. Il se divise en 12 petits pays.

ROME, sur le *Tibre*, en est la capitale, ainsi que de tout le Monde chrétien. C'est une ville

Digitized by Google

magnifique par son étendue & par la bauté de ses places, de ses fontaines & de plusieurs de ses bâtimens. L'Eglise de Saint-Pierre surtout est d'une majesté imposante, & l'antiquité n'a jamais rien produit d'aussi grand & d'aussi beau. Cette ville, quoiquelle ait beaucoup perdu de son ancien éclat, est encore la plus belle à voir, & la plus curieuse à visiter.

Remarques.

Le Pape, chef commun de toute la chrétienté, est en particulier Souverain de l'Etat de l'Eglise qui se gouverne en son nom. Quelques Auteurs font remonter cette puissance absolue des Papes à l'an 1076, que Grégoire VII prononça un anathême contre tout Ecclésiastique qui auroit reçu l'investiture d'un Laïque (jusqu'alors les Papes s'étoient reconnus dans la dépendance des Empereurs); mais d'autres rapprochent cette époque jusqu'à la confirmation de l'indépendance du Pape par l'Empereur Charles IV, en 1355.

Le Pape actuel est Pie VI, élu le 15 Février 1775.

9°. Le Royaume de Naples renferme toute la partie méridionale de l'Italie : c'est en général un pays fort chaud, & qui n'est fertile qu'en quelques endroits.

Naples, capitale & port, une des villes de l'Europe dont l'aspect est le plus magnifique. Elle est fort riche & fort peuplée. Ses environs sont très curieux pour différens objets d'Histoire Naturelle; mais le mont Vésuve, qui tient un

Digitized by Google

un rang considérable entre ces objets, est un volcan terrible dont les éruptions ont déjà causé de grands ravages.

La partie méridionale de ce royaume, connue sous le nom de Calabre, vient d'être presque anéantie par un affreux tremblement de terre, &c.

Remarques.

Le royaume de Naples, long-tems partagé en différens Duchés, fut quelquefois uni à la Sicile, & d'autres fois séparé : la réunion qui subsiste aujourd'hui, ne s'est faite qu'en 1736. Alors Dom Carlos, Duc de Parme & de Plaisance, & fils de Philippe V, Roi d'Espagne, fut mis en possession de ce Royaume. Ferdinand IV lui a succédé le 5 Octobre 1759.

Ce Gouvernement est monarchique, & la Religion Catholique y est seule professée.

Des Iles de l'Italie.

Les principales îles appartenantes à l'Italie, depuis l'île de Sardaigne dont j'ai parlé, sont :

1°. La *Sicile* qui est de forme triangulaire & très-fertile ; elle a dans sa partie occidentale, le *Gibel* appelé autrefois *mont Ethna* : c'est un volcan très-considérable.

Palerme, port sur la côte septentrionale, en est la Capitale.

Le Roi de Naples entretient un Vice-Roi dans cette île : il réside à Palerme.

2°. L'île de *Malte*, qui n'est presque qu'un rocher, mais qui est très-bien défendue par d'excellentes fortifications.

Digitized by Google

La CITÉ VALETTE en eſt la capitale. Elle eſt le chef-lieu de l'Ordre de Malte.

L'Ordre de Malte, qui avoit pris naiſſance à Jéruſalem, paſſa enſuite dans l'île de Chypre, puis à Rhodes, d'où il fut chaſſé par les Turcs en 1523; & en 1530, Charles-Quint accorda aux Chevaliers l'île dont ils portent aujourd'hui le nom.

§ IV.

De la Turquie d'Europe.

LA Turquie, ſituée au Sud-Eſt de l'Europe, eſt un très-vaſte Etat, qui comprend toute l'ancienne Grèce au Sud, & juſqu'au-delà de l'ancienne Mœſie au Nord : elle ſe diviſe en pluſieurs provinces. On y joignoit même la petite Tartarie qui en dépendoit, mais qui eſt actuellement libre.

Ses principaux fleuves ſont :

Le *Danube* qui en traverſe la partie ſeptentrionale de l'Oueſt à l'Eſt ; & la *Mariza* qui coule du Nord au Sud, dans le pays appelé *Roum-Ili.*

Les principales villes de la Turquie d'Europe ſont :

CONSTANTINOPLE, capitale & port, dans une ſituation ſi avantageuſe, & avec un port ſi vaſte, que l'on a dit qu'elle ſemble être la Capitale du Monde. Les lieux où les Turcs ſe raſſemblent pour la prière, & qu'ils appellent *Moſquées*, y ſont en grand nombre; le Palais où habite le Grand Seigneur occupe la pointe de terre qui ſe trouve entre la mer de Marmara & le canal ſur lequel eſt le Port; on le nomme *Sérail.* Cette ville vient d'être ravagée

Digitized by Google

par un incendie affreux, le 21 d'Août 1782; plus des deux tiers de la Ville ont été consumés.

Andrinople est au Nord-Ouest de Constantinople; c'est une des premières Places où les Turcs se soient établis en Europe : elle est assez belle.

Saloniki, que l'on appelle aussi *Tessalonique*, est à l'Ouest sur un golfe de son nom. C'est un port assez considérable, où il se fait beaucoup de commerce.

Remarques.

Les Turcs sont une nation tartare qui, venus d'Asie sur la fin de l'Empire Grec dont Constantinople étoit la capitale, s'établirent dans les environs de cette ville, & finirent par s'en emparer, ayant à leur tête Mahomet II, l'an 1454.

Le Gouvernement y est assez doux pour les nationaux; & il y a de bonnes loix, mais elles ne sont pas trop bien observées; & les ministres s'y conduisent souvent en despotes à l'égard du peuple, comme le Souverain l'est au leur.

La Religion est le Mahométisme qu'ils appellent, ainsi que les Arabes, *Musulmanisme.*

Le Grand Seigneur actuel, se nomme Abdul-Hamid (1)

(1) Je préviens qu'il ne faut pas s'en rapporter à quelques Ouvrages qui le nomment Abdhul-Ahmet.

Notions générales relatives aux Peuples d'Europe.

CE que j'ai dit n'avoit presque rapport qu'aux pays ; voici un coup-d'œil général sur ce qui concerne les peuples.

1°. Les Langues qui se parlent en Europe peuvent se diviser en deux classes, qui généralement portent l'empreinte d'une même origine : je nomme les-unes *occidentales* ; & celles qui tiennent tout-à-fait des Langues d'Asie, je les nomme *orientales*.

Les Langues occidentales se divisent ordinairement pour l'étude de la Géographie, relativement aux Langues anciennes dont elles tirent leur origine ; ainsi :

Du Latin se sont formées les Langues *Italienne*, *Espagnole*, *Portugaise* & même *Françoise*, quoique celle-ci en soit plus éloignée.

De l'ancien Teuton ou Langue d'Allemagne, se sont formés l'*Allemand*, le *Hollandois*, le *Flamand*, l'*Anglois* (qui doit aussi beaucoup au Latin & au François) le *Danois* & le *Suédois*.

Du Sclavon ou Esclavon, se sont formés le *Moscovite* ou *Russe*, le *Hongrois*, le *Polonois*, le *Bohémien*.

Du Grec ancien, appelé aujourd'hui en Grèce Grec littéral, s'est formé le *Grec vulgaire*.

Les Langues orientales, parlées en Europe, sont le Tartare & le Turc, qui s'écrivent avec les caractères arabes de droite à gauche. Le Turc ne diffère du Tartare, qu'en ce qu'il a pris beaucoup de mots de l'Arabe & du Persan.

Digitized by Google

2°. La Religion Chrétienne, professée dans presque toute l'Europe, est divisée en Eglise Grecque & en Eglise Latine.

L'Eglise Latine renferme

Le *Catholicisme*, ou la foi Catholique, professée en Italie, en Espagne, en Portugal, en France, en Pologne, en Hongrie, dans plusieurs Etats de l'Allemagne, & dans les Pays-Bas.

Le *Protestantisme*, qui renferme le Luthéranisme, professé en Suède, en Danemarck, & dans les Parties septentrionales de l'Allemagne; le Calvinisme, répandu en Hollande & en Suisse. On peut y ajouter la Religion Anglicanne, dans laquelle on trouve plusieurs sectes.

La *Religion Grecque* s'étend en Grèce & en Russie.

Le *Musulmanisme*, que l'on appelle aussi *Islamisme*, est professé par les Turcs. Ils sont de la secte d'Omar, le premier des Califes, ou successeur de Mahomet; tandis qu'en Perse on est de la secte d'Ali, qui prétendit au Califat sans l'obtenir.

3°. Il y a plusieurs sortes de Gouvernemens en Europe; il est

Monarchique en France, en Espagne, en Portugal, en Hongrie, en Bohême, en Prusse, en Danemarck, en Suède & en Piémont.

Il est en général regardé comme Despotique en Russie & dans la Turquie.

Il est Aristocratique à Venise, à Gènes, & à-peu-près en Pologne.

Il est Démocratique à Genève, en Suisse, & dans les Provinces-Unies.

Digitized by Google

Le Gouvernement d'Angleterre, où le Roi & le Parlement règlent les affaires de la Nation, est appellé *Mixte*.

4°. Les principaux Souverains de l'Europe sont:

Un Prince Ecclésiastique; c'est le Pape.

Trois Empereurs; celui d'Allemagne, celui de Russie, & le Grand-Seigneur, à Constantinople.

Douze Rois, ou du moins douze Etats, dont le Souverain a le titre de Roi. Ce sont la France, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la Pologne, la Prusse, le Danemarck, la Suéde, la Bohême, la Hongrie, la Sardaigne & Naples.

Un Archiduc; c'est celui d'Autriche.

Un Grand-Duc; celui de Toscane.

Plusieurs Ducs ou Princes, tels que les Ducs de Parme, de Modène, le Prince de Monaco, dont l'Etat est entre la France & l'Etat de Gênes, &c., &c.

Huit Républiques, dont *quatre* grandes; les Provinces-Unies, Venise, Gènes, les Suisses; & *quatre* petites; Genève, Lucques, San-Marino ou Saint-Marin en Italie, & Raguse en Dalmatie.

Digitized by Google

L'EUROPE
divissée
en ses
Principales
PARTIES
et leurs Capitales.
GOLFE DE VENISE
Naples
Corfou
Cephaloni
G. de Lep
C. Passaro
SICILE
Valette
Malte
R A N E
15
35
40
36
ongitude du Méridien de Paris

Digitized by Google

SECTION DEUXIEME.

De l'Asie.

L'Asie est, après l'Amérique, la plus grande des parties du Monde.

Etymologie.

Il paroît que son nom vient de l'ancien mot Oriental *As* ou *Aïs* qui signifie *Feu*, *Pays de Lumière*, & *Orient*; on a fait *Asie*.

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

Etendue.

A compter de ses parties les plus occidentales; l'Asie s'étend depuis le 43e degré 40', jusqu'au 200e degré de Longitude; ce qui peut faire environ 3000 lieues de l'Ouest à l'Est.

Et en Latitude, elle s'étend depuis l'Equateur jusques sous le 76e degré de Latitude; ce qui fait environ 1900 lieues du Sud au Nord.

Climats.

On voit ainsi que l'Asie, qui touche à l'Equateur, & qui a continuellement douze heures de jour à son extrémité méridionale, remonte au Nord jusques sous le troisième Climat de mois, ce qui lui donne trois mois pour son plus long jour dans cette partie.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

1°, *Bornes.*

L'Asie a pour bornes, au Nord, la mer Gla-

D iv

Digitized by Google

ciale; à l'Est, la Grande-Mer; au Sud, la Mer des Indes; à l'Ouest, l'Europe, la Mer Noire, l'Archipel, la Méditerranée, l'Isthme de Suez, & la Mer Rouge.

2°. *Montagnes.*

Les principales chaînes de montagnes de l'Asie, ou du moins les plus connues, sont,

Les montagnes d'*Arménie*, à l'Ouest, entre lesquelles on distingue l'ancien mont *Ararat.*

Les montagnes du *Tibet*, au Nord de l'Inde.

L'ancien *Caucase*, entre la mer Noire & la mer Caspienne. C'est là que se trouve un passage fameux par sa situation. Les Orientaux l'appellent *Derbent Capi*, ou *Portes de Fer.*

Les *Gattes*, du Nord au Sud, dans la presqu'île en deça du Gange.

3°. *Presqu'îles.*

Des parties de l'Asie, considérées comme des presqu'îles, il y en a quelques-unes de fort considérables.

L'Anadolie & les Provinces adjacentes, appelées autrefois *Asie Mineure*, à l'Ouest.

L'Arabie, au Sud-Ouest.

Les presqu'îles de l'Inde, appelées, l'une *presqu'Ile en deça*, l'autre, *presqu'Ile au-delà* du Gange.

La presqu'île de Malaca ou de *Malaya*, au Sud de la presqu'île au-delà du Gange.

La presqu'île de Camboje, au Nord-Est de cette dernière.

La presqu'île de Corée, au Nord-Est de la Chine.

Digitized by Google

La presqu'île de Kamtchatka, au Nord-Est de l'Asie.

4°. *Caps.*

Les principaux sont,

Le Cap *Ras-al-Hhad*, vulgairement *Ras-al-Gat*, au Sud-Est de l'Arabie.

Le Cap *Comorin*, au Sud de la presqu'île occidentale de l'Inde.

Le Cap de *Romania*, au Sud de la presqu'île de Malaya, ou Malaca.

Le Cap *Saint* ou *Swiatoï-nos*, au Nord de l'Asie, à-peu-près sous le 154e degré de longitude.

5°. *Les Iles.*

De ces îles, les unes sont dans la Méditerranée, à l'Ouest; les autres dans la Mer des Indes, au Sud; d'autres dans la Grande-Mer, à l'Est.

Dans la Méditerranée, sont entr'autres, *Chipre* & *Rhodes*.

Dans la mer des Indes, les îles de la Sonde; savoir, *Bornéo*, *Sumatra* & *Java*; l'île de Ceïlan ou de Selendive, & les Maldives, dont la principale est Malé.

Dans la Grande-Mer sont, la Terre d'*Yesso*, les îles du Japon, dont les principales sont, *Nipon*, *Sikoko* & *Kiusiu*; l'île de *Formose* ou de *Tayan*, au Sud-Est de la Chine; l'île de *Haïnan*, au Sud de ce Royaume; les *Iles Mariannes*, assez loin vers l'Est; les *Philippines*, au Sud de l'île Formose; les principales sont, *Luçon*, ayant pour capitale Manille; &, au Sud-Est, *Mindanao*; les îles Moluques, dont les principales sont, *Célèbes*, à l'Est; *Gilolo*, *Ternate*, *Céram*; & au Sud, *Timor*.

Digitized by Google

6°. *Golfes.*

Les principaux, dont quelques-uns portent le nom de mer, sont :

La *Mer Rouge*, entre l'Arabie & l'Afrique.

Le Golfe *Persique*, entre l'Arabie & la Perse.

Le Golfe de *Sindi* ou de *Sinde*.

Le Golfe de *Cambaye*, tous deux au Nord-Ouest de la presqu'île occidentale de l'Inde.

Le Golfe de *Bengale*, entre les deux presqu'îles de l'Inde.

Le Golfe de *Siam*, à l'Est de la presqu'île de Malaya ou Malaca.

Le Golfe de *Tonkin*, entre ce pays & l'île de Haïnan.

Le Golfe de *Pékéli*, appellé aussi *Hoan-Hay*, ou *Mer Jaune*, entre la Chine & la presqu'île de Corée.

Le Golfe ou mer de *Corée*, entre cette presqu'île & le Japon.

Le Golfe ou mer de *Kamtchatka*, entre les côtes de l'Asie & la presqu'île de ce nom.

7°. *Détroits.*

Les principaux sont :

Le Détroit de *Bab al-Mandeb*, appelé vulgairement, mais mal, de *Bab-el-Mandeb*, à l'entrée de la mer Rouge.

Le Détroit d'*Ormus*, à l'entrée du Golfe Persique.

Le Détroit de *Malaca*, entre la presqu'île de ce nom, & l'île de Sumatra.

Le Détroit de la *Sonde*, entre l'île de Sumatra & celle de Java.

Digitized by Google

8°. *Lacs.*

Les principaux Lacs, dont quelques-uns portent le nom de mer, sont :

La Mer *Caspienne*, dans la partie Occidentale, vers la mer Noire.

La Mer d'*Aral*, ou Lac de *Khorasm*, à l'Est de la mer Caspienne.

Le Lac *Baïkal* ou le *Baïkal-More*, au milieu de la Sibérie.

9°. *Fleuves.*

Les plus grands Fleuves de l'Asie en commençant à l'Ouest, sont ;

L'*Euphrate* & le *Tigre* qui le reçoit avant de se rendre dans le Golfe Persique. L'Euphrate est le plus grand ; il peut avoir 500 lieues.

Le *Sind* ou *Indus*, appelé aussi par les Orientaux *Mehram*. Il commence au Nord-Ouest du petit Tibet, & se jette dans le Golfe de son nom, après un cours d'environ 300 lieues.

Le *Gange*, qui commence dans le *Tibet*, & se rend dans le Golfe de Bengale ; il peut avoir environ 500 lieues.

Le *Ménam-Kom*, ou rivière de Camboje, dans la presqu'île au-delà du Gange ; il a environ 500 lieues.

Le *Kian* ou Fleuve *Bleu*, qui traverse la Chine de l'Ouest à l'Est, & se jette dans la mer, à peu de distance de Nankin : il a aussi 500 lieues environ.

Le *Hoan-Ho* ou Fleuve *Jaune*, qui coule dans la partie Septentrionale de la Chine & se jette dans la mer, à l'Est, comme le précédent ; mais plus au Nord ; on lui donne 550 lieues.

Digitized by Google

L'*Amur*, appelé aussi *Sahalien-Ula*, ou Fleuve *Noir*, dans la Tartarie Chinoise; en y comprenant le *Kerlon* il a 575.

Le *Léna*, qui commence au Nord-Ouest du Lac Baïkal, & remonte au Nord: son embouchure est vers le 135e degré de Longitude: il a 700 lieues.

Le *Jénisséa*, formé vers sa source de plusieurs autres rivières, a environ 700 lieues jusqu'à son embouchure sous le 100e degré de Longitude.

L'*Oby*, qui coule aussi vers le Nord, reçoit l'*Irtisz*, au-dessous de Tobolsk, & se jette dans le Golfe d'*Oby*, appelé par les Russes *Obskaïa-Gula*; il a environ 600 lieues.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Divisions des Pays.

On ne peut faire connoître ici que les divisions principales de cette vaste partie de l'ancien Continent: ce sont,

A l'*Ouest*, la Turquie Asiatique & la Perse.
Au *Sud Ouest*, l'Arabie.
Au *Sud*, l'Inde.
A l'*Est*, la Chine.
Au *Centre* & au *Nord*, la Tartarie.

§. I.

Turquie d'Asie.

On comprend sous ce nom les possessions du Grand-Seigneur en Asie.

Ces pays sont vastes, mais incultes en beaucoup de lieux, & en général peu peuplés. Le

Digitized by Google

défaut de culture y rend l'air mal-sain; & la chaleur y est considérable (1).

Ses principales divisions sont,

L'Anadoli, où sont *Smirne*, port, à l'Ouest, & *Kioutahie*.

La Karamanie, où est *Konieh* ou *Coni*, sur un Lac de son nom.

L'Arménie, où est *Artz-Roum*, sur l'Euphrate, appelé *Frat*.

L'Al-Dgézira (où l'île, en Langue arabe) Capitale *Mosul*.

C'est au Nord de ce Pays qu'est *Diarbekir*, ville assez fréquentée parce qu'elle est sur une des routes de Bagdad; mais peu considérable par ses édifices.

L'Yrak Arabi, où sont *Bagdad* au Nord, & *Basra* au Sud, toutes deux sur le Tigre.

La Syrie, appelée *Sham* par les Arabes, où sont *Alep* & *Jérusalem*.

Remarques.

Les Provinces que je viens de nommer, & que le peu d'étendue de cet ouvrage ne me permet pas de décrire, sont une partie considérable des Etats du Grand-Seigneur. Elles sont gouvernées en son nom par des Beglier-Begs,

(1) Comme les villes de ces divisions sont moins intéressantes que celles de l'Europe; qu'un mot sur chacune d'elles ne seroit pas d'un grand avantage, je m'en tiendrai ici aux seuls noms & à quelques remarques sur chaque pays, afin d'arriver plus promptement à la France qui nous intéresse infiniment davantage.

Digitized by Google

dont le nom signifie *prince des princes* (1). Leurs revenus sont assignés sur les provinces & sur les villes. Leurs gouvernemens sont divisés en districts que l'on nomme Sandgiacats, dont les chefs sont appelés Sangiacs. Voici l'idée que l'on peut prendre en général des Provinces que j'ai nommées.

1°. L'Anadoli a des lieux très-fertiles ; & les les environs de Smirne sont très-agréables. Il y a beaucoup de maisons de campagne habitées par des Francs ; c'est-à-dire, en terme du pays, par des Européens. De côtés & d'autres on trouve des ruines magnifiques dont les Turcs ne font aucun cas.

2°. La Karamanie est à-peu-près dans le même état ; on y trouve beaucoup de ruines & beaucoup de terres incultes. Le territoire de Konieh produit, il est vrai, du coton assez adondamment, mais dans tout le reste on ne trouve guère que des forêts.

3°. L'Arménie, que l'on appelle aussi Turcomanie, est presque toute couverte de montagnes qui renferment différentes especes de mines. Mais il y a peu de bois, &, dans beaucoup d'endroits, on n'y brûle que de la fiente de vache & du fumier. D'ailleurs le pays est assez fertile en grains, & il s'y fait du commerce, parce que la plupart des Caravannes qui vont en Perse & aux Indes, passent le plus ordinairement par Arz-Roum.

(1) Autrefois ce titre étoit affecté aux seuls Pachas de Romélie, de Natolie & de Damas ; aujourd'hui tous les Pachas à trois queues se l'attribuent.

Digitized by Google

4°. Le Grand-Seigneur possède encore vers le Nord-Est, & le long de la mer Noire, le *Guriel*, l'*Imirette* & la *Mingrelie*, formant ce que l'on nomme *la Géorgie Ottomanne.*

Le Guriel est un très-petit pays sur la mer Noire. Son Souverain, qui relève du Grand-Seigneur, a le titre de Prince, & paie tous les ans un tribut de quarante-six esclaves de l'un & de l'autre sexe. Ce pays est plein de bois & de montagnes.

L'Imirette est gouvernée par un Souverain qui est nommé Mèpe d'Imirette. Il paie un droit pareil à celui du Prince du Guriel. Son pays renferme un assez grand nombre de bourgs, de villages & de forteresses. Il est plus fertile que le précédent.

La Mingrélie est plus étendue que le Guriel & l'Imirette; mais elle n'est pas si peuplée. L'épaisseur & la quantité des forêts, les brouillards qui s'élèvent de la mer Noire & des eaux qui y tombent du Caucase, situé au Nord, y rendent l'air mal-sain. La peste & d'autres maladies épidémiques y font de fréquens ravages. La nature y a préservé, dit-on, le pays de toute espèce de bêtes venimeuses; mais la paresse des habitans y a tellement multiplié la vermine, que presque tous les hommes, les femmes & les enfans en sont couverts depuis la naissance jusqu'à la mort. Cependant le sang y est beau; & une grande partie des esclaves qui se vendent à Constantinople sont des Mingréliennes. Le Prince qui gouverne ce pays a seulement le titre de *Danian*, ou Chef de la Justice. C'est, malgré ce titre modeste, un Despote très-ab-

ſolu, qui, au moyen d'un tribut de ſix milles braſſes de toiles qu'il paie tous les ans au Grand-Seigneur, exerce le droit & de vie & de mort ſur ſes ſujets. Au reſte les Voyageurs nous donnent une très-mauvaiſe idée de cette nation.

5°. L'Al-Dgézira eſt ſitué entre le Tigre à l'Eſt & l'Euphrate à l'Oueſt, & répond à l'ancienne Méſopotamie. Il eſt peu fertile & peu habité. C'eſt dans un petit pays, au Nord, appelé *Diarbeck*, que ſe trouve Diarbekir, renommée par ſon commerce demarroquin rouge.

6°. L'Yrak-Arabi que l'on diſtingue de l'Yrak-Agémi, qui appartient à la Perſe, abonde en grains, en légumes, en fruits, en beſtiaux, en chevaux & en chameaux: auſſi ce pays eſt-il vivant & peuplé. Bagdad eſt coupé en deux par le Tigre; ſa partie orientale eſt la plus conſidérable. Quant à Baſſora, appelée auſſi Balſora & Baſra, elle eſt ſituée au Sud ſur la rivière formée de la jonction du Tigre & de l'Euphrate. Son port eſt commode & ſûr: la marée y monte à quinze lieues au-delà de la ville. Il s'y fait un grand commerce.

7°. La Syrie, à l'Oueſt, le long de la Méditerranée, eſt diviſée en trois Gouvernemens, ſavoir, ceux d'*Alep*, de *Tripoli* & de *Damas*.

La Gouvernement d'Alep eſt un très-beau pays. Il produit des fruits en très-grande abondance, & de très-bons fourrages. La ville d'Alep, bâtie ſur quatre collines qui s'élèvent au milieu d'une belle plaine, eſt très-vaſte, fort peuplée, & très-commerçante. C'eſt, après Conſtantinople & le Caire, la ville la plus conſidérable des Etats du Grand-Seigneur.

Le

Digitized by Google

Le Gouvernement d'Alep eſt un très-beau pays. Il produit des fruits en très-grande abondance, & de très-bons fourrages. La ville d'Alep, bâtie ſur quatre collines qui s'élèvent au milieu d'une belle plaine, eſt très vaſte, fort peuplée & très-commerçante. C'eſt, après Conſtantinople & le Caire, la ville la plus conſidérable des Etats du Grand-Seigneur.

Le Gouvernement de Tripoli s'étend le long de la mer. Le pays eſt fertile ; & l'on y fait un commerce conſidérable en ſoie. Les moutons en ſont renommés par la groſſeur de leurs queues qui pèſent ordinairement de trente à trente-cinq livres. On compte à Tripoli, que l'on ſurnomme *de Syrie*, environ ſoixante mille habitans.

Le Gouvernement de Damas s'étend au Sud, & comprend tout le pays enfermé par la chaîne de montages appelée *Liban*. Cette chaîne qui peut avoir cinquante ou ſoixante lieues du Nord au Sud, eſt fameuſe par la beauté & la prodigieuſe quantité de ſes cèdres, & par deux peuples qui y habitent, & que l'on nomme *Maronites* & *Druſes*. Les premiers, plus conſidérables, ſont Chrétiens attachés à l'Egliſe Latine, quoique leur liturgie diffère de la nôtre. Les Druſes ſe ſont quelquefois rendus très-redoutables au Turcs qui n'ont jamais pu les ſoumettre entiérement. C'eſt dans ce Gouvernement que ſe trouve Jéruſalem, appelée par les Arabes *Elkouds*, ou la ville Sainte. Les Religieux de S. François y ſont en poſſeſſion de l'Égliſe du S. Sépulcre, dans laquelle on n'entre qu'en payant un droit aux Turcs : on en paie un auſſi pour entrer dans la ville.

§. II.

De la Perse.

LA Perse, divisée en 15 Provinces, est un Pays en général assez plat; il est fertile, excepté vers la mer. L'air y est fort chaud.

Sa capitale est ISPAHAN, sur le petit fleuve de *Zendéroud.*

Le Souverain actuel se nomme Abdul-Kérim-Khan. Il est bon de remarquer que, n'étant pas de l'ancienne famille des Rois de Perse, il n'a pas voulu prendre le titre de *Scha*, qui désigne le Roi; mais qu'il se contente de celui de *Khan*, qui signifie *Chef.*

Remarques.

LE Royaume de Perse est très-vaste; il a environ du Sud au Nord quatre cents lieues, & de l'Ouest à l'Est plus de cinq cents. On sent bien que, dans un pays de cette étendue, le climat doit être très-varié; aussi les Rois de Perse, ceux que nous fait connoître l'Antiquité, comme ceux qui ont régné paisiblement dans les tems modernes, ont-ils été dans l'usage de passer du Sud au Nord de leur Empire, selon la différence des saisons. En général le ciel y est beau, les pluies peu fréquentes, & les terres fertiles, du moins dans la partie Septentrionale. On y a fort multiplié l'usage des canaux, mais on y est quelquefois accablé en Eté par un vent brûlant qui tue les plantes & les animaux. Les voyageurs qui en sont surpris en pleine campagne, n'ont de ressource, pour se conserver la

Digitized by Google

vie, que de s'étendre promptement à terre, les pieds tournés au vent, & le visage enfoncé, s'il se peut, en terre. Selon la manière de diviser ce pays, on y compte treize ou quinze Provinces, dont je traiterai dans cette partie de ma *Géographie comparée.*

Ispahan, capitale de ce vaste Etat, est à présent dans une situation déplorable. Depuis 1730 que la foiblesse de Schah-Ussein, dernier prince de la famille des Rois légitimes, mit les armes à la main de l'usurpateur Nadir, connu sous le nom de Thamas-Kouli-Kan, cette ville n'a cessé d'être ravagée par lui ou par ceux qui lui ont succédé. Le fauxbourg de Zulfa ou Julfa, en est la partie la plus habitée.

§. III.

De l'Arabie.

L'Arabie est une grande contrée, en général assez peu fertile & presque point arrosée : cependant on la divise en

Arabie Pétrée, au Nord, où sont *Suez* & *Tor*, *Ports* sur la mer Rouge.

Arabie Déserte, où sont *Médine*, appelée avant Mahomet, *Yatrib*; & la *Mecque*, avec un *Port* à quelque distance, sur la mer Rouge; il se nomme *Dgieddah.*

Arabie Heureuse, qui produit le meilleur café & des parfums : on y trouve *Mocka*, port, & *Aden*, qui est aussi un port, mais à l'Est du Détroit de Bab-al-Mandeb.

Digitized by Google

Remarques.

L'Arabie, comme on vient de le voir, se divise en Arabie *Pétrée*, Arabie *Déserte*, & Arabie *Heureuse*, épithètes qui ont rapport aux qualités physiques de ces trois divisions. 1°. L'Arabie Pétrée ou pierreuse s'étend jusqu'à la Syrie. Ce pays, si l'on en excepte quelques endroits assez fertiles, n'offre par-tout que des sables & des rochers. C'est dans cette partie de l'Arabie que se trouvent les deux montagnes appelées autrefois Sinaï & Oreb. Suez, petit port au fond d'un golfe de la mer Rouge, & près de l'Egypte, a donné son nom à l'Isthme qui joint l'Asie à l'Afrique : elle appartient aux Turcs aussi bien que Tor qui est situé à l'Est, à l'entrée de ce Golfe : ce port n'est pas fort considérable.

2°. L'Arabie Déserte est fort étendue & présente presque par-tout des déserts immenses, des plaines arides & des montagnes environnées de précipices. Il faut en excepter cependant l'Hedgiadge, qui est un canton fertile. C'est par cette raison, sans doute, que quelques Auteurs l'attribuent à l'Arabie Heureuse. On y voit deux villes que les circonstances ont rendu considérables.

La Mecque, très-anciennement révérée des Arabes, renferme une maison carrée, que la tradition dit avoir été bâtie par Abraham, ou du moins par Ismaël. Elle a toujours été un objet de vénération pour les Arabes, & Mahomet, dans son Alcoran, en a aussi recommandé le pélerinage. Cette maison carrée porte le nom de *Kaaba*

(prononcé Kiaba). Mahomet eſt né en cette ville.

Medine, avant que Mahomet fût chaſſé de la Mecque, portoit le nom d'Yatrib. Mais, ayant accueilli le prophète, elle en reçut le nom de ville du prophète, ou *Médinah al Nabi*, d'où nous avons fait Médine. Les caravanes qui vont chaque année à la Mecque, ne manquent pas, à leur retour, de paſſer par Médine pour y viſiter le tombeau de leur prophète, qui y eſt dans une moſquée fort riche.

Dgieddah, ſur la mer Rouge, eſt un port fameux pour ſon commerce.

3°. L'Arabie Heureuſe eſt la partie la plus méridionale de l'Arabie; mais la portion que l'on appelle *Yémen*, en eſt la plus intéreſſante. En général, ce pays produit des aromates, & ſurtout du café. Comme c'eſt à Moka que les Européens l'achètent, cette ville a donné ſon nom à tout celui que l'on tire de l'Arabie. Cependant il n'en vient point dans ſon territoire, & on l'y apporte de Beit-el-Faghi, qui en eſt éloignée de trente lieues. Il fait en Eté à Moka des chaleurs exceſſives.

Aden eſt un lieu de commerce aſſez conſidérable, & d'où l'on tire pour les Indes & pour l'Europe des parfums & du café. On dit cependant que Moka l'emporte actuellement de beaucoup ſur cette ville.

Au reſte, il ne faut pas croire que le Grand-Seigneur ſoit le maître de l'Arabie, comme il l'eſt de la Grèce. Quelqu'idée qu'il ſe forme de ſes droits ſur cette partie de l'Aſie, ſes Habitans ne le regardent que comme un puiſſant protecteur.

Digitized by Google

§. IV.

De l'Inde.

L'INDE est un vaste & riche pays partagé par la Nature, en terre-ferme & en deux grandes presqu'îles, &, par la Politique, entre un assez grand nombre de Souverains. Le plus puissant est le Grand-Mogol, qui règne dans la partie de terre-ferme, appelée *Indostan.*

L'Indostan a pour capitale *Agra*, sur le *Guémené.*

Dans la presqu'île en-deçà du Gange, les villes les plus considérables sont :

A l'Ouest, *Surate*, *Bombai*, *Goa*, *Calicut*, *Cochin.*

A l'Est, *Négapatnam*, *Pondichéri*, *Madras*, *Paliacate* & *Masulipatnam.*

Le Bengale, qui est entre les deux presqu'îles, au fond du Golfe de son nom, a pour villes principales *Daka* & *Moxoudabad.*

Dans la presqu'île au-delà du Gange, on trouve,

Au Nord, le Royaume d'*Ava.*

Au Sud, celui de *Pégu.*

Au Sud-Est, celui de Siam, dont la capitale est *Juthia* ; & celui de Camboje, qui donne son nom à la presqu'île qu'il occupe.

A l'Est, celui de Cochinchine, dont la capitale est *Kéoha*, ou plutôt *Ça-hué ;* & celui du Tonkin, dont la capitale est *Kécho.*

Remarques.

Je ne pourrai qu'être fort court dans ces

remarques : des détails un peu étendus sur l'Inde formeroient aisément un volume. Je renvoie donc à ce que je donnerai sur cette partie de l'Asie. Je vais seulement dire un mot des parties nommées ci-dessus.

1°. Le mot *Indostan* signifie pays de l'Inde, & ce pays comprend plus que le Mogolistan ou pays du Mogol. Mais je ne parlerai ici que de cet Etat.

Les Mogols qui gouvernent ce pays sont une nation tartare, dont le premier chef, établi dans l'Inde, fut Babord ou Babour, prince de la famille de Tamerlan. Il fonda ce nouveau Royaume dans les années 1526 & 1527. Ces Mogols sont devenus très-puissans : ils professent la Religion Mahométane. Leur Souverain, appelé chez nous Grand-Mogol, prétend être le Maitre ou du moins le Seigneur suzerain de toute l'Inde Occidentale. Et en effet, ce pays est divisé en Nababies qui sont autant de Vice-royautés. Mais les Marates, qui sont les véritables Indiens, & qui sont maîtres d'une grande partie de l'intérieur des terres, secouent également le joug des Mogols & des Anglois qui cherchoient à s'emparer de toute l'Inde.

Agra, capitale du Mogol, depuis que Delhi a perdu l'avantage d'être la résidence du Souverain, est une grande & belle ville. On y remarque sur-tout, aussi bien que dans ses environs, une très-grande quantité de magnifiques tombeaux. On admire avec raison celui de l'Impératrice Tadgé-Makal, qui est une des merveilles de l'Orient.

2°. Le Bengale est un pays fort riche, arrosé

Digitized by Google

par le Gange. Daka, ſur le Gange, à une certaine diſtance de ſon embouchure, eſt une des villes les plus conſidérables du Bengale, & celle où les Européens font le plus de commerce.

3°. La preſqu'île en deça du Gange, eſt traverſée dans ſa longueur, du Sud au Nord, par une longue chaîne de montagnes que l'on nomme les Gattes. Ces montagnes ne diviſent pas ſeulement les pays, elles ſéparent auſſi les Saiſons. Les habitans de la côte de Coromandel, qui eſt à l'Eſt, ont un Eté étouffant depuis les mois de Mai & de Juin juſqu'en Octobre; pendant qu'à l'Oueſt, ſur la côte de Malabar, les peuples ont un mauvais tems qui eſt leur hiver.

Surate eſt une ville très-commerçante, & l'une des plus belles de l'Inde.

Bombay, ſituée dans une île, eſt un port excellent & très-avantageux pour le commerce de cette côte.

Goa eſt le principal lieu du commerce des Portugais; c'eſt une ville bien bâtie; les maiſons y ſont peintes à l'extérieur, & ont toutes un jardin.

Calicut eſt la capitale d'un Etat Indien, qui porte le même nom. Le Souverain eſt déſigné par le nom de Samorin. La ville eſt preſque ſans police, & le commerce y eſt fort embarraſſé par la multitude de pluſieurs droits auxquels il eſt aſſujetti.

Cochin étoit autrefois conſidérable : elle fut enlevée aux Portugais par les Hollandois. Il y a une autre ville de même nom dans l'intérieur des terres; elle eſt la réſidence du prince Malabare, qui eſt Souverain du Royaume de Cochin.

Digitized by Google

Sur la côte Orientale de cette presqu'île sont les villes suivantes, que j'ai indiquées ci-dessus, en remontant du Sud au Nord.

Négapatnam, dont ont défigure le nom en disant Négapatan; il signifie *la ville des serpens*. C'est un des principaux établissemens des Hollandois.

Pondichéry, plus au Nord, étoit depuis longtems le principal établissement des François dans l'Inde, & la résidence du Gouverneur. Cependant ce lieu est d'un accès très-difficile par mer; les vaisseaux n'y peuvent aborder, & il est tout ouvert du côté de la terre. Il est vrai que l'on y avoit fait des fortifications. Les Anglois qui s'en étoient emparés depuis quelque tems, viennent de le rendre à la Paix.

Madras, appelée aussi le Fort Saint-Georges, est divisée en Cité blanche, habitée par les Européens, & en Cité noire, habitée par les Indiens. Elle appartient aux Anglois.

Paliacate est nommée par les Hollandois, à qui elle appartient, le Fort de Gueldre; on y fait un commerce considérable de belle toile. C'est vis-àvis de cette ville, au-delà d'un grand lac, qu'est la Pagode de Tripeti, si célèbre par la vénération des Indiens.

Masulipatnam, qui termine la côte de Coromandel, est la capitale d'une belle province: elle fut donnée aux François, en 1750, par le Souba (1) de Golkonde. Ses toiles sont très-estimées.

Je n'ai nommé que quelques-unes des grandes villes de la presqu'île au-delà du Gange.

---

(1) *Souba* est un mot corrompu de *Soubadar* qui signifie, comme *Nabab*, en Indien, *Gouverneur* ou *Vice-Roi* d'une grande Province.

Digitized by Google

Ava eſt la capitale d'un royaume de ſon nom ; ſoumis actuellement au roi de Pégu, qui y fait ſa réſidence. Les rues y ſont alignées & bordées d'arbres.

Pégu qui a été autrefois floriſſante, eſt bien déchue depuis que les Rois n'y ſont plus leur réſidence.

Juthia, capitale du royaume de Siam, eſt bâtie dans une île aſſez vaſte, au milieu des eaux du Ménan. Ce Royaume eſt fort étendu ; on remarque que l'on n'y connoît guère que trois Saiſons, l'Hiver, le Printems & l'Eté. Les terres y ſont fertiles, mais la forme du gouvement y eſt ſi contraire à la culture, que la plus grande partie du pays eſt en friche.

Le royaume de Camboje eſt hériſſé de montagnes, de forêts, & noyé d'eau dans les terres baſſes ; il n'eſt pas fort peuplé. Ce prince relève de roi de la Cochinchine.

La Cochinchine, que je ne nomme ainſi que par indulgence pour l'uſage & pour être entendu, eſt appelée par ſes habitans *Annam* (1). Il eſt diviſé en onze Provinces ou Gouvernemens, dont quatre ſont nommées Provinces Septentrionales, & ſept, Provinces Méridionales.

La capitale, que j'ai nommée ſur la carte Kéhoa, ſe nomme dans le pays Hué : on y joint quelquefois la ſyllabe *Ca*, alors on dit Ca-Hué, ce qui ſignifie Hué-la-Grande. Elle eſt très-éten-

---

(2) Il faut faire entendre le ſon de la dernière lettre *m* comme ſi elle étoit ſuivie d'un *e* muet. Ce furent les Portugais qui, trouvant quelque reſſemblance avec la côte de Cochin, lui donnèrent le nom de Cochinchine.

Digitized by Google

que, & a au moins cinq lieues de circonférence. On y admire le palais du roi, & environ 500 Pagodes, ou temples d'Idoles, qui sont la plupart fort belles (1).

Le Tonkin est un pays assez mal gouverné, quoiqu'on y ait reçu plusieurs connoissances des Chinois. Les Européens ont cherché, mais toujours inutilement, à y former quelque établissement solide. La nation y est livrée à la paresse, à la volupté, & craint autant d'être asservie par ses maîtres que par les étrangers.

§. V.

De la Chine.

La Chine est un Pays immense, & renfermant une population nombreuse, qui se nourrit presque uniquement de riz, que l'on y recueille en grand abondance. Nous ne connoissons guère ici des Arts de la Chine, que ceux qui ont pour objet la porcelaine, les étoffes de soie, & une sorte d'encre propre à dessiner. Les Chinois en ont plusieurs autres; mais ils semblent exceller plutôt dans ceux où il faut de l'adresse, que dans ceux qui demandent du génie. Ils n'ont que de mauvais Peintres, de mauvais Architectes, & n'ont rien produit dans les Sciences. Ce sont les Missionnaires François qui ont porté

---

(1) On trouvera dans cette Partie de ma *Géographie comparée* une description très-exacte de ce pays. Je la tiens d'un homme infiniment respectable par ses vertus, ainsi que par ses lumières, & qui a vécu long-tems dans la Cochinchine, & dans d'autres parties de l'Inde.

Digitized by Google

chez eux la vraie connoiſſance des Mathématiques, & qui les y ont cultivées.

Les principales Villes de la Chine, ſont, PÉKIN, capitale, au Nord; *Nankin*, à l'Eſt, ſur le *Kian*; & *Koan-tcheu*, appelée vulgairement *Canton*, au Sud. A peu de diſtance eſt *Macao*, dans une preſqu'île.

Remarques.

L'Empire de la Chine (1), qui a environ 500 lieues du Sud au Nord, & autant de l'Oueſt à l'Eſt, eſt la partie de l'Aſie la plus peuplée & la plus anciennement ſoumiſe à une même ſorte de Gouvernement. Ce n'eſt pas que j'admette la haute antiquité que quelques Ecrivains lui donnent; car ce pays a été ce me ſemble long-tems partagé entre pluſieurs Dynaſties avant de former un ſeul Empire. M. de Guines, ſi juſtement célèbre par ſes profondes connoiſſances dans la Langue de ce pays, & dans les autres parties de l'Hiſtoire Orientale, a formé à l'égard de l'antiquité de l'Empire Chinois une conjecture heureuſe, & que de nouvelles recherches ne feront peut-être qu'affermir. Selon lui, la Chine étoit peuplée depuis des tems très-anciens; mais elle n'a commencé à former un Corps politique, ayant

(1) Quelques Auteurs croient que le nom de Chine eſt pris du mot *Chin* que porte la ſoie dans le Bengale. D'autres le font venir du nom de la Dynaſtie des *Tſin*. Quoi qu'il en ſoit, ce pays eſt nommé par les Tartares *Kathay*, & par les Chinois *Tchon-Koué*. C'eſt peut-être de *Tchon* que l'on a fait Chine.

Digitized by Google

une Langue écrite, un Gouvernement, des Loix, que dans le troisième siècle avant J. C. & ces avantages, les Chinois les tinrent des Egyptiens qui s'établirent sur les côtes, & dominèrent ensuite dans tous le pays. Ceux qui s'en rapportent à la Chronologie Chinoise, telle qu'elle est reconnue par leurs meilleurs Critiques, font commencer cet Empire vers l'an 2000, ou même 2411 avant l'Ere vulgaire, au règne d'Yao; quoique ce Prince n'ait été, selon l'opinion vulgaire, qu'un des successeurs de Fohi, regardé pendant long-tems comme le fondateur de l'Empire de la Chine.

On compte ordinairement vingt-deux Dynasties de Souverains en Chine, & deux seulement ne sont point Chinoises. Celle des Mangous en fit la conquête au treizième siècle; celle des Mantcheoux s'en est emparée depuis, vers 1645, & règne encore actuellement.

Ces Tartares ont adopté les loix & la forme du Gouvernement des Chinois; ils ne les ont gênés que sur certains usages. On remarque que ceux des Chinois qui sont établis dans les îles de la mer des Indes, s'affranchissent de cette espèce de joug, & suivent les coutumes de leurs ancêtres.

Quoiqu'il y ait beaucoup de Loix en Chine, cependant l'Empereur est moins gêné par elles que par l'opinion générale. C'est un Despote qui reçoit des représentations & qui s'y conforme. En général, il est regardé comme le père de son Etat, & cette idée s'oppose aux excès du despotisme qu'il pourroit exercer. Tout l'Empire est divisé en Provinces, gouvernées cha-

Digitized by Google

cune par un Vice-Roi, appelé *Fou-Yven*. Il est à la tête du conseil de la Province. Chaque ville a son Tribunal subordonné à celui de la Province. Les affaires se Jugent en dernier ressort aux différens Tribunaux de Pékin, qui sont ceux, 1°. Des Mandarins; 2°. des Finances; 3°. des Rites; 4°. de la Guerre; 5°. des Affaires criminelles; 6°. des Travaux publics.

Les Chinois cultivent les Arts mécaniques avec assez d'adresse, les Sciences d'une manière très-bornée, & le commerce avec assez peu de bonne-foi, du moins à l'égard des étrangers.

Leur écriture ne tend pas comme la nôtre, à peindre les sons qu'ils proferent en parlant, mais à rappeller l'idée qu'ils ont de la chose dont ils veulent parler. C'est une sorte d'écriture hiéroglyphique : ainsi, chez nous les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, &c. rappellent l'idée des nombres qu'ils désignent, indépendamment de la manière dont on les prononce. Ils écrivent du haut en bas des pages, en allant, comme tous les Orientaux, de droite à gauche.

Des quinze cents Cités, renfermées dans la Chine, je ne me suis permis d'en nommer ici que trois : c'est assez pour des commençans. Je n'ai pas même mis le nom de ses quinze Provinces, parce que ce seroit se charger inutilement la mémoire. Presque toutes ses provinces sont très-vastes : & presque toutes les maisons des villes se ressemblent, n'ayant que le rez-de-chaussée, & formant des rues très-bien alignées. Celles des Mandarins sont un peu plus considérables.

Pékin, dont le nom signifie *Cour du Nord*,

Digitized by Google

ſe diviſe en ancienne & en nouvelle ville. C'eſt la réſidence de l'Empereur, dont le palais eſt d'une étendue prodigieuſe. Ces deux villes forment une enceinte de ſix grandes lieues, ſans y comprendre les fauxbourgs.

Nankin, ou *Cour du Midi*, étoit autrefois la capitale de cet Empire. Elle eſt encore plus grande que Pékin, & renferme un plus grand nombre de Savans & d'Artiſtes.

Canton, au Sud, eſt le ſeul port fréquenté aujourd'hui par les Européens. C'eſt auſſi un lieu de relâche plus commode que Macao.

Macao, dans une preſqu'île, appartient aux Portugais; mais il ſeroit aiſé aux Chinois de s'en rendre maîtres, s'il ſurvenoit quelque rupture entre les deux Nations.

§. VI.

Du Japon.

L'Empire du Japon eſt renfermé dans pluſieurs îles. Les peuples y ont à-peu-pres la même induſtrie qu'en Chine, & la même écriture, quoique la Langue parlée y ſoit différente.

La capitale eſt YÉDO.

Remarques.

La plupart des îles du Japon (1) ſont peu fertiles, mais cependant bien cultivées & riches

(1) Les Japonnois appellent leur Empire Nipon, du nom de la plus grande des îles qui le compoſent. C'eſt du mot Chinois *Guépuangue*, ou Royaume du Soleil levant, en Chinois, que les Portugais ont fait Japon.

Digitized by Google

en minéraux. Il y a en quelque sorte deux Empereurs au Japon; l'un, séculier, a réellement toute l'autorité: on le nomme le *Cubò-Sava;* il est despote, & réside à Yédo. L'autre, qui réunissoit autrefois les deux puissances, a le nom de *Daïri.* Il est le chef de la Religion; il réside à Méaco.

Yédo est une très-grande ville; on dit même qu'elle a vingt lieues de tour, ce qui paroît exagéré. Au reste il est difficile de s'en assurer, parce que les Etrangers n'ont la liberté d'aller, pour leur commerce, qu'à Nangazaqui, où les Hollandois habitent une petite île du port.

§. VII.

De la Tartarie.

On a donné ce nom générique à toutes les parties de l'Asie qui ne sont pas comprises dans celles que je viens de nommer. Mais il faut une description détaillée pour les faire connoître.

On divise communément la Tartarie en trois parties.

La Tartarie Chinoise, au Nord de la Chine, a pour principale ville KIRIN, sur le *Songari-Ula.*

La Tartarie indépendante, dont la principale ville est SAMARACAND, sur la rievère de *Sod*, dans la grande Bukharie.

La Tartarie Russienne porte dans sa plus grande partie le nom de *Sibérie.* Sa capitale est TOBOLKS, sur l'*Irtiz*, qui y reçoit à l'Ouest la rivière de *Tobol.*

Remarques.

Digitized by Google

Remarques.

En prenant le nom de Tartarie dans son acception la plus générale, on comprend, comme on le voit sur la Carte, environ un tiers de l'Asie. Il s'en faut bien que son intérieur soit aussi connu que les autres parties. Ce vaste pays est partagé entre trois grandes Puissances, les Chinois, la Russie & les Tartares indépendans.

1°. La Tartarie Chinoise est occupée par des Tartares occidentaux qui portent le nom de *Mongous* ou de *Mogols*; & par des Tartares orientaux, appelés *Mantcheoux*.

La Mongalie, ou pays des Mogols, est peuplée de différentes Nations Tartares qui vivent presque toutes sous des tentes du produit de leurs nombreux troupeaux.

Le pays des Mantcheoux est fort peuplé, & il s'y fait un assez grand commerce, sur-tout en papier de coton. Il est divisé en trois grands Gouvernemens.

La ville de Kirin en est regardée par les Européens comme la capitale, parce qu'elle est la résidence du Vice-Roi, ou du moins d'un Général Mantcheoux qui en a tous les privilèges. Mais les Tartares de ce pays font leur capitale de Chin-Yang, ou Mogden, au Sud, & plus près de la Corée.

2°. La Tartarie Russe est immense; elle s'étend depuis l'Europe jusqu'à la Grande-Mer, où, à peine, vers le Nord, il se trouve un passage entre l'Asie & l'Amérique. La partie qui avoisine l'Europe est plus civilisée. On y trouve les Nogaïs, les Daghestans; mais dans la partie

F

ſeptentrionale, appelée Ruſſie, on trouve les Woguliſtes, peuple païen, ſans preſque aucune idée de morale ni de religion; les Samoyèdes, petits, laids & ſtupides; les Tzuktzchi, qui ſont les peuples les plus féroces du Nord de l'Aſie, & qui maſſacrent tous les Ruſſes qui tombent en leur pouvoir. C'eſt en différentes parties de la Sibérie que la Cour de Ruſſie exile les coupables que l'on ne veut pas condamner à mort.

3°. Tout l'intérieur de la Tartarie, que les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas de détailler, eſt ici compris ſous le nom de Tartarie indépendante, parce qu'en effet, il n'y a que des Princes Tartares qui y commandent. Elle eſt diviſée en Khariſme, & en grande & petite Bukharie (1). C'eſt dans le Khariſme que l'on trouve les Turcomans & les Usbeks. Dans la grande Bukharie ſont les Tandgiks, les Mogols & des Uzbecks maîtres du Gouvernement. La petite Bukharie, qui eſt moins peuplée, mais plus étendue que la grande, eſt auſſi déſignée par le nom de royaume de Kaſchgar, parce qu'il en eſt la partie la plus conſidérable.

Samarcande eſt dans la province de la grande Bukharie, que l'on nomme Maouarennahar. Elle eſt fortifiée de bons remparts; il y a une Académie célèbre chez les Orientaux. On y fait

---

(1) Ceux qui ſeroient curieux d'avoir de plus grands détails ſur cette partie de l'Aſie, peuvent conſulter, outre les voyageurs, l'*Hiſtoire Généalogique des Tatars* (c'eſt le nom de la Nation, & non pas *Tartare*) par le Prince Abculghazi-Baadour Khan. On y a joint des Notes très-inſtructives.

Digitized by Google

un papier de soie qui passe pour le plus beau de l'Asie.

Des Iles de l'Asie.

Quant aux principales îles de l'Asie, j'observerai ici que,

Les îles de *Rhodes* & de *Chipre*, dans la Méditerranée, sont très-fertiles, & la dernière sur-tout. Elles appartiennent au Grand-Seigneur.

Dans la mer des Indes.

1°. Les *Maldives* forment une suite d'îles qui s'étendent du Nord au Sud. Elles sont divisées en treize Provinces, appelées *Attolons*, dont deux seulement sont au Sud de l'Equateur. L'air y est mal-sain, la chaleur excessive, & les plus fertiles ne produisent que des herbages & du coco. MALÉ est le séjour du Souverain qui prend le titre de Sultan des treize Provinces & des douze mille îles. Il est vrai qu'en comptant les rochers, le nombre en est bien considérable. Les habitans de ces îles sont Mahométans.

2°. L'île de *Ceilan* est au pouvoir de deux Puissances: le Roi de Candie, Souverain naturel de ce pays, qui est le sien, n'en possède plus que l'intérieur; les Hollandois sont maîtres de presque toute la côte. Le Roi a le plus grand soin d'empêcher que l'on ne pénètre dans son domaine, & prend les mêmes précautions pour empêcher que l'on en sorte, quand une fois on y est entré. La ville de Candi a cessé d'être le séjour du Souverain. Celle de Colombo qui appartient aux Hollandois est fort belle: c'est le séjour du Gouverneur. La meilleure cannelle se recueille dans son territoire.

Digitized by Google

Les îles de *la Sonde.*

L'île de *Sumatra* a dans ſon intérieur deux chaînes de montagnes qui portent des arbriſſeaux & qui renferment de l'or. Il y a un volcan. Le pays eſt aſſez fertile. Le royaume d'Achen occupe une grande partie de cette île. Les Hollandois & les Anglois ont des établiſſemen ſur les côtes.

L'île de *Java* n'eſt ſéparée de Sumatra que par le détroit de *la Sonde.* Cette île eſt partagée, comme la précédente, entre les Indiens & les Hollandois, avec cette différence qu'il y a entre eux une communication plus facile; mais les Indiens n'en ſont que plus à plaindre, car le Royaume de Bantam, qui étoit autrefois très-floriſſant, eſt aujourd'hui peu conſidérable. Il y a encore d'autres petits royaumes. BATAVIA eſt la capitale des poſſeſſions Hollandoiſes. C'eſt une grande & belle ville dont le port eſt ſpacieux & commode, mais dont le ſéjour eſt en général très-mal-ſain. Le Gouverneur général des Indes pour les Hollandois y fait ſa réſidence. On trouve beaucoup de Chinois à Batavia & dans ſes environs.

L'île de *Bornéo* eſt d'une très-grande étendue, & renferme ſept principaux Royaumes. Mais la férocité de ſes habitans n'a pas permis aux Européens d'y former des établiſſemens. Ils ſont idolâtres.

4°. Dans la Grande-Mer, qui renferme beaucoup d'îles (j'ai déjà parlé de celles du Japon), j'ajouterai que la terre d'Yeſſo eſt habitée par un peuple ſauvage qui n'a ni police, ni ſubordination, ni écriture, ni aucune pratique extérieure de Religion.

Digitized by Google

Les îles *Formose* & de *Hainan* sont peuplées de Chinois.

Les *Mariannes* forment une suite d'îles qui s'étend du Sud au Nord. Elles sont quelquefois désignées par le nom d'*îles des Larrons* que leur donna Magellan, parce que les habitans le volèrent à son arrivée dans ces îles. Leur nom actuel vient de Marie d'Autriche, veuve de Philippe IV & Régente d'Espagne. Elles appartiennent aux Espagnols. L'air y est pur & le terroir fertile.

Les îles *Philippines*, qui appartiennent aussi aux Espagnols, du moins en partie, sont bien plus considérables, par la beauté du ciel & la fertilité des terres. L'île de *Luçon* est la plus considérable, & la ville de Manille, sa capitale, est le centre des forces Espagnoles aux Indes. C'est de ce port que partent tous les ans les marchandises des Indes pour être transportées à Acapulco, port du Mexique. Mindanao, plus au Sud, renferme un terrein en général fort marécageux & rempli d'insectes. Il y vient beaucoup de cannelle & de tabac.

Les *Moluques* appartiennent, au moins en grande partie, aux Hollandois.

L'île de *Célebs*, où est la ville de Macaçar, est grande, & ses habitans sont très-féroces.

L'île de *Gilolo* est grande : elle avoit des Souverains puissans; actuellement ce sont les Rois de Ternate & Tidor qui en sont les maîtres.

Ternate, à l'Ouest, infiniment plus petite que Gilolo, renferme un volcan considérable.

Les îles de *Céram* & de *Banda* fournissent sur-tout aux Hollandois la plus grande par-

Digitized by Google

tie des épices qu'ils apportent en Europe; & ils empêchent que les petits Souverains n'y communiquent avec aucune autre puissance Européenne.

Récapitulation concernant les Peuples d'Asie.

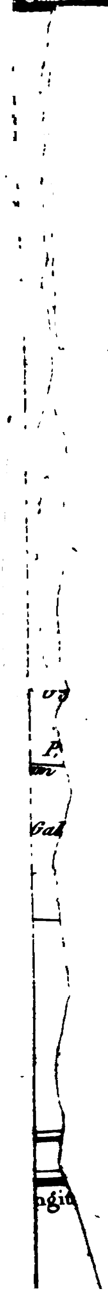
1°. Les principales Langues de l'Asie, sont : *le Turc*, dans l'Anadoli ; *l'Arabe* dans la Sirie ou Sourie, & dans l'Arabie ; *le Persan*, en Perse. Ces trois Langues se servent des mêmes caractères. L'*Indien*, divisé en un grand nombre de dialectes ; *le Chinois* & *le Japonois* qui s'écrivent de même, mais qui diffèrent par les idées qu'ils attachent aux lettres. On compte dans ces Langues jusqu'à quatre-vingt mille caractères ; ce qui n'est pas étonnant ; puisqu'au lieu de n'employer, comme nous, les caractères qu'à peindre les sons, ils mettent autant de caracteres que d'idées. Il est vrai cependant qu'il y en a deux cent quatorze que l'on nomme *clefs*, & qui servent à former les autres.

La Langue *Tartare* est parlée dans l'intérieur de l'Asie, & la Langue Russe est en usage dans la Sibérie.

2°. La Religion chrétienne, du rit *Grec* & du rit *Arménien*, est professée par-tout où il y a des Russes, des Grecs & des Arméniens, c'est-à-dire en Sibérie, dans la Géorgie & dans l'Arménie.

Le Mahométisme, de la secte d'Omar, est suivi en Arabie, dans la Turquie Asiatique, dans une partie considérable de la Tartarie, & jusques dans le Mogol.

Digitized by Google



Digitized by Google

La secte d'Ali ne comprend guère que la Perse.

Les Guèbres ou Parsis, regardés comme les descendans des anciens Perses, suivent la Religion de Zoroastre, ou *le culte du Feu*. On en trouve en Perse & dans les Indes.

Une Idolâtrie plus ou moins grossière & plus ou moins absurde, règne dans le reste de l'Asie, en Chine, au Japon & en Tartarie.

3°. Le Despotisme, qui semble avoir pris naissance en Asie, s'y est conservé d'une manière plus ou moins absolue. On ne pourroit pas faire sentir ici la différence de tous ces Gouvernemens. Il paroît que celui de la Chine approche le plus de celui que nous appelons *Monarchique*. Il y a un Empereur & des Tribunaux qui jugent sous lui des affaires de l'Etat.

4°. Les principaux Souverains en Asie sont:

Un Prince, chef du peuple & de sa Religion, dans le Tibet, on le nomme *Dalaï-Lama.*

Trois Empereurs, celui du Mogol, celui de la Chine, & celui du Japon.

Un grand Khan appelé *Contaisch*: il gouverne presque tous les Tartares idolâtres.

Il y a plusieurs autres Khans qui régissent certaines parties considérables de la Tartarie; mais ils relèvent du Contaisch.

Il ne seroit guère possible de compter ici tous les Rois, n'ayant fait connoître que les principaux pays. Je remarquerai seulement que le Grand-Seigneur est Souverain dans toute la Turquie Asiatique, & qu'il se regarde comme le protecteur né de l'Arabie: en cette qualité, il envoie tous les ans un présent magnifique à la Mecque.

L'Impératrice ou l'Empereur de Russie étend son Empire sur toute la partie septentrionale de l'Asie, depuis les confins de l'Europe, jusqu'aux parties les plus avancées vers l'Est, ce qui donne à cet Empire une étendue plus grande que n'a jamais été celle de l'Empire Romain. Mais il est difficile de faire exercer l'agriculture, de civiliser les nations, & de faire respecter les loix dans un si grand nombre de contrées.

SECTION TROISIEME.

De l'Afrique.

Le nom d'Afrique paroît venir de l'oriental *P-hré*, le Soleil dans sa force; ce qui signifieroit aussi le *midi*, parce qu'en effet cette partie est au midi de la plus grande partie du pays que connoissoient les Anciens qui lui donnèrent son nom.

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

Etendue.

L'Afrique, placée à-peu-près à une égale distance des Pôles, s'étend au Nord de l'Equateur jusqu'au 37d 30′ de Latitude septentrionale (1); &, au Sud de ce Cercle, jusqu'au 45 de Latitude méridionale, au Cap de Bonne-Espérance.

---

(1) Ceci n'a lieu qu'entre les 25e & 39e degrés de Longitude.

Digitized by Google

Etroite & terminée en pointe à ſon extrémité vers le Sud, elle eſt bien plus vaſte dans ſa partie ſeptentrionale, & s'étend, à compter du Cap-Verd à l'Oueſt, ſous le premier Méridien, juſqu'au Cap Guardafui, preſque ſous les 68 $\frac{1}{2}$ de Longitude.

Elle peut avoir 1800 lieues du Sud au Nord, & 1750 de l'Oueſt à l'Eſt.

Au Nord, elle touche au V^e. climat, ce qui y donne 14 $\frac{1}{2}$ pour le plus grand jour; & au Sud, elle ne va qu'au IV^e, ce qui ne fait que 14 heures.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Bornes.

L'Afrique eſt bornée au Nord par la Méditerranée; à l'Eſt, par l'Iſthme de Suez qui la joint à l'Aſie; par la mer Rouge qui l'en ſépare, & par la mer des Indes; au Sud, par la partie de l'Océan que l'on nomme mer des Cafres, & à l'Oueſt, par l'Océan.

Montagnes.

Il y a de fort hautes montagnes en Afrique, & même de très-longues chaînes; les plus connues ſont: le mont Atlas qui s'étend de l'Oueſt à l'Eſt au Sud de la côte de Barbarie dans la partie ſeptentrionale; au milieu, les monts appelés par les Anciens les monts de la Lune; ſous le 5^e degré de Latitude ſeptentrionale; & le mont Lupata ou l'*Epine du monde*, s'étendant du Nord au Sud dans la Cafrerie.

Digitized by Google

Caps.

Les principaux Caps ſont :

Le Cap *Bon*, appelé par les Arabes *Ras-ad-dar*, au Nord, en face de la Sicile.

Le Cap *Spartel*, à l'Oueſt de l'embouchure du Détroit de Gibraltar.

Le Cap *Bojador*, au Sud des Canaries.

Le Cap *Blanc*, au Sud du précédent.

Le Cap *Verd*, en face des îles de ce nom.

Sur la côte de Guinée à l'Oueſt & au Sud, le Cap *des Palmes* ou de las Palmas ; & celui des *Trois Pointes*, ou de Tras Puntas.

Le Cap de *Bonne-Eſpérance*, & le Cap des *Aiguilles*, tout-à-fait au Sud.

Sur la côte Orientale :

Le Cap *des Courans*, ou Gabo das Correntes, preſque ſous le Tropique du Capricorne.

Le Cap de *Gado*, ſur la côte de Zanguebar.

Le Cap *Guardafui*, à la pointe la plus avancée vers l'Eſt.

Iles.

Les principales ſont ;

A l'Oueſt, *Madère* ou l'île des Bois ; les Canaries dont les plus connues ſont l'île de Fer, l'île de Canarie & l'île de Ténérif où eſt une montagne très-haute & très-pointue, que l'on appelle *Pic de Ténérif*; les îles du Cap Verd, dont la principale eſt S. Iago ; les îles de S. *Thomas*, de l'*Aſcenſion*, inhabitée, & celle de Sainte-*Hélène* aux Anglois.

A l'Eſt, l'île de *Madagaſcar*, l'île de *Bourbon* & l'île de *France*, qui appartiennent aux Fran-

çois ; les îles de *Comoro* au Nord-Ouest de Madagascar, & celles de l'*Amirante* ; puis l'île de *Socotora*, près de l'Arabie.

Golfes.

Les principaux sont :

Le Golfe de la *Sidre* au Nord dans la Méditerranée, sur les 34 & 35^e^ degrés de Latitude.

Le Golfe de *Guinée* au Sud de la côte d'Or & du Royaume de Benin.

Le Golfe de *Sofala*, en face de l'île de Madagascar.

Lacs.

L'Afrique, qui a de grands fleuves, n'a de Lacs connus, que celui de *Maravi* dans la Caferie, & celui de *Dambéa*, appelé par les Arabes *Bahr-Dambéa*, dans l'Abissinie.

Fleuves.

On trouve de grands fleuves en Afrique ; ils y sont entretenus par les pluies qui tombent réguliérement chaque année dans la Zone Torride. Les principaux sont :

Le *Nil*, formé de la réunion de plusieurs autres grands fleuves : il peut avoir 900 lieues de cours, & se jette dans la Méditerranée au Nord de l'Egypte.

Le *Médgèrda* qui coule du Sud-Ouest au Nord-Est dans le royaume de Tunis, & tombe aussi dans la Méditerranée près du Cap Bon.

La *Guin* ou Iça, que les Anciens appeloient *Niger*, qui coule de l'Ouest à l'Est dans la Ni-

gritie, & tombe dans un petit Lac : il a près de 500 lieues.

Les trois suivans se jettent à l'Ouest dans l'Océan.

Le *Sénégal* qui commence en Nigritie; il a environ 500 lieues.

Le *Zaire* ou *Bardela*, dans le Congo septentrional.

Le *Ouanza*, dans le Congo Méridional.

Les deux suivans tombent à l'Est dans la mer des Indes, mais leurs cours sont peu connus.

Le *Zambézé*, ou rivière de Couama qui se rend dans le golfe de Sofala.

Et le *Quilimanci*, qui finit près de Mélinde.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Division des Pays.

L'Afrique renferme (1) :

Au Nord-Est, l'*Egypte*, la *Nubie* & l'*Abissinie*.

Au Nord, le désert de Barca & la côte de *Barbarie*, qui a au Sud le *Biledulgérid* & le *Sahara*.

Au milieu, en commençant à l'Ouest, la *Guinée* & la *Nigritie*.

Vers le Sud, en commençant à l'Ouest, le *Congo* & la *Cafrérie* qui s'étend jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

A l'Est, sur la mer des Indes & hors de la

---

(1) Je choisis cet ordre, parce qu'il rapproche davantage des pays qui ont ensemble un rapport plus immédiat, & qu'en commençant par l'Egypte, j'entre en Afrique par le côté de l'Asie dont je viens de parler.

Digitized by Google

Cafrérie, les côtes de *Zanguebar* & d'*Ajan*, & le Royaume d'*Adel*.

§. I.

De l'Egypte.

CE pays touche à l'Isthme de Suez & à la Mer Rouge : il n'est fertilisé que par les eaux du Nil qui le couvrent en débordant pendant trois mois de l'Eté.

L'Egypte se divise en trois parties :

La haute Egypte ou *Said*, où sont *Girgé*, capitale ; & *Assuan*, tout-à-fait au Sud, sur le Nil.

L'Egypte du milieu, appelée *Vostani*, où est le *Caire*, capitale de toute l'Egypte.

La Basse Egypte appelée Bahri, où est *Alexandrie*, port de mer.

Ce pays appartient au grand Seigneur qui y envoie un Gouverneur sous le titre de Bacha.

Remarques.

L'Afrique, comme on l'a vu par le peu que j'en ai indiqué, n'est point connue dans son intérieur. Aussi mes remarques ne pourront-elles avoir rapport qu'aux principaux pays que j'ai nommés.

C'est aux débordemens du Nil que l'Egypte doit la fertilité de ses campagnes, & les maladies qui s'y renouvellent chaque année après le long séjour des eaux sur les terres. Il faut que le fleuve ait monté au-dessus de 15 Draas, & se tienne au-dessous de 25, pour que l'Egypte paie le tribut au Grand-Seigneur. Le bâtiment, espèce de puits considérable, dans lequel

Digitized by Google

on s'assure de la hauteur à laquelle le fleuve est monté, se nomme *Mikias*; & chaque Draa est de la longueur d'environ 20 pouces de notre pied-de-roi.

Le Caire est sur la droite du Nil, à une petite distance, & traversé par un canal qui n'a de l'eau que lors du débordement. Le jour que l'on en fait l'ouverture, est un jour de grande réjouissance. Cette ville a un Château où réside le Bacha (1). C'est de l'autre côté du Nil, c'est-à-dire à l'Ouest, que se trouvent les Pyramides. La plus grande, haute d'environ 600 pieds, a dans son intérieur une galerie, des chambres, un puits, &c. que l'on parvient à visiter quand on ne craint pas la fatigue à laquelle cette visite expose.

Quant à la ville d'Alexandrie, elle est dans le plus triste état. Comme la mer s'est retirée de ce côté d'une manière très-sensible, les habitans ont suivi le bord de la mer; & ses masures actuelles ne sont pas sur les ruines des anciennes maisons de la premiere Alexandrie. On voit à une petite distance, au Sud, une belle colonne, haute de plus de 90 pieds; on l'appelle la colonne d'Antoine. Un obélisque porte le nom d'*Aiguille de Cléopatre.*

§. II.

De la Nubie.

La Nubie est au Sud de l'Egypte, & renferme quelques Etats particuliers.

---

(1) Les Turcs disent Pacha, mais les Arabes n'ayant pas de P dans leur Langue on dit Bacha dans tous les lieux où leur Langue est parlée.

Digitized by Google

On la divise en :

Nubie Turque, où est *Ibrim*, capitale ;

Nubie propre, où sont les royaumes de Fungi, capitale *Sennar* ; & de Dun-gala, capitale *Dun gala* sur le *Nil*.

Remarques.

J'avoue que je n'ai pu encore me procurer des détails instructifs & sûrs concernant la Nubie, que, dans le pays, on regarde comme une partie de l'Ethiopie. La plupart des peuples y sont errans. On dit que Fungi forme un Etat assez considérable. Ses habitans commercent avec l'Egypte.

§. III.

De l'Abissinie.

L'Abissinie, au Sud de la Nubie, s'étend le long de la mer Rouge jusques vers le détroit de Bab-al-Mandeb. C'est en grande partie sur les montagnes de ce pays, que tombent les pluies qui servent chaque année à l'accroissement du Nil. L'intérieur de ce pays est bien peu connu.

On y trouve *Guender*, appelé vulgairement *Gondar* ; & des peuples appelés *Galla* ou Galles.

Remarques.

L'Abissinie est un pays presque tout couvert de montagnes fort hautes. Il en sort de très-grands fleuves. L'air est d'une chaleur insupportable dans les plaines ; les terres y sont fer-

Digitized by Google

tiles ; mais les principales richesses du pays sont en bestiaux & en troupeaux.

Le Souverain a le titre de Grand-Négus. Il se regarde comme propriétaire de tout le pays, & ses sujets comme n'étant que ses fermiers. Cependant il ne peut pas disposer de leur mobilier. En général, on s'accorde à louer les qualités de l'esprit & du corps des Abissins. Ils croient avoir eu la Religion de Moïse de la Reine de Saba, qui, partie de chez eux, alla visiter Salomon. Et comme, sans doute, ils aiment les origines distinguées, ils prétendent tenir la Religion Chrétienne de l'Eunuque de la Reine de Candace. Cependant on ne peut les regarder que comme des Schismatiques Grecs, chez lesquels on trouve quelques traces du Judaïsme.

§. IV.

Du Désert de Barca.

Ce pays, fort peu étendu & peu peuplé, est à l'Ouest de l'Egypte : on y trouve *Dern.*

Remarques.

Ce Désert qui se trouve à l'Ouest de la Basse-Egypte, n'est réellement que du sable. On y a trouvé, à différentes fois, des squelettes enterrés, & dont toutes les humeurs avoient été absorbées par le sable & par la chaleur. Ce pays est gouverné par un Bey, au nom de l'Etat de Tripoli.

§. V.

De la Côte de Barbarie.

On comprend sous ce nom toute la côte qui

qui s'étend depuis le désert de Barca, jusqu'au détroit de Gibraltar : elle est très-fertile en plusieurs endroits; & a pour bornes, au Sud, la chaîne du mont Atlas.

On y trouve de l'Est à l'Ouest, avec titre de Royaume, *Tripoli*, *Tunis*, *Alger*.

Au Nord-Ouest sont les Etats du Roi de Maroc, où sont les villes de *Maroc* & de *Fez*, capitales de deux Etats qui portent le titre de Royaume.

Au Sud de la Barbarie, est le Bilédulgérid, dont le nom signifie *pays des dates* : il renferme les royaumes de *Tafilet* & de *Sisdgilmessa*, qui apppartiennent au Roi de Maroc.

Remarques.

La côte de Barbarie, depuis le Désert de Barca, jusqu'à l'Océan, étoit sous l'Empire des Romains dans un état très-florissant. A présent les récoltes y sont peu abondantes, les animaux malfaisans fort communs, & les habitans, sinon très-cruels, au moins très-farouches, & s'occupant volontiers de vols & de brigandages. On ne trouve que trois principaux Etats le long de cette côte. Ce pays fut si cruellement dévasté par les Arabes, dans le tems de leurs conquêtes au septième siècle, qu'il s'en ressent encore actuellement; d'autant mieux que ses maîtres actuels ne font rien pour le rapprocher de son ancien état.

1°. Le Royaume, ou plutôt la Régence de Tripoli, est d'une étendue considérable; mais, excepté sa capitale, elle ne renferme presque

Digitized by Google

Tout l'Etat de Maroc gémit sous la plus affreuse tyrannie; & l'avilissement de cette nation, aussi bien que ses vices, semblent justifier l'esclavage honteux dans lequel elle est retenue. On divise les habitans de ce Royaume en trois peuples; les Bérébères, qui sont les plus anciens maîtres du pays, & sont aussi les plus traitables : ils habitent les montagnes. Les Arabes y sont superstitieux & avides ; & ceux qu'on appelle Maures sont fourbes, cruels & sans aucune espèce de vertu. Ils sont les maîtres du pays depuis que les Princes, appelés Chérifs, le gouvernent. Quant aux esclaves chrétiens, j'ai eu occasion d'en interroger plusieurs, il m'a paru que ce que l'on dit quelquefois des mauvais traitemens qu'on leur fait éprouver, est fort exagéré. Et j'ai appris que plusieurs d'eux les avoient mérités par des vols domestiques, ou d'autres fautes que l'on ne pardonneroit pas en Europe.

§. VI.

Du Désert de Sahara.

Au Sud du Bilédulgérid, est le désert appelé en Arabe, Sahara; on y indique deux nations nègres puissantes, les Zehaga à l'Ouest, & les Lemta au milieu.

Remarques.

Quelques Auteurs on dit que le Sahara étoit un pays sain; cela, ce me semble, ne se peut guère entendre que de quelques endroits. Car, dans un désert de sable sujet à des ouragans

Digitized by Google

qui mettent des collines où étoient des plaines, & creusent des vallées profondes où il y avoit des collines; où des tourbillons d'une poussière brûlante fatiguent assez habituellement la poitrine & enflamment les yeux, il est bien plus probable que l'on y est affecté du scorbut & d'autres maladies inflammatoires, ainsi que le disent plusieurs voyageurs. La chaleur y est si incommode, que l'on n'y voyage que la nuit, encore fait-on peu de chemin, portant avec soi ses provisions d'eau qui y est très-rare. D'ailleurs, les habitans, Arabes ou autres, sont très-féroces.

§. VII.

De la Guinée.

La Guinée est un très-grand pays dont la partie méridionale se divise en différentes côtes.

Dans la partie septentrionale, on trouve le Royaume des Foules ou de Siraut, où est *Gommel*, & le pays des Ialofes, que l'on nomme aussi Royaume de Bur-Ialof, où est *Tubacatum*. Cette partie, qui avoit été cédée aux Anglois dans la dernière guerre, vient d'être reprise par les François.

La Guinée méridionale renferme la côte des Graines ou de Maniguette, où est le Royaume de *Sanguin*; la côte des Dents, où est *Druin*, à l'embouchure de la rivière de *S. André*; la côte d'Or, où se trouve *S. Georges de la Mine*, au Nord-Est du cap des *Trois-Pointes*; & plus à l'Est les Royaumes de Juida, d'Ardre & de Benin.

Remarques.

Ces remarques feront divifées en plufieurs articles fort courts.

1°. Le Sénégal ou Sanaga, eft un pays très-vafte qui a pris fon nom de la rivière qui l'arrofe, & que les Portugais nommèrent ainfi d'après un Prince qu'ils y trouvèrent lors de leur découverte. Nous avons une poffeffion fur ce fleuve qui avoit été cédée aux Anglois, mais qui vient d'être reprife dans la guerre préfente (1). Les Ialofs, ou bien Oualofs, ont pour chef un Prince qui porte le titre de Bur-Ialof; les Foules font une nation affez nombreufe. On fait dans ce pays commerce de la gomme du Senégal, qui eft la sève de l'acacia; on l'en tire par des incifions.

Le Cap Verd eft apperçu en mer par la quantité d'arbres qui le cauronnent, & qui lui donnent au loin la couleur dont il a pris fon nom.

L'île de Gorée, nommée ainfi par les Hollandois, n'étoit qu'une terre aride; on y a cultivé avec fuccès des arbres fruitiers, & des herbes potagères. Un Naturalifte refpectable femble parler avec éloge de fes avantages & de fon climat. J'ai eu occafion d'interroger des perfonnes qui y avoient été, & qui n'en faifoient pas un rapport auffi avantageux.

On n'a des pays fitués fur la Gambie, que

(1) On a publié une *Nouvelle Hiftoire de l'Afrique Françoife*, à laquelle il étoit naturel d'ajouter foi, fon Auteur ayant été fur les lieux. Mais je puis affurer que fon défaut de capacité & de principes honnêtes en ont fait un ouvrage très-méprifable par fon infidélité totale.

Digitized by Google

des relations bien incomplettes, & qui ne s'accordent pas. Les Anglois y ont un comptoir; le commerce s'y fait en esclaves, en ivoire, en cire & en or.

La Guinée méridionale est partagée en plusieurs côtes qui ont reçu leurs noms des marchandises que l'on y achète en plus grande quantité.

La côte de Maniguette ou de Malaguette, appelée ainsi d'après le *poivre long* que l'on y commerce, renferme un très-grand nombre de nations nègres; & même on y trouve beaucoup de Portugais qui, retirés dans l'intérieur du pays, y ont acquis de la considération & du pouvoir. Les nègres y sont fort industrieux.

La côte des Dents, appelée aussi *côte d'Ivoire*, a été divisée par quelques Auteurs en côte du *mauvais peuple*, non pas qu'il ne soit un peuple fort doux, mais parce qu'il est pauvre; & en côte du *bon peuple*; c'est-à-dire, en langage des premiers commerçans qui y allèrent, en peuple riche. Ce peuple possède quelques villes & plusieurs villages; véritablement il passe aussi pour le plus franc & le plus civil de toute cette côte. Ce pays d'ailleurs est fertile en fruits, en riz & en légumes.

La côte d'Or renferme dix-huit Etats, dont le nom seroit ici assez déplacé: outre la fertilité du pays, il produit aussi beaucoup d'or, ce qui a donné lieu à un assez grand nombre d'établissemens Européens; cet or se trouve communément avec le sable des rivières. Les Hollandois ont sur cette côte quelques établissemens considérables.

Digitized by Google

Le Royaume de Juida est un très-beau pays, & son aspect du côté de la mer est très-agréable. Il n'a point de ville considérable, mais les villages y sont nombreux, & tout le monde y est cultivateur. Il paroît que les peuples y sont bien gouvernés, & qu'ils sont heureux (1).

Le royaume d'Ardra s'étend assez avant dans l'intérieur de l'Afrique; mais ce pays est funeste aux Européens. Ardra, qui en est la capitale, est grande & assez belle. On remarque que le gros de la nation a suppléé à l'usage de l'écriture, par celui de faire des nœuds comme les anciens Péruviens. Les Hollandois y font un grand commerce, & y sont traités avec beaucoup d'égards par le Roi.

Le Royaume de Bénin est la partie la plus orientale de la Guinée. Sa capitale de même nom, est fort grande, avec des rues fort droites & garnies de boutiques; elle étoit fort peuplée avant une révolte qui y a causé un grand dommage: mais ce pays est aussi très-mauvais pour les étrangers.

En général, tous ces peuples nègres sont fort superstitieux, & leurs prêtres abusent de leur timidité & de leur ignorance pour leur persuader qu'ils peuvent faire venir le diable, & communiquer avec lui.

§. VIII.

De la Nigritie.

Ce vaste Pays, dont le nom en usage dans

(1) J'ai eu occasion de voir un homme qui y avoit porté un talent utile, & qui m'a confirmé de bouche le récit des voyageurs.

Digitized by Google

la Géographie vient du Latin & signifie Pays des Noirs, eſt très-peu connu. On y trouve *Tombut*, capitale d'un Royaume du même nom, & celui de Bornou à l'Eſt dont la capitale eſt *Karné* ſur le *Bahr-al-Gazal*, appelé chez nous rivière de la *Gazelle*.

Remarques.

On connoît fort mal l'intérieur de la Nigritie; & pluſieurs voyageurs en ont fait des contes qui ne ſont pas croyables. On ſait, ou du moins il paroit certain, que le commerce fait à Tombut ou Tumbuto, par les caravanes de Tripoli & de Maroc, ſe fait ſur-tout en or.

§. IX.

Du Congo.

Le Congo eſt baigné à l'Oueſt par l'*Océan*. Il eſt preſque ſous l'Equateur. On comprend ſous ce nom pluſieurs Etats.

Le Loango, capitale *Banza*, près de la mer.

Le Gacongo, capitale *Cacongo*.

Le Congo proprement dit, capitale *S. Salvador*, appelée auſſi *Banza*.

Le Dongo, ou Royaume d'Angola, capitale *S. Paul de Loanda*, ou ſeulement *Loanda*.

Le Matamba, capitale *Jaga-calanda*.

Le Benguela, capitale *Benguela*, ſur le bord de la mer.

Remarques.

On vient de voir que, ſous le nom de Con-

Digitized by Google

go, on comprend plusieurs royaumes qui ont chacun un nom particulier.

Le royaume de Loango, est divisé en plusieurs provinces, dont quelques-unes sont indépendantes, & même ennemies du Souverain.

Loango est une ville fort grande, & le palais du Roi y est très-vaste, les rues en sont belles; on y voit de belles allées de palmiers, de bananiers, &c. Le Roi, qui paroît être à ses peuples une divinité vivante, a la réputation de commander aux vents & à la pluie; & ce seroit un crime digne de mort, que de le voir manger. On raconte qu'un chien de quelque Européen, s'étant trouvé dans la salle où ce Roi étoit à table, fut massacré sur le champ.

Le Cacongo fait partie du royaume Loango; c'est une des plus agréables contrées de l'Afrique.

Le Congo propre est divisé en six provinces principales, qualifiées par les Portugais des titres de Duché, Marquisat, Comté. Plusieurs de ces provinces sont très-fertiles, mais leurs Gouverneurs sont quelquefois assez puissans pour refuser au Souverain le tribut qu'ils lui doivent annuellement. Cependant, le Gouvernement y laisse le Prince disposer de la vie & des biens de ses sujets. Depuis que les Portugais commercent dans ce royaume, ils sont parvenus à éclairer les Princes sur leurs véritables intérêts, & à rapprocher ainsi les sujets de leur Souverain.

Le royaume d'Angola a pour capitale Loanda, qui est bien située, grande & ornée de beaux édifices; c'est le siège du Gouverneur Portugais, de l'Evêque, & des principales Cours de Justice. Sa campagne est belle & très-fertile, & son port est spacieux, sûr & commode.

Digitized by Google

Le Royaume de Matamba ou de Metamba, eſt moins connu; il paroît qu'il eſt ſur-tout habité par des Tribus vagabondes qui ſe déplacent habituellement.

Le pays de Benguéla eſt peu connu; & ſon air, pernicieux aux étrangers, ne permet guère aux Européens d'y faire une longue réſidence.

§. X.

De la Cafrerie.

On donne ce nom aſſez généralement à tout l'intérieur de l'Afrique. C'eſt un mot qui s'eſt formé par corruption de l'Arabe *Kiafer*, ſignifiant *infidèle.*

On trouve dans la Cafrerie,

L'Empire du Niméamay, ou Mano-Emugi; celui des Baroros, dont le principal lieu eſt *Maravi*, & le Mano-Motapa, ou Monomotapa.

A l'Eſt ſont les Royaumes de Sofala, de Sabia, d'Inhambané, de Manica; & au Nord, ſous le quinzième degré de latitude méridionale, celui de Mozambique, ou Moçambique.

Au Sud de la Cafrérie eſt le pays des Hottentots où eſt le cap de *Bonne Eſpérance*, établiſſement conſidérable appartenant aux Hollandois.

§ XI.

Pays ſitué à l'Eſt.

Les Pays dont il reſte à parler ſont ſitués à l'Eſt ſur la mer des Indes. Ce ſont;

La côte de Zanguebar, renfermant les Royau-

Digitized by Google

mes de Quiloa, de Mélinde, la ville de *Monbaza*, &c.

La côte d'Ajan, où sont les Royaumes de Jubo, de Magadecho, appelé sur quelques Cartes Magadoxo; & la République de *Brava*.

Dans le Royaume d'Adel est la ville d'*Auçagurel*.

Remarques.

1°. L'Empire du Mano-Emugi est entiérement inconnu, fort étendu & très-montueux. On dit qu'il y a des mines fort riches. C'est à-peu-près tout ce que l'on en sait.

2°. Celui des Bororos n'est pas mieux connu; on le trouve seulement indiqué sur la carte.

3°. Le Monomotapa a peu de possessions sur la côte orientale, en comparaison de son étendue dans les terres. On y trouve quelques cantons fertiles; mais le sol y est, en très-grande partie, sablonneux & aride. Les habitans naturellement féroces, sont plus portés à la guerre qu'au commerce. Ils sont robustes, intelligens & habiles nageurs. Il paroît qu'ils sont moins sauvages que plusieurs autres peuples de l'intérieur de l'Afrique.

4°. Le Royaume de Sofala s'étend le long de la côte orientale. C'est un pays fertile qui abonde en riz, en millet, & qui nourrit beaucoup de troupeaux. Les éléphans y sont si communs que les habitans se nourrissent de leur chair. Il s'y trouve beaucoup d'Arabes & de Nègres. Sofala, sur la *Cuama*, célèbre par son sable, où il se trouve beaucoup d'or, est une ville assez grande & dominée par un Fort que les Portugais y ont construit.

Digitized by Google

5°. Les pays de Sabia, d'Inhambané, de Manica ſont très-peu connus.

6°. Moçambique, ou Mozambique, eſt une île tout près de la côte. Elle offre un lieu de rafraîchiſſement très-commode pour les vaiſſeaux. Les Portugais, qui en ſont les maîtres, y exilent les criminels au premier chef. Elle eſt fertile en riz, en millet, en fruits & en légumes. Il y a un Gouverneur Portugais. C'eſt lui, dit-on, qui fait le commerce, conſiſtant en or & en dents d'éléphant.

7°. Le Royaume de Quiloa a pour chef-lieu une île qui n'eſt ſéparée de la terre-ferme que par un détroit. Le pays eſt fertile, & la capitale eſt riche, peuplée & bien bâtie. Ce Royaume relève du Portugal.

8°. Le Royaume de Melinde eſt un pays abondant en fruits, en légumes, en bétail, en volaille & en gibier. On dit que la capitale eſt une des plus belles villes de l'Afrique orientale, & le commerce y attire un grand concours de peuples de différentes nations. Les Arabes ſont maîtres de ce pays, & la Cour du Roi eſt plus brillante que celle des autres Princes d'Afrique. Les Portugais y font le commerce.

9°. Le Royaume de Monbaza, ou de Monbaça, a pour chef-lieu une île, détachée du continent par un bras de rivière. La terre y eſt fertile, la ville très-peuplée, le port fort commode. On dit qu'à l'aide des terraſſes qui ſont ſur les maiſons, on pourroit aller d'un bout de la ville à l'autre. Le peuple y eſt plus affable que dans tout le reſte de la côte. Les Portugais y ont un comptoir.

Digitized by Google

10°. Les Royaumes de Jubo & de Magadecho, ou Magadoxo, ſont très-peu connus. Les habitans n'en ſont pas noirs, mais ſeulement baſanés. Le commerce y eſt conſidérable : on y profeſſe un Mahométiſme très-corrompu.

On ne connoît pas non plus la République de Brava : on dit qu'elle eſt ſous la protection des Portugais.

Les Arabes font un grand commerce à Auçagurel en poudre d'or, en ivoire, en encens & en eſclaves.

Des Iles de l'Afrique.

On a vu précédemment la poſition de ces îles: je vais les reprendre dans le même ordre.

1°. Les îles de l'Océan, à l'Oueſt de l'Afrique, ſont, comme on l'a dit :

Madère, dont le nom, en Portugais, ſignifie *île des Bois*. Elle fut ainſi nommée, parce que Jean Gonzalez & Triſtan Vaz qui la découvrirent, après avoir long-tems ignoré quel étoit l'objet qu'ils appercevoient en Mer, connurent en s'en approchant que c'étoit une île couverte d'arbres. Cette découverte eſt de l'an 1419. On mit le feu à ces arbres pour y pouvoir pénétrer ; enſuite on y planta des cannes à ſucre & de la vigne, qui y réuſſirent à merveille. Mais elle n'eſt plus ſi fertile que dans les commencemens : Quoique ſon ſucre ſoit très-eſtimé, la plus grande culture eſt ſur-tout en vignes. On y fait quatre ſortes de vins ; mais la Malvoiſie eſt l'eſpèce ſupérieure. Sa capitale eſt *Funchal*. Cette île appartient aux Portugais.

Les îles *Canaries* furent découvertes en 1417.

Digitized by Google

Les peuples y étoient alors de véritables sauvages. Ils étoient si grands mangeurs, qu'un seul Canarien pouvoit, dit-on, consommer dans un repas vingt lapins & un chevreau. Ils ignoroient l'usage du fer, cultivoient la terre avec des cornes de bœufs, admettoient la polygamie. Ces anciens habitans sont appelés par les Espagnols *Gouanches*. On a trouvé des cavernes qui leur avoient servi de sépulture, dans lesquelles un grand nombre de corps morts étoient arrangés à-peu-près comme les momies d'Egypte (1). Je ne dirai qu'un mot de chacune des Canaries qui appartiennent aux Espagnols.

L'île de *Palma*, peut avoir 25 lieues de circuit. Elle produit d'excellent vin & de très-bon sucre. Il y a un volcan qui s'est ouvert avec un bruit affreux, vers le commencement du dernier siècle.

L'île de *Fer*, qui n'a guère que 6 lieues de tour, est sur-tout connue par la position du premier Méridien, que l'on est convenu d'y faire passer pour l'usage de la Géographie.

Gomera, ou *Gomère*, a environ 8 lieues de longueur. Elle a le titre de Comté, & produit aussi d'excellent vin & du sucre.

Ténérif, qui a environ 60 lieues de circuit, est sur-tout connue par la hauteur de la montagne, que l'on appelle *Pic*, & paroît avoir été produite par un volcan. On l'apperçoit en mer de 40 à 50 lieues. Sa hauteur perpendiculaire est de 1904 toises.

---

(1) On voit quelques momies de ces Gouanches au Cabinet du Roi.

Canarie, qui a donné son nom à la totalité des îles qui l'accompagnent, produit d'excellent vin. C'est de cette île que nous sont venus les serins. Elle est la résidence du Gouverneur & des trois Auditeurs qui composent la Cour souveraine de ces îles.

Fortaventura est à 24 lieues à l'Est de Canarie. Elle a 24 lieues de long, sur une largeur fort inégale : car elle est composée de deux presqu'îles jointes par un isthme. Elle est peu fertile.

Lancerota, qui a le titre de Comté, a l'île précédente dans son district. On lui donne environ 40 lieues de circonférence. Elle n'est guère fertile.

Les îles du *Cap-Verd* sont au nombre de dix, accompagnées d'un très-grand nombre d'îlots, formés par des rochers. Elles sont peu fertiles, & leur principale richesse est en sel qui s'y forme naturellement des eaux que la mer y dépose chaque année.

Saint-Iago, la plus considérable, a plus de 80 lieues de circuit. La ville de *Praïa* a un bon port. *Ribéria-Grande*, capitale, est la résidence du Gouverneur. On y fait du sucre & quelques toiles.

Ces îles appartiennent au Portugal.

L'île de *Saint-Thomé* ou *Saint-Thomas*, est dans le golfe de *Guinée*, & près de la Ligne. Malgré l'insalubrité de son climat, elle a été pendant quelque tems estimée par sa culture & par son commerce de sucre. On y cultive de la vigne. Sa baie est excellente. Cette île appartient au Portugal qui y entretient un Vice-Roi.

L'île de l'*Ascension*, quoique déserte, nue, rocailleuse,

Digitized by Google

rocailleuse, sans bois & sans eau, & portant toute l'empreinte d'une production volcanique, est cependant, par sa position, d'un grand secours aux Navigateurs qui vont ou qui reviennent des Indes. Sa côte abonde en tortues, & l'on s'y arrête pour en rassembler (1). Le mouillage y est fort bon.

L'île de *Sainte-Hélene* est à plus de 200 lieues de celle de l'Ascension, & peut avoir seulement 12 lieues de circuit. On y respire un air très-sain ; l'eau y est très-bonne. Les matelots malades s'y rétablissent en peu de tems. Ce fut un particulier qui la peupla de différentes sortes d'animaux, & y porta des grains & des fruits de l'Europe. Elle appartient aux Anglois.

2°. Les îles à l'Orient dans la mer des Indes sont :

L'île de *Madagascar* ou *Madecase*, qui est fort grande ; on lui donne plus de 300 lieues de long, & 125 de large : elle est divisée en une vingtaine de provinces. Outre le fer & l'acier, cette île produit des topazes, des grenats, des cornalines, & différentes autres sortes de pierres. On y trouve une espèce de cristal qui n'a

(1) Voici comment cela se fait. Lorsqu'à l'entrée de la nuit, les tortues sont sorties de la mer pour se promener sur le sable, deux matelots vont rapidement avec des bâtons le long de cette côte, & retournent sur le dos toutes les tortues qu'ils rencontrent. Placees ainsi, elle ne peuvent échapper, & on les transporte à l'aise.

Les bâtimens qui passent par l'île de l'Ascension sont dans l'usage, en tems de paix, d'écrire sur un papier leurs noms, la date de leur départ, &c. On met ce papier dans une bouteille qui se place dans une petite caverne où d'autres la retrouvent.

Digitized by Google

point de forme réguliere ; on le nomme cryſtal de *Madagaſcar*. Il y a auſſi beaucoup de bois, de bétail, de gibier, de poiſſon, &c. Les habitans ſont féroces : il y en a de blancs & de noirs. Les François ont eu quelques établiſſemens dans cette île, mais on ne les a pas conſervés.

L'île de Bourbon, dont le premier nom eſt *Maſcaragne*, a 25 lieues de long ſur 15 de large ; elle abonde en fruits, en herbages, en beſtiaux : elle produit du tabac, du café, du poivre blanc, de l'ébène, de l'aloës & pluſieurs ſortes d'arbres réſineux. Il y a beaucoup d'oiſeaux ; la chair des porcs y eſt excellente. Elle a pluſieurs bonnes rades, mais point de port. Il y a un volcan conſidérable, encore en activité.

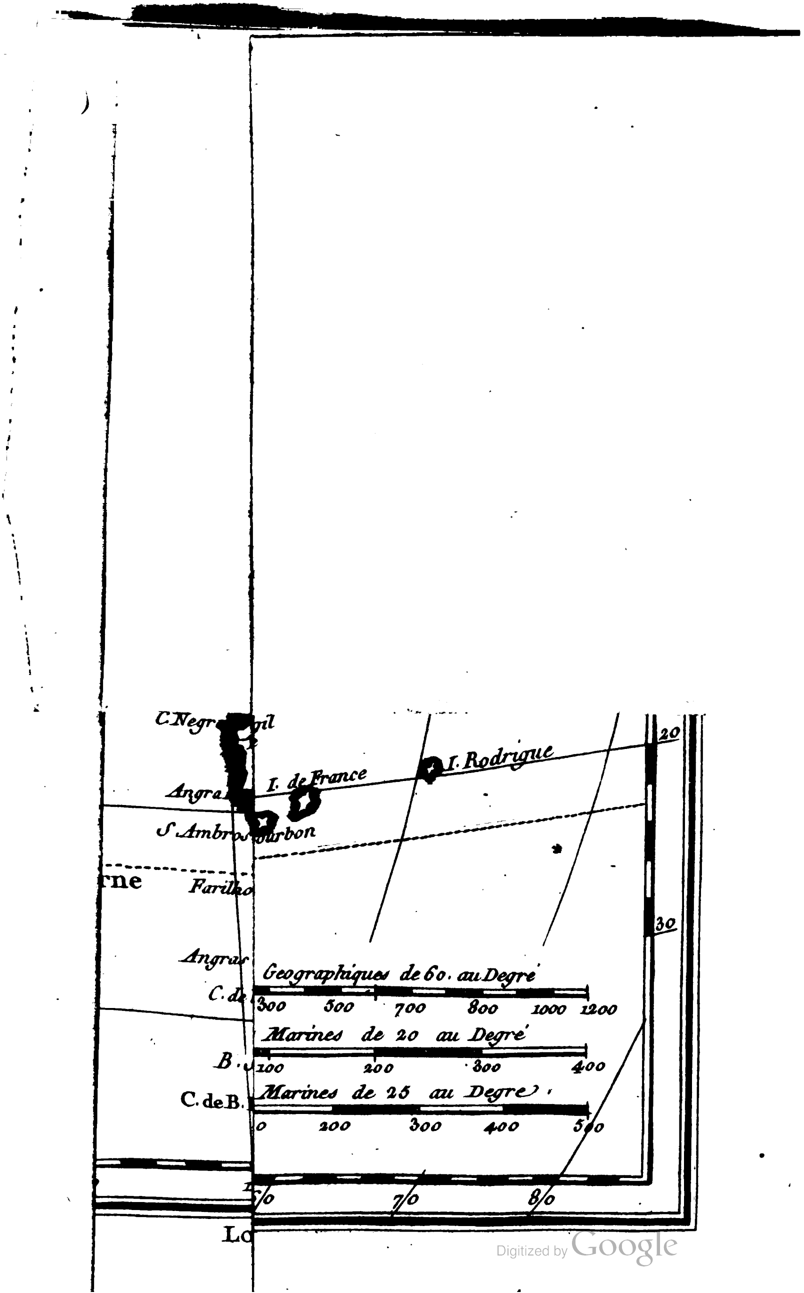
L'île de France, qui peut avoir 40 lieues de circonférence, offre, comme la précédente, un terrein volcaniſé ; & la ſurface de la terre, en beaucoup d'endroits, y eſt couverte de mines de fer. Il y vient du bois & différentes eſpèces de plantes. On ne laiſſe pas d'y être incommodé par les ſauterelles, les maringoins, les chenilles, &c.

Il y a dans cette île, qui appartient aux François, auſſi bien que la précédente, un Conſeil Supérieur.

Depuis quelques années, par les ſoins & ſur les projets de M. Poivre, qui en étoit Intendant, on a réuſſi à apporter des Moluques dans ces îles pluſieurs plants de muſcade, de girofle & de cannelle, qui réuſſiſſent très-bien. On a le même avantage à Cayenne.

Les îles Comores, habitées par des Arabes, ſont fertiles, mais mal cultivées : ce ſont des retraites de pirates.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Les îles de l'Amirante, ou de l'Amiral, sont peu considérables & peu connues.

L'île de Socotora, ou de Socotra, habitée par des Arabes, est sur-tout connue par son excellent aloës. Les naturels du pays sont, dit-on, de beaux hommes : l'île est très-fertile.

Récapitulation concernant les Peuples d'Afrique.

1°. ON parle l'*Arabe* en Egypte & dans toute la partie Septentrionale de l'Afrique : il est moins pur qu'en Syrie & en Arabie. Les autres Langues de l'Afrique, qui sont en grand nombre, nous sont inconnues.

2°. Le Musulmanisme est professé par-tout où se parle la Langue Arabe : l'un est une suite de l'autre. La Secte *Jacobite* de l'Eglise Grecque domine en Nubie & en Abyssinie. Le reste des Africains est abandonné à l'Idolâtrie.

3°. L'Egypte est dominée par le Grand-Seigneur qui y entretient un Bacha : ce Gouverneur commande aux différens Beys qui sont les maîtres des différentes parties du Pays, & dont quelques-uns se rendent plus puissans que le Bacha. Les villes de Tripoli, de Tunis, sont des espèces de Républiques ou Régences sous la protection du Grand-Seigneur, avec un Chef appelé Bey. La Régence d'Alger est plus considérable ; son Chef se nomme Dey.

4°. Le Royaume de Maroc a un Souverain puissant, que l'on peut regarder comme une espèce de Despote. Les autres Princes Africains, moins instruits de leurs véritables intérêts, le

Digitized by Google

ſont encore davantage. La ville de Brava me paroît être la ſeule République d'Afrique.

On connoît les Souverains des principales parties de l'Afrique par ce qui vient d'être dit. Je remarquerai ſeulement que le Souverain de l'Abyſſinie, ou du moins d'une partie de cet Etat, eſt appelé *Grand-Négus*, & que pendant long-tems on le déſigna ſous le nom de *Preſte-Jean*.

SECTION QUATRIEME.

De l'Amérique.

QUOIQUE découverte dans les années 1492 & 1494 par Chriſtophe Colomb, cette partie du Monde a cependant reçu ſon nom d'Améric Veſpuce, Florentin, employé par la Cour d'Eſpagne, lequel découvrit une grande partie de ce Continent.

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

Etendue.

L'Amérique eſt la plus grande des quatre Parties du Monde. Elle monte dans ſa partie Septentrionale juſqu'au-delà de 80 degrés de latitude, & deſcend au Sud juſqu'au 56me; ce qui fait environ 3400 lieues.

Sa partie Septentrionale touche vers l'Oueſt au 210 ou 220e degré de longitude; à l'Eſt, au 325me. On donne à cette partie 850 lieues de largeur environ; car le peu de connoiſſance que l'on a des parties Occidentales, ne permet pas de donner des meſures bien préciſes.

Sa partie Méridionale commence vers le 298^e^ degré de longitude, & s'avance à l'Est jusqu'au 344^me^; ce qui lui donne environ 900 lieues dans sa plus grande largeur : mais elle va fort en se rétrécissant vers le Sud.

Climats.

Son plus long jour doit être de 17 h. ½ au Sud où elle est sous le onzième Climat; au Nord elle remonte jusqu'au quatrième Climat de mois, & peut-être au-delà.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Bornes.

L'Amérique, entourée de mer de tous côtés, est séparée en deux parties, réunies cependant par l'isthme de Panama : l'une de ces parties, comme on l'a vu, se nomme Partie *Septentrionale*; l'autre, Partie *Méridionale*.

Montagnes.

Les principales montagnes de l'Amérique sont dans sa Partie Méridionale. Ce sont la grande *chaîne des Cordilières*, le long de la grande Mer; les *Monts-Popayans* vers le golfe du Mexique, au Nord; & le *Mato-Grosso*, dans l'intérieur des Terres.

Isthmes.

Le plus connu & le plus considérable, à toutes sortes d'égards, est l'isthme *de Panama*, qui joint les deux Amériques. Il a 46 lieues dans sa plus grande largeur, & 14 dans sa moindre.

Digitized by Google

Presqu'îles.

La *Floride* au Sud-Est de l'Amérique Septentrionale; la presqu'île de *Yucatan* dans le golfe du Mexique, près l'isthme de Panama; & la *Californie* à l'Ouest de l'Amérique Septentrionale.

Caps.

Les principaux sont:

Le Cap *Breton*, à l'Est du Canada, à la pointe d'une île appelée l'Isle-Royale.

Le Cap de *Floride*, au Sud de cette presqu'île.

Le Cap *Saint-Augustin*, à la pointe la plus Orientale de l'Amérique. Il appartient à l'Amérique Méridionale.

Le Cap *Frowart*, le plus Méridional du nouveau Continent.

Le Cap de *Horn*, plus au Sud, à la pointe de l'île que l'on nomme *Terre de Feu*.

Le Cap *Korrientes*, ou des Courans, sur la côte occidentale du Mexique.

Iles.

On trouve à l'Est de l'Amérique Septentrionale les îles de *Terre-Neuve*, du *Cap-Breton*, de *Saint-Jean*, & d'*Anticosti*.

Vers le Sud de cette même partie, les Lucayes, dont les principales sont *Bahama* & *Saint-Sauveur*.

A l'entrée du golfe du Mexique, les Antilles divisées en grandes & en petites. Les grandes sont *Cuba*, la *Jamaïque* & *Saint-Domingue*. Les petites se divisent en *Iles-du-Vent*, ou Barlovento,

Digitized by Google

ſavoir, la Martinique, la Guadeloupe, la Marie-Galande, &c.; & en *Iles-ſous-le-Vent*, ou Sotto-vento, qui ſont la *Marguerite*, la *Trinité*, &c.

Entre l'Amérique & l'Europe ſont les Açores, dont la principale eſt *Tercère*.

Golfes.

Les principaux ſont,

Le Golfe de Saint-Laurent, à l'Eſt de l'Amérique Septentrionale.

Le Golfe du Mexique, entre les deux Amériques.

La mer Vermeille; entre le Nouveau-Mexique & la Californie.

Le Golfe de Panama, à l'Oueſt de l'iſthme de ce nom.

Baies.

La Baie d'*Hudſon* & celle de *Baſin*, au Nord-Eſt de l'Amérique Septentrionale.

Les ſuivantes ſe trouvent dans le Golfe du Mexique.

La Baie de *Honduras*, au Sud-Eſt de la preſqu'île de Yucatan.

La Baie de *Campêche*, au Nord-Eſt de cette même preſqu'île.

Détroits.

Le Détroit de *Davis*, à l'entrée de la Baie de Baſin.

Le Détroit d'*Hudſon*, à l'entrée de la baie de ce nom.

Le Détroit de *Magellan*, au Sud de l'Amérique.

Le Détroit de *le Maire*, au Sud-Eſt entre la Terre de Feu & la Terre des Etats.

Digitized by Google

Lacs.

Les principaux Lacs de cette partie du Monde ſont dans l'Amerique Septentrionale, & communiquent entr'eux ; ce ſont le Lac *Supérieur*, le Lac *Michigan*, le Lac *Huron*, le Lac *Erié*, & le Lac *Ontario*. Toutes ces eaux s'écoulent par le fleuve Saint-Laurent.

Fleuves.

Les plus grands fleuves de l'Amérique ſont,

Dans la partie Septentrionale, le fleuve *Saint-Laurent* qui, avec les Lacs, forme une ſuite d'eau de plus de 900 lieues, & tombe à l'Eſt ; & le *Miſſiſſipi*, dans la Louiſiane, qui ſe rend du Nord au Sud dans le golfe du Mexique ; il a environ 700 lieues.

Dans l'Amérique Méridionale, l'*Orénoque*, ou l'*Orinoque*, qui commence aux Monts Popayans, & ſe jette dans l'Océan au Sud-Eſt de l'île de la Trinité ; & le Maranon, prononcé *Maragnon*, & appelé Fleuve des Amazones ; il commence à l'Oueſt aux Cordilières du Pérou, coule pendant plus de 1200 lieues, & ſe rend à l'Eſt dans l'Océan. La *Madera* qui ſe rend dans le Fleuve des Amazones, a plus de 660 lieues ; & le *Rio de la Plata*, ou Fleuve d'Argent, qui coule au Sud & a environ 800 lieues, en y comprenant le Parana qu'il reçoit.

Peuples.

La nature de cet Ouvrage ne me permet pas de diſcuſſion ſur aucune des queſtions qui peu-

Digitized by Google

vent s'élever sur l'origine, la couleur, &c. des Américains : je ne pourrai donner que très-briévement, mes idées sur ces différens objets (1).

On a beaucoup raisonné sur l'origine des Américains. Il est probable que les premiers y vinrent d'Asie par mer : on n'en sait ni l'époque, ni l'occasion.

On a prétendu qu'ils étoient imberbes ; cela n'est pas, au moins, pour un très-grand nombre.

On les a quelquefois peints comme étant inférieurs en intelligence aux peuples d'Europe & d'Asie. J'ai entendu soutenir le contraire des Sauvages du nord de l'Amérique. Mais je sais d'une très bonne part que, dans l'Amérique méridionale, il y a des nations sauvages qui, pour les facultés physiques & morales, ne valent pas le moindre des Européens.

Quant à leur couleur cuivreuse, & non pas noire, on peut en attribuer la cause à la disposition physique de l'Amérique, & à la différence qui se trouve entre elle & l'Afrique. Toute la partie de l'Afrique qui est sous la Zone torride est un terrein sablonneux, presque sec & bas. Ceux de la côte occidentale sont les plus noirs, parce que les vents n'arrivent chez eux qu'à travers des sables brûlans. Ces vents au contraire

---

(1) Outre plusieurs Ouvrages qui ont été faits sur l'Histoire de l'Amérique, & sur différentes questions importantes qui tiennent à son histoire naturelle & à son histoire politique, on peut sur-tout consulter ce qu'en a écrit M. l'Abbé R. dans son Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Cet Ouvrage renferme beaucoup de détails très-instructifs & des vues très-philosophiques. Le Public a prononcé sur celui de M. Robertson.

Digitized by Google

se rafraîchissent sur la mer avant d'arriver aux côtes orientales de l'Amérique; & quant à la partie occidentale, elle est fort élevée, remplie de hautes montagnes, & si rafraîchie quelquefois, que l'on y cherche à se vêtir chaudement. Je ne donne ceci d'ailleurs que pour des opinions: ce sont les miennes, c'est tout ce que je puis dire. Je passe aux principales divisions de l'Amérique septentrionale, remettant à un autre tems à discuter les points qui concernent la Baie d'Hudson, le pays des Esquimaux, &c. &c.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Divisions des Pays.

L'Amérique se divise en deux Parties : la première est appelée Partie *septentrionale*, & la seconde Partie *méridionale*.

§. I.

Amérique Septentrionale.

1°. Le Canada, Capitale QUEBEC, sur le Fleuve Saint-Laurent.

2°. Les Treize Etats-Unis de l'Amérique qui commencent au Sud du Canada, & se suivent dans cet ordre.

Noms des Provinces.	Capitales.
1. Le New-Hamphshire (1).	*Portsmouth.*
2. Massachuset's-Bay............	*Boston.*
3. Rodislande..........................	*Newport.*

(1) Remarquez que *New* se prononce *Nieu*; que *Massachuset's-Bay* est au génitif, & signifie *la Baie de Massachuset*; que *North* & *South*, se rendent en François par *Septentrionale* & *Méridionale*.

Digitized by Google

Noms des Provinces.	Capitales.
4. Connecticut..................	*Hart-fort.*
5. New-Yorck..................	*New-York.*
6. New-Jersey..................	*Burlington & Perthamboy.*
7. Pensylvanie..................	*Philadelphie.*
8. La Delaware.............	*Newcastle.*
9. Le Maryland.............	*Annapolis.*
10. La Virginie................	*Villiambsbourg.*
11. La Nort-Caroline........	*Edenton.*
12. La South-Caroline......	*Charlestown.*
13. La Géorgie................	*Savanah.*

Ces Etats, reconnus libres par la France, ont obtenu l'abolition du droit d'Aubaine par Déclaration du Roi, du 26 Juillet 1778, & enregistrée au Parlement le 4 Août de la même année : ils ont au Nord la moitié des lacs Champlain & Erié; à l'O. le Mississipi ; au S. le 31e. deg. de Latitude.

3°. La Floride qui forme, comme on l'a vu, une presqu'île au Sud des pays précédens, a pour ville principale Saint-Augustin.

4°. La Louisiane, pays vaste & arrosé par le Mississipi. La France l'a possédée long-tems toute entière ; la droite du fleuve est aux Espagnols, & la gauche presque toute aux Amériquains.

5°. Le Mexique, Province riche & considérable, a pour Capitale *Mexico*, sur un Lac.

6°. Le Nouveau-Mexique, dont la Capitale est *Sancta-Fé*, lieu bien peu considérable.

7°. La Californie.

Quant aux Terres situées au Nord & à l'Ouest du Canada, elles sont peu connues, & ne peuvent entrer dans une Géographie Elémentaire.

Remarques.

1°. Le Canada est un pays immense, qui

Digitized by Google

s'avance fort avant dans les terres, & dans lequel, quoiqu'à même latitude que la France, les hivers sont beaucoup plus rigoureux, à cause de la direction des montagnes, des bois, des eaux, &c., qui le couvrent en grande partie. Il y a cependant des contrées très-fertiles. Quebec est divisée en ville haute & basse, & toutes deux sont assez bien bâties. Les François ont long-tems possédé ce pays.

2°. On ne peut décider encore quel sera le sort de ces provinces, appelées Etats-Unis de l'Amérique, ni exposer en ce moment leur état actuel, quelles seront leurs richesses, leur population, &c.

Dans toutes ces provinces l'hiver commence plutôt, & finit plus tard qu'en Europe à même latitude. La différence même y étoit autrefois plus sensible; mais plus on cultive, plus on abat de bois, & plus la température de ces pays se rapproche de celle des nôtres. Le ciel y est presque toujours serein; les pluies y sont abondantes, mais de courte durée.

Boston, Capitale de la Massachusets'-bay, est la ville la plus considérable de toute l'Amérique Septentrionale. Elle est sur une presqu'île, au fond d'un très-beau port, garanti de la violence des vents par un grand nombre d'îles & de rochers.

La Pensilvanie a pris son nom du fameux Wiliam (1) Pen, parce que ce pays lui fut cédé en 1680 pour y établir une colonie de Quakers. Elle est très-fertile.

---

(1) Nom qui répond à *Guillaume* en François. La manière dont Guillaume établit sa Colonie & la régla, mérite d'être étudiée, & lui fera à jamais le plus grand honneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Philadelphie, dont le nom signifie *amitié fraternelle*, est bâtie sur une langue de terre, au confluent de la *Delaware* & du *Schulkil.* C'est un carré long, partagé en d'autres carrés, sur le plan supposé de l'ancienne Babylone. Les deux principales rues ont cent pieds de large, & chaque maison a son petit jardin. Des vaisseaux assez considérables peuvent y remonter.

3°. La Floride fut découverte vers l'an 1510, par Ponce de Léon, Espagnol. Je ne remarquerai ici que la cause de cette découverte. Une tradition Indienne, fort extravagante, avoit fait croire aux Espagnols qu'il existoit vers ces quartiers une fontaine, dont les eaux avoient la vertu de rendre la première jeunesse. Cette fontaine imaginaire en a pris le nom de *Fontaine de Jouvence.*

4°. La Louisiane est un grand & magnifique pays. Le climat, le sol, les rivières, tout contribue à sa fécondité & à sa salubrité. On en tire sur-tout de l'indigo, du coton, du riz & du bois. La Nouvelle-Orléans, sa Capitale, est une ville médiocre. Cette province, après avoir long-tems appartenu aux François, a passé aux Espagnols & aux Anglo-Américains; les premiers ont la partie à l'Ouest, & les seconds celle qui est à l'Est du Mississipi.

5°. Le Nouveau-Mexique, qui n'a été connu que depuis le Mexique ancien ou Nouvelle-Espagne, est une très-vaste contrée, sous un beau climat, & dans laquelle on trouve presque toutes les choses nécessaires à la vie. Il y a même des mines d'or & d'argent. Il est habité par des Indiens, & soumis aux Espagnols.

6°. La Californie est une longue presqu'île. Il y a tout auprès une pêcherie de perles fort

Digitized by Google

belles, & elle eſt fort abondante. La Californie ſera à jamais célèbre par la mort de M. l'Abbé Chappe, Aſtronome François, qui, s'y trouvant pour obſerver le dernier paſſage de Vénus, ſacrifia les précautions néceſſaires à la conſervation de ſa vie, au mérite de faire, avec exactitude, une obſervation alors très-importante. Il mourut peu de tems après l'avoir faite.

§. II.

Amérique Méridionale.

On trouve dans cette partie de l'Amérique les pays ſuivans.

1°. La Terre-Ferme, où ſont *Porto-Bello* & *Carthagène.*

2°. La Guyanne Hollandoiſe, où une Colonie établie ſur la rivière de Surinam, & qui en porte le nom, a pour principal lieu *Paramaribo* (1).

Et la Guyanne Françoiſe, où eſt *Cayenne*, dans une île ſéparée du Continent par l'embouchure de quelques Fleuves qui s'y rendent dans la Mer.

3°. Le Pérou, où ſont *Quito*, ſous l'Equateur, & LIMA, Capitale, plus au Sud.

4°. Le Chili, où ſont *Saint-Yago* & *la Conception.*

Ces deux pays ſont, en très-grande partie, ſur la chaîne des Cordilières; ils s'étendent du

(1) Je fais remarquer à deſſein que la Colonie a pris le nom de la rivière, & qu'il n'y a point de lieu qui ſe nomme *Surinam*, afin de mettre en garde contre cette erreur, qui ſe trouve ſur beaucoup de Cartes & dans beaucoup de Livres où l'on donne Surinam comme une ville.

Digitized by Google

Nord au Sud, le long de la Mer *du Sud*, qu'il convient mieux d'appeler la Grande-Mer.

5°. Le Pays des Amazones, nommé ainsi parce que les premiers qui le découvrirent rapportèrent qu'ils y avoient trouvé des sociétés de femmes se conduisant, à-peu-près, comme les anciennes Amazones de l'Asie, dont l'existence paroît elle-même douteuse à quelques Ecrivains. Ce pays n'a pas de lieu considérable.

6°. Le Paraguay, dans l'intérieur duquel les Jésuites avoient eu l'adresse de se rendre Souverains indépendans. On y trouve L'ASSOMPTION, Capitale; & *Buenos-Ayres*, sur le Rio de la Plata.

Ces pays, excepté les deux Guyannes, appartiennent aux Espagnols.

7°. Le Brésil, où se trouvent SAINT-SALVADOR, Capitale; & *Saint-Sébastien-de-Rio-Janéiro*.

Ce pays est aux Portugais.

8°. Le Pays des Patagons, au Sud, est connu dans les Géographies ordinaires sous le nom de *Terre Magellanique;* mais cette division ne se trouve point sur les Cartes Espagnoles. Tout ce pays porte le nom de Chili.

Remarques.

1°. La Terre-Ferme a pris son nom de ce qu'au tems de la découverte on s'apperçut qu'elle faisoit partie du Continent, à la différence des îles qui n'y tenoient pas. Elle est divisée en douze grandes provinces, & renferme de très-hautes montagnes. En général ce pays est fort arrosé. Il y vient des grains, des fruits, du cacao, de la vanille, &c., & les pâturages y sont excellens.

Digitized by Google

Porto-Bello est recommandable par la bonté de son port, & très-redoutable aux étrangers par l'insalubrité de son air. C'est ordinairement dans ce port que l'on embarque, sur les galions d'Espagne, toutes les richesses que produit le commerce de l'Amérique.

Carthagène, bâtie dans une presqu'île, est plus grande & mieux bâtie que la précédente : elle est très-bien fortifiée, & ses rues sont tirées au cordeau.

2°. La Guyanne est un pays très-vaste & fort peu connu dans son intérieur, qui renferme beaucoup de bois & de montagnes. On y trouve des traces de volcans. Les Indiens y sont stupides, indolens, & ne prennent de soin que ce qu'il en faut pour satisfaire les besoins les plus pressans de la nature. Ils se peignent le corps avec du roucou, ce qui les rend rouges ; & dessinent ensuite par-dessus différentes figures, avec des couleurs plus foncées.

La Colonie Hollandoise établie sur la rivière de Surinam, a, pour chef-lieu, Paramaribo ; & même il n'y a pas d'autre lieu habité, qui ait l'apparence d'une ville ou d'un village.

La Colonie Françoise, qui est plus au Sud, est établie à Cayenne, espèce d'île séparée du Continent, par l'embouchure de deux fleuves, qui s'y rendent à la mer. Il y a aussi des habitations sur le continent, le long de quelques rivières considérables. Cayenne est fortifiée, a un Etat-Major, & une garnison.

3°. Le Pérou est sur la mer du Sud, ou la Grande-Mer. C'est la meilleure des provinces Espagnoles, puisqu'elle n'est ni moins riche, ni moins

Digitized by Google

moins étendue que le Mexique, & qu'elle l'emporte de beaucoup sur ce pays, par la température de son climat. Je n'entends point ici parler de la côte qui n'est qu'un amas de sable sec & stérile, excepté près des bords des ruisseaux. On en tire de l'or & de l'argent, du vin, de l'huile & de l'eau-de-vie, de la laine très-bonne & du quinquina.

Lima, Capitale du Pérou, est une fort belle ville, dont les rues très-régulières, se coupent mutuellement à angle droit; chaque maison a son petit jardin; elles son couvertes de nattes & peu élevées, à causes des fréquens tremblemens de terre.

Quito, qui est dans la partie septentrionale est aussi une ville considérable, & il s'y fait un grand commerce avec les Indiens.

4°. Le Chili est au Sud du Pérou, & est très-fertile dans le plat-pays, où l'abondance des rosées supplée, pendant une partie de l'année, aux pluies qui y sont alors fort rares. Ce pays produit de toutes les choses nécessaires à la vie, &, de plus, de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, &c. Mais le peu d'habitans n'y permet pas une agriculture bien générale, ni une exploitation de mines bien avantageuse. Les villes y sont mal bâties, & d'un aspect désagréable. Ces deux pays appartiennent aux Espagnols, & ont un Vice-Roi commun.

5°. Le pays des Amazones a pris son nom de la vue de quelques femmes armées qui furent prises alors pour des guerrières comparables aux Amazones de l'Antiquité, & dont l'existence paroît avoir la même réalité. Ce vaste pays est ar-

Digitized by Google

rosé par une rivière immense, qui commence dans les Cordilières & finit dans l'Océan. Elle reçoit du Sud & du Nord une infinité d'autres rivières, dont plusieurs sont très-considérables. Les Espagnols se regardent comme les maîtres de la plus grande partie de ce pays, à partir du Pérou. Les Portugais ont quelques établissemens à l'embouchure du fleuve.

6°. Le Paraguay est au Sud; il est bien arrosé & très-fertile. La province que l'on appelle, du nom de la rivière, Rio de la Plata, est une très-grande plaine, où l'air est assez doux, les fruits abondans, & les eaux salubres : elle ne manque que de bois.

Buenos-Ayres, port, a pris son nom de sa salubrité : c'est le principal lieu de commerce; mais il n'est pas habituellement considérable.

7°. Le Brésil, qui s'étend assez avant dans les terres, est baigné à l'Est par l'Océan. Il est très-fertile, & produit toutes les choses nécessaires à la vie : on y connoît aussi des mines d'or & de diamans. On en tire de plus du sucre, du tabac, de l'indigo, de l'ipécacuanha, du baume de Copahu & du bois de Brésil.

S. Salvador, ou S. Sauveur, sa Capitale, est bâtie sur un rocher escarpé, ayant d'un côté la mer & de l'autre un lac : elle est d'ailleurs très-bien fortifiée. C'est où se rendent les flottes qui partent tous les ans du Portugal pour le Brésil.

8°. Le pays nommé des Patagons sur ma carte, est, sur les cartes ordinaires, appelé Terre Magellanique. Mais M. Danville a très-bien fait observer, que cette dénomination ne se trouvoit dans aucune carte Espagnole, & qu'elle n'étoit

Digitized by Google

point avouée par cette nation, qui en est regardée comme la souveraine. Quant à l'existence d'une race d'hommes de grandeur gigantesque, sans infirmer ce que plusieurs voyageur estimables & anciens en ont dit, je remarquerai seulement que les voyageurs modernes n'ont vu dans les Patagons, que des hommes d'une stature, quelques-uns au-dessous de six pieds, & le plus grand nombre au-dessus. « Ce qu'ils ont de gigantesque, dit » M. de Bougainville, c'est leur énorme quarrure, la grosseur de leur tête & l'épaisseur de » leurs membres ».

Des principales Iles de l'Amérique.

Ces îles sont, en commençant par le Nord;

L'île de *Terre-Neuve* découverte en 1495. Elle est une des plus grandes de l'Amérique: il y a un bourg que l'on appelle *Plaisance*. C'est dans ses environs que se fait la pêche de la morue.

L'île Royale, ou Cap Breton, peu éloignée du continent est de figure très-irrégulière; son climat est froid, mais sain, & elle produit de beaux arbres: la chasse & la pêche y sont constamment abondantes. Son meilleur port est Louisbourg.

L'île de S. Jean, fort près du Canada, dans le golfe de S. Laurent; elle a aussi beaucoup de gibier & de poissons.

Anticosti est bien plus longue que large; elle a beaucoup de bois, mais son terrein est rempli de roches: elle n'a ni port ni havre; & cette île, non plus que la précédente, ne sont habitées qu'en certaines saisons de l'année.

Les Lucayes sont médiocrement fertiles & sont peu habitées; le climat en est assez bon: les prin-

Digitized by Google

cipales sont : Bahama, fameuse sur-tout par son canal qui est un passage dangereux : on y trouve une espèce d'araignée singulière ; & S. Sauveur, qui est la première où aborda Christophe Colomb en 1492. Il n'y trouva que du coton & des perroquets. Mais les habitans portoient sur le nez des plaques d'or ; & il apprit d'eux qu'il y en avoit dans d'autres îles.

Les *Antilles* sont en fort grand nombre ; je ne nommerai ici que les plus considérables.

Cuba est peu fertile ; elle est fort montagneuse ; on y trouve quelques mines d'or & de cuivre quelques oiseaux, comme perdrix, tourterelles & perroquets. Elle a 300 lieues de tour. Sa capitale est la Havane. Cette île est aux Espagnols.

La *Jamaïque* a 40 lieues de long sur environ 20 de large. Elle est très-fertile, & produit sur-tout des cannes à sucre, de l'indigo, du cacao & du coton très-fin ; il y a beaucoup de bétail dans son intérieur & de tortues sur ses côtes. C'est la plus belle possession des Anglois en Amérique. Spanish-Town ou la ville Espagnole, en est la capitale. Il y a un Gouverneur & un Conseil de Régence. Cette île a pendant quelque tems appartenu aux Espagnols.

Saint-Domingue a près de 180 lieues de long & environ 60 de large. Elle est partagée entre les François à l'Ouest, & les Espagnols à l'Est. Cette île est fertile en cannes à sucre, en café, en maïs ; on y a découvert plusieurs sortes de mines.

Saint-Domingue est la capitale de la partie Espagnole.

Le Cap, ou le Cap François, au Nord de la partie Françoise. Il y a deux Conseils Souverains dans

Digitized by Google

cette île; l'un au Cap, l'autre au Port-au-Prince (1).

La *Martinique* n'est pas grande, mais elle est fertile. On y trouve des terres volcanisées. Les principaux lieux sont le Fort S. Pierre & le Fort Royal.

La *Guadeloupe* a cela de particulier, qu'elle est partagée en deux par une rivière qui communique des deux côtés à la mer. Il y vient du sucre & du coton. Il y a de beaux arbres. La Soufrière est une montagne avec un volcan.

La *Marie-Galande* est peu considérable.

On en peut dire autant de la *Marguerite* & de la *Trinité* : cette dernière est fertile en sucre & en tabac. Quant à la Marguerite, elle a pris son nom des perles (en latin *Marguarita*) qui se pêchent sur ses côtes.

Les *Açores*, entre l'Europe & l'Amérique, avoient déjà été reconnues, lorsqu'en 1449 Gonsalve Velez en prit possession pour le Roi de Portugal, qui les possède encore. On y trouva beaucoup d'éperviers, appelés en Portugais *Açores* : de-là s'est formé le nom actuel.

Quoique montagneux, le terrein y produit du bled, de la vigne & des fruits. Mais la Noblesse accordée à des familles Bourgeoises y a fait négliger la culture & le commerce. *Tercere* est la plus considérable de ces îles, & Angra, sa capitale, est bien bâtie. Le Gouverneur y réside.

Des terres peu connues, & des nouvelles découvertes.

J'ai dit que l'on divisoit la surface de la terre

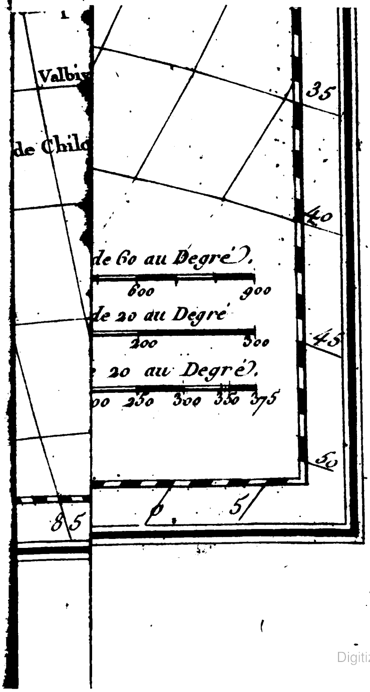
(1) Et non pas à Léogane, comme disent presque toutes les Géographies, parce que le P. Charlevoix l'a écrit il y a long-tems, lorsqu'en effet cela avoit lieu.

Digitized by Google

en Continent ancien & nouveau, & en Terres *peu connues*. On peut comprendre, sous ce dernier nom, différentes terres de la mer des Indes & de la Grande-Mer. Le Continent Austral de la mer des Indes, qui se trouve au Sud des îles de la Sonde & des Molucques, & dont quelques côtes étoient connues, commence à l'être davantage, depuis le retour des derniers voyageurs François & Anglois.

Il ne m'est pas possible de parler ici des différentes découvertes faites, presqu'en même tems, par MM. Wallis, Byron, de Bougainville, &c. Mais je ne puis me refuser au sentiment d'admiration, que l'on doit aux talens & au courage de l'immortel Cook, dont les découvertes ont si prodigieusement ajouté à nos connoissances sur les parties australes du Globe. Nous lui devons les détails les plus intéressans, sur l'île de Taïti ou d'Otaïti, & sur plusieurs autres de la même mer; sur la nouvelle Zélande, dont le pilote Tasman nous avoit à peine appris l'existence, & qui est reconnue aujourd'hui pour deux îles séparées par un détroit; sur plusieurs côtes de la nouvelle Guinée, & sur l'impossibilité de s'avancer plus près que le soixante-dixième degré vers le Pôle antarctique, &c. &c. Son quatrième voyage, qui nous procurera de nouvelles richesses, alloit mettre le comble à sa gloire, lorsque la mort a terminé sa brillante carrière. L'Angleterre s'honorera long-tems d'avoir vu naître ce grand homme, & la terre, agrandie en quelque sorte par ses découvertes, offrira, d'un Pôle à l'autre, des monumens de son activité, de son courage & de son zele à perfectionner nos connoissances sur l'état du Globe que nous habitons.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIEME.

Details particuliers concernant la France.

LA France est bornée, au Nord, par *la Manche* & les *Pays-Bas;* à l'Est, par le Rhin, qui la sépare de l'*Allemagne*, par la *Suisse* & la *Savoie*, & par les *Alpes*, qui la séparent de l'Italie; au Sud, par la *Mer Méditerranée* & par les *Monts Pyrénées*, qui la séparent de l'Espagne; à l'Ouest, par l'Océan, qui prend, dans la partie Septentrionale, depuis la Normandie, le nom de *Manche*, &, au Sud de la Bretagne, le nom de *Golfe de Gascogne.*

On a vu précédemment l'étendue de ce Royaume, qui a plus de 212 lieues du Nord au Sud, & 221 de l'Ouest à l'Est; mais c'est dans ses plus grandes dimensions.

Ce Royaume est le plus ancien de tous les Etats modernes. On le commence à l'an 420, & l'on y compte 67 Rois, divisés en trois Races.

Celle des *Mérovingiens*, commençant à Pharamond en 420, & renfermant 22 Rois.

Celle des *Carlovingiens*, commençant à Pepin en 751, & comprenant 13 Rois.

Et celle des *Capétiens*, commençant à Hugues-Capet en 987, & renfermant 32 Rois, en y comprenant Louis XVI actuellement régnant.

On compte en France 21 Universités, 18 Archevêchés, 118 Evêchés, dont 5 dans l'île de Corse, & 1 *in-partibus* (1); 13 Parlemens, 11

(1) C'est-à-dire, Evêque d'un pays éloigné, hors des possessions de la France.

Chambres des Comptes, 9 Cours des Aides, 2 Conseils Souverains, 1 Conseil Provincial d'Artois, 1 Cour & 30 Hôtels des Monnoies.

Il n'est pas possible de donner des détails sur chacun de ces objets; seulement je mettrai à la fin une liste des Archevêchés & des Evêchés, pour la commodité de ceux qui pouroient en avoir besoin.

On divise la France en 40 Gouvernemens généraux, dont 32 offrent des divisions très-commodes pour l'étude de la Géographie : on les nomme les 32 *grands* Gouvernemens (1); les autres sont les 8 *petits*.

Grands Gouvernemens.

Il y a *huit* de ces Gouvernemens au Nord : 1°. la Flandre Françoise, 2°. l'Artois, 3°. la Picardie, 4°. la Normandie, 5°. l'Isle de France, 6°. la Champagne, 7°. la Lorraine, 8°. l'Alsace.

Il y en a *treize* au milieu, en allant d'Occident en Orient.

I. 1°. La Bretagne, 2°. le Maine, 3°. l'Anjou,

(1) Par une ordonnance du 18 Mars 1776, le Roi déclare que la France demeure divisée en 39 Gouvernemens Généraux, divisés en deux classes, dont 18 de la première, & 21 de la seconde. De ces 39 Gouvernemens, 32 renferment des Provinces, les sept autres ne renferment guère que des villes. Il paroîtroit donc que ma division de 40 Gouvernemens contrarie l'Ordonnance, mais le Gouvernement de Paris n'y étant point énoncé, je dois cependant l'ajouter, puisqu'il existe; cela donne 8 petits Gouvernemens & 32 grands. J'ajouterai que l'île de Corse, par son étendue, devroit être comptée au rang des Grands Gouvernemens. Mais il se trouve hors de la France.

Digitized by Google

4°. la Touraine, 5°. l'Orléanois, 6°. le Berri, 7°. le Nivernois, 8°. la Bourgogne, 9°. la Franche-Comté.

II. 10°. Le Poitou, 11°. l'Aunis, 12°. la Marche, 13°. le Bourbonnois.

On en compte *onze* au midi.

I. 1°. La Saintonge, comprenant aussi l'Angoumois; 2°. le Limosin, 3°. l'Auvergne, 4°. le Lyonnois, 5°. le Dauphiné.

II. 6°. La Guyenne, 7°. le Béarn, 8°. le Comté de Foix, 9°. le Roussillon, 10°. le Languedoc, 11°. la Provence.

Petits Gouvernemens.

Les huit petits Gouvernemens sont ceux, 1°. de Paris, dans l'Isle de France; 2°. Boulogne, avec le Boulonnois, en Picardie; 3°. le Havre-de-Grace, en Normandie; 4°. Saumur & le Saumurois, entre l'Anjou & le Poitou; 5°. les deux Evêchés de Metz & de Verdun, 6°. & celui de Toul, en Lorraine; 7°. Sedan, 8°. l'île de Corse.

On ne suivra pas la division de ces petits Gouvernemens pour la Description Géographique; mais on en parlera aux articles des Provinces où ils sont situés.

GRANDS GOUVERNEMENS.

1. *De la Flandre Françoise.*

CE Gouvernement, baigné au Nord par la Mer, & resserré entre l'Artois à l'Ouest, & les Pays-Bas à l'Est, s'étend au Sud jusqu'à la Picardie. C'est un pays fertile.

Digitized by Google

Il comprend la Flandre Françoise, le Hainaut & le Cambraisis.

I. La Flandre a pour Capitale LILLE, sur la *Deule*, grande & belle ville, avec une bonne citadelle.

Le Hainaut a pour Capitale *Valenciennes*, sur l'*Escaut*, Place forte, avec une bonne citadelle.

Le Cambraisis a pour Capitale *Cambrai*, aussi sur l'*Escaut*, & Place forte.

II. 1°. La Flandre Françoise faisoit partie d'un Comté qui avoit ses Seigneurs particuliers. Une partie en revint à la France sous le règne de Philippe-le-Bel, en 1312. Le Roi Jean la donna, en 1363, à son quatrième fils Philippe-le-Hardi, Duc de Bourgogne, d'où ce pays passa à l'Espagne (1). Louis XIV en fit la conquête en 1667.

2°. Le Hainaut François n'est qu'une partie de la Province de ce nom: elle fut cédée à Louis XIV par le Traité des Pyrénées, en 1660, & par celui de Nimegue, en 1678.

3°. Le Roi a la souveraineté dans le Cambraisis, qui lui fut cédée par la Maison d'Autriche, en 1678. Mais l'Archevêque en est Comte, & y jouit de plusieurs droits domaniaux.

2. *De l'Artois.*

I. Ce Gouvernement a au Nord, à l'Ouest & au Sud, la Picardie, & la Flandre à l'Est.

---

(1) Lorsque le Roi Jean donna les Châtellenies de Lille & de Douai à Philippe, il étoit convenu, qu'au défaut d'enfans mâles dans sa postérité, elles revicndroient à la Couronne; ce cas avoit eu lieu, mais on n'avoit pas rendu les Châtellenies. Cette infraction justifioit la conquête de Louis XIV.

Digitized by Google

Sa capitale est *Arras*, sur la *Scarpe*, Ville bien peuplée & bien bâtie.

II. L'Artois, comme Province dite des Pays-Bas, appartint long-tems au Duc de Bourgogne, puis à l'Espagne. Louis XIII en fit en partie la conquête sur cette Couronne en 1640. Louis XIV y ajouta quelques Places en 1678.

3. *De la Picardie.*

I. Ce Gouvernement qui s'étend le long de la mer, & au Nord de l'île de France, se divise en haute & basse Picardie.

La haute renferme;

1°. L'Amiénois, capitale AMIENS, sur la *Somme*, Ville grande & riche.

2°. Le Santerre, capitale *Péronne*, sur la *Somme*, Place forte.

3°. Le Vermandois; capitale *Saint-Quentin*, sur la *Somme*, Place forte.

4°. La Thiérache; capitale *Guise*, sur l'*Oise*, Ville peu considérable.

La basse Picardie renferme, en commençant par le Nord,

1°. Le Pays reconquis, capitale *Calais*, port très-fréquenté.

2°. Le Boulonnois, capitale *Boulogne*, sur la Liane, port fort petit, & ville très-agréable.

3°. Le Ponthieu, capitale *Abbeville*, sur la *Somme*, & capitale de toute la basse Picardie.

4°. Le Vimeux, capitale *Saint-Valery*, port.

II. Les Peuples de cette Province furent les derniers soumis par les Romains, & les premiers à se liguer avec les François pour secouer leur joug. Elle est une des plus anciennes possessions

Digitized by Google

des Rois de France, dont ses Souverains particuliers étoient Vassaux.

4. *De la Normandie.*

I. La Normadie, bornée toute entière à l'Ouest par la Manche, est à l'Ouest de l'île de France. On la divise en haute & basse, qui ensemble se subdivisent en 7 Diocèses.

La haute Normandie, qui est au Nord, renferme les Diocèses de Rouen, de Lizieux & d'Evreux.

1°. Le Diocèse de Rouen est un riche Archevêché : il renferme ;

Le Vexin Normand, capitale ROUEN, sur la *Seine*, ville d'un aspect peu agréable, mais riche & fort commerçante.

Le Roumois, capitale *Quillebœuf*, sur la *Seine*.

Le Pays de Caux, capitale *Dieppe*, port.

Le Pays de Bray, capitale *Gournay*, sur l'*Epte*.

2°. Le Diocèse de Lizieux, capitale *Lizieux*, sur la *Touque*.

3°. Le Diocèse d'Evreux, capitale *Evreux*, sur l'*Iton*.

La Basse-Normandie, qui s'étend vers l'Ouest, renferme 4 Diocèses.

1°. Le Diocèse de Séez, capitale *Séez*, sur l'*Orne*.

2°. Le Diocèse de Bayeux capitale *Bayeux*, sur l'*Aure*. Mais *Caën*, à l'Est sur l'*Orne*, en est la ville la plus considérable ; elle est la seconde ville de la Normandie, & la capitale de toute la basse.

3°. Le Diocèse de Coutances, capitale *Coutances*, sur la *Soule*.

4°. Le Diocèse d'Avranches, capitale *Avranches*, sur la *Sée*.

II. La Normandie, comprise dans le Pays, que, sous nos premiers Rois, on appelloit Neustrie, fut cédée sous le règne de Charles le Simple, vers l'an 912, à Rollon, chef d'une horde de Peuples qui venus du Nord, l'avoient souvent ravagée, & s'étoient même avancés jusqu'à Paris. L'un de leurs Ducs, Guillaume le Bâtard, ayant fait la conquête de l'Angleterre, & s'en étant fait reconnoître Roi, n'en conserva pas moins la Normandie à titre de Duché, relevant de la France. En 1204, Philippe-Auguste en fit la conquête sur l'Angleterre, & la garda.

5. *De l'Ile de France.*

I. Ce Gouvernement, dans lequel je comprends aussi le Gouvernement particulier de Paris, est entre la Picardie au Nord; la Champagne, à l'Est; l'Orléanois, au Sud; la Normandie à l'Ouest. Il renferme dix petits Pays.

1°. L'Ile de France propre, capitale PARIS, qui l'est aussi de tout le Royaume, sur la *Seine* qui y forme plusieurs îles.

2°. La Brie Françoise, capitale Brie-Comte-Robert.

3°, Le Gatinois Francois, capitale *Melun*, sur la *Seine*.

4°. Le Hurepoix, capitale *Dourdan*, sur l'*Orge*.

5°. Le Mantois, capitale *Mantes*, sur la *Seine*.

6°. Le Vexin François, capitale *Pontoise*, sur l'*Oise*.

7°. Le Beauvoisis, capitale *Beauvais*, sur le *Thérin*.

Digitized by Google

8°. Le Valois, capitale *Crespy*.

9°. Le Soissonnois, capitale *Soissons*, sur l'*Aisne*.

10°. Le Laonnois, capitale *Laon* (1).

II. Ce pays est comme la Picardie, une des plus anciennes possessions des Rois de France; & même dans les commencemens il y avoit un Roi à Soissons & un autre à Paris; & malgré les conquêtes des Anglois, il n'a jamais été censé détaché des propriétés de la Couronne.

6. *De la Champagne.*

I. Ce Gouvernement a l'Ile de France à l'Ouest; la Lorraine à l'Est; au Nord une partie des Pays-Bas; & au Sud la Bourgogne. Il comprend la Champagne & la Brie.

La CHAMPAGNE se divise en haute & basse.

La haute, à partir du Nord, renferme;

1°. Le Rhételois, capitale *Rhétel*, près l'*Aisne*.

2°. Le Rémois; capitale *Reims*, sur la *Vesle*. Cette ville est aussi la capitale de toute la haute Champagne.

3°. Le Pertois, capitale *Vitri-le-François*.

La Basse Champagne renferme;

1°. La Champagne propre; capitale TROIES, sur la *Seine*; c'est la capitale de toute la Province.

2°. Le Vallage; capitale *Joinville* sur la *Marne*.

3°. Le Bassigny; capitale *Chaumont*, sur une montagne.

4°. Le Sénonois, à l'Ouest; capitale *Sens*, au confluent de l'*Yonne* & de la *Vanne*.

---

(1) Prononcez *Lanais*, & *Lan*, comme Pan & Fan écrits Paon & Faon.

La Brie, quoique bien moins considérable que la Champagne, se divise en trois parties; elle est à l'Ouest.

La haute Brie; capitale *Meaux*, sur la *Marne*.

La basse Brie; capitale *Provins*.

La Brie Pouilleuse, capitale *Château-Thiéry*, sur la *Marne*.

II. Ce pays, l'un des premiers dont les Francs s'emparèrent à leur entrée dans les Gaules, commença à avoir des Comtes au dixième siecle. Ils ne possédoient pas, il est vrai, toute la Champagne actuelle. Le premier fut Robert, Comte de Vermandois, qui s'empara de Troies en 953. Eudes, qui lui succéda, prit le titre de *Comte Palatin* de Champagne. Lors de l'érection des douze Pairies de France, au commencement du treizième siècle, la Champagne y fut comprise. En 1284, elle fut réunie à la Couronne avec la Brie, par le mariage de Jeanne, fille unique, & héritière de Henri, avec Philippe le Bel, Roi de France.

7. *De la Lorraine.*

I. Je comprends ici, avec la Lorraine, les deux petits Gouvernemens de Toul, Metz & Verdun. Cette Province est entre la Champagne à l'Ouest, & l'Alsace à l'Est.

Sa capitale est Nancy près de la *Meurte*. C'est une assez belle ville.

On y trouve de plus;

Metz, au Nord, sur la *Mozelle*.

Verdun, au Nord-Ouest, sur la *Meuse*.

Toul, à l'Ouest, & peu loin de *Nancy*, sur la *Mozelle*.

Digitized by Google

II. La Lorraine fit partie du Royaume d'Austrasie dans les commencemens de la Monarchie Françoise. Elle échut ensuite en partage à l'Empereur Lothaire, fils de Louis le Débonnaire. C'est de ce Prince Lothaire que s'est formé, par corruption & en le traduisant en François, le nom de Lorraine. La Province fut ensuite partagée en Haute & Basse. Après avoir eu longtems ses Souverains particuliers, elle fut cédée au Roi Stanislas par le dernier Duc François-Etienne en 1736. A la mort du Roi Stanislas en 1766, la Lorraine revint à la France, ainsi que cela étoit convenu.

Metz & son territoire, après avoir été la capitale de l'Austrasie à la mort de Clovis, eut des Comtes particuliers. Elle fut ensuite *Ville Impériale.* Le Roi de France Henri II y entra en 1552, sous le titre de Protecteur. Charles-Quint l'assiégea inutilement en 1558; le Duc de Guise la défendit. Comme les Evêques y avoient alors la principale autorité, l'un d'eux la céda à Louis XIII qui se rendit aussi maître de Toul & de Verdun. Et ces Villes furent absolument cédées à la France par le Traité de Westphalie en 1648.

8. *De l'Alsace.*

I. Cette Province est bornée à l'Est par le *Rhin*; elle s'étend sur-tout du Nord au Sud. On la divise en *Haute* & *Basse* Alsace, & en *Suntgau.*

1°. La Basse Alsace est au Nord; capitale STRASBOURG, sur l'*Ill:* la ville n'est pas belle mais elle est bien forte & bien peuplée (1).

(1) Je ne m'étends sur aucune des villes dont je parle; cependant je ne puis me refuser à donner ici la mesure

2°. La Haute Alsace est au Sud ; capitale *Colmar*, près de l'*Ill*.

3°. Le Suntgau, plus au Sud, a pour capitale *Befort*, place forte.

II. L'Alsace passa sous la domination des Rois d'Allemagne, lors du partage de la Lorraine en 870. Gouvernée depuis par des Ducs & des Langraves, elle devint *Province immédiate* de l'Empire en 1268. Le Traité de Munster l'adjugea en 1648 à Louis XIV qui se contenta de l'Alsace Autrichienne : insensiblement le reste reconnut son pouvoir. Et Strasbourg, ville *libre* de l'Empire, se soumit volontairement au Roi en 1681, à condition qu'elle garderoit ses privileges.

9. *De la Bretagne.*

Cette Province occupe une grande presqu'île qui s'avance dans l'Océan à l'Ouest de la France, & qui de trois côtés est ainsi environnée d'eau.

I. On la divise en *Haute* & en *Basse*.

1°. La Haute renferme cinq Evêchés, savoir ;

L'Evêché de Rennes ; capitale RENNES, sur la *Vilaine* ; c'est aussi la capitale de toute la Province.

L'Evêché de Nantes, au Sud ; capitale *Nantes*, port, sur la *Loire*.

L'Evêché de Dol, au Nord, capitale *Dol*, dans des marais.

L'Evêché de S. Malo ; capitale *S. Malo*, port dans une presqu'île.

---

du clocher de Strasbourg que tout le monde, sur la foi de la Martinière, de D. Vaissette, de la Croix, &c. &c. croit être de 574 pieds : cela ne doit s'entendre que du pied de Strasbourg : il a 445 pieds de Roi ; ce qui est différent.

L'Evêché de S. Brieux; capitale *S. Brieux*; port.

2°. La Basse renferme les Evêchés suivans; Au *Nord*.

L'Evêché de Tréguier; capitale *Tréguier* près de la mer.

L'Evêché de Léon; capitale *S. Pol de Léon*.

Au *Sud*.

L'Evêché de Quimper; capitale *Quimpercorentin*, au confluent de l'*Oder* & de la *Benauder*.

L'Evêché de Vannes; capitale *Vannes*.

II. La Bretagne, soumise par les Rois de la première race, se rendit indépendante sous les fils de Louis le Débonnaire. Le Pays fut ensuite partagé en plusieurs Comtés. Puis il y eut des Ducs. Anne de Bretagne, fille & héritière de François II, dernier Duc, après avoir épousé Charles VIII, épousa Louis XII, &, par le mariage de leur fille Claude avec François I, en 1532, la Bretagne fut réunie pour toujours à la France.

10. *Du Maine.*

I. Ce Gouvernement renferme aussi le Perche.

1°. Le Maine se divise en Haut & en Bas; mais on varie sur leur position; les uns nomment le Haut ce que les autres nomment le Bas.

Dans l'usage l'ordinaire,

Le Haut Maine a pour capitale le MANS, sur la *Sarte*.

Le Bas a pour capitale *Mayenne*, sur une rivière de même nom.

2°. Le Perche ne se divise point; mais deux villes se disputent l'honneur d'être sa capitale. Selon le sentiment commun, c'est *Mortagne*,

à quelque diſtance à l'Eſt de la Sarte.

II. Le Maine, après avoir eu des Ducs & des Comtes, étoit paſſé avec l'Anjou à l'Angleterre, lorſqu'un Prince de la Maiſon de Château Landon y fut monté ſur le trône; mais il revint auſſi à la France en même-tems que l'Anjou, lorſque Philippe-Auguſte les confiſqua ſur Jean Sans-Terre en 1203. Il fut depuis donné deux fois en apanage à des Frères du Roi; la première fois par S. Louis qui le donna à Charles, depuis Roi de Naples; la ſeconde, par le Roi Jean qui le donna à ſon frère Louis. Il fut érigé en Duché par ce même Roi l'an 1471. Il revint à la Couronne ſous Louis XI dans la même année.

Le Perche eut long-tems pour Souverains des Seigneurs appelés d'abord *Comtes de Mortagne*, puis *Comtes du Perche*. Ce Comté fut réuni à la Couronne ſous le règne de S. Louis. Il fut donné en apanage à la branche des Valois, & revint à la France en 1725.

11. *De l'Anjou.*

I. L'Anjou ſe diviſe auſſi en haut & en bas.

Le haut a pour capitale ANGERS ſur la *Sarte*.

Le bas a pour capitale *Saumur* ſur la *Loire*; on a vu qu'elle eſt la capitale d'un petit Gouvernement particulier.

II. L'Anjou, ainſi que l'on vient de le dire à l'article du Maine, après avoir eu ſes Comtes particuliers, étoit paſſé au Roi d'Angleterre, & fut conquis ſur eux par Philippe-Auguſte en 1203; il fut, comme le Maine, réuni à la Couronne en 1471.

Digitized by Google

12. *De la Touraine.*

I. On peut divifer la Touraine en *feptentrionale* & en *méridionale.*

La Touraine feptentrionale s'étend au Nord de la Loire, excepté fa capitale qui eft au Sud.

TOURS, capitale fur la *Loire.*

La baffe s'étend au Sud de la Loire; fa capitale eft *Amboife* fur la *Loire.*

II. La Touraine qui avoit fait partie d'abord du royaume d'Auftrafie, puis de celui de Neuftrie, paffa enfuite aux Comtes de Blois, puis aux Comtes d'Anjou, & enfin aux Rois d'Angleterre. Elle fut confifquée avec le Maine & l'Anjou, par Philippe-Augufte; & Henri III, Roi d'Angleterre, renonça abfolument à fes prétentions fur cette Province, par un traité fait avec S. Louis en 1255. Le Roi Jean l'érigea en Duché l'an 1356, en faveur de Philippe fon fils, depuis Duc de Bourgogne. Mais à la mort de François, Duc d'Alençon & frère de Henri III, elle eft revenue au Domaine, & n'en a plus été féparée.

13. *De l'Orléannois.*

I. Le Gouvernement de l'Orléanois comprend plufieurs pays.

L'Orléanois propre, capitale ORLÉANS fur la *Loire.*

2. La Beauce, capitale *Chartres* fur l'*Eure.*

3. Le Blaifois, capitale *Blois* fur la *Loire.*

4. Le Gatinois Orléanois, capitale *Montargis* fur le *Loin.*

II. L'Orléanois eft une des premières conquêtes de Clovis en France. La ville d'Orléans

Digitized by Google

fut ensuite capitale d'un royaume sous les fils de ce Prince. Il fut réuni à la Couronne par Hugues Capet, & érigé en Duché par Philippe de Valois qui le donna à son fils. Ce Duché a été depuis l'apanage de plusieurs frères de nos Rois, & appartient encore à ce titre au Prince qui en porte le nom, arrière-petit-neveu de Louis XIV.

14. *du Berri.*

I. Ce Gouvernement, qui est au milieu de la France, ne renferme qu'une seule province divisée en haut & en bas Berri.

Le haut Berri a pour capitale BOURGES sur l'*Yevre* ou l'*Eure*.

Le bas a pour capitale *Issoudun* sur un ruisseau qui se rend dans l'Asmon.

II. Le Berri passa au pouvoir des François dès le règne de Clovis; il fit ensuite partie des Etats des Ducs d'Aquitaine. Charlemagne y établit des Comtes qui se rendirent indépendans, se regardant seulement comme vassaux. Eudes Arpin le vendit à Philippe I, en 1100, pour avoir de quoi fournir à un voyage de Terre-Sainte. Le Roi Jean l'érigea en Duché l'an 1360, en faveur de Jean, son troisième fils. Il a depuis été plusieurs fois l'apanage d'un fils de France, & appartient encore aujourd'hui à ce titre à Monseigneur le Comte d'Artois.

15. *Du Nivernois.*

I. Le Nivernois, situé entre la Loire & la Bourgogne, n'est pas fort étendu.

Sa capitale est NEVERS sur la *Loire*.

Digitized by Google

II. Ce pays fit partie du Royaume de France après l'établissement de Clovis, puis il passa à la Maison de Courtenay, à la Bourgogne, aux Ducs de Mantoue. Ce fut d'Anne & de Louise, Princesses de cette Maison, que le Cardinal de Mazarin acheta le Duché de Nevers en 1659; il en disposa en faveur du Marquis de Mancini, dont les descendans le possèdent encore aujourd'hui.

16. *De la Bourgogne.*

I. Ce Gouvernement est fort étendu depuis la Champagne au Nord jusqu'au Lyonnois au Sud. Il renferme la *Bourgogne*, la *Bresse* & le *Bugei*.

1°. La Bourgogne se divise en huit petits pays.

Le Dijonois, capitale DIJON, ville grande & très-peuplée, sur l'*Ouche*.

Le Pays de la Montagne, au Nord, capitale *Châtillon, sur Seine*.

L'Auxerrois, au Nord-Ouest, capitale *Auxerre*, sur l'*Yonne*.

L'Auxois, capitale *Semur*, sur l'*Armançon*.

L'Autunois, capitale *Autun*, sur l'*Arroux*.

Le Châlonois, capitale *Châlons*, sur la *Saone*.

Le Charolois, capitale *Charolles*, sur un ruisseau.

Le Mâconois, capitale *Mâcon*, sur la *Saone*.

2°. La Bresse, au Sud, a pour capitale *Bourg*, sur un lieu élevé.

3°. Le Bugey, à l'Est, a pour capitale le *Belley*, au Sud-Est sur un ruisseau.

II. La Province de Bourgogne tire son nom d'un peuple de Germanie qui s'y établit un peu avant l'entrée des Francs dans les Gaules. Ils formèrent de ce côté un royaume plus étendu que ne l'est

Digitized by Google

la province actuelle. Dans le septième siècle il fut réuni au Royaume de Neustrie. A la mort de Louis le Débonnaire, ce grand Etat fut partagé. La partie située à la gauche de la Saone, demeura à Charles le Chauve; c'est à-peu-près la Bourgogne actuelle. Elle fut gouvernée ensuite par des Ducs du Sang Royal. La première Maison de ces Princes commença à Othon, frère de Hugues Capet; ou plutôt, comme lui & son frère Henri moururent sans enfans, on doit compter de Robert, frère de Henri I, fait Duc en 1032. La seconde famille de ces Ducs commence à Philippe, quatrième fils du Roi Jean, en 1368. Cette Maison s'éteignit en la personne de Charles le Hardi, tué devant Nancy le 5 Janvier 1477. Il ne laissoit qu'une fille nommée Marie, dont il sera parlé à l'article suivant. Louis XI dès ce moment réunit la Bourgogne à la France, & elle n'en a point été séparée depuis.

La Bresse & le Bugey avoient été achetées par les Ducs de Savoie, de quelques Seigneurs du Dauphiné. Emmanuel Philibert les céda en 1601, à Henri IV, en échange du Marquisat de Saluces, à l'Est d'une partie du Piémont en Italie.

17. *De la Franche-Comté.*

I. Cette Province est séparée, à l'Est, de la Suisse & de la Principauté de Montbéliard (1).

On la divise en quatre Bailliages du Nord au Sud.

Le Bailliage de *Vesoul*, sur un ruisseau qui se rend dans la *Saone*, à l'Ouest.

---

(1) Qui appartient au Duc de Wirtemberg.

Le Bailliage de BESANÇON sur le *Doux*. C'est une belle & grande ville.

Le Bailliage de *Dôle* aussi sur le *Doux*.

Le Bailliage d'Aval, capitale, *Salins*, sur un ruisseau.

II. La Franche-Comté faisoit partie du premier Royaume de Bourgogne. Elle passa ensuite au pouvoir de Conrad-le-Salique, Empereur d'Allemagne, & eut des Comtes qui relevoient de l'Empire. Mais Renaud III, ayant refusé d'en faire hommage à l'Empereur Lotaire, & s'étant maintenu dans cette prétention, on donna au pays le nom de *Franche-Comté*. Après avoir changé de différens maîtres, la Franche-Comté vint au pouvoir des Ducs de Bourgogne. Marie, fille de Charles le Hardi, la porta en dot, avec les Pays-Bas, à Maximilien d'Autriche, qui forma de ce pays un cercle de l'Empire sous le nom de *Cercle de Bourgogne*. Charles-Quint, petit fils de Maximilien, hérita de ces pays, & les fit ainsi passer à la Couronne d'Espagne, sur laquelle Louis XIV la conquit une première fois en 1668, & l'ayant rendue à la paix d'Aix-la-Chapelle, en fit de nouveau la conquête en 1674, ce qui fut confirmé par la paix de Nimègue en 1678.

18. *Du Poitou.*

I. Le Poitou est une grande Province à l'Ouest sur le bord de la mer.

On le divise en Haut & en Bas.

Le Haut a pour capitale POITIERS, sur le *Clain*: elle est grande, mais mal bâtie.

Le Bas a pour capitale *Fontenai-le-Comte* sur la *Vendrée*.

Digitized by Google

II. Le Poitou, compris dans la Province que l'on nommoit Aquitaine, fut conquis par Clovis; mais il continua depuis d'appartenir aux Ducs d'Aquitaine. Pepin le Bref le conquit de nouveau, & le réunit à la Couronne : il y établit des Comtes qui, vers la fin du neuvième siècle, prirent le titre de Ducs d'Aquitaine; leurs possessions étoient fort étendues; mais Eléonor, fille & unique héritière de Guillaume X, dernier Duc d'Aquitaine de la race des Comtes de Poitiers, répudiée par le Roi Louis le Jeune en 1152, ayant épousé Henri, Comte d'Anjou & Duc de Normandie, cette Province, ainsi que la Normandie, toute l'Aquitaine, l'Anjou, la Touraine & le Maine, passèrent à l'Angleterre, lorsque ce Prince y fut reconnu Roi sous le nom de Henri II.

Philippe-Auguste confisqua le Poitou sur Jean Sans-Terre, & ce pays passa à la France par un Traité en 1259. Mais les Anglois le reprirent en 1356, après la bataille de Poitiers gagnée sur le Roi Jean ; & il leur fut abandonné par le Traité de Brétigni, en 1360. Mais Charles V le reprit en 1377, & le donna en 1378 en apanage à son fils Jean. A la mort de ce Prince, en 1416, le Poitou revint, & pour toujours, à la Couronne.

19. *De l'Aunis.*

I. L'Aunis est un fort petit pays au Sud-Ouest du Poitou.

Sa capitale est la ROCHELLE, port de mer.

II. La Rochelle n'étoit au commencement qu'un petit Château, où Guillaume X, Comte de Poitiers, fonda une ville. Elle eut le sort du Poitou & de l'Aquitaine dont je viens de parler. Dans

Digitized by Google

les guerres de Religion qui désolèrent la France ; elle étoit dans le parti des Religionnaires, & fut assiégée deux fois. Elle fut prise la seconde fois, en 1628, par Louis XIII ; le Cardinal de Richelieu commandoit le siège.

20. *De la Marche.*

I. La Marche est une petite Province à l'Est du Poitou, & au Sud du Berry.

Elle se divise en Haute & Basse.

La Haute a pour capitale GUERET, près de la Cartempe.

La Basse a pour capitale *le Dorat* sur la *Sevre.*

II. La Marche eut long-tems des Comtes particuliers. Elle passa ensuite dans les Maisons de Montgomery & de Luzignan. Guy de Luzignan l'ayant laissé par testament à Philippe-le-Bel, ce Prince la donna à son troisième fils Charles, qui, étant devenu Roi en 1322, sous le nom de Charles IV, l'échangea avec Louis de Bourbon, pour le Comté de Clermont en Beauvoisis. Elle appartenoit au Connétable de Bourbon, lorsque ses biens furent confisqués, en 1531, par François I, & réunis à la Couronne.

21. *Du Bourbonnois.*

I. Le Bourbonnois n'est que de très-peu de chose plus grand que la Marche. Il est au Nord de l'Auvergne, & presque au Sud du Nivernois.

On le divise en Haut & en Bas.

Le Haut a pour capitale MOULINS, sur l'*Allier.*

Le Bas a pour capitale *Mont-Luçon*, près du *Cher.*

Digitized by Google

II. Le Bourbonnois a pris ſon nom de *Bourb*, mot Celtique ou Gaulois, déſignant des Eaux, parce qu'il y en a à Bourbon qui n'étoit qu'un château dépendant de l'Aquitaine au huitième ſiècle. Il fut mis vers l'an 932 ſous la mouvance de la Couronne, & eut des Seigneurs dont ſept portèrent le nom d'Archambaud; ce qui fit donner à la Ville, qui ſuccéda au Château, le nom de Bourbon-l'Archambaud.

Cette Seigneurie paſſa à la Maiſon de Bourgogne, & Béatrix de Bourgogne porta ce Domaine en dot à ſon mari Robert, Comte de Clermont, cinquième fils de S. Louis (1). La Terre de Bourbon - l'Archambaud fut érigée en Duché-Pairie en faveur de Louis, fils de Robert, l'an 1327. Le Connétable de Bourbon, Comte de Montpenſier, épouſa Jeanne, fille & héritière de Pierre II, Duc de Bourbonnois, & eut ainſi ce Comté qui, après ſa révolte, fut confiſqué par François I en 1523. Il fut enſuite donné à Louis II, Prince de Condé, par Louis XIV, en échange d'autres Terres; & on l'érigea de nouveau en Duché-Pairie.

22. *De la Saintonge.*

I. Ce Gouvernement qui, au Sud du Poitou;

(1) C'eſt de ce Prince Robert, fils de S. Louis, que deſcendent les Princes de la Famille de Bourbon, actuellement régnante, & qui a pris ſon nom de ce Comté. Voici la ſuite de ces Princes. Robert, Comte de Clermont, puis Duc de Bourbon; Louis I; Jacques, Comte de la Marche; Jean, Comte de la Marche; Louis, Comte de Vendôme; Jean, Comte de Vendôme; François, Comte de Vendôme; Charles, Duc de Vendôme; Antoine de Bourbon, Roi de Navarre; & Henri IV.

Digitized by Google

a la Mer à l'Oueſt, renferme auſſi l'Angoumois.

1°. La Saintonge eſt diviſée en Haute & en Baſſe.

La Haute a pour capitale SAINTES, ſur la *Charente.*

La Baſſe a pour capitale *S. Jean-d'Angely*, au Nord, près de la *Boutone.*

2°. L'Angoumoois, à l'Eſt, a pour capitale *Angoulême*, ſur une montagne au pied de laquelle coule la *Charente.*

II. Cette Province, compriſe dans l'ancienne Aquitaine, a eu à-peu-près le ſort du Poitou. Elle avoit été donnée en propriété, par Louis VIII, à Hugues, Comte de la Marche, auquel elle fut ôtée par S. Louis. Ce Prince la céda aux Anglois; mais Philippe-le-Bel en fit la conquête. Les Anglois la reprirent après la bataille de Poitiers, en 1350. Charles V la reprit, & la réunit à la Couronne.

L'Angoumois, repris ſur les Anglois comme la Province précédente, fut donné, par Charles V, à ſon frère Jean, Duc de Berri, qui le céda à Charles VI. Après avoir été pluſieurs fois engagé, l'Angoumois a été dernièrement compris dans l'apanage de Monſeigneur le Comte d'Artois.

23. *Du Limoſin.*

I. Ce pays eſt ſitué au Sud de la Marche, & à l'Oueſt de l'Auvergne.

On le diviſe en Haut & Bas-Limoſin.

Le Haut a pour capitale LIMOGES, ſur la *Vienne.*

Le Bas a pour capitale *Tulle*, ſur la *Corrèze.*

II. Le Limoſin, qui fit partie des conquêtes

Digitized by Google

de Clovis, passa ensuite aux Ducs d'Aquitaine, & eut le même sort que le Poitou & la Saintonge. Et quelques villes qui avoient appartenu à la Maison de Bretagne, revinrent par succession à Albret de Navarre, & à Henri IV qui en hérita.

24. *De l'Auvergne.*

I. L'Auvergne est entre le Limosin & le Lyonnois, au moins en partie.

Cette Province se divise en Haute & Basse.

La Haute a pour capitale *Saint-Flour*, au Sud, près d'un ruisseau.

La Basse a pour capitale *Clermont*, sur une montagne.

II. Après avoir fait partie des Etats du Roi de France, l'Auvergne avoit passé aux Ducs d'Aquitaine ; elle eut ensuite des Comtes de son nom. Ensuite l'Auvergne fut partagée. De ces Souverains, les uns étoient *Comtes*, les autres *Dauphins* d'Auvergne. La partie qui appartenoit aux Dauphins porte le titre de Duché de Monpensier, & appartient à Mgr. le Duc d'Orléans. L'autre partie avoit été donnée, il n'y a pas long-tems, à Mgr. le Comte d'Artois, qui l'a échangée contre le Poitou.

25. *Du Lyonnois.*

I. Ce Gouvernement est fort petit ; il est entre l'Auvergne à l'Ouest, & la *Saone* & le *Rhône* à l'Est.

Il comprend le *Lyonnois*, le *Beaujolois* & le *Forez*.

Le Lyonnois a pour capitale LYON au confluent de la *Saone* & du *Rhône*. Cette ville est

Digitized by Google

fort marchande, & commence à être ornée.

Le Beaujolois a pour capitale *Ville-Franche*, sur le Morgon, près de la *Saone*.

Le Forez a pour capitale *Montbrisson*, sur la *Vesise*.

II. Le Lyonnois appartint pendant quelque tems au Royaume de Bourgogne. Il fut ensuite disputé entre les Archevêques de cette ville, les Comtes de Forez, puis possédé par les premiers. Mais Philippe le Bel l'acquit en 1312, & le réunit à la Couronne.

Le Forez, après avoir eu des Comtes, passa au Connétable de Bourbon, puis à Louise de Savoie, mère de François premier; &, par une transaction du 25 Août 1557, elle consentit que cette Province, ainsi que le Baujolois, seroient réunis au Domaine de la Couronne.

Les Comtes de Beaujeu ont été partagés en deux Races. Le dernier de la seconde, Edouard II, ayant fait donation de son comté à Louis II, Duc de Bourbon, en 1400, le Beaujolois passa au Connétable, puis revint à la France, comme on vient de le dire.

26. *Du Dauphiné.*

I. Cette Province a le Rhône au Nord & à l'Ouest; la Provence au Sud, & les Alpes à l'Est. C'est un pays trè -montagneux.

On le divise en Haut & Bas-Dauphiné.

1°. Le Haut-Dauphiné comprend six petits Pays.

Le Graisivaudan, dont la capitale est GRENOBLE, sur l'*Isère*.

Le Royanès, capitale *Pont-de-Royan*, au Sud-Ouest sur le Royan.

Digitized by Google

Les Baronnies, capitale *le Buis*, fur l'*Aurez*, tout-à-fait au Sud.

Le Gapençois, capitale *Gap*, fur la *Bene*.

L'Embrunois, capitale *Embrun*, fur la *Durance*.

Le Briançonnois, capitale *Briançon*, fur une montagne.

2°. Le Bas-Dauphiné comprend quatre petits pays.

Le Viennois, capitale *Viennne*, fur le *Rhône*.

Le Valentinois, capitale *Valence*, fur le *Rhône*.

Le Tricaftin, capitale *S. Paul-trois-Châteaux*, près du *Rhône*.

Le Diois, capitale *Die*, fur la *Drome*.

II. Le Dauphiné avoit fait long-tems partie du Royaume de Bourgogne. Il eut enfuite des Souverains qui prenoient le titre de *Dauphins*. On n'eft pas d'accord fur l'origine de ce nom. On partage les Dauphins en trois familles. La troifième eft celle de Humbert de la Tour-du-Pin, dont Humbert II fut le dernier. Accablé de douleur de la perte de fes deux fils, l'un tué a la bataille de Crecy, l'autre enfant, tombé d'une fenêtre; & preffé de dettes, il vendit le Dauphiné à Philippe de Valois, le 13 Mars 1349, à condition qu'un des fils des Rois de France porteroit le nom de Dauphin.

Il fe fit enfuite Jacobin, & eut le titre de Patriarche d'Alexandrie. Lors du premier Traité fait à ce fujet, Philippe, fecond fils de Philippe-de-Valois, avoit eu le nom de Dauphin. Mais depuis, ce titre à toujours été porté par le fils aîné du Roi. Charles V fut le premier qui le porta.

Digitized by Google

27. *De la Guyenne.*

I. Ce Gouvernement est le plus étendu de tout le Royaume : il est vers la Mer, & s'étend depuis l'Angoumois & le Limosin, jusqu'aux Pyrénées.

Il comprend la Guyenne & la Gascogne.

1°. La Guyenne, qui est au Nord, comprend six petits pays.

La Guyenne propre, capitale BORDEAUX, port sur la Garonne : cette ville est belle & riche, & son port est magnifique par son étendue.

Le Périgord, divisé en Haut où est PÉRIGUEUX, capitale, sur l'*Ile* ; & en Bas où est *Sarlat*, près la *Dordogne.*

Le Bazadois, capitale *Bazas*, près de la *Lavasanne.*

L'Agénois, capitale *Agen*, sur la *Garonne.*

Le Quercy, divisé en Haut, capitale CAHORS, sur le *Lot*; & en Bas, capitale *Montauban*, sur le *Tarn.*

Le Rouergue, qui renferme le Rouergue, capitale *Rodez*, sur l'*Aveirou* ; la Basse Marche, capitale *Villefranche*, aussi sur l'*Aveirou* ; & la Haute Marche, capitale *Milhaud*, sur le *Tarn.*

2°. La Gascogne, qui s'étend jusqu'aux Pyrénées, se divise en huit petits pays, savoir :

Les Landes, capitale *Acqs*, appelée vulgairement *Dax*, sur l'*Adour.*

La Chalosse, capitale *S. Sévère*, sur l'*Adour.*

Le Condomois, capitale *Condom* sur la *Baise.*

L'Armagnac, capitale *Auch*, sur le *Gers.*

Le Pays des Basques, qui renferme le Labour, capitale *Bayonne*, port sur l'*Adour*; & le Vicomté

Digitized by Google

comté de Soule, capitale *Mauléon*, au Sud-Est, sur le Gave de *Suson*.

Le Bigore, capitale *Tarbes*, sur l'*Adour*.

Le Comminge, capitale *S. Bertrand*, près de la *Garonne*.

Le Couserans, capitale *S. Lizier*, sur la *Sallac*.

II. Si je voulois entrer dans quelques détails historiques par rapport à chacun de ces Pays, cet article seroit trop long pour l'Ouvrage. Il me suffit de rappeler ce que j'ai dit du sort de l'Aquitaine dont la Guyenne faisoit partie : après avoir appartenu à l'Angleterre, elle fut reconquise, & pour toujours, sous le règne de Charles VII en 1451.

Quant à la Gascogne, plusieurs parties en revinrent à la France sous Louis XI, puis sous Henri IV.

28. *Du Béarn.*

I. Ce petit Gouvernement comprend le Béarn & la Basse Navarre.

Le Béarn a pour capitale PAU, sur une hauteur près du Gave de Pau.

La Basse Navarre, capitale *S. Jean Pied-de-Porc*, sur la *Nive*.

II. Le Béarn, conquis d'abord par les Vascons, appelés actuellement Gascons, & gouverné par des Ducs, sous l'autorité des Rois de France, fut donné depuis aux Ducs d'Aquitaine. Après un grand nombre de révolutions, il passa dans la Maison d'Albret, dont Henri IV réunit les Domaines à la Couronne.

La Basse Navarre faisoit partie du Royaume de Navarre, dont une grande partie est encore

Digitized by Google

à l'Espagne; mais Ferdinand, Roi d'Arragon & de Castille, s'en étant emparé en 1512 sur Jean d'Albret, il ne resta à ce Prince que les portions de ses Etats qui se trouvoient en France. Henri IV, en ayant hérité par sa mère, les réunit à la Couronne.

29. *Du Comté de Foix.*

Ce Gouvernement ne renferme qu'un fort petit Pays.

Sa capitale est PAMIERS, sur l'*Arriège.*

Ce Comté appartenoit à une des plus anciennes Maisons de France, qui tiroit son origine des Comtes de Carcassonne. Etant passé ensuite aux Rois de Navarre, il fut réuni à la Couronne par Henri IV.

30. *Du Roussillon.*

I. Le Roussillon est un petit Pays au pied des Pyrénées, & baigné à l'Est par la Méditerranée.

On le divise en trois parties.

La Viguerie de PERPIGNAN, capitale, sur le *Tet.*

La Viguerie de Conflans, capitale *Villefranche* sur le *Tet*, entre les montagnes.

La Cerdagne Françoise, capitale *Mont-Louis*, Place forte, sur les Pyrénées.

II. Ce Comté fut long-tems un Fief relevant de la France. Il passa ensuite à Alphonse IX, Roi d'Aragon, puis aux Rois de Majorque sur lesquels il fut pris par Pierre, Roi d'Aragon, en 1426. Jean II l'engagea à Louis XI pour trois cent mille écus d'or, consentant à le perdre, si dans neuf ans il ne rendoit cette somme avec les

intérêts. Le terme étant expiré sans que ce Roi pût tenir ses engagemens, le Roussillon fut réuni à la France. Charles VIII eut la foiblesse de le rendre en 1493 à Ferdinand, Roi d'Aragon, à condition qu'il ne secourroit pas les Napolitains : ce Prince manqua à sa parole. Louis XIII en fit la conquête, & le Roussillon fut cédé à la France par le Traité des Pyrénées en 1659.

31. *Du Languedoc.*

I. Ce Gouvernement est fort considérable : il s'étend depuis celui de Guyenne jusqu'au Rhône, & depuis le Lyonnois jusqu'à la Méditerranée.

Il renferme le *Languedoc* & les *Cévennes*.

1°. Le Languedoc se divise en *Haut* & en *Bas*.

Le Haut Languedoc renferme neuf Diocèses (1).

Le Diocèse de TOULOUSE, sur la Garonne ; cette ville est fort grande, mais n'est pas belle.

Le Diocèse de *Moutauban* (Cette ville est dans le Quercy).

Le Diocèse d'*Albi*, sur le *Tarn*.

Le Diocèse de *Castres*, sur l'*Agoût*.

Le Diocèse de *Lavaur*, sur l'*Agoût*.

Le Diocèse de *S. Papoul*, près de l'*Aude*.

Le Diocèse de *Mirepoix*, sur le *Lers*.

Le Diocèse de *Rieux*, sur la *Rise*.

Le Diocèse (en partie) de *Comminge*.

Le Bas Languedoc renferme onze Evêchés.

Le Diocèse de *S. Pons*, près de l'*Orbe*.

---

(1) En nommant les Villes, on sent bien que c'est nommer les Diocèses.

Digitized by Google

Le Diocèse de *Carcassonne*, sur l'*Aude Inférieur* (1).

Le Diocèse d'*Aleth*, sur l'*Aude Inférieur.*

Le Diocèse de *Narbonne*, sur un canal.

Le Diocèse de *Beziers*, près le Canal Royal.

Le Diocèse d'*Agde*, à l'embouchure de l'*Erault* & du Canal Royal.

Le Diocèse de *Montpellier*, près la rivière de *Lez.*

Le Diocèse de *Nîmes*, à la source de la *Vistre*, peu considérable.

Le Diocèse de *Lodève*, sur la *Lerque.*

Le Diocèse d'*Alès*, sur le *Gardon.*

Le Diocèse d'*Usez*, peu éloigné du *Rhône.*

2°. Les Cévennes sont vers le Nord; elles comprennent,

Vélai, capitale le *Puy*, sur la *Loire.*

Le Gévaudan, capitale *Mende*, sur le *Lot.*

Le Vivarais, capitale *Viviers*, sur le *Rhône.*

II. Le Languedoc étoit au pouvoir des Wisigots, lorsque Clovis fit la conquête des Gaules. Il prit sur eux Toulouse & la partie Orientale : la partie Occidentale leur demeura avec l'Espagne. Ces Wisigots furent détruits par les Sarazins, qui le furent eux-mêmes par Pepin. Charlemagne y établit des Gouverneurs. Les Comtes de Toulouse s'étoient rendus maîtres de presque tout le Languedoc. Il revint à la Couronne en 1271 sous le règne de Philippe le Hardi; & par Lettres-Patentes en 1361, sous le Roi Jean.

(1) Je l'appelle ainsi pour le distinguer de celui qui est au Nord du canal.

Digitized by Google

32. *De la Provence.*

I. Cette Province, située au Sud du Dauphiné, a la Méditerranée au Sud, le Rhône à l'Ouest, & les Alpes à l'Est. Elle se divise en *haute & basse.*

1°. La Haute Provence renferme six Diocèses.

Le Diocèse d'*Apt*, sur la *Caulon.*

Le Diocèse de *Sisteron*, sur la *Durance.*

Le Diocèse de *Digne*, sur la *Bléonne.*

Le Diocèse de *Riez*, sur le *Vardon.*

Le Diocèse de *Sénez*, sur une hauteur.

Le Diocèse de *Glandève*, ruinée. Le Siège de l'Evêque est à Entrevaux sur le *Var.*

2°. La Basse Provence renferme sept Diocèses.

Le Diocèse d'AIX, sur le *Larc.*

Le Diocèse d'*Arles*, sur le *Rhône.*

Le Diocèse de *Marseille*, port.

Le Diocèse de *Toulon*, Port de la Marine Royale.

Le Diocèse de *Frejus*, autrefois Port de mer.

Le Diocèse de *Grasse*, sur une hauteur.

Le Diocèse de *Vence*, sur le *Loup.*

II. La Provence a pris ce nom du latin *Provincia* (Province), que les Romains lui donnèrent après l'avoir conquise dans les Gaules. Elle passa des Wisigots aux Rois de Bourgogne. Elle appartenoit avec titre de Comté à la Maison de Barcelonne, lorsque Béatrix, héritière de Raymond-Bérenger, le porta dans la Maison d'Anjou, par son mariage avec Charles d'Anjou, frère de S. Louis. La seconde Maison d'Anjou, issue du Roi Jean, étant éteinte en la personne de Charles d'Anjou, Comte du Maine, mort en 1481, &

Digitized by Google

ce Prince décédé ſans enfans, ayant inſtitué Louis XI ſon hérititier, la Provence vint à la France; & Charles VIII la réunit à la Couronne en 1486.

Du Comtat Vénaiſſin.

I. Ce Comtat, qui eſt un aſſez petit Pays, eſt au Nord de la Provence, ſur les bords du *Rhône.*

Sa capitale eſt AVIGNON, ſur le *Rhône.*

II. Ce Pays, ainſi que la Provence, faiſoit partie des États de Raimond VI, Comte de Toulouſe, quand il fut obligé, à cauſe de la guerre des Albigeois, de remettre en ſéqueſtre pluſieurs de ſes poſſeſſions: & même la Provence fut miſe entre les mains du Pape. Ses ſucceſſeurs gardèrent le Comtat Vénaiſſin. Ils le rendirent cependant en 1234; & Jeanne, fille de Raimond VII, en diſpoſa en faveur de Charles d'Anjou. Mais Philippe le Hardi le céda à Grégoire X, en 1274.

Il faut remarquer que la ville d'Avignon n'a pas toujours ſuivi le ſort du Comtat: elle fut achetée de Jeanne, Reine de Naples, par le Pape Clément VI; & ſi, pour quelques conteſtations, elle a été depuis quelquefois enlevée aux Papes, elle leur a toujours été rendue, dès que les affaires ont été arrangées.

De l'Ile de Corſe.

La France poſſède dans la Méditerranée l'île de Corſe, depuis que les Génois en 1768 lui ont abandonné leurs droits ſur cette île. Elle produit à-peu-près tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. J'en parlerai en détail dans ma *Géographie comparée.* Sa capitale eſt *Baſtia*, au Nord. Elle eſt aſſez marchande, & ſon château eſt aſſez fort.

Digitized by Google

LISTE

Des Archevêchés avec les Evêchés qui en dépendent.

Noms des Archevêchés & Evêchés.	Provinces.
PARIS, Archevêché........	*Ile de France.*
Chartres..................................	*Pays Chartrain.*
Meaux....................................	*Brie.*
Orléans..................................	*Orléanois.*
Blois......................................	*Blaiſois.*
LYON, archevêché.............	*Lyonnois.*
Autun....................................	*Bourgogne.*
Langres.................................	*Champagne.*
Mâcon....................................	
Châlons-ſur-Saône.	*Bourgogne.*
Dijon......................................	
ROUEN, archevêché..........	
Bayeux.	
Avranches.	
Evreux.	*Normandie.*
Séez.	
Liſieux.	
Coutances..............................	
SENS, archevêché...............	*Champagne.*
Troies.....................................	
Auxerre..	*Bourgogne.*
Nevers....................................	*Nivernois.*
Bethléem (1)........................	

(1) Cet Evêché eſt un de ceux que l'on nomme *in*

Noms des Archevêchés & Evêchés.	Provinces.
REIMS, archevêché........	*Champagne.*
Soissons..............................	*Ile de France.*
Châlons-sur-Marne.............	*Champagne.*
Laon..................................	*Ile de France.*
Senlis.	*Ile de France.*
Beauvais..............................	*Ile de France.*
Amiens................................	*Picardie.*
Noyon.................................	*Ile de France.*
Boulogne..............................	*Picardie.*
TOURS, archevêché..........	*Touraine.*
Le Mans..............................	*Le Maine.*
Angers................................	*Anjou.*
Rennes................................	*Bretagne.*
Nantes.	*Bretagne.*
Quimpercorentin.	*Bretagne.*
Vannes.	*Bretagne.*
S. Pol de Léon.	*Bretagne.*
Treguier.	*Bretagne.*
S. Brieux.	*Bretagne.*
S. Malo.	*Bretagne.*
Dol....................................	*Bretagne.*
BOURGES, Archevêché......	*Berry.*
Clermont..............................	*Auvergne.*
Limoges..............................	*Limosin.*
Le Puy en Velay................	*Gouv. de Languedoc.*
Tulles.................................	*Limosin.*
S. Flour..............................	*Auvergne.*

partibus. Son titre est dans une chapelle du fauxbourg de Clamecy, en Nivernois.

Digitized by Google

Noms des Archevêchés & Evêchés.	Provinces.
ALBI, archevêché	*Languedoc.*
Rhodez	*Rouergue.*
Castres	*Languedoc.*
Cahors	*Quercy.*
Vabres	*Le Rouergue.*
Mende	*Le Gévaudan.*
BORDEAUX, archevêché	*Guienne.*
Agen	*Agénois.*
Angoulême	*Angoumois.*
Saintes	*Saintonge.*
Poitiers	*Poitou.*
Périgueux	*Périgord.*
Condom	*Gascogne.*
Sarlat	*Périgord.*
La Rochelle	*Pays d'Aunis.*
Luçon	*Poitou.*
AUCH, archevêché	*Gascogne.*
Acs ou Dax.	*Gascogne.*
Leictour.	*Gascogne.*
Comminges.	*Gascogne.*
Couserans.	*Gascogne.*
Aires.	*Gascogne.*
Bazas.	*Gascogne.*
Tarbes.	*Gascogne.*
Oléron.	*Gascogne.*
Lescar.	*Gascogne.*
Bayonne	*Gascogne.*
NARBONNE, archevêché	*Languedoc.*
Béziers.	*Languedoc.*
Agde	*Languedoc.*

ÉVÊCHÉS DANS L'ILE DE CORSE.

Ajaccio............ }
Sagone............ } *Suffragans de Pise, en Toscane.*
Aléria............ }

Mariana } *réunis.* }
Accia.... } } *Suffragans de Gênes.*
Nebbio............ }

Fin des Elémens de Géographique.

N. B. *Le Privilège des Ouvrages de l'Auteur, se trouve à la fin des Lectures Géographiques.*

Digitized by Google

A MADAME

LA COMTESSE DE B***

MADAME,

C'EST à vous que je dois les premières idées de ce Choix de Lectures, qui vous a paru devoir être utile aux Gens du Monde, & manquer aux Educations; puisse-t-il

Digitized by Google

remplir complettement vos vues ! Mais, sur-tout, pour le bonheur de la société, puissent les Mères qui s'occupent du soin de former & d'instruire leurs enfans, leur donner, ainsi que vous, MADAME LA COMTESSE, la plus utile de toutes les leçons, l'exemple des connoissances solides, des talens essentiels, & de la pratique des plus sublimes vertus.

Je suis avec un très-profond respect,

MADAME LA COMTESSE,

Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur,
MENTELLE.

Digitized by Google

PRÉFACE.

On est depuis long-tems convaincu de la néceſſité d'étudier & de ſavoir la Géographie ; depuis long-tems auſſi différens Auteurs ont rédigé des méthodes pour enſeigner cette Science, qui, comme l'Hiſtoire, mais ſous un rapport différent, embraſſe la connoiſſance des lieux & des peuples de toutes les parties de la ſurface du globe. Pour la rédaction de ces méthodes, il ſembloit n'y avoir que deux routes à ſuivre ; ou réduire dans de courts *Abrégés* les diviſions générales & particulières indiquées par la nature, ou adoptées par le Gouvernement de chaque Etat, en y joignant la nomenclature des rivières & des villes ; ou bien traiter de chaque lieu avec une étendue convenable. Le premier moyen a été tenté

Digitized by Google

fréquemment; le second l'a été quelquefois. Mais, malgré l'habileté des Auteurs, il n'en est résulté que des avantages médiocres pour l'éducation.

Qu'est-ce en effet qu'une méthode qui rebute par la sécheresse d'une nomenclature fatigante, en n'apprenant que des noms, auxquels, sur-tout dans la jeunesse, on n'attache aucune idée? On en a essayé long-tems, ou en essaye encore, mais c'est avec un succès médiocre. Des enfans de huit à dix ans, par un effort de mémoire peu surprenant à cet âge, peuvent aisément retenir les noms d'un nombre considérable de villes, de fleuves, &c.; mais assez ordinairement à quinze ans ils ont oublié les trois quarts de cette étude indigeste, & ne connoissent ni les peuples, ni les productions, ni le commerce, &c. qu'il importe le plus de connoître pour l'intelligence de l'Histoire, des Voyages & des événemens politiques. On croit se faire pardonner en société ce défaut de connoissance, en disant qu'*autrefois on savoit fort bien la Géo-*

Digitized by Google

graphie. On pourroit, ce me ſemble, aſſurer à ceux qui, à vingt ans, croient l'avoir oubliée, que certainement ils ne l'ont jamais bien ſue. Ce qui les juſtifie, en quelque ſorte, c'eſt que l'on a long-tems manqué de ſecours pour la bien apprendre.

Car, ce n'eſt pas toujours le défaut d'étude qui a cauſé le défaut d'inſtruction. La plus grande partie de gens du monde, qui ſe plaignent de ne plus ſavoir de Géographie, ont étudié autre choſe même que des nomenclatures. Ils ont eu entre les mains des Ouvrages de deux, quatre & même douze volumes. Il faut aſſurément un grand courage pour lire une méthode de Géographie en douze volumes, telle ſur-tout que celles que je pourrois nommer. On n'y trouve, ni cette méthode qui eſt la première baſe de toute eſpèce d'inſtruction, ni ces détails intéreſſans qui en font diſparoître les dégoûts. Ce n'eſt pas cependant que je ne regarde ces Ouvrages comme bons à conſulter; mais, peut-on les donner à lire à la jeuneſſe la plus avide d'inſtruction? Peut-on

exiger une lecture de vingt à trente pages d'un pareil livre ? Deux heures de cette étude, font deux heures données à l'ennui & à la tristesse ; elles peuvent influer très-désavantageusement sur les occupations du reste de la journée.

Je faisois depuis long-tems des réflexions sur les moyens de perfectionner l'étude de la Géographie, lorsque je commençai à publier ma *Géographie Comparée.* Il m'a semblé que l'on approuvoit la méthode adoptée dans cet Ouvrage. En effet, je m'étois attaché à présenter les objets plus en grand ; j'avois rapproché les connoissances des tems antérieurs de celles des tems actuels ; j'avois préparé à la description de chaque pays par quelques détails sur son histoire naturelle ; la Géographie moderne étoit liée à la Géographie ancienne par le précis des révolutions qui avoient amené le changement que je voulois faire connoître dans les lieux. Il me restoit encore une tâche bien importante, c'étoit de mettre la plus grande vérité dans mes descriptions. C'est

Digitized by Google

cependant le premier mérite de tout Ouvrage Géographique ; mais, il faut en convenir, les meilleurs moyens mis en usage jusqu'à présent, sont encore sujets à erreur. Sans doute, on ne me dira pas qu'il conviendroit que l'Auteur Géographe voyageât lui-même dans le pays. Quelquefois cependant on m'a fait cette objection ; mais le Public doit raisonner plus sensément. Ce n'est pas que ce qu'un homme instruit aura vu & voulu décrire ne mérite la plus grande confiance ; mais combien verra-il de pays assez exactement pour être en état d'en donner une description géographique ? Les méprises qui se rencontrent dans presque tous les Voyageurs font assez pressentir celles qui se trouveroient dans la description faite par le Géographe. La plupart de ces méprises ont pour causes, ou l'ignorance des usages d'un peuple, ou la crédulité accordée à des récits concernant certains lieux que l'on n'a pu voir. Si donc on vouloit passer assez de tems au milieu d'une Nation pour en bien connoître les loix & le gou-

Digitized by Google

vernement, pour en détailler les provinces & les villes, que de tems ne faudroit-il pas pour un ſeul Royaume ? Je pourrois ajouter que les dépenſes d'une telle entrepriſe ſont au-deſſus de la fortune ordinaire d'un Homme de Lettres. Le ſeul parti qui ſoit à ſa diſpoſition, le ſeul praticable, c'eſt de décrire de ſon cabinet les lieux les plus éloignés ; mais il mettra la critique la plus ſévère dans le choix de ſes matériaux. Il ſaura, s'il eſt poſſible, aſſez de Langues pour conſulter les originaux. Enfin, il recherchera les lumières de ceux qui, doués d'un bon eſprit & de connoiſſances antérieures, ont vu les pays qu'il ſe propoſe de faire connoître.

Ces devoirs que je parois impoſer à tout Auteur qui traitera la Géographie, je puis certifier que je me les ſuis impoſés à moi-même. Cependant je ſerois peut-être encore reſté de beaucoup en-deçà du but que je me propoſois d'atteindre, ſi je n'avois pas obtenu d'un Miniſtre, qui ne reſpire que l'amour du bien, un genre de ſecours que je ne pouvois tenir que de ſa protection, &

Digitized by Google

dont mon travail tirera dorénavant ſon premier mérite ; c'eſt la facilité de correſpondre avec les Savans qui, dans chaque Etat, pourront me procurer des inſtructions précieuſes, & de faire ainſi relire manuſcrites mes deſcriptions dans le pays même dont elles traitent. Mais, ſi cette marche eſt ſûre, comme on n'en peut douter, elle eſt auſſi fort lente. J'oſe attendre cependant de l'indulgence du Public qu'il me pardonnera des retards qu'éprouve la publication de la ſuite de mon Ouvrage, en faveur de la cauſe légitime & précieuſe qui les occaſionne. Cette exactitude & l'étendue que je donne à mes deſcriptions ſont ſur-tout indiſpenſables, par rapport aux différens Etats de l'Europe. Je me propoſe de donner la plus grande ſuite à mon travail ſur cette partie intéreſſante du globe.

Mais, outre que je ne ſuis pas prêt d'avoir achevé l'Europe, on ſera bien loin encore d'avoir pu prendre, dans mon Ouvrage, une connoiſſance un peu détaillée de toute la terre. Et je ne puis nier qu'il

Digitized by Google

ne ſoit indiſpenſable d'avoir au moins des notions fort étendues des pays & des peuples que renferment les trois autres Parties. Les détails qu'elles peuvent offrir ſont trop intéreſſans ; les rapports que pluſieurs des Etats qu'elles renferment ont avec ceux de l'Europe, ſont trop directs, pour que l'étude qu'il convient d'en faire puiſſe être négligée dans l'éducation. Je ſentois bien, depuis long-tems, la néceſſité d'accélérer mon travail, & de traiter de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, non pas avec autant de détail que des Etats de l'Europe, mais avec aſſez d'étendue pour en faire connoître les parties intéreſſantes ; & je cherchois les moyens de répondre à l'impatience du Public, ſans cependant me déranger beaucoup de mon Ouvrage principal.

Je n'avois pris encore aucun parti à cet égard, lorſqu'une Dame, infiniment reſpectable par la vertu chrétienne la plus pure, par la morale la plus ſaine, par l'eſprit le plus juſte & le plus ſolidement nourri des meilleures lectures en tous genres, admi-

Digitized by Google

rable sur-tout par ses vertus sociales, & par les soins assidus qu'elle donne à l'éducation de ses enfans, me proposa l'exécution d'un travail, qui a servi de base à l'Ouvrage que je publie en ce moment. Madame la Comtesse de B... convaincue par sa propre expérience & par son travail habituel avec ses chers élèves, de la nécessité indispensable d'intéresser la jeunesse pour l'instruire, m'engagea à publier une suite de lectures un peu étendues sur la Géographie. Son unique idée sur cet objet consistoit à extraire d'un Ouvrage célèbre & instructif par les lumières que son Auteur s'étoit procurées, tout ce qui pouvoit être mis dans les mains des jeunes personnes, en éloignant les réflexions hardies, les descriptions pompeuses. C'étoit en quelque sorte retirer de la calle les richesses d'un vaisseau que la témérité ou l'ignorance de son Pilote auroit fait échouer sur la côte. Je sentis tout ce que cette idée pouvoit avoir de lumineux; mais en m'en pénétrant, je crus voir qu'elle étoit susceptible d'extension. Il n'entroit pas dans le plan

Digitized by Google

de l'Auteur à extraire, de parler de tous les lieux intéressans ; la marche qu'il avoit suivie n'avoit pas la méthode convenable à l'enseignement ; il n'étoit pas non plus parvenu à une vérité bien exacte dans tous ses détails. Je me suis donc occupé du plan qu'il conviendroit de suivre. J'y ai mis tout le tems que je puis dérober à la publication de mes autres Ouvrages. Sur-tout, j'ai apporté l'attention la plus scrupuleuse à n'y admettre, je ne dis pas aucune assertion hardie, mais même aucun terme qui ne puisse être expliqué à un enfant par la mère la plus attentive à ne lui rien présenter d'équivoque dans les mots, ni rien que de pur dans les idées.

Je passe actuellement au plan que j'ai adopté, & que j'ai exécuté de mon mieux.

I. J'ai commencé cet Ouvrage par des Elémens de Géographie : il falloit d'abord faire connoître la forme des grandes parties du monde, leurs divisions générales : & cela sera d'autant plus aisé que la mappemonde est suivie de cinq cartes pour les

quatre parties du monde & d'une petite Carte de France. A l'aide de ce premier secours, & des lectures qui suivent, je suis fermement convaincu qu'il n'est pas de mère qui, sans avoir autrefois étudié la Géographie, ne la puisse apprendre ainsi sans peine, & même ne soit promptement en état de l'enseigner à ses enfans. Les Maîtres eux-mêmes y trouveront peut-être de la facilité, par le rapprochement des morceaux utiles que j'ai rassemblés pour chaque pays.

Mais, comme mes Elémens de Géographie commencent par l'Europe, peut-être, au premier apperçu, croira-t-on que j'aurois dû traiter aussi de cette partie dans le Choix de mes Lectures. On sentira, en y refléchissant, pourquoi je ne le devois pas. 1°. Je donne beaucoup de détails sur chaque partie de l'Europe dans ma *Géographie Comparée*; ç'eût été faire un double emploi; 2°. si d'ailleurs j'avois donné sur l'Europe des morceaux, relativement aussi étendus que quelques-uns de ceux que je donne sur les autres parties du monde, j'aurois fait un Ouvrage

Digitized by Google

très-volumineux, & par-là même inutile; 3o. enfin, quant à faire des Lectures de ce genre, on ne peut espérer rien mieux que les excellens morceaux de M. le Comte d'Albon, les voyages de M. Moore, &c. Mais, je le répete, la Géographie de l'Europe ne doit pas être seulement traitée en Lectures, on doit entrer dans les détails, s'en occuper avec méthode; enfin, l'étudier dans les Volumes que j'ai donnés sur la Turquie, l'Italie, l'Espagne, & dans ceux que je donnerai encore sur les Pays-Bas, la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, &c. ou dans quelques Ouvrages. Je n'ai donc pas dû faire entrer l'Europe dans mon *Choix de Lectures.*

II. Quant au choix de ces morceaux de Lectures, j'y ai mis le plus grand soin. Non-seulement j'ai puisé ce que j'ai trouvé de plus instructif dans l'Ouvrage que j'ai indiqué précédemment, mais j'ai mis de même à contribution quelques autres Auteurs estimés par la vérité de leurs récits, & par l'intérêt que présente les pays qu'ils ont

parcourus. Tels ſont, entr'autres, MM. Anquetil, Niebuhr, de Sonnerat, de Pagès, de Bougainville, &c.; & pour les îles de la Mer du Sud, Coock, Forſter, &c. Comme je veux faire connoître, autant qu'il m'eſt poſſible, l'état préſent des lieux, je ne me ſuis pas permis de citer des voyageurs trop éloignés du moment actuel : les plus anciens dont je me ſois ſervi (encore, autant que je l'ai pu, les ai-je rectifiés) ce ſont MM. Pokoke & Otter.

J'ai joint à ces matériaux ce que j'ai pu me procurer d'ailleurs par mes études particulières & par mes amis. Pour la partie du Levant, j'ai eu particuliérement recours aux lumières du très-ſavant M. le Grand, Interprête du Roi pour les Langues Orientales. Non-ſeulement je lui dois l'ortographe d'un grand nombre de mots défigurés par les Voyageurs, & des obſervations qui me mettoient à portée de corriger les erreurs de leurs récits; mais il a eu de plus la bonté de me permettre d'imprimer un petit Morceau ſur les Langues Arabe, Perſane & Turque,

Digitized by Google

qu'il avoit rédigé depuis long-tems à ma prière. Ce morceau, qui paroîtra un peu sec au plus grand nombre de Lecteurs, sera, je crois, fort précieux pour les personnes qui, chargées de l'enseignement, sont obligées de parler de ces Langues à leurs Elèves, & n'ont pas la facilité de s'en procurer des notions assez claires (1).

Je n'ai pas trouvé de moindres secours dans la complaisance, & l'empressement à être utile, de l'estimable Auteur *des Essais Philosophiques sur les mœurs des Animaux*. Grace à ses soins obligeans, je suis parvenu à donner des détails exacts sur l'intérieur de l'Inde, & à mettre plus de précision dans le Tableau Géographique que j'ai placé au commencement de mon second Volume. Ce Tableau, dont je dois l'idée

(1) Je suis bien sûr de ce que j'avance. J'ai vu un Homme de Lettres, qui avoit de la réputation & des Elèves, & qui, faute d'avoir pu prendre une idée de la Langue Turque, la faisoit descendre des anciens Scythes, & supposoit que l'on y avoit depuis fait entrer des mots Grecs. Il est bien vrai que le fond tient du Tartare; mais le reste est Arabe ou Persan.

Digitized by Google

au Mémoire Anglois qui accompagne la Carte du Major Rennel, eſt, j'oſe le dire, un morceau important pour les perſonnes qui voudront avoir une connoiſſance un peu détaillée des différentes parties de l'Inde, de leur ſituation reſpèctive, & de leur état préſent. On ſent bien que je n'ai pu mettre aſſez de poſitions ſur la petite Carte qui l'accompagne, pour ſatisfaire la curioſité de ceux qui voudroient en faire un objet d'étude particulière. Dans ce cas il faudra recourir à celles de mon Atlas, où l'Inde occupe deux Cartes. Ce que je dirai ſur les commencemens des Etats de Tripoli, Tunis & Alger, eſt bien ſûr, & n'a encore été préſenté auſſi clairement par aucun Ecrivain. Je dois les notions exactes qui s'y trouvent à un ami très-verſé dans les Langues qui s'y parlent, & qui a eu occaſion de cauſer plus d'une fois avec ces Africains.

Dans la rédaction du reſte de l'Ouvrage, j'ai de même eu recours, le plus qu'il m'a été poſſible, aux perſonnes éclairées, qui

Digitized by Google

avoient elles-mêmes vu les lieux dont j'avois à parler. Je compte meborner à quatre ou cinq Volumes, qui renfermeront ce que je me propose de dire sur l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. Je finirai cet Ouvrage par un Précis Historique des découvertes des Européens, & de leurs établissemens dans les Indes Orientales & Occidentales.

III. Peut-être, me demandera-t-on actuellement, si, au lieu de donner ces différens Morceaux pris d'Auteurs connus, je n'aurois pas dû plutôt les rédiger en un seul corps d'instruction. Je réponds, 1°. que, voulant instruire la jeunesse en l'amusant, j'aimois mieux présenter des lectures que des leçons; 2°. que je faisois ainsi hommage aux Auteurs de ces Morceaux, de l'instruction que l'on alloit devoir à leurs Ouvrages; 3°. que j'ai l'avantage de mettre les Elèves dans la nécessité d'apprendre, & d'apprendre bien, en présentant de suite, & sous le même titre, deux ou trois Morceaux concernant le même pays. Ils en sont occupés plus long-tems; ils ont le plaisir de comparer ensemble les différens

rens récits de ceux qui y ont été ; & cette comparaiſon, qui exerce leur jugement, fixe auſſi plus fortement les objets dans leur mémoire. J'ai eu ſoin que tous les lieux nommés dans le Diſcours, ſe trouvaſſent ſur les Cartes. Enſorte que l'uſage de ce Livre ſera, je crois, auſſi commode que je deſire le rendre utile.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ÉLÉMENS DE GÉOGRAPHIE, page 1
Définitions des termes en usage en Géographie, &c. 3

CHAPITRE PREMIER.

Du Globe artificiel & de la Mappemonde.

ARTICLE PREMIER.

Du Globe, 7
Des Zones, 8
Des Latitudes, 9
Des Longitudes, ibid.
Des Climats, 10

ARTICLE II.

De la Mappemonde, 12

CHAPITRE II (1).

Division générale de la surface du Globe, 13

SECTION PREMIÈRE.

De l'Europe, 14

(1) C'est par erreur que l'on a mis Chapitre III.

Digitized by Google

ART. I. *DES ÉTATS DU NORD.*

§. I. *De la Grande-Bretagne*, 21
§. II. *Des États du Roi de Danemarck*, 23
§. III. *De la Suède*, 24
§. IV. *De la Russie*, 25

ART. II. *DES ÉTATS DU MILIEU.*

§. I. *De la France*, page 27
§. II. *Des Pays-Bas*, 29
§. III. *Des Provinces-Unies*, 30
§. IV. *De la Suisse*, 31
§. V. *De l'Allemagne*, 32
§. VI. *De la Bohême*, 35
§. VII. *De la Hongrie*, 36
§. VIII. *De la Pologne*, 37
§. IX. *De la Prusse*, 38

ART. III. *DES ÉTATS DU MIDI.*

§. I. *Du Portugal*, 39
§. II. *De l'Espagne*, 40
§. III. *De l'Italie*, 42
§. IV. *De la Turquie d'Europe*, 50
Notions générales relatives aux Peuples, 52

SECTION II.

De l'Asie, 55
§. I. *Turquie Asiatique*, 60
§. II. *De la Perse*, 66
§. III. *De l'Arabie*, 67

Digitized by Google

§. IV. *De l'Inde*, 70
§. V. *De la Chine*, 75
§. VI. *Du Japon*, 79
§. VII. *De la Tartarie*, 80
Des Iles de l'Asie, 83
Récapitulation concernant les peuples de l'Asie, 86

SECTION III.

De l'Afrique, 88
§. I. *De l'Egypte*, 93
§. II. *De la Nubie*, 94
§. III. *De l'Abissinie*, 95
§. IV. *Du désert de Barca*, 96
§. V. *De la côte de Barbarie*, ibid.
§. VI. *Du désert de Sahara*, 100
§. VII. *De la Guinée*, 101
§. VIII. *De la Nigritie*, 104
§. IX. *Du Congo*, 105
§. X. *De la Cafrérie*, 107
§. XI. *Pays situés à l'Est de l'Afrique*, ibid.
Remarques, 108
Iles de l'Afrique, 110
Des Iles d'Afrique, 111
Récapitulation, 113

SECTION IV.

De l'Amérique, 116
Division des Pays, 122
De Amérique Septentrionale, ibid.
De l'Amérique Méridionale, 126

Digitized by Google

Des principales Iles, 131
Des Terres peu connues, 133

CHAPITRE III.

De la France, 135
Grands Gouvernemens, 137
De la Flandre, ibid.
De l'Artois, ibid.
De la Picardie, 140
De la Normandie, ibid.
De l'Ile de France, 141
De la Champagne, 142
De la Lorraine, 143
De l'Alsace, 144
De la Bretagne, 145
Du Maine, 146
De l'Anjou, 147
De la Touraine, 148
De l'Orléanois, idid.
Du Berri, 149
Du Nivernois, ibid.
De la Bourgogne, 150
De la Franche-Comté, 151
Du Poitou, 152
De l'Aunis, 153
De la Marche, ibid.
Du Bourbonnois, 155
De la Saintonge, 156

Digitized by Google

De l'Auvergne, 157
Du Lionnois, ibid.
Du Dauphiné, 158
De la Guyenne, 160
Du Béarn, 161
Du Comté de Foix, 162
Du Roussillon, ibid.
Du Languedoc, 163
De la Provence, 165
Du Comtat-Venaissin, 166
Liste des Archevêchés avec les Evêchés qui en dépendent, 167

CHOIX DE LECTURES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.

PREMIERE PARTIE.

De l'Asie, page 1

CHAPITRE PREMIER.

§. I. *Anadolie*, *Aldgésira*, &c. 6
Smirne, 9
Brusa, 17
Kioutayé, ibid.
Konieh, 18
Erzeroum, 19
Sivas, 20

Digitized by Google

Diarbékir, 21
Mosul, 22
Bagdad, 28
De l'Eufrate, 31
Du Tigre, 32
Basra, ou Bassora, 33
§. II (1.) *De la Syrie*, 46
Daïr el Kamar, 59
Antakié, 61
Alep, 62
Tripoli, 67
Damas, 71
§. III. *De la Palestine*, 74
Jérusalem, 75

CHAPITRE II.

DE L'ARABIE.

§. I. *De la Mer-Rouge*, 77
De l'Arabie, 80
Du Schémoum, 109
De l'Yémen, 113
Mokka, 114
Beit el Fakih, ibid.
Loheïa, 115
Seigneurie d'Aden, ibid.
De l'Adramout, 116
Keschin, 117

(1) On a mis §. III : c'est une faute.

Digitized by Google

Du Pays d'Omân, ibid.
Roska, ibid.
Maskat, 118
Du Pays d'Ascha, 126
Katif, 127
Province de Nedgied, ibid.
De l'Hedgiaz, 129
Dgiedda, 132
Iambo, 133
Medine, ibid.
La Mecque, 136
Yrak-Arabi, 143
Partie de l'Arabie où est le Mont Sinaï, 144
Du Couvent de Sainte-Catherine, 147
§. II. *Des Tribus des Arabes, de leurs mœurs*, 150
Du Golfe Persique, 192
De l'Ile d'Ormuz, 204
Ile de Baharem, 205
Des Langues Arabe, Persane & Turque, 209

Fin de la Table des Articles du I[er] Volume.

CHOIX

Digitized by Google

CHOIX DE LECTURES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES.

DE L'ASIE.

PREMIERE PARTIE.

L'ASIE, ſuivant les obſervations des Ruſſes, s'étend entre le 43ᵉ & le 207ᵉ deg. de longitude. Dans la direction d'un pole à l'autre, elle s'étend depuis le 77ᵉ degré, juſqu'au 10ᵉ de latitude méridionale. La partie de ce grand continent compriſe dans la zone tempérée, entre le 35ᵉ & le 50ᵉ deg. de latitude, paroît plus élevée que tout le reſte. Elle eſt ſoutenue, tant au nord qu'au ſud,

Digitized by Google

par deux grandes chaînes de montagnes qui courent presque depuis l'extrémité occidentale de l'Asie Mineure & les bords de la mer Noire, jusqu'à la mer qui baigne les côtes de la Chine & de la Tartarie à l'Est. Ces deux chaînes sont liées entr'elles par d'autres chaînes intermédiaires, qui sont dirigées du Sud au Nord. Elles se prolongent, tant vers la mer du Nord que vers celles des Indes & de l'Est par des ramifications élevées comme des digues entre les lits des grands fleuves qui arrosent ces vastes régions.

Telle est la grande charpente qui soutient la plus forte masse de l'Asie. Dans l'intérieur de ce pays immense, la terre n'est qu'un sable mobile qui est le jouet des vents. On n'y trouve aucun vestige de pierre calcaire, ni de marbre. Il n'y a ni coquilles pétrifiées, ni autres fossiles. Les mines métalliques y sont à la surface de la terre. Les observations du baromètre se joignent à tous ces phénomènes, pour démontrer la grande élévation de ce centre de l'Asie, auquel on a donné, dans les derniers tems, le nom de petite Bucharie.

C'est de l'espèce de ceinture qui environne cette vaste & ingrate région, que partent des sources abondantes & fort multipliées, qui coulent en différens sens. Ces fleuves, qui charrient sans cesse à toutes les extrémités de l'Asie des débris d'un terrein stérile, forment autant de barrières

Digitized by Google

contre les mers qui pourroient gagner les côtes, & assurent à ce continent une consistance, une durée que les autres ne sauroient avoir. Peut-être est-il destiné à les voir disparoître plusieurs fois sous les eaux, avant de souffrir lui-même aucune atteinte.

Parmi les mers, dont cette vaste terre s'est dégagée avec le cours des siècles, une seule a resté dans son sein. C'est la mer Caspienne, qui est visiblement le bassin des grands fleuves qu'elle reçoit. Quelques physiciens ont soupçonné que cette mer communiquoit avec l'Océan & la mer Noire par des voies souterraines, mais sans aucune preve. On peut opposer à ces prétentions, l'évaporation qui suffit pour vuider l'eau, à mesure que les fleuves l'y voiturent, & la facilité avec laquelle les conduits souterrains auroient été obstrués par les vases & les sables que l'eau y auroit entraînés. C'est aussi pour cette raison que la mer Caspienne est salée, comme tous les lacs qui reçoivent les eaux des fleuves, sans les verser au-dehors. Il paroît certain, par les observations du baromètre faites à Astracan, que la surface est au-dessous du niveau des deux mers voisines; par conséquent, elle n'est pas plus dans le cas de leur fournir de l'eau par des conduits souterrains, que de communiquer avec elles par des débordemens superficiels.

Digitized by Google

La mer Glaciale, qui baigne les côtes septentrionales de la Sibérie, les rend inaccessibles. La mer des Indes, qui pèse & penche sur le midi de l'Asie, est séparée de la grande mer du Sud (1) par une chaîne de montagnes marines, qui commencent à l'isle de Madagascar, & continuant jusqu'à celle de Sumatra, comme le démontrent les bas-fonds & les rochers dont cette étendue est parsemée, va rejoindre la terre de Diémen & de la Nouvelle-Guinée. M. Buache, géographe qui a considéré la chose en physicien, traçant la carte du monde sur cette hypothèse, veut que la mer comprise entre cette longue chaîne d'îles & les côtes méridionales de l'Asie, soit divisée en trois grands bassins, dont la nature semble avoir circonscrit ou dessiné les limites.

Le premier, situé à l'Occident, entre l'Arabie & la Perse, est terminé au midi par cette chaîne d'îles, qui, depuis le cap Comorin & les Maldives, s'étend jusqu'à Madagascar. C'est ce bassin qui, en s'enfonçant dans les terres, creuse sans cesse le golfe Persique & la mer Rouge. Le second bassin forme le golfe de Bengale. Le troisième est le grand Archipel, qui contient les îles de la

---

(1) *Voyez* la Mappemonde de physique de mon Atlas, ou la petite Mappemonde de ma Géographie, d'après les vues de M. Buache.

Digitized by Google

Sonde, les Moluques & les Philippines. C'est comme un massif, qui joint l'Asie au continent austral, lequel soutient le poids de la mer Pacifique. Entre cette mer & le grand Archipel, il est un autre bassin, que forme à l'Orient une chaîne de montagnes marines, qui se prolongent depuis les îles Marianes, jusqu'à celle du Japon. Après ces îles fameuses, vient une chaîne de plusieurs îles, qui va joindre la pointe méridionale de Kamschatka; & cette chaîne renferme un cinquième bassin, où se jette le fleuve Amur, dont l'embouchure, rendue impraticable par les bambous qui y croissent, peut faire coire que cette mer n'a guère de profondeur. (*H. P.*)

Les grandes divisions de l'Asie, comme on l'a vu, sont la *Turquie d'Asie*, l'*Arabie*, la *Perse*, l'*Inde*, la *Chine*, la *Tartarie indépendante*, & la *Russie Asiatique* ou *Orientale*.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

TURQUIE D'ASIE.

§. PREMIER.

Anadolie, Al-Dgéſira, Yrak-Arabi.

CETTE portion de l'Aſie eſt celle à laquelle les Anciens donnoient le nom d'*Aſie-Mineure*, & que les Orientaux nomment *Natolie* ou *Anadoulie*, c'eſt-à-dire, Contrée du Levant, parce qu'en effet elle eſt au levant des îles de la Grèce. Elle forme une grande preſqu'île, ayant au Nord la mer Noire, à l'Oueſt la mer de l'Archipel, & au Sud une partie de la Méditerranée. L'état actuel de ſon intérieur n'a pas été décrit par des Auteurs très-modernes; auſſi eſt-il peu connu. Le peu de ſûreté que l'on trouveroit à faire un voyage dans ces pays, les difficultés de tous les genres que l'on y éprouveroit, ſont capables d'arrêter pendant encore long-tems les voyageurs les plus avides de s'inſtruire & de nous bien décrire ce qui reſte des villes plus ou moins célèbres que nous font connoître les Ecrivains dans cette vaſte contrée.

On ſait que les Grecs d'Europe avoient envoyé des colonies ſur preſque toutes les côtes

Digitized by Google

de l'Asie Mineure, & même dans son intérieur; que les Gaulois, connus sous le nom de *Galates*, s'y étoient établis aussi. Ce pays passa ensuite au pouvoir des Perses. Après la mort d'Alexandre, quelques parties de l'Asie Mineure eurent des rois particuliers; d'autres furent soumises aux rois de Syrie. Les Romains y eurent à peine mis le pied, qu'ils voulurent en faire la conquête entière. Ils la réduisirent en plusieurs provinces Romaines, & y établirent des Prêteurs, entr'autres Sylla, Lucullus & Quintus, frère de Cicéron. Auguste en fit une province Proconsulaire, c'est-à-dire, gouvernée par un Proconsul.

La Natolie passa des Romains aux Grecs, ainsi que toute la partie orientale de ce vaste empire. Elle leur fut enlevée dans la suite par les Califes, sous lesquels la famille Turcomane, appelée *des Seldgioucides*, s'y établit. Les Ottomans, d'abord sujets, puis souverains, commencèrent par s'y faire un petit État, puis parvinrent à passer en Europe, où ils s'emparèrent de Constantinople & de tout ce qui se nomme aujourd'hui *Turquie Européenne*. La Natolie fait partie de leurs États; quelques lieux seulement en sont un peu mieux connus. Ce sont ceux dont il sera parlé dans les articles suivans.

La Natolie, ou Anadolie, a été autrefois plus étendue qu'elle ne l'est actuellement. Elle s'éten-

Digitized by Google

doit depuis les parties les plus occidentales de l'ancienne Asie Mineure, jusqu'à Trébisonde & à l'Euphrate. Les Turcs, en ayant fait la conquête, en ont resserré les bornes. Elle a aujourd'hui à l'Est les provinces de Karamanie & de Sivas, qui la rétrécissent. Elle est divisée en quatorze districts. Sa capitale est Kioutahya ou Kioutayé.

C'est ici peut-être qu'il convient de dire ce que nous entendons par le mot *Echelles du Levant*. Lorque les Vénitiens & autres nations Italiennes faisoient presque seules le commerce du Levant, leurs bâtimens portoient d'abord dans un port les marchandises dont on avoit besoin; de-là ils passoient dans un autre, puis dans un troisième, &c. Cette manière d'aller ainsi de degré en degré, s'appeloit, par l'usage, *fare la scala*, ou faire l'échelle; de-là le nom d'*échelles* aux ports que les Européens fréquentent dans le Levant.

Chaque nation entretient dans ces échelles, ou du moins dans quelques-unes, des hommes publics, qui, sous le nom de Consuls ou de Vice-Consuls, y veillent aux intérêts de son commerce. Par une Ordonnance du 9 Décembre 1776, le nombre des Consulats de la France a été fixé à *quatre* Consulats généraux, & à *quatre* Consulats particuliers. J'en parlerai aux lieux de leur résidence, en nommant ici le Consulat des

Digitized by Google

Dardanelles, à cauſe de ſa ſituation ſur un paſſage célèbre.

Le Conſul des Dardanelles habite un Château ſitué ſur ce paſſage, mais en Aſie ; on le nomme *Tchianak-Kaleſſi*, c'eſt-à-dire, Château Plateau, à cauſe de ſa forme très-plate par-deſſus. Ce Château porte le pavillon de France, ainſi que toutes les maiſons des Conſuls. Ce Conſul ne dépend que de l'Ambaſſadeur de France, réſidant à Conſtantinople. Il fait les fonctions de Conſul, non-ſeulement pour la France, mais auſſi pour les autres nations, excepté l'Angleterre & Raguſe : il eſt le ſeul qui ait un pavillon. Ses dépendances ſont depuis Gallipoli juſqu'à l'île de Ténédos.

SMIRNE. Des Grecs ſortis d'un quartier d'Ephèſe, nommé *Smirna*, n'avoient bâti que des hameaux au fond du golfe qui depuis a porté le nom de leur première patrie. Alexandre voulut les raſſembler, & leur fit conſtruire une ville près de la rivière de *Melès*. Antigone commença cet ouvrage par ſes ordres ; Lyſimaque le finit.

Une ſituation auſſi heureuſe que celle de Smirne étoit digne du Fondateur d'Alexandrie, & devoit aſſurer la proſpérité de ſon établiſſement. Admiſe par les villes d'Ionie à partager leur conſidération, cette ville devint bientôt le centre du commerce de l'Aſie mineure ; ſon luxe

Digitized by Google

y attira tous les arts ; elle fut décorée d'édifices superbes, & remplie d'une foule d'étrangers qui venoient l'enrichir des productions de leurs pays, admirer ses merveilles, chanter avec ses poëtes, & s'instruire avec ses philosophes. Un dialecte plus doux prêtoit un nouveau charme à cette éloquence, qui paroissoit un attribut des Grecs. La beauté du climat sembloit influer sur celle des individus, qui offroient aux artistes des modèles à l'aide desquels ils faisoient connoître au reste du monde la nature & l'art dans leur perfection. Ses heureux citoyens, soumis à l'autorité des loix, ne virent s'élever parmi eux aucun de ces tyrans qui opprimèrent tant de villes Grecques ; & les Romains mêmes, qui avoient l'injustice de vouloir être seuls libres dans l'univers, respectèrent le bonheur de Smirne ; & lui laissèrent au moins cette ombre de liberté, le plus grand des biens, après la liberté même.

Smirne étoit une des villes qui revendiquoient l'honneur d'avoir vu naître Homère : on montroit sur les bords du Mélès le lieu où Crithéis sa mère lui avoit donné le jour, & la caverne où il se retiroit pour composer ses ouvrages immortels. Un monument élevé à sa gloire, & qui portoit son nom, présentoit, au milieu de la ville, de vastes portiques sous lesquels se rassembloient les citoyens. Enfin, leurs monnoies

portoient son image, comme s'ils eussent reconnu pour souverain le génie qui les honoroit.

Smirne conserva les restes précieux de cette prospérité jusqu'à l'époque où l'empire eut à lutter contre des barbares qui fondirent avec toute l'énergie du fanatisme sur un peuple qui n'étoit que superstitieux, & dont les souverains assembloient des conciles quand il falloit lever des armées. Elle fut prise par les Turcs, reprise par les Grecs, toujours pillée, toujours détruite. Au commencement du treizième siècle, il n'en existoit plus que les ruines & la citadelle qui fut réparée par l'empereur Jean Comnène, mort en 1224. Cette forteresse ne put résister aux efforts des princes Turcs, dont elle fut souvent la résidence, malgré les efforts des chevaliers de Rhodes qui, saisissant une circonstance favorable, parvinrent à y construire un Fort, & à s'y maintenir. Mais Tamerlan prit en quatorze jours cette Place, que Bajazet bloquoit inutilement depuis sept ans.

Smirne ne commença à sortir de ses ruines que lorsque les Turcs furent entièrement maîtres de l'empire. Alors sa situation lui rendit les avantages que la guerre lui avoit fait perdre; elle redevint l'entrepôt du commerce de ces contrées. Les habitans rassurés abandonnèrent le sommet de la montagne, & bâtirent de nou-

Digitized by Google

velles maiſons ſur le bord de la mer. Ces conſtructions modernes ont été faites avec les marbres de tous les monumens anciens, dont il reſte à peine des fragmens, & l'on ne retrouve plus que la place du ſtade, du théatre. On chercheroit vainement à reconnoître à quelle partie ont pu appartenir les veſtiges de fondation ou quelque pan de murailles qui s'apperçoivent entre la Forteresse & l'emplacement de la ville actuelle.

On n'eſt point frappé, en arrivant à Smirne, comme on l'eſt à Amſterdam ou à Bordeaux, de cet extérieur de richeſſe & de magnificence que produit un grand commerce. Les ſujets du Grand-Seigneur, occupés d'augmenter leur fortune, s'occupent encore plus ſoigneuſement de la cacher; toujours tremblans, ils n'oſent en jouir dans la crainte de la perdre. Le danger preſque continuel des incendies & des tremblemens de terre eſt un nouveau motif qui les empêche d'élever de grands édifices, & toutes les maiſons y ſont conſtruites en bois, excepté les moſquées, les bézeſtins & quelques caravanſeraïs. Mais, pour apprécier la ville de Smirne, il faut arrêter ſes regards ſur l'étendue & la ſûreté de ſon port; il faut compter cette foule de navires de toutes les nations, qui, toujours en mouvement, toujours remplacés, font le marché le plus fréquenté de cette échelle du Levant,

Digitized by Google

& l'entrepôt du commerce de l'Asie mineure ; comme Alep est celui des productions & des besoins de l'Asie méridionale. Mais en Syrie, le négociant placé dans l'intérieur des terres, a moins de facilité pour se soustraire aux vexations des Turcs, & attend souvent en vain que la caravane lui apporte ses effets d'Alexandrette, lorsque des brigands l'ont dépouillée : au Caire, il est relégué dans une enceinte étroite, où souvent même on l'assiège, toujours exposé aux caprices de ces douze Despotes qui, réunis ou divisés, sont également redoutables au pays malheureux qu'ils prétendent gouverner, & qui, abusant de la situation des étrangers, ne leur laissent ni la liberté de ne pas vendre, ni celle de refuser un achat désavantageux. A Constantinople, le négociant est circonscrit dans un cercle que l'intérêt national a été forcé de tracer, afin d'opposer des négocians réunis pour vendre à des corps de marchands toujours ligués pour acheter : il est gêné par une foule de réglemens, & ses spéculations sont restreintes à la consommation de la capitale, qui, quoique très-considérable, a cependant des bornes connues. Enfin, il ne jouit réellement de tous les avantages de son état, que lorsque s'élevant à une connoissance parfaite des relations de Constantinople avec les places correspondantes, il peut opérer

de manière à profiter de toutes les combinaisons du change, & faire circuler utilement & avec rapidité son argent & son papier, signes de son crédit.

Les commerçans de Smirne sont bien plus heureux : ils jouissent de tous les agrémens que peuvent produire un beau ciel, un pays fertile & une liberté fondée sur le caractère doux & humain des Turcs qui l'habitent. La rue des Francs, dans laquelle ils se sont réunis, offre l'aspect d'une ville européenne, & toutes les jouissances que la société & les relations du commerce peuvent ajouter aux moyens d'augmenter leurs fortunes. Dans aucune place du Levant, leurs spéculations ne pourroient être aussi étendues & aussi utiles. C'est pour eux qu'arrivent successivement les riches caravanes d'Angora, de Brousse ou Burse, de Konieh, de Satalie, d'Erzérum & de Diarbékir. Elles multiplient les matières de leurs échanges, & leur offrent des moyens avantageux de renvoyer dans leurs patries la valeur des productions qu'ils en ont tirées.

On apporte à Smirne des draps de France, d'Angleterre, & de Hollande, des soies de Venise, des soieries d'Italie, des étoffes de Lyon d'or & d'argent, des galons, du café de nos îles, de l'indigo de Saint-Domingue ; de la Caroline

Digitized by Google

& de la Louisiane, du sucre, de la cochenille; des épiceries; du papier, des verreries, & clincailleries de Venise; & d'Allemagne des *Kara-grouss*, monnoie de Hongrie, du fer, de l'étaim, du plomb, du verdet, & du bois pour la teinture.

On exporte le coton que fournissent si abondamment les plaines de *Kirkagach* & de *Magnesie*, le coton filé teint en rouge, les superbes toisons de chevres d'Angora, les soies de Perse, des tapis de laine, des étoffes de fil, de la garence, des drogues, de la cire, des cuirs, des éponges, des figues & des raisins secs.

La France, l'Angleterre & la Hollande se partagent ordinairement la plus forte partie de ce commerce; celui de Venise & de Livourne est très-borné; Naples n'en a aucun, quoiqu'elle entretienne un consul; Trieste commence à étendre ses spéculations; les Ragusois emploient beaucoup de bâtimens pour le cabotage d'une échelle à l'autre, & pour les ports d'Italie.

Smirne renferme environ cent mille habitans; savoir, soixante à soixante-cinq mille Turcs, vingt-un mille Grecs, dix mille Juifs, cinq à six mille Arméniens, & deux mille Européens, auxquels il faut encore ajouter un assez grand nombre de domestiques & d'ouvriers de leurs nations. La Porte y envoie tous les ans un nou-

Digitized by Google

veau gouverneur; c'eſt un homme de loi qui, ſous le titre de cadi, juge civil & criminel, a ſous ſes ordres le lieutenant de police & le chef des janiſſaires. Il choiſit quelques-uns des principaux habitans dont il compoſe ſon conſeil, pour lequel il a ordinairement fort peu de déférence.

Le golfe de Smirne eſt d'une fort grande étendue, dirigé de l'Oueſt à l'Eſt. Il eſt reſſerré dans le milieu de ſa longueur par des bas-fonds qui ſe trouvent au nord, & qui forcent les bâtimens de paſſer ſous le Fort ſitué ſur la côte méridionale. Ces terreins étoient autrefois au-deſſus du niveau de la mer; ils ſe ſont affaiſſés dans les ſecouſſes d'un tremblement de terre, & ſont encore augmentés tous les jours par les attériſſemens qui ſe forment à l'embouchure de l'*Hermus*. Le château qui défend ce paſſage eſt en très-mauvais état, & ne pourroit arrêter des vaiſſeaux qui entreprendroient de le forcer.

(*Voyage pittoreſque de la Grèce*).

Il y a à Smirne un Conſul général pour la France, qui a dans cette ville la ſupériorité du commerce: la Hollande & l'Angleterre y ont auſſi leurs Conſuls. Ordinairement ils habitent ſur la marine, ou près de la mer; mais depuis que la maiſon du Conſul de France eſt abattue, il habite dans la ville: il y a tranſporté ſon pa-

villon.

Digitized by Google

villon. Il eſt à croire que l'on s'occupera de le ramener vers la mer.

Il eſt bon d'obſerver qu'en faveur du commerce, la Cour Ottomane a exempté Smirne du malheur d'avoir un Pacha, dont l'entretien eſt toujours fort ruineux. Il n'y a qu'un *Mouſſelim*, qui ne relève d'aucun Pacha; car preſque par-tout ailleurs ces Mouſſelims dépendent de quelque Pacha, dont ils ſont comme les Lieutenans, & au nom deſquels ils exercent des vexations de toute eſpèce.

BRUSA, au N. E. de Smirne, & appelée auſſi *Burſa*, fut autrefois la demeure des premiers empereurs Ottomans. Elle a une lieue de long, & une demi-lieue de large. Le Fort conſtruit pour ſa défenſe eſt ſitué ſur une hauteur, d'où coule le ruiſſeau de Gueukderé, qui fournit de l'eau à pluſieurs quartiers de la ville. Deux autres ruiſſeaux arroſent les autres quartiers; cette abondance d'eau eſt très-néceſſaire à l'entretien des jardins qui ſont au bas de la ville. (*Otter*).

KIOUTHAYÉ, capitale de l'Anadolie proprement dite, eſt à trois journées de Bruſa. Elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne, & ſon Fort eſt bâti ſur un haut rocher. Elle eſt aſſez belle, & doit cet avantage au grand nombre de moſquées, de collèges & de caravanſeraïs, qui ôtent à ſes rues l'air ſimple & monotone de la plupart de celles du Levant. Les jardins, les

Digitized by Google

vignes, les promenades & les ruiſſeaux ajoutent à l'agrément de ſon ſéjour. Du côté du N. E. la plaine eſt du plus bel aſpect, à cauſe de ſon étendue & de ſa verdure. La rivière de Pourſak arroſe cette plaine. A trois heures de chemin à l'Oueſt de Kioutahyé, ſe trouvent des bains dont l'eau eſt tempérée. Pluſieurs rigoles portent les unes de l'eau chaude, d'autres de l'eau froide; dans d'autres enfin ces deux eaux ſe trouvent mélangées à un degré convenable. Dans une de ces rigoles, on voit une place de deux ou trois pieds en carré, où de l'eau chaude mêlée de ſable ſort de la terre en bouillonnant. Les perſonnes infirmes y entrent, & ſe trouvent ſoulagées. A côté du baſſin des bains eſt un trou bourbeux, où les malades, dans certains cas, ne ſe placent pas ſans en recevoir de ſoulagement.

KONIEH, appelée autrefois *Iconium*, eſt à l'Eſt de Burſa. C'eſt la capitale d'un gouvernement de ſon nom. Elle fut autrefois la réſidence des ſulthans Seldgioucides (1); c'eſt aujourd'hui celle du pacha. Cette ville eſt grande, bien peuplée, & ſituée dans une vaſte plaine riche en jardins & en vignobles. Un grand nombre de ruiſ-

(1) Ces Sulthans, de famille Turque, avoient pris leur nom de Seldgiouk, le premier d'entr'eux. On appelle cette branche *les Seldgioucides de Roum*, parce que leur pays avoit appartenu autrefois à l'empire Romain.

Digitized by Google

feaux qui fortent des montagnes du côté de l'occident, fe rendent à la ville après avoir arrofé les jardins & les champs, & forment enfuite un lac dans la même plaine. La ville a une bonne muraille & un foffé : fes douze portes font flanquées de tours : fon territoire produit du coton & différentes fortes de fruits, parmi lefquels il y a une efpèce d'excellens abricots. Les légumes y font auffi fort abondans. On y cultive encore une plante qui porte une fleur bleue. Sa graine fert à teindre le maroquin que l'on y prépare. On voit fur une des portes quantité de figures faites du tems des Grecs, entr'autres une, repréfentant un foleil foutenu par deux anges, & une ftatue d'Hercule. Je ne fais fur quel fondement les gens du pays prétendent que Platon eft enterré dans la fortereffe de Kiouhié. Il eft plus sûr que Hazret Mevlana y a fon tombeau; ce faint Mahométan eft fort révéré des Turcs, qui y viennent d'affez loin en dévotion. (*Otter*).

ERZEROUM eft plus loin vers le N. E. C'eft la capitale d'un grand gouvernement, & la réfidence du pacha. Elle eft entourée d'une bonne muraille, & a trois portes; d'ailleurs elle eft peu intéreffante. Les récoltes dans les environs font abondantes, mais on n'y voit point d'arbres à plus de dix lieues à la ronde. Il y a cependant beaucoup de fources. Je ne fais quelle qua-

Digitized by Google

lité excellente ou quel préjugé a fait donner à l'une d'elles le nom qu'elle porte : on l'appelle *la ſource du Paradis*. (*Otter*).

SIVAS, qui eſt l'ancienne Sebaſte, eſt ſituée dans une plaine. Elle eſt de moyenne grandeur. Ses murailles, conſtruites ſous le règne d'un des Seldgioucides, ont été ruinées par Tamerlan. La rivière la plus proche en eſt à une demi-lieue, encore ſon eau eſt-elle ſaumâtre ; mais il y a des ſources qui donnent heureuſement de bonne eau. Les arbres fruitiers y ſont rares à cauſe du froid. (*Otter*).

MONT ARARAT. L'ancienne montagne, appelée dans l'Ecriture *Ararat*, porte aujourd'hui le nom de *Djioudi*. Pluſieurs voyageurs y ont été. Je m'en tiendrai au récit ſuivant. On ne trouve ſur cette montagne ni arbres, ni buiſſons ; il y croît ſeulement du bouliot, & quelques plantes aromatiques. Son terrein eſt pierreux & plein de nitre. Dans ſon côté ſeptentrional, on trouve des enfoncemens toujours remplis de neige. Sur ſon ſommet, qui ſe voit de Moſul, on a bâti une moſquée à l'endroit où l'on croit que l'Arche s'arrêta : il y a un village au bas de la montagne que l'on nomme *le Village des Quatre-Vingts*. Ce fut, ajoute-t-on, dans ce pays le premier endroit où Noé ſe fixa avec ſa famille, après la ſortie de l'Arche. (*Otter*).

Digitized by Google

DIARBEKIR (1) eſt la capitale d'un Gouvernement de ſon nom ; elle eſt bâtie ſur la rive droite du Tigre, qui de ce côté coule dans un terrain fort bas ; car les murailles de la ville, en général fort hautes, s'élevent à pic du côté du fleuve. Auſſi le pont ſur lequel on le paſſe, eſt-il beaucoup plus bas. Ce pont eſt d'une excellente conſtruction & fort ancien. Mais en 1752, il étoit déjà ſi dégradé par les pieds des chameaux, qui marchant preſque toujours ſur les mêmes traces, avoient preſque percé la voute des arches, qu'il ne feroit pas étonnant qu'il fût actuellement rompu. Tel eſt l'effet de la négligence des Turcs, qui ne ſavent preſque jamais rien réparer.

La ville de Diarbekir eſt grande & bien bâtie ; l'aſpect des maiſons y eſt propre. Les François n'y ont pas de maiſons de commerce, ni de Conſul, mais les capucins en font les fonctions. Il y a encore une autre maiſon de Religieux. Les Turcs ne les inquètent pas.

On trouve dans cette ville des Arméniens, des Grecs, des Kiourdes, des Arabes, des Turcs & des Parſis, adorateurs du Soleil. On les y appelle *Chamſits*. Ils étoient dans l'uſage de ſe réunir pour aller en pleine campagne adorer leur

(1) Cet article eſt fort imparfait dans M. Otter. J'ai eu l'avantage de pouvoir conſulter un homme fort éclairé, qui y a ſéjourné ſept à huit mois.

divinité ; mais à cause des troubles de la Perse ; il leur fut défendu, à l'époque que j'ai indiquée, de sortir ainsi pour aller au loin. La Porte leur enjoignit d'observer les cérémonies de leur culte dans l'intérieur de la ville. Ils s'arrangèrent avec les Schismatiques Grecs Jacobites, & prirent leur Eglise. Lorsque des François passent par cette ville, comme il n'y a pas de quartier consacré à leur nation, les Religieux sont dans l'usage de les recevoir & de les loger.

Les jardins, dont M. Otter fait un beau portrait, sont actuellement au moins fort négligés ; on les croiroit en friche dans nos pays. Les melons sont excellens. Le vin d'Argana, que l'on boit à Diarbekir, est excellent. Ce qui étonne, c'est qu'on le laisse dans de grandes jarres contenant un muid, couvertes d'une simple toile, que l'on y puise sans cesse & que ce vin ne s'altère pas.

MOSUL peut passer pour la capitale de l'Aldgesira, que l'on devroit plutôt nommer le Dgesira, c'est-à-dire, l'île (1). Elle est située sur la rive occidentale du Tigre, dans un pays fort uni. Abulféda dit qu'elle avoit deux enceintes de

(1) Les Arabes, qui n'ont qu'un même mot pour *île* & *presqu'île*, savoir *Dgesira*, & avec l'article *Al-Dgesira*, ont nommé ainsi l'ancienne Mésopotamie dont le mot signifie *entre les fleuves*.

Digitized by Google

murailles plus grandes que celles de Damas, mais qu'elles étoient en partie ruinées de son tems, de même que le Fort. Elle a aujourd'hui un mur, des fossés & un rempart du côté de la riviere. Les karavanserais & les autres édifices y sont assez beaux. L'air y est bon dans le printems, qui, dans ce pays, est la meilleure saison: la chaleur y est bien considérable en Été, & le froid rude en Hiver. Pendant l'Automne, il y règne assez communément des fièvres. La ville est riche, & les habitans sont braves. Ils parlent assez généralement quatre langues, l'Arabe, le Turc, le Persan & le Kiourd. On y fait un grand commerce, sur-tout de toiles de coton blanches & noires qui s'y fabriquent (1).

On montre à Mosul le lieu de la sépulture d'un prétendu martyr, que l'on honore comme un prophète.

Il avoit voulu convertir un ancien roi de Ninive; mais ce pêcheur endurci lui fit ôter la vie; Dieu le ressuscita; il prêcha encore, fut tué de nouveau, puis ressuscité, & cela jusqu'à soixante-dix fois; enfin il mourut d'une mort naturelle: on le nomme *Dgerdgis.*

---

(1) C'est de cette ville que les espèces de toiles de coton très-fines, que nous appelons *mousselines*, ont pris leur nom. On n'y en fait plus de si belles, & celles que nous recevons de l'Orient viennent des Indes.

Digitized by Google

Vis-à-vis de Mosul, de l'autre côté du fleuve, est une source de naphte. Il y a une autre source, dont on tire un limon qui sert à teindre en bleu, comme on se sert ici de l'indigo. Tout annonce que ce pays a été anciennement ravagé par le feu; car plus loin il sort de terre une espèce de résine, dont on se sert pour enduire les barques, de même que chez nous on emploie le goudron.

Un peu plus loin, il y a des sources d'eau chaude; on y a pratiqué un bain pour la commodité des malades; on en retire une espèce de mastic d'un fort bon goût & dont l'odeur est agréable. (*Otter*).

En parlant de Mosul, je ne crois pas m'écarter trop de mon objet, que de rapporter un petit événement qui y arriva à M. Otter, & dont il est bon au moins que les personnes qui auroient à voyager dans le même pays soient instruites, afin d'user des mêmes précautions.

« Deux négocians François d'Alep, dit-il, » m'avoient donné leurs procurations pour re- » tirer 8000 piastres qui leur étoient dues par » différens marchands de Mosul. Je pris un homme » de la ville pour me conduire chez un juif, à » qui je devois remettre cet argent. L'ayant » trouvé, je lui expliquai ma commission, & lui » montrai les billets des débiteurs. Il me fit re- » poser jusqu'à son retour, qui devoit être

Digitized by Google

» prompt. Il appela en même tems sa fille, lui
» ordonna de m'apporter du café, du tabac, &
» sortit. La fille vint un moment après me pré-
» senter le café, & voulut aller chercher du tabac.
» Je la remerciai, disant que je ne fumois pas, &
» la priai de rester chez elle. Elle s'excusa, &
» resta debout pour me servir. Je voulus de
» nouveau la faire asseoir; elle me répondit en
» langue turque, qu'elle parloit fort bien, que
» ce n'étoit pas l'usage du pays; que les femmes
» étant faites pour servir les hommes, il ne
» convenoit pas qu'elles fussent assises en leur
» présence. Je fis de nouvelles instances, elle
» s'assit enfin à l'extrémité du sofa le plus loin
» qu'elle put.

» J'avois eu souvent occasion de voir de belles
» femmes à Constantinople & ailleurs; mais
» celle-ci, qui n'avoit guères que quatorze à
» quinze ans, me parut charmante. Grande &
» bien faite, elle avoit de fort beaux traits &
» de belles couleurs. Ses cheveux tressés par der-
» rière descendoient jusqu'à la ceinture. Sous
» un kaftan de soie à fleurs d'or, elle portoit
» une pelisse d'hermine, & le reste de l'habille-
» ment y répondoit; en un mot, le tout étoit
» non-seulement très-propre, mais magnifique.

» Son père revint une demi-heure après,
» accompagné de deux hommes armés de khand-

Digitized by Google

» gers, qui font des poignards à la Turque. Il
» monta avec eux fur le fofa fans me rien dire,
» les fit affeoir à mes côtés, & dit à fa fille de
» fe retirer. Dès qu'ils m'eurent affiégés de la
» forte, l'un d'eux me dit affez brufquement de
» lui remettre mes billets, dont j'étois le porteur.
» Je lui demandai, s'il étoit un des débiteurs; il
» me répondit que non: en ce cas, lui dis-je,
» vous n'en avez que faire. Tu ne fortiras pas de
» la maifon, répliqua-t-il, que tu me les aies
» remis. Dès en entrant ils m'avoient paru des
» affaffins: je vis alors évidemment le danger où
» j'étois.

» Les Orientaux ont des poches à l'*antèrie*,
» qui eft leur vefte, à la hauteur du fein. Ils
» y mettent les papiers, l'argent & ce qu'ils
» portent fur eux. Je fis femblant de chercher les
» billets dans cette poche, & me levant tout-à-
» coup, je tirai deux piftolets que je portois jour
» & nuit. Les préfentant à l'un & à l'autre en
» même tems, je leur dis qu'au premier mouve-
» ment qu'ils feroient, je leur brûlerois la cer-
» velle. La vue de ces armes, auxquelles ils ne
» s'attendoient pas, parce que les piftolets de
» poche font peu connus des Orientaux, les
» déconcerta. Ils fe regarderent l'un l'autre. Je
» profitai de ce moment de trouble, fortis de la
» maifon, & fus en fûreté.

Digitized by Google

» De retour à notre camp, j'allai voir l'am-
» baſſadeur (1). Le Tchaouchelar-Kihayaſi du Pacha de Moſul étoit chez lui en ce moment. » Je leur racontai mon aventure avec toutes ſes » circonſtances. L'ambaſſadeur me fit ſur cela un » reproche obligeant, parce que s'il eût été » averti, il m'auroit fait accompagner par un » homme de ſa ſuite. Mais l'officier du Pacha me » dit que je l'avois échappé belle, &, après » m'avoir demandé le nom du Juif, il s'en alla. » J'appris le lendemain par d'autres Juifs, qui » vinrent me demander pardon pour lui, que le » pacha l'avoit fait mettre aux fers, & qu'il » exigeoit de lui une groſſe ſomme d'argent. Ils » voulurent me perſuader qu'il n'avoit pas de » part à cette affaire, & qu'il ſouffriroit injuſte- » ment, ſi je ne demandois pas ſon élargiſſement. » Je les renvoyai au pacha, diſant que cette affaire » ne me regardoit plus. Le Juif reſta quelques » jours en priſon, & n'en ſortit qu'en payant » une amende de deux cens piaſtres, punition qui » parut à tout le monde trop légère «. (*Otter*).

Il y a deux routes par terre de Moſul à Bagdad, l'une à la droite du Tigre par le déſert & par Tikrit, dernière ville de l'Al-Dgézira, & la

(1) Il voyageoit avec un ambaſſadeur Turc, qui alloit vers Chah-Nadir, & un ambaſſadeur Perſan qui s'en retournoit.

Digitized by Google

première de l'Yrac-Arabi ; elle est à six journées de Mosul. L'autre route est à la gauche du Tigre, & passe par Kier-Kiouk. Elle est la plus longue & la plus difficile, mais c'est celle pendant laquelle on se procure le plus commodément des vivres. C'est pourquoi il arrive souvent qu'on la préfére.

BAGDAD, capitale de l'Yrak-Arabi, est sur le Tigre, au Sud de Mosul. Cette ville fut pendant assez long-tems la résidence des Califes Abassides. On dit même que ce fut le Calife Abou-Dgiafer el Mansour, le second des califes de cette famille, qui en jeta les premiers fondemens l'an de l'Egire 140, ce qui doit répondre à l'an 757 ou à peu près de notre Ere. Elle est située sur le bord oriental du Tigre, le long duquel elle s'étend l'espace d'environ deux milles. Elle est plus longue que large & enceinte d'une bonne muraille de briques, partie crues, partie cuites. De plus, elle est fortifiée par de bons bastions & un fossé très-profond que l'on met à sec & que l'on remplit de l'eau du Tigre quand on le veut, On entre dans Bagdad par quatre grandes portes. L'une d'elles est la porte du pont.

Ce pont est construit sur des bateaux, parce que la rivière, dans son cours ordinaire, est large, profonde & rapide, & que dans le tems de ses crues elle grossit prodigieusement. Ce pont

Digitized by Google

communique de la ville au Fauxbourg de Kouchelar-Kalasi. Les murailles sont un circuit de 12300 coudées ordinaires, & sont flanquées de 160 tours ou bastions. La Citadelle est dans la ville. Elle a un bon fossé, & s'étend depuis le Tigre jusqu'à la porte d'Iman-Azem. Ce sont des janissaires casernés qui en ont la garde.

Le seraïl-pacha est adossé à la partie de la muraille qui est du côté de la rivière. Ce palais a de beaux jardins remplis d'orangers, de citronniers & de cyprès, qui forment de belles promenades. Une des merveilles de cette ville étoit un vaste édifice qui avoit de grands jardins, & une salle au milieu de laquelle on voyoit un grand bassin, d'où s'élevoit un arbre d'or & d'argent, ayant dix-huit grosses branches ; il en sortoit plusieurs rameaux chargés de toutes sortes de pieres précieuses au lieu de fruits. Cette maison se nommoit en Arabe *Dar-oul-Chedgéré*, c'est-à-dire, *Maison de l'Arbre* : elle avoit été bâtie par le Calife Muktédir-Billah. Il avoit fait placer sur les branches de l'arbre quinze figures de cavaliers, & un même nombre de figures à peu près pareilles, placées à terre du côté gauche du bassin. Ces figures, toutes vêtues de soie & de drap d'or, armées de sabres & de javelots, étoient mouvantes ; & à chaque mouvement que faisoient les figures placées sur l'arbre, celles d'en-bas y répondoient. Mais cet

Digitized by Google

ouvrage, admirable sans doute pour des Orientaux, fut détruit par la rapacité de ceux qui voulurent s'enrichir des matières précieuses qu'on y avoit employées.

La milice du pacha de Bagdad est ordinairement de douze mille hommes. La ville est très-peuplée, & le voisinage de Basra y occasionne un grand commerce. Les vivres y sont à bon marché. Son terroir produit de fort bonnes dattes, des citrons, des oranges, du riz, du blé, & d'autres denrées, mais non pas en grande quantité. Car on est obligé de faire venir des dattes de Basra, des grains d'Alep, & des fruits de plusieurs autres endroits.

Les mosquées, les collèges, les bains sont en grand nombre à Bagdad. Il y a plusieurs de ces mosquées dont les minarets, ou petites tours élevées aux angles des cours, & desquelles on appelle le peuple à la prière; il y en a plusieurs, dis-je, qui sont inclinées, & paroissent prêtes à tomber. Nous avons des exemples de clochers en France, & sur-tout en Italie, qui, dans leur élévation, s'éloignent de même de la ligne perpendiculaire. Tout le monde sait bien qu'assez ordinairement cette inclinaison est causée par un affoiblissement dans quelque partie de la construction; dans quelques endroits on soupçonne que l'architecte l'a fait à dessein:

mais à Bagdad on croit généralement que ces minarets se sont inclinés ainsi miraculeusement pour saluer la Mecque. Les maisons de Bagdad sont bâties de briques cuites ou crues : elles ont des terrasses sur lesquelles on couche en Été, à cause des chaleurs excessives. Car le soleil est si ardent à Bagdad, que l'on prétend qu'il fend quelquefois le marbre. (*Otter*).

Bagdad est la résidence d'un Consul général de la Cour de France ; il a sous lui le Consul de Basra, quand il y en a un. Le commerce de cette ville est très-considérable ; mais il n'y a point de maisons Françoises de commerce. On est dans l'usage de nommer l'Evêque de Babilone Consul de la nation Françoise. Il est probable que la France, profitant de ses avantages, établira aussi un Consul de France à Bassora. Le Pacha de Bagdad a sous lui un Mousselim à Bassora.

De l'Eufrate.

Ce fleuve, qui arrose actuellement la partie orientale de la Turquie Asiatique, est un des plus célèbres de l'antiquité sacrée & profane. Voici quel est son état actuel selon Ibrahim Effendi, connu sous le nom du Géographe Turc (1).

(1) Son Ouvrage se trouve à la Bibliothèque du Roi.

Digitized by Google

Deux rivières forment l'Eufrate ; ce sont le *Murad* & l'*Eufrate*, proprement dit, que l'on appelle dans le pays le *Frat*. Le Murad a deux sources, l'une dans la montagne d'Ala où il sort de terre en plusieurs endroits, puis devient une grande rivière. On le passe à gué à Tcharmour, où il se divise en quatre branches : il y a dans ce lieu un grand pont de pierres. C'est à Richevan qu'il se joint à l'Eufrate.

Celui-ci a sa source dans la vallée de Chougni, entre les montagnes de Kalila. Après sa jonction avec le Murad, il coule vers le S. E., reçoit plusieurs rivières, communique à plusieurs canaux, & se joint enfin au Tigre pour former ensemble une espèce de mer où se voient plusieurs îles. Les différentes branches qui entourent ces îles se réunissent à Korna. Ces deux fleuves portent ensemble le nom de *Tigre*, dont les eaux arrosent Basra, & se jettent à trente lieues au-dessous dans le golfe Persique.

Du Tigre.

Les Orientaux appellent ce fleuve *Didgelé*. Il commence au nord de Diarbekir, près d'un vieux Fort ruiné, & sort d'une espèce de caverne avec grand bruit. De ce lieu jusqu'à Diarbekir, il est augmenté par plusieurs rivières. Après avoir passé à l'Est de cette ville sous un beau

pont

Digitized by Google

pont de pierres, il coule au Sud, reçoit plusieurs rivières, arrose entr'autres lieux Bagdad, puis se joint à l'Eufrate. Il se détache de ce fleuve plusieurs canaux. Abulféda en compte neuf, mais il y en a plusieurs de ruinés actuellement.

Quelquefois ce fleuve s'enfle & déborde considérablement. Alors on se sert pour le traverser de petites galiotes, que l'on nomme *Tekuès*. On se sert aussi de cette même espèce de bâtimens pour le transport des marchandises sur le Tigre, ainsi que sur l'Eufrate. Ces petits bâtimens & quelques autres employés au même usage vont à la voile quand il y a du vent, ou bien on les tire avec des cordes. Ces voitures descendent & remontent également le cours des deux fleuves.

BASRA. Les premiers fondemens de Basra, appelée chez nous *Bassora*, furent jetés sous le califat d'Umer, l'an quatorze de l'Hegyre (c'est-à-dire, l'an 635 de notre Ere), par Atabé, fils de Gasvan. Elle est située dans un endroit uni du désert, à une demi-lieue du bord occidental de la rivière, d'où l'on a fait venir l'eau par une quantité innombrable de canaux, pour arroser les terres & les jardins. Les murs de Basra sont de terre, & forment une grande enceinte qui renferme beaucoup de jardins & de terres labourables. Les maisons y sont bâties de briques cuites au soleil. On leur donne peu de jour pour

Digitized by Google

les rendre plus fraîches ; & elles ont toutes des terrasses sur lesquelles on couche en Eté, parce qu'il est dangereux de coucher dans les chambres en cette saison.

L'eau y est fort bonne, quand on a eu le soin de la prendre dans la rivière après la marée retirée. Le flux y est considérable. L'air de Basra est très-pur, & les nuits sont fraîches quand le vent du Nord souffle, ce qui arrive assez régulièrement dans les tems des plus grandes chaleurs. Lorsqu'il vient du côté de la mer, on est sans force & languissant, s'il dure seulement deux fois vingt-quatre heures.

Un autre désagrément de cette ville, c'est la poussière que le vent y apporte en passant sur les sables brûlans du désert. Elle commence quelquefois à s'élever le matin, & obscurcit tellement l'air, qu'elle dérobe le soleil à la vue, & change le jour en une espèce de crépuscule. Elle entre dans les appartemens les mieux fermés, fait beaucoup de mal aux yeux, & ne tombe que vers le soir. Le ciel devient alors clair & beau, parce qu'il n'y a jamais de nuages en Eté, & rarement en Hiver, d'où il suit qu'il ne pleut jamais dans la première de ces saisons, & rarement dans la seconde, qui pourroit passer en France pour un beau printems. On n'y a jamais vu de neige, & quand il y a de la glace

Digitized by Google

de l'épaisseur d'un écu, l'hiver est censé extrêmement rude.

Les autres incommodités de Basra sont ;

1°. Les puces qui éclosent dans la terre au printems. Elles en sortent en si grande quantité que l'on en est couvert, malgré toutes les précautions que l'on prend pour s'en garantir. A la vérité, cela ne dure pas long-tems; car dès que les chaleurs commencent à se faire sentir un peu vivement, ces puces disparoissent, & l'on en est délivré jusqu'à l'année suivante.

2°. Les guèpes qui sortent des murailles par essaims, & dont on a quelquefois bien de la peine à se garantir.

3°. Des millions d'insectes de figures & d'espèces inconnues en Europe. Attirés par les lumières que l'on met le soir sur la table, ils tombent dans les plats & dans les vases.

4°. De grosses fourmis noires qui paroissent dès que le soleil est couché, & qui s'attachent si fort aux jambes & aux autres parties du corps qu'elles trouvent découvertes, que quand on veut les arracher le corps reste entre les doigts, & la tête dans la chair. Elles font des incisions presque aussi grandes que celle d'une lancette, & ensanglantent la partie qu'elles ont mordue.

5°. Une autre sorte de fourmis blanches, appelée *carias*. Les vaisseaux des Indes les ont ap-

Digitized by Google

portées à Basra, où il n'y en avoit pas originairement. Elles sont bien plus de mal que les noires, parce qu'elles attaquent les toiles & les autres marchandises de soie, de laine, de coton, dont elles coupent & déchirent des balles entières, si l'on n'a pas soin de s'en garantir. Pour prévenir ce dégât, on couvre de sel le sol des magasins; il n'est pas rare dans ce pays, puisque l'on en fait ramasser tant que l'on veut dans le désert, sans autre dépense que de le faire apporter. On met par-dessus ce sel deux ou trois rangées de grosses pièces de bois à deux pieds d'élévation de la terre, & l'on range les balles sur ces chantiers de façon qu'elles ne touchent pas aux murailles, d'où les carias sortent aussi bien que du sol. Malgré toutes ces précautions, elles font encore du ravage, si l'on n'a pas l'attention de remuer souvent les balles & de changer les pièces de bois.

L'air de Basra étant très-pur, on n'y est jamais affligé de la peste; mais il y règne quelquefois des fièvres malignes causées par les exhalaisons qui s'élèvent des terres après qu'elles ont été inondées, ce qui arrive lorsque les rivières grossissent assez pour rompre les digues, & se répandre dans les plaines dont elles font alors une vaste mer. On prend alors une grande quantité de poisson, sur-tout des aloses & des

Digitized by Google

chevrettes. Les aloſes ſont fort communes tous les ans au printems ; les Arabes les font ſécher pour les manger avec des dattes. Le bennis & le berzem, eſpèces de poiſſons particulières à cette rivière, s'y trouvent dans d'autres ſaiſons. On y prend auſſi des ſolles, mais ordinairement aſſez petites.

La pêche ſe fait de deux manières ; l'une, en enivrant le poiſſon avec une herbe qui a cette propriété ; l'autre, en plantant des roſeaux dans la vaſe le long du bord de la rivière.

Les grains, le riz & les dattes étoient autrefois les principales richeſſes de Baſra. Le dattier eſt d'une grande reſſource pour les Arabes qui en mettent tout à profit. Le tronc coupé en deux dans ſa longueur ſert de ſolive pour ſoutenir les plafonds & les terraſſes des maiſons : on lui laiſſe alors ſon écorce, ou pour mieux dire ſes nœuds, ſans quoi il n'auroit pas de conſiſtance. On en fait auſſi des planches pour la conſtruction des bateaux & des barques, qui vont très-bien à l'eau, lorſqu'elles ſont enduites d'une couche de poix d'un doigt d'épaiſſeur.

Ce bois ſert auſſi dans les cuiſines ; mais il ne ſeroit pas bon dans les appartemens, parce qu'il fait trop de fumée.

On fait de ſes branches, dont le bois eſt plus compact que celui du corps de l'arbre, des portes,

des lits, des chaises & d'autres meubles; de ses feuilles, qui sont longues & souples, on fait des sacs & des paniers. Le noyau de la datte, quoique dur comme une pierre & sans amande, sert de nourriture aux chameaux. On le broie pour en faire une pâte que l'on donne à ces animaux, quand on est dans le désert.

Les Arabes se nourrissent eux-mêmes de dattes, & il y en a dans le pays de Basra une si prodigieuse quantité, que l'on en charge des bâtimens pour Bagdad par les ports du golfe Persique & d'autres lieux (1). (*Otter*).

Bassora est une grande ville, bâtie par les Arabes dans le tems de leur plus grande prospérité, à 15 lieues au-dessous de la jonction du Tigre & de l'Eufrate, & à la même distance du golfe Persique, où ces fleuves vont se jeter. Cinquante mille ames forment sa population. Ce sont des Arabes, auxquels se sont joints quinze cents Arméniens, & un petit nombre de familles de différentes nations, que l'espoir du gain y a attirés. Son territoire abonde en riz, en fruits, en légumes, en coton, & sur-tout en dattes.

Le port de Bassora devint, comme ses fonda-

(1) Ici M. Otter parle des nations qui commercent à Basra, & des marchandises qui s'y transportent, il faut pour ces objets recourir à des notions plus modernes. *Voyez* ci-après pag. 40.

dateurs l'avoient prévu, un entrepôt célèbre. Les marchandises de l'Europe y arrivoient par l'Eufrate, & celles des Indes, par la mer. La tyrannie des Portugais interrompit cette communication. Elle se seroit rouverte dans le tems de leur décadence, si ce malheureux pays n'avoit été perpétuellement le théâtre des divisions des Arabes, des Persans & des Turcs. Ces derniers, devenus possesseurs paisibles de Bassora, ont profité des malheurs de leurs voisins pour y rappeler les affaires. La rade a recouvré son éclat & son importance.

Ce changement ne s'est pas opéré sans difficulté. Les gens du pays ne vouloient d'abord recevoir les navigateurs que dans la rivière. Ils prévoyoient que si ces étrangers avoient la liberté de se fixer dans la ville, on ne pourroit leur faire la loi, & qu'ils garderoient dans leurs magasins ce qu'ils n'auroient pas vendu pendant une mousson, pour s'en défaire plus utilement dans un autre tems. A cette raison d'une avidité malentendue, se joignoient des idées de superstition. On prétendit qu'il étoit contraire au respect dû à la religion, que des infidèles habitassent dans une cité consacrée par le sang de tant de martyrs, par les cendres de tant de saints personnages mahométans. Ce préjugé paroissoit faire impression sur le gouvernement. On fit taire ses scru-

Digitized by Google

pules. Les nations Européennes donnerent de l'argent, & il leur fut permis de former des comptoirs, de les décorer même de leur pavillon.

Etat actuel du commerce dans le golfe Persique.

LES révolutions sont si fréquentes en Asie, qu'il est impossible que le commerce y soit aussi suivi que dans nos contrées. Ces événemens, joints au peu de communication qu'il y a par terre & par mer entre les différens états, doivent occasionner de grandes variations dans l'abondance & dans la valeur des denrées. Bassora, très-éloignée par sa situation du centre des affaires, éprouve, plus qu'aucune autre place, cet inconvénient. Cependant, en rapprochant les tems, on peut, sans crainte de s'écarter beaucoup de la plus exacte vérité, évaluer à douze millions les marchandises qui y arrivent annuellement par le golfe. Les Anglois entrent dans cette somme pour quatre millions; les Hollandois pour deux; les François, les Maures, les Indiens, les Arméniens & les Arabes pour le reste.

Les cargaisons de ces nations sont composées du riz, du sucre, des mousselines unies, rayées & brodées du Bengale; des épiceries de Ceylan & des Moluques; de grosses toiles blanches & bleues de Coromandel; du cardamome, du poivre, du bois de sandal de Malabar; d'étoffes d'or ou d'argent, de turbans, de chaales, d'indigo de Su-

Digitized by Google

rate; des perles de Baharem & du café de Moka; du fer, du plomb, des draps d'Europe. D'autres objets moins importans viennent de différens endroits. Quelques-unes de ces productions sont portées sur de petits bâtimens Arabes; mais la plupart arrivent sur des vaisseaux Européens, qui y trouvent l'avantage d'un fret considérable.

Les marchandises se vendent toutes argent comptant. Elles passent par les mains des Grecs, des Juifs ou des Arméniens. On emploie les Banians à changer les monnoies courantes à Bassora, en especes plus estimées dans les Indes.

Trois canaux s'offrent pour déboucher les différentes productions réunies à Bassora. Il en passe la moitié en Perse, & elle y est portée par des caravanes, parce que dans tout l'Empire il n'y a pas un seul fleuve navigable. La consommation s'en fait principalement dans les Provinces septentrionales, un peu moins ravagées que celles du midi. Les unes & les autres payèrent quelque tems avec des pierreries, que le pillage de l'Inde avoit rendues exrêmement communes. Dans la suite, elles eurent recours à des ustensiles de cuivre, que l'abondance de leurs mines avoit multipliés prodigieusement. Enfin, on en est venu à l'or & à l'argent, qu'une longue tyrannie avoit fait enfouir, & qui sortent tous les jours des entrailles de la terre. Si l'on ne laisse pas aux

Digitized by Google

arbres qui fournissoient les gommes, & qui ont été coupés, le tems de repousser; si les chèvres, qui donnoient de si belles laines, ne se multiplient pas; si les soies, qui suffisent à peine au peu de manufactures qui restent en Perse, continuent à être rares; si cet état ne renaît de ses cendres, les métaux s'épuiseront, & il faudra renoncer à cette source de commerce.

Le second débouché est plus assuré. Il se fait par Bagdad, par Alep, & par toutes les villes intermédiaires, dont les négocians viennent faire leurs achats à Bassora. Le café, les toiles, les épiceries, les autres marchandises qui prennent cette route, sont payés avec de l'or, des draps françois, des noix de Galle, de l'orpiment qui entre dans les couleurs, & dont les Orientaux font un grand usage pour dépiler leur corps.

Un autre débouché, beaucoup moins considérable, c'est celui du désert. Les Arabes, voisins de Bassora, vont tous les ans à Alep, dans le printems, pour y vendre des chameaux. On leur confie communément pour cinq à six cent mille francs de mousselines, dont ils se chargent à très-bon marché. Ils reviennent dans l'automne, & rapportent des draps, du corail, de la clincaillerie, quelques ouvrages de verre, & des glaces de Venise. Les caravanes Arabes ne sont jamais troublées sur leur route. Les étrangers mêmes ne

Digitized by Google

courroient point de risques, s'ils avoient la précaution de se faire accompagner d'un homme de chacune des tribus qu'ils doivent rencontrer. Cette sûreté, jointe à la célérité & au bon marché, feroit universellement préférer le chemin du désert à celui de Bagdad, si le Pacha de la Province, qui a établi des péages en différens endroits de son gouvernement, ne prenoit les plus grandes précautions pour empêcher cette communication. Ce n'est qu'en surprenant la vigilance de ses Lieutenans, qu'on parvient à charger les Arabes de quelques marchandises de peu de volume.

Indépendamment de ces exportations, il se fait à Bassora & dans son territoire, une assez grande consommation, sur-tout de café. Ces objets sont payés avec des dattes, des perles, de l'eau-rose & des fruits secs. On y ajoute des grains, lorsqu'il est permis d'en livrer à l'étranger.

Ce commerce s'étendroit, si l'on vouloit le débarrasser des entraves qui le gènent. Mais l'activité que pourroient avoir les naturels du pays, est continullement traversée par les vexations qu'on leur fait éprouver, singuliérement dans les lieux éloignés du centre de l'Empire. Les étrangers ne sont guère moins opprimés par des commandans, qui tirent de leurs brigandages l'avantage de se perpétuer dans leurs postes, &

Digitized by Google

ſouvent de conſerver leur tête. Si cette ſoif de l'or pouvoit ſe calmer quelquefois, elle ſeroit bientôt réveillée par la rivalité des nations Européennes, qui ne travaillent qu'à ſe ſupplanter, & qui ne craignent pas d'employer pour y réuſſir les moyens les plus exécrables. On vit en 1748 un exemple frappant de cette odieuſe jalouſie.

M. le Baron de Knyphauſen conduiſoit le comptoir Hollandois de Baſſora, avec un ſuccès extraordinaire. Les Anglois ſe voyoient à la veille de perdre la ſupériorité qu'ils avoient acquiſe dans cette place, ainſi que dans la plupart des Echelles de l'Inde. La crainte d'un événement, qui devoit également bleſſer leurs intérêts & leur vanité, les rendit injuſtes. Ils animèrent le Gouvernement Turc contre une induſtrie qui lui étoit utile, & firent ordonner la confiſcation des marchandiſes & des richeſſes de leur rival (1).

Le facteur Hollandois, qui, ſous les occupations d'un marchand, cachoit l'ame d'un homme d'état, prend ſur le champ ſon parti en homme de génie. Il ſe retire avec ſes gens, & les débris de ſa fortune, à la petite île de Karek, ſituée à quinze lieues de l'embouchure du fleuve; il s'y

(1) On trouvera un détail plus exact & plus circonſtancié de cet événement dans l'article des îles du golfe Perſique.

Digitized by Google

fortifie au point, qu'en arrêtant les bâtimens Arabes & Indiens, chargés pour la ville, il force le Gouvernement à le dédommager des pertes qu'on lui a causées. Bientôt la réputation de son intégrité, de sa capacité, attire à son île les armateurs des ports voisins, les négocians mêmes de Bassora, & les Européens qui vont y trafiquer. Cette nouvelle colonie voyoit augmenter tous les jours sa prospérité, lorsqu'elle fut abandonnée par son fondateur. Le successeur de cet habile homme ne montra pas les mêmes talens. Il se laissa chasser de sa place, vers la fin de 1765, par le corsaire Arabe Mirmahana. La Compagnie perdit un poste important, & pour plus de deux millions en artillerie, en vivres & en marchandises.

Cet événement délivra Bassora d'une concurrence qui nuisoit à ses intérêts ; mais il lui en survint une autre bien plus redoutable : ce fut celle de Mascate. (*H. P.*)

Bassora appartient au Grand-Seigneur, & elle est dépendante du Bacha de Bagdad, qui y est cependant très-peu en force ; cela le met dans la nécessité de ménager les Andes & les Arabes. On y trouve quelques négocians Arabes & Juifs, qui commercent avec Aboucheir, Mascate, Barrhein & Elcatif.... On s'y sert pour la navigation du Tigre & de l'Eufrate, de petits

Digitized by Google

bateaux ronds, faits avec des osiers flexibles, entrelacés comme pour des paniers, & enduits de limon & de goudron. Ils sont nommés *couffes*, & ne vont en avant que par le moyen d'une pagaye.

Il est peut-être bon de faire observer que Basra n'est pas précisément sur l'Euphrate, mais à un quart de lieue en-dedans d'une petite rivière qui s'y jette en cet endroit. Il est vrai que les jardins s'étendent jusqu'au fleuve. (*M. Pagès*).

§. III.

De la Syrie.

QUELQUEFOIS on comprend sous le nom de Syrie, tout le pays qui s'étend depuis le Taurus jusqu'à l'Arabie pétrée; mais plus ordinairement on sépare cette vaste étendue en Syrie & en Palestine.

La Syrie, appelée *Chams* par les Arabes, s'étend du Nord au Sud, & présente dans cette longueur de hautes chaînes de montagnes. C'est dans un grand intervalle entre ces chaînes qu'est le pays appelé par les Anciens *Cœlo-Syrie*, ou Syrie creuse. En général ces montagnes portent le nom de Liban & d'Anti-Liban.

Quoique la Syrie soit soumise au Grand-Seigneur, les montagnes sont habitées par un peuple que l'on appelle *Druses*, & qui obéissent

Digitized by Google

à une espèce de Souverain sous le nom d'Emir. Cet Emir paie par an au Grand-Seigneur un impôt qu'il lève sur sa Nation. Il vit au milieu des montagnes avec sa Nation, qui ne doit qu'à cette position le bonheur d'échapper aux vexations des Turcs. La partie méridionale de ces montagnes porte le nom de Quesrouan.

La Syrie réunit également les productions des climats chauds & celles de ceux qui sont froids: le blé, l'orge, le coton, le chêne, le pin & le sycomore y croissent également bien. La vigne, le figuier, le mûrier, le pommier, & d'autres arbres de l'Europe y sont aussi communs que le jujubier, les figuiers, les bananiers, les orangers, les limoniers doux & aigres, & les cannes à sucre. Les productions communes aux deux climats pour les jardins s'y trouvent aussi.

La Religion Catholique est aussi exactement observée & aussi libre dans le sein des montagnes qu'au centre de Rome. Les mœurs y sont plus simples, par conséquent meilleures.

L'industrie des habitans a fertilisé le sol des montagnes, & en a fait un jardin agréable. Quantité de sources bien ménagées arrosent les mûriers qui forment le principal revenu de ce territoire, & ils n'exigent qu'un travail assez léger pour assurer la subsistance des habitans, par le prix de la belle soie que l'on en retire. Le

Digitized by Google

vin est aussi un objet principal de revenu, de même que l'huile & les figues.

A la vérité, on n'y voit point le luxe & les richesses de l'Europe; les fortunes y sont aussi moins inégales. La pauvreté n'y est pas aussi commune que dans bien des parties de la France. Les Moines de Syrie ne sont ni extrêmement austères, ni bons Théologiens: ils observent des Règles simples qui sont scupuleusement suivies. Ils sont réellement religieux pauvres, & se procurent le nécessaire par le travail de leurs mains.

Les Prêtres séculiers ne sont ni savans, ni d'un rang au-dessus du commun; mais ils sont respectés, pieux, & n'ont d'autre instruction que celle de l'Evangile. Ce n'est que par leur travail qu'ils se procurent leur subsistance & celle de leur famille. Ils prêchent la pureté des mœurs par le bon exemple, qui leur est facilité par le mariage.

On ne trouve en Syrie que quatre Ordres différens; le premier est celui des Princes; le second, celui des Seigneurs & des Commandans; le troisième, celui des riches paysans & des commerçans; & enfin le quatrième, celui des pauvres paysans.

Le Prince & le Seigneur peuvent descendre de leur rang, sans cependant faire le commerce, &

Digitized by Google

& seulement pour le tems nécessaire au rétablissement de leur fortune; ils ne perdent pas alors la considération que l'on accorde à leur naissance.

Le paysan, & le commerçant considérés ne peuvent prétendre à un état plus élevé; mais ils peuvent descendre aussi dans un plus bas étage, jusqu'à ce leur fortune soit rétablie, & sans rien perdre des égards qu'ils obtenoient auparavant. Il y a bien des Commandans, des Prêtres, & des Négocians, dont les enfans, dans les vicissitudes de leur fortune, n'ont pas été honteux de servir de domestiques à des gens inférieurs à eux par la naissance. Il est vrai qu'il règne le même point d'honneur dans tous les états, & il est appuyé sur la faculté de se faire justice par soi-même. Tout descendant d'Arabe, tire dans l'instant vengeance de l'affront qu'il a reçu; ce qui a au moins autant d'effet que les Loix les plus sévères, mais présente quelques inconvéniens. Excepté le respect inaltérable que tout le monde porte au Prince & au Seigneur, pour les objets essentiels, tout état est presque confondu à l'extérieur par le peu de différence dans les vêtemens & dans la nourriture.

On appelle *pays de Schouf*, les montagnes qui sont au Sud du fleuve Damour. Quoique Daïr-el-Kamar, qui est dans cette partie, soit

Digitized by Google

la résidence ordinaire des Emirs ; plusieurs d'entr'eux ayant été en différens tems résider à Baruth, ils n'y sont plus si puissans ; & il arrive souvent que les Cheiks éludent la soumission qu'ils doivent au Grand-Emir. Les Cheiks Chrétiens, ou la Maison de Gazen, qui gouvernent le Quesrouan, sont les plus tranquilles, quoiqu'ils possèdent un pays considérable & très-peuplé. D'ailleurs, l'Emir a la politique de mettre entre eux la division, & de tenir ainsi leur autorité dans un assez parfait équilibre.

La Justice a des formes très-simples. Le Cheik la rend lui-même, mais rarement dans son village ; il y termine ordinairement à l'amiable les différends civils. Si les Parties ne veulent pas s'accommoder, on a recours au Grand-Emir, qui juge souverainement dans toutes les montagnes, excepté sur les discussions concernant les possessions du Quesrouan, ou de la Maison de Gazen, & celles des Emirs subalternes : ceux-ci se jugent eux-mêmes. La Justice n'est pas fort rigoureuse : on se borne à envoyer de pauvres gens loger chez les coupables, ou à brûler leurs maisons & leurs plantations. Rarement attente-t-on à la personne d'un habitant des montagnes. Aucun habitant ne sort de sa maison sans être armé de son poignard ou long couteau courbe ;

& il ne s'en éloigne pas sans son fusil & ses pistolets. Il est d'usage entre eux de repousser la force par la force ; & un homme insulté se défait bientôt de son ennemi, à la première occasion où il peut lui tirer un coup de fusil. On ne marie les filles qu'avec quelque parent plus ou moins éloigné ; cela rend les familles nombreuses & puissantes. Les inimitiés entre elles sont longues, & ne s'appaisent que par la mort du coupable. Mais si celui-ci ne peut trouver de secours parmi les siens, ou dans la protection du Grand-Emir, il abandonne son village, & va se mettre sous la protection d'un Cheik voisin. Celui-ci se fait toujours un devoir de mettre en sûreté la personne du refugié.

Les Cheiks ou les Emirs d'une famille non régnante n'ont droit de tenir des gens à leur solde, ce que l'on appelle *Quisse*, que ceux de leurs terres ; mais les Emirs de la famille régnante peuvent faire des levées dans toutes les montagnes : cette conduite sert quelquefois à mettre un frein à l'autorité du Grand-Emir, lorsqu'il est en dispute avec ses parens. Les Bachas tâchent d'entretenir ces divisions pour affoiblir le Gouvernement, & extorquent des présens toutes les fois qu'ils se portent pour médiateurs. D'ailleurs, ces dissentions entre les Emirs & les Cheiks ne sont jamais sanguinaires comme celles

Digitized by Google

de famille à famille. Les levées des unes & des autres ne sont composées que de gens qui, suivant leur caprice ou leurs liaisons, ont accepté certaines sommes plutôt d'un Emir que d'un autre, ce que l'on appelle se mettre à la *Quisse*, mot à mot *à la bourse*. Comme ces familles sont étendues & dispersées dans des villages appartenans à divers Seigneurs, il se trouve souvent que le père & le fils, les frères & les cousins marchent les uns contre les autres; ils ne sont jamais portés à verser leur sang pour les divisions de ces Seigneurs: il y a seulement beaucoup de tapage. Les armées se rangent en présence l'une de l'autre; alors les Cheiks & les principaux paysans disent leur avis: le reste des troupes politique: car chaque homme se regarde comme un Membre essentiel du Gouvernement. La voix du peuple pour l'accommodement passe aux Cheiks; ils le proposent aux parties ennemies, & celles-ci sont presque toujours forcées de l'accepter. Si pourtant l'accomodement n'a pas lieu, les ennemis, autant qu'ils peuvent, se coupent réciproquement leurs mûriers, & tout le monde se retire chez soi sans blessures. Les guerres qui chez nous sont des fléaux destructeurs, sont, comme on voit, bien peu de chose dans ces montagnes; & même le paysan y trouve cet avantage, qu'il reçoit de l'Emir

Digitized by Google

ou du Cheik une folde pour être à fes ordres toute l'année: la fomme eft plus ou moins forte, & ordinairement proportionnée à la valeur de celui que l'on paie.

Mais autant les guerres intérieures font pacifiques, autant celles du dehors font furieufes & terribles. Ces peuples font en général fort redoutés. Un habitant des montagnes va feul & de fang-froid affaffiner un ennemi au milieu d'une ville, ou de fes troupes, s'il en a reçu l'ordre de l'Emir (1). Il y a quelque tems, ajoute l'Auteur dont j'emprunte ce récit, qu'un Drufe alla affaffiner l'Aga de la douane de Seyde, au milieu de fes gens, tandis qu'un Maronite de fes amis, le fabre & le piftolet en mains, empêchoit que l'on ne fermât la porte de la ville, ce qui auroit coupé la retraite de l'affaffin.

Le méry ou tribut du Grand-Seigneur eft diftribué par l'Emir fur les Cheiks, qui à leur tour le répartiffent fur leurs villages. Si le village reffort directement de l'Emir, alors les habitans partagent l'impofition entre eux dans leurs

(1) Cet excès de férocité paroît être un refte des ufages de ces *affaffins* fi redoutés au tems des Croifades, & dont le chef, appelé en Arabe *Cheïk al Dgebel*, ou Chef de la Montagne, eft nommé dans nos anciens Hiftoriens le *Vieillard de la Montagne*, faute d'avoir compris que Cheïk fignifie auffi *Chef*.

aſſemblées. En général ces impoſitions ſont très-peu conſidérables.

Quant à la religion, on trouve trois rits dans le pays de Schouf & dans preſque tout l'intérieur des montagnes. Mais toute une moitié des habitans eſt compoſée de Chrétiens, dont un tiers eſt de Grecs Catholiques, & le reſte de Maronites; ce ſont ces derniers qui dominent. Les Grecs Schiſmatiques y ſont en ſi petit nombre, que l'on n'y fait pas attention.

L'autre moitié des habitans n'eſt compoſée que de Druſes, qui ſe diviſent en deux ſortes. Les uns & les autres paroiſſent être des deſcendans d'un grand nombre d'Occidentaux paſſés en Syrie à l'occaſion des Croiſades. On en a donné une hiſtoire particuliere. Ils ont infiniment plus de courage & de probité que les autres Orientaux; ſe font honneur de protéger les Chrétiens, & paroiſſent avoir beaucoup d'égard pour eux & pour la religion qu'ils profeſſent, quoiqu'ils en aient aſſez peu eux-mêmes. On a remarqué qu'ils ſe diſent iſſus de différens peuples occidentaux, ſelon la nation à laquelle appartient celui auquel ils parlent. On parle encore chez eux, & l'on y parlera encore long-tems, du célèbre Fackardin, qui fut un de leurs Emirs. Il avoit voyagé, avoit vu Rome, & s'en étoit retourné dans ſes montagnes avec un grand fond de connoiſſances. Il

Digitized by Google

résista avec vigueur aux armes du Grand Seigneur; mais ayant eu la molle confiance de croire aux fermens de la Cour de Constantinople, & l'imprudence de s'y rendre, on l'arrêta, & on lui trancha la tête.

Des deux fortes de Drufes dont j'ai parlé, l'une fuit la religion naturelle, l'autre est nommée *Aquel* ou Spirituelle. Ces Aquels professent une Religion à part, ou plutôt ce font des espèces de Sectaires qui vivent dans la réforme. Ils ne font vêtus que de robes noires ou rayées de blanc & de noir. Leur turban est blanc, mais arrangé d'une manière très-modeste; ils ne peuvent porter les armes que lorsque la guerre est assez considérable pour faire marcher tous les Chéiks. Ils ne mangent que chez des personnes dont l'intégrité est solidement établie, & ne reçoivent de présens (1) que de ces mêmes personnes, crai-

(1) Les Turcs appellent ces présens *Yeichil Yaprak*, & les Persans *Armagan.* Quand on arrive, dans le Levant, chez quelqu'un des Grands du pays, l'usage veut qu'on leur présente quelque chose de rare du produit du pays d'où l'on vient. Si l'on y manque, ils se croient insultés, & , dans ce cas, ils pardonnent rarement. Il est vrai qu'ils rendent à leurs égaux & à ceux pour lesquels ils montrent des égards, particulièrement aux Européens, présens pour présens; cependant les leurs font ordinairement de moindre valeur que ceux qu'ils reçoivent.

Digitized by Google

gnant, de la part de toute autre, de participer à un bien mal acquis. Ils lisent le *Pentateuque*, ou les cinq Livres de Moyse, qu'ils appellent *Taura*. Ils s'assemblent pour prier dans des Oratoires, où il n'est pas permis d'aborder quand ils y sont; car alors ils tiennent des gardes postés à environ demi-lieue pour en défendre les approches. Les maisons où les plus religieux d'entr'eux se retirent plusieurs fois par semaine pour prier, se nomment *Khaloüé*. Elles sont placées sur le sommet des montagnes les plus escarpées, aux environs de leurs villages. . . . Ils ont en vénération ceux qu'ils croyent être morts en odeur de sainteté, & dont on place les corps dans de petits Oratoires.

Les Druses ordinaires n'ont point de culte, du moins apparent; cependant ils parlent avec respect de la Religion, & lisent le *Taura* avec vénération; mais leur entretien est plus rude que celui des Aquels & des Chrétiens.

ON TROUVE quatre nuances de caractère très-différentes entr'elles chez les peuples de ces montagnes de Syrie, depuis Séide jusqu'au fleuve Ibrahim, en longueur, & depuis la mer jusqu'à

Le plus grand honneur qu'ils puissent accorder, c'est de revêtir la personne qu'ils reçoivent d'une espèce de pelisse, ou *cafetan*, proportionnée à sa qualité. Ils donnent aussi quelquefois des chevaux. (*Otter.*)

Digitized by Google

l'Anti-Liban en largeur, c'est-à-dire, dans tout le pays soumis au Grand Emir. Entre Séïd & le fleuve Damour, ils sont assez polis, bien faits & braves; ceux du fleuve Damour, au Quesrouan, sont plus sévères; ceux du Quesrouan moins fiers, moins âpres à la vengeance, haïssant moins les étrangers, mais plus pauvres, & enfin ceux du pays au-dessus du Quesrouan, proprement nommés *Anti-Quesrouan*, sont plus grossiers. Mais on remarque par-tout le même fond de probité, & un étranger, qui se conduit bien, peut y bannir toute crainte de vol ou d'assassinat.

(*M. Pagès.*)

Le fils de Milady Montagu, si connue par ses Lettres sur le Levant, a vécu long-tems chez les Druses; il s'y étoit marié, & paroissoit devoir y finir ses jours. Il est cependant revenu depuis à Venise, & y est mort d'accident

Cet Anglois s'étoit tellement familiarisé avec les Langues turque & arabe, qu'il les parloit presque comme les nationaux. On ne trouvera peut être pas déplacée l'anecdote suivante, qui donnera une idée de son esprit & de sa conduite dans le Levant.

Quels que fussent ses principes, il est sûr qu'il vivoit d'une manière si Chrétienne avec les Francs, & si Musulmane avec les Orientaux, que l'on le soupçonnoit de n'avoir aucune Religion.

Digitized by Google

soit simple curiosité, soit envie d'avoir des connoissances exactes sur la Mecque, il forma le projet d'y aller, & s'en expliqua au Commandant d'Alexandrette. Sa résolution une fois connue, on crut, ou l'on feignit de croire, qu'elle ne pouvoit avoir pris naissance que dans un cœur musulman; en conséquence, on lui déclara qu'il falloit qu'il se fît Turc. Cette proposition n'étoit pas de son goût; mais il eût été dangereux de s'y refuser. Il eût couru risque d'être sacrifié au zele fanatique du peuple, qui auroit cru faire une œuvre méritoire, en punissant de mort sa curiosité sacrilège. Il dit donc qu'il y consentoit; mais qu'il vouloit auparavant être assez éclairé pour savoir dans laquelle des quatre sectes des *Sunites*, il entreroit (1). En vain lui objecta-t-on que cela étoit égal; & que chacune d'elles ayant sa Mosquée à la Mecque, elles étoient également orthodoxes. Il persista dans le desir apparent de n'appartenir qu'à la plus sainement éclairée. Enfin, il prolongea tant les conférences sur cet objet, que le tems du départ de la caravane des pélerins arriva : on partit sans lui; &, dès qu'il le put, il se rapprocha de Constantinople. Il est

(1) On verra, en parlant des Arabes, que les Musulmans sont divisés, 1°. en *Sunites* & en *Schiites*. Les Turcs sont Sunites, & ces Sunites se divisent en quatre sectes orthodoxes.

Digitized by Google

mort il y a peu d'années, étranglé par un petit os de begue-figue, qui s'arrêta dans son gosier.
(*M.....*)

Dair-el-Kamar, ou *le Couvent de la Lune*, situé à quelque distance de la mer, au Sud-Est de Beirut, & au Nord Est de Séïd, est le lieu de la résidence du Grand Emir. Il est sur le revers de la montagne qui forme la rive du fleuve Damour. On passe le fleuve en y allant du village d'Abey, au moyen d'un pont bâti sur une croûte de vase pétrifiée, où sont tracés les sillons de l'eau & les roches détachées qui s'y étoient incrustées avant sa pétrification.

Dair-el-Kamar est élevé & peu accessible. Les sérails des Emirs de la Maison régnante sont assez beaux; les Eglises y sont belles & d'un goût agréable; quelques maisons de Chéiks y paroissent grandes & commodes; le reste du village est simple & mal bâti, mais il est bien arrosé. La moitié des habitans, au moins, est composée de Maronites & de Grecs Catholiques; l'autre moité est de Druses.

Je finirai cet extrait par le récit des funérailles d'un Druse, dont M. de Pagès fut témoin.

Quelques heures après le trépas, on expose sous une tente le corps du défunt, & il est revêtu & armé comme s'il étoit vivant. Les Druses, appelés *Aquels*, ont de plus un livre de morale

entre les mains. Les femmes environnent le corps & l'arrosent de leurs pleurs : les hommes restent en silence à quelque distance, après avoir fait retentir les vallons de leurs cris mâles & lugubres, afin que la nouvelle passe chez leurs parens & leurs amis. Ceux-ci, dès qu'ils sont avertis, se réunissent, & accourent en troupes. Dès qu'on les voit venir, les parens du mort vont au-devant d'eux avec le corps qu'ils promènent à quelque distance autour du village, exprimant leurs regrets par de grands cris & par des sanglots, & faisant de grandes démonstrations de douleur avec leur mouchoirs. On rapporte ensuite le corps sous la tente, où les femmes reprennent leurs pleurs. La même cérémonie recommence à chaque nouvelle troupe de parens qui arrive. On garde ainsi le corps jusqu'au lendemain ; alors tous les habitans du village, Druses & Chrétiens, étant rassemblés, on enleve le corps en silence, après l'avoir enfermé dans une bière. Un Prêtre, ou un Druse, selon la Religion du mort, récite des prières de vive voix. L'enlévement du corps est accompagné des cris & des oppositions des femmes, qui paroissent ne pouvoir se résoudre à s'en séparer. Les hommes gardent un morne silence, & regardent le tout tristement. Les plus proches parens restent dans la maison en pleurant. Les hommes accompagnent le corps jusqu'à sa

Digitized by Google

tombe. Après l'enterrement, les habitans du village se distribuent entr'eux les étrangers pour les régaler le mieux qu'il leur est possible, & s'attendrir sur la mémoire du défunt.

(*Voyages de Pokoke & de M. de Pagès*).

Villes.

JE ne nommerai de la Syrie & de la Palestine que les principales villes suivantes.

ANTAKIÉ, appelée autrefois *Antioche*, est peu éloignée de la Méditerranée sur l'Oronte. C'est une grande ville, environnée de sources & de jardins. Ses murs, qui sont fort hauts, renferment cinq monticules & un Fort. L'Asi & l'Esued, ne faisant dans cet endroit qu'une seule rivière, passent près de cette ville. On dit qu'après Damas, le plus beau pays de la Syrie est celui d'Antioche. Cette ville est renfermée par un mur de pierre de douze milles de circonférence, & dominée par une montagne. Toutes les maisons y ont de l'eau; &, sur les côtes de la montagne, il y a des terres labourables, des pâturages & des jardins; aux environs, beaucoup de métairies & de villages, dont les terres sont très-fertiles. (*Abulfeda.*)

Telle est la description de ce Géographe Arabe. Selon M. Otter, qui y avoit été depuis, elle est aujourd'hui passablement grande. Située

au bas d'une montagne, elle eſt défendue par un Fort qui eſt au ſommet. On croit que les murailles qui s'y voient, ſont celles que fit bâtir Seleucus. Cependant, à en juger par l'état du local, on peut conjecturer qu'Antioche étoit ſituée un peu plus vers Alep, dans un lieu où l'on voit beaucoup de ruines. On pourroit ſuppoſer auſſi que quelques parties, ſoit fauxbourgs, ou d'autres dépendances, s'étendoient juſques-là. (*Otter.*)

Alep, ou *Halep*, eſt la capitale d'un grand Gouvernement. Elle eſt grande, bien bâtie & fort peuplée: elle a des murs & un Fort ſur une colline qui la domine. On compte ſoixante-quatorze quartiers, quatorze mille maiſons, & beaucoup de Moſquées & de bains publics.

Les gens du pays montrent avec complaiſance deux endroits qu'ils prétendent avoir été habités par Abraham, l'un eſt dans le Fort, l'autre eſt au-dehors: ces lieux ſont viſités avec beaucoup de dévotion. Trois autres objets, d'une vénération auſſi profonde, ſont une grotte, dans laquelle ils croient que le même Patriarche retiroit ſes troupeaux, & deux endroits où l'on dit qu'a demeuré le Prophète Elie.

Vers de la porte de Feredge, on remarque près du chemin une pierre que les Mahométans & les Juifs ont en grande vénération, & qu'ils

Digitized by Google

regardent comme le tombeau d'un Prophète. On voit une pierre à-peu-près semblable, sur le bord d'un bassin dans le Collège Halari. Les Turcs ont une si grande idée de cette pierre, qu'ils supposent que les Européens ont offert de grosses sommes pour obenir la permission de l'emporter; mais ils ajoutent qu'ils n'ont pas voulu qu'on les privât d'un morceau si précieux : ils ne peuvent cependant dire en quoi consiste son prix.

Le terrain des environs d'Alep produit du coton, des melons d'eau, d'excellentes pistaches, de bons abricots, des pommes & du raisin. Les montagnes de Buzaga & de Babegué touchent presqu'à la ville. (*Otter.*)

Pokoke parle d'Alep avec un peu plus d'étendue.

Alep, l'une des principales villes de la Syrie, est située sur une plaine élevée, & a au Nord, à peu de distance, la rivière de *Caié*. Une partie de la ville cependant est sur de petites éminences. Elle est entourée de bonnes murailles, construites de pierres de taille, mais elles n'entourent pas les fauxbourgs, qui sont considérables. Les maisons y sont aussi de la même pierre; & l'on ne peut rien voir de plus magnifique que quelques-unes de ses Mosquées & de ses caravanserais; mais ces bâtimens ne sont pas d'ailleurs d'un bien bon goût d'Architecture: les Mosquées sont

Digitized by Google

surmontées de dômes, dont l'élévation n'est pas proportionnée à la grandeur des bâtimens, & qui paroissant écrasés, ne produisent aucun effet.

Les Juifs & les Chrétiens nationaux logent dans un des fauxbourgs; mais les François ont un quartier dans la ville. Comme toutes les maisons ont des terrasses, on peut communiquer aisément de l'une à l'autre, excepté dans quelques endroits où il y a des murs de séparation; mais on y a pratiqué des portes que l'on ouvre à volonté. L'air d'Alep est si sain & si pur que les habitans couchent en Eté sur les toîts de leurs maisons. Les rues & les basars y ressemblent assez à ceux de Damas.

La rivière de Caié, qui coule au Nord, roule une eau bourbeuse, mais qui contribue beaucoup à la beauté des jardins. Ils sont plantés d'arbres fruitiers, & accompagnés chacun d'une petite maison où l'on va ordinairement passer quelques jours de la semaine en Eté. Les étrangers en trouvent toujours quelques-uns à louer. Comme on ne peut tirer de l'eau de la rivière, on use de celle d'une source, qui est à quatre milles au Nord de la ville, & qui s'y rend par le moyen d'un aqueduc. On attribue à la qualité de cette eau les dartres dont les étrangers sont ordinairement incommodés après quelque séjour dans Alep: cette ma-

Digitized by Google

ladie dure ordinairement un an (1). On a remarqué cependant que les perſonnes d'un tempérament mélancolique y ſont moins ſujettes que les autres.

Le Pacha de la partie ſeptentrionale de la Syrie y fait ſa réſidence, ſous le nom de Pacha ou Bacha d'Alep.

Cette ville eſt l'entrepôt des marchandiſes de Perſe, & principalement des ſoies crues. Il s'y rend tous les ans une caravane de Baſſora ou Baſra; elle eſt un mois en route. Les Européens en tirent de ce beau poil de chèvre d'Angora, dont on fait des camelots ſi fins. On y fabrique des étoffes qui ſe vendent dans toute la Turquie, & même dans le reſte de l'Europe. Il ſe fait auſſi à Alep un grand commerce de piſtaches: on les cultive dans les vergers.

Les marchandiſes que l'on y porte, ſont les ſoieries, les draps d'Angleterre & de France, l'étain, les merceries. C'eſt de toutes les villes de Turquie celle où l'on fabrique les meilleures tentes.

Le Château d'Alep eſt au Nord ſur une éminence, qui paroît avoir été faite de main d'hommes. Son foſſé a près d'un mille de circuit.

Il y a, à environ un demi mille d'Alep, au Nord, une éminence ſur laquelle eſt un Cou-

(1) Il ſera parlé ci-après de cette maladie, que Pokoke décrit mal.

Digitized by Google

vent de Derviches, avec une belle Mosquée couverte d'un dôme : là sont aussi de très-beaux cyprès. L'effet en est d'autant plus agréable, que tous les environs sont dénués de verdure.

Les tombeaux des Mammelucs sont au Sud-Est de la ville. Ils consistent dans des Mosquées, qu'ils firent bâtir de leur vivant pour y déposer les corps de leur famille après leur mort. Ces Mosquées sont accompagnées d'une cour, dont trois côtés sont ornés d'un portique, soutenu par des colonnes, & sont couvertes d'un dôme. On prétend que le corps de Campson Gauri, dernier Prince des Mammelucs en Egypte, est dans un tombeau à l'Orient des murailles de la ville. Ce fait est très-possible, puisqu'il fut tué devant Alep, dans une bataille que lui livra le Sultan Selim en 1517. (*Pokoke.*)

Alep est la résidence d'un Consul général de France, qui a sous lui l'Agent d'Alexandrette, qui est l'échelle d'Alep. Il y a dans cette grande ville des Consuls de différentes nations. J'ai déjà dit que cette ville étoit bien bâtie ; l'air y est bon. Mais je reviens encore sur la maladie dont a parlé M. Pokoke, & qui est si connue sous le nom de *bouton d'Alep.* C'est en effet un gros bouton, auquel on ne peut échapper dès que l'on séjourne à Alep ; il se place dans quelque partie du corps, qu'il incommode beaucoup tant

Digitized by Google

qu'il dure. Ordinairement les gens du pays en ſont attaquées à l'une des joues, ce qui leur laiſſe une cicatrice pour le reſte de leur vie. On raconte que des Anglois qui n'avoient pas eu ce bouton, pendant leur ſéjour à Alep, en furent attaqués après leur retour en Angleterre (1).

TRIPOLI. La ville de Tripoli, ou de *Tra-plous*, à laquelle on joint ordinairement l'épithète *de Syrie*, a pris ſon nom du grec *Tripolis*, qui ſignifie *les trois villes*. C'eſt qu'en effet il y avoit, ſur le promontoire où elle eſt placée, trois colonies, ſituées d'abord à un ſtade l'une de l'autre, leſquelles ſe réunirent dans la ſuite pour ne former qu'une ville. Elle étoit gouvernée par un Roi qu'y avoient établi les Sarraſins, lorſque Beaudoin, Roi de Jéruſalem, la prit ſur eux après ſept ans de ſiège. Cette première ville fut détruite par un tremblement de terre en 1170:

(1) Je ſais cependant un exemple d'un François, qui a réſidé ſept ans à Alep, & qui n'a point eu le bouton, ni pendant ſon ſéjour, ni depuis. Ce François eſt M. le G... ſi habile dans les Langues Orientales, & qui a paſſé trente-huit ans dans le Levant. Je dois à ſon amitié l'avantage d'avoir pu rectifier l'orthographe d'un fort grand nombre de mots Arabes & Turcs, altérés par les voyageurs. C'eſt auſſi à lui que je dois le morceau précieux que je donne ſur les Langues Arabe, Perſane & Turque, à la fin de l'article de l'Arabie. (*M....*)

Digitized by Google

on l'avoit un peu rétablie lorsque les mêmes Sarrasins la détruisirent de fond en comble; mais ils la rebâtirent quelque tems après.

La ville actuelle de Tripoli a environ deux milles de circuit. Elle est bâtie dans un fond, & traversée par une rivière qui se déborde après les grandes pluies, & cause beaucoup de dommage aux habitans. Il y a aussi quelques maisons sur la croupe des montagnes. Le château est du côté du S. E. On prétend qu'il a été bâti du tems des Croisades. La mosquée que l'on y voit, étoit autrefois une Eglise de Saint Jean. Il y a cinq à six mosquées dans la ville. Elles ont des tours quarrées dont une est bâtie dans le goût Européen. La ville est habitée par un grand nombre de familles Grecques qui ont une belle Eglise sur laquelle ils logent. Les Maronites y ont aussi une Eglise. La plupart des basars, ou places occupées par les boutiques des marchands, paroissent avoir été pratiquées dans l'emplacement des anciens couvens. Les religieux du Saint-Sépulcre & les Carmes du Mont Liban, ont des couvens dans cette ville. Ces derniers s'y retirent en hiver, lorsque le Mont Liban est couvert de neiges. Tripoli est la résidence du Pacha.

Les marchandises que l'on tire de cette ville, sont les soies crues, les étoffes de coton & de soie de Damas. On préféroit autrefois le savon

Digitized by Google

de Tripoli à celui de Joppé ; mais cette fabrique a tombé, & je ne ſache pas qu'on l'ait relevée. Les Anglois n'y ont qu'une ſeule maiſon, c'eſt celle du Conſul ; mais les François en ont pluſieurs.

Le Pacha de Tripoli eſt obligé de fournir des proviſions à la caravane de la Mecque, lorſqu'elle revient de ſon dévot & long pélerinage. Il va l'attendre à moitié chemin, & part de Tripoli le jour même qu'elle ſort de la Mecque.

La rivière de Tripoli a ſa ſource à l'Eſt, & prend ſon cours le long d'une vallée étroite, la plus agréable que l'on puiſſe voir. Il y a un couvent de Derviches de l'autre côté ſur la croupe de la montagne, à environ un demi-mille de la ville. C'eſt une ſituation enchantereſſe. Les jardins que l'on apperçoit de tous côtés, ſont ornés de quantité de fontaines, & traverſés par un aqueduc qui commence au pied du Mont Liban, éloigné ſeulement d'environ huit milles. L'eau ſe rend, par un canal pratiqué le long des montagnes au N., de la rivière à un mille & demi de la ville, & traverſe dans cet endroit la vallée & la rivière ſur un aqueduc compoſé de quatre arches dont la longueur eſt de cent trente pas. L'aqueduc a ſept pieds huit pouces de large, & ſert de pont. Les deux arches du milieu, qui ſont gothiques, ont été vraiſemblablement re-

bâties ; mais les autres ſont fort belles, & paroiſſent être beaucoup plus anciennes. On prétend que ce pont a été bâti, ou plutôt réparé, par Godefroy de Bouillon ; mais on penſe, avec plus de probabilité, que c'eſt l'ouvrage de Baudouin, Roi de Jéruſalem : on l'appelle le *Pont du Prince.* (*Voyages de Pokoke*).

La France entretient à Tripoli un Conſul général, qui a ſous ſa dépendance le Vice-Conſul de Latakié : les Anglois ont auſſi un Conſul à Tripoli ; mais nous y avons plus de maiſons de commerce qu'eux, & notre commerce l'emporte ſur le leur.

Le Pacha de Tripoli eſt puiſſant. C'eſt lui qui doit aller tous les ans au-devant de la caravane des Pélerins de la Mecque : auſſi le nomme-t-on l'*Intendant de la Marche*, ou le *Surré-Emini.* (*M...*)

SEÏD, autrefois aſſez conſidérable, a beaucoup perdu depuis que ſon port eſt comblé : il n'y aborde guère que de petites nacelles. Il y a cependant un Conſul général, qui a ſous lui celui d'Acre. Il y a un Pacha. Les autres nations n'y ont point de Conſuls.

Je viens de dire que Saint-Jean-d'Acre eſt l'échelle, c'eſt-à-dire, en termes du Levant, le port de Séid. C'eſt une petite ville, où la France a un Vice-Conſul ; les autres nations n'y ont que des Facteurs : il s'y fait beaucoup de commerce.

(*M...*)

Digitized by Google

DAMAS, que les Orientaux appellent *Chams*, du même nom que toute la Syrie, est situé sur le Barrady, espèce de ruisseau qui traverse la ville, & se joint peu-à-peu à plusieurs autres. Cette ville est très-ancienne, &, par cette raison, a été soumise à bien des Maîtres différens. Elle fut pendant long-tems la Capitale d'une partie de la Syrie, que l'on appeloit *Damascène*. Elle passa des Rois de Syrie aux Romains, de ceux-ci aux Empereurs Grecs, puis aux Arabes : elle est à présent aux Turcs.

Cette ville est entourée de murailles, & les fauxbourgs sont plus grands que la ville. Mais l'intérieur ne répond pas à la beauté de ses dehors. Les rues en sont étroites. Cependant elles sont séparées dans leur longueur en trois espaces. Deux sont de chaque côté des maisons, & servent pour les gens de pied : le troisième qui est au milieu, n'est qu'un passage pour les chevaux & les bestiaux : c'est par-là aussi que l'eau s'écoule après les grandes pluies.

La plupart des maisons y sont bâties en pierres de taille jusqu'à une certaine hauteur au-dessus des fondations : le reste est en brique. Elles ont fort peu d'apparence en-dehors ; mais celles des personnes riches sont fort ornées en-dedans. En général elles sont sans fenêtres sur la rue. Les *bazards* sont beaux, les rues en sont fort larges ;

Digitized by Google

il y a même de ces rues qui ne sont que pour les gens de pied, & qui sont voûtées ; avantage considérable dans un pays exposé à une chaleur excessive. D'ailleurs l'eau est si abondante à Damas, qu'il n'y a pas une maison qui n'ait une fontaine.

On voit à Damas un grand nombre de mosquées, dont quelques-unes, sur-tout la grande, servoient d'Eglise. Cet édifice, y compris les avenues & les logemens qui en dépendent, est une des plus belles choses que le zèle des premiers Chrétiens ait jamais produites. Elle est d'architecture Corinthienne, d'un très-bon goût; sa forme est régulière. Elle forme un quarré oblong, ou de trois rangs de colonnes. Il y avoit au milieu un dôme, sous lequel étoit le maître-autel. Il y a encore beaucoup de logemens qui en dépendent. Les Turcs l'appellent la *Mosquée de Saint Jean*.

Il y a plusieurs hôpitaux à Damas : mais les pauvres & les malades y trouvent moins de secours que les foux, pour lesquels les Turcs ont une vénération particulière. Leur charité se réduit à distribuer aux pauvres des vivres une fois la semaine, & des médicamens aux malades, à certains jours marqués. Ils ont un hôpital & une mosquée pour les lépreux. Les Chrétiens ont un établissement pareil ; car cette sorte de maladie est très-commune aux environs de Damas.

Digitized by Google

Les cafés de Damas ſont très-beaux. La plupart conſiſtent en de grandes chambres, dont le lambris eſt ſoutenu par pluſieurs colonnes, entre leſquelles on a pratiqué des ſophas. Il y a dans preſque tous une cour ſur le derrière : au milieu ſont un baſſin & une fontaine avec des ſièges autour. Dans pluſieurs de ces cafés, il y a un homme payé pour raconter des hiſtoires, ce qu'il fait avec beaucoup de facilité. On y exécute auſſi de la muſique. Ces cafés ſont le rendez-vous de tous ceux qui ne boivent que de l'eau, du café, du ſorbet ; des gens oiſifs, & ſur-tout des étrangers.

Les fontaines ſont le plus bel ornement de Damas, & rien n'eſt plus curieux que la manière dont les eaux y ſont diſtribuées. Ces eaux viennent de deux endroits, du *Barrady* & de la *Fege* qui s'y jette à huit milles au-deſſus de Damas.

Cette ville n'eſt pas moins fameuſe par ſes jardins. Ils forment dans l'éloignement la plus belle perſpective du monde. Ce ſont de grands vergers plantés d'arbres fruitiers qui forment des allées extrêmement étroites. Ils ſont arroſés par pluſieurs petits ruiſſeaux. Pluſieurs mêmes ont des baſſins & des fontaines ornés de berceaux. Il y a de ces jardins que l'on loue, moyennant quoi on en récolte les fruits.

Digitized by Google

Le Pacha de Damas réside dans la ville : il prétend avoir les mêmes privilèges que celui de Tripoli. Le Patriar- che d'Anthioche réside aussi à Damas : il a sous lui quarante-deux Archevêchés & Evêchés.

On compte à Damas environ vingt mille Chrétiens, dont mille sont Maronites, deux mille Syriens ou Jacobites. Mais ces Chrétiens ne sont pas en général très-estimés. On dit qu'ils ont tous les vices des Turcs, avec cette différence qu'ils n'en rougissent pas comme eux.

Le commerce de Damas obtient les marchandises de l'Inde par le commerce de la Mecque.

On y apporte tous les draps d'Europe, des verreries & toutes sortes de clincailleries. On estime aussi beaucoup sa coutellerie.

Le château est au S. O. Il est fort grand. C'est un bâtiment rustique qui a trois tours quarrées de front, & cinq de côté. Il paroît avoir été bâti par les Empereurs Grecs. *Pokoke.*

§. III.

De la Palestine.

CETTE Province est au Sud de la Syrie proprement dite. J'en traiterai avec beaucoup de détail, pour les parties anciennes, dans ma *Géographie comparée.* Il suffira, je crois, d'en nommer ici la ville la plus célèbre.

Digitized by Google

JERUSALEM, qui renferme tant d'objets dignes de la vénération des Fidèles, n'offre presque rien à la curiosité du voyageur. Sans monumens, sans commerce, ne conservant de son ancienne splendeur que le nom de Sainte (en arabe *Elkouds*), elle n'est considérée par les Turcs qu'à cause des vexations qu'ils y exercent sur les Chrétiens, qui n'y entrent & ne la parcourent qu'en payant.

Jérusalem est située à l'extrémité méridionale d'une grande plaine qui s'étend vers le Nord, du côté de Samarie. Elle est entourée des trois autres côtés par des vallées; celle du Sud est très-profonde, celle de Josaphat est à l'Est.

La ville dans sa plus grande étendue étoit bâtie sur quatre montagnes; celles de *Sion*, au S.; de *Moriah*, à l'Est; de *Bezettha*, au N., & celle d'*Acra* qui s'étendoit du levant au couchant, & qui occupoit toute la largeur de la ville. Elle avoit autrefois plus de quatre milles de circuit, aujourd'hui elle n'a guères que deux milles & demi.

C'est dans la vallée qui est au Sud que sont les *bazars*, & que les Juifs ont sept synagogues. Il y avoit sur le mont Sion plusieurs choses remarquables, dont il ne reste aucuns vestiges actuellement, & particuliérement la sépulture des anciens Rois de Juda. Il ne reste non plus

Digitized by Google

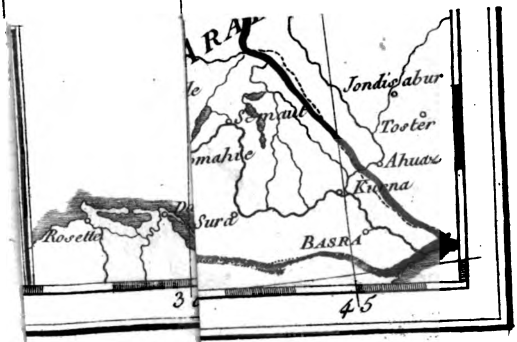
aucune trace des deux beaux Palais qu'Hérode avoit fait bâtir, ſous les noms de Céſar & d'Agrippa.

L'hôpital de Sainte Hélène eſt un bâtiment magnifique. Ses portes ſont de marbre blanc & rouge, dont les aſſiſes ſont liées avec des lames de plomb. La cuiſine & la ſalle où l'on recevoit les pauvres, ſont ce que l'on peut voir de plus ſuperbe. Il y a toute apparence que ce bâtiment appartenoit aux Templiers, & qu'on lui donna le nom d'hôpital, parce que les Turcs y diſtribuent des vivres aux pauvres (1). (*Pokoke*).

---

(1) Je ne m'étendrai pas davantage ici ſur la ville de Jéruſalem. Mais je mettrai tous mes ſoins à me procurer des connoiſſances plus nouvelles que celles que je trouve dans Pokoke, & alors je me ferai un devoir de les publier.

Digitized by Google


Jondisabur
Tooster
Ahuaz
Sura
BASRA
Rosette
45

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

DE L'ARABIE.

§. PREMIER.

De la Mer Rouge, &c.

La Mer Rouge, appelée par une dénomination plus juste & plus convenable *le Golfe Arabique*, s'étend depuis le 12e degré de latitude jusqu'au 30e, où est Suez. Elle est inclinée du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Au Sud elle communique avec la partie du Nord-Ouest de la mer des Indes, que l'on a quelquefois appelée *le Golfe des Arabes*. Le détroit qui établit cette communication est appelé *Bab-el-Mandeb*, ou *Porte de Tourmens*, à cause des risques que l'on court assez ordinairement à son passage. Il y a dans cette mer beaucoup d'îles le long de la côte orientale, & la navigation y est difficile & périlleuse.

On a tenté autrefois d'établir un canal de communication par l'isthme de Suez, entre la mer Rouge & la Méditerranée; &, dans les tems modernes, quelques Ecrivains ont parlé de la possibilité de son exécution. D'après les études que j'ai faites du Physique de ces lieux & du moral des peuples qui l'habitent, je regarde la chose

Digitized by Google

comme abſolument impraticable pour des Puiſſances Européennes : & quand on ſaura combien le Grand Seigneur, maître de l'Egypte, & ſoi-diſant protecteur de l'Hedgiadge, eſt cependant peu reſpecté, peu obéi dans ces contrées ; quand on ſaura que ce déſert manque de toutes les choſes néceſſaires à la vie ; que l'eau du lac Baheire eſt peu potable, &, quand le Nil y eſt bas, a un goût ſalé, &c. ; quand on ſaura que les nations Arabes, ſouvent déſunies entr'elles, ſe rapprochent dès qu'il s'agit de repouſſer un ennemi commun ; que ce n'eſt qu'avec des préſens que les nombreuſes caravanes de Damas & du Caire parviennent à paſſer en ſûreté juſqu'à la Mecque, & que ces nations ombrageuſes craignent ſur-tout les Européens, on conviendra aiſément qu'il eſt extravagant de prétendre que, dans l'état actuel des choſes, on peut faire un canal ſur l'iſthme de Suez, & y paſſer habituellement. J'en appelle à tous ceux qui ont voyagé dans le Levant, & qui connoiſſent le génie des peuples qui y dominent. (*M....*)

Quant au nom de mer *Rouge*, il me ſemble que l'on a bien débité des contes ſur ſon origine. Il ne vient pas certainement de ſes eaux rougies par du corail. On a auſſi ſuppoſé un Roi Erythrus, qui auroit pu donner ſon nom, ſignifiant *Rouge*, à cette mer ; mais ce nom a été celui du golfe

Digitized by Google

Persique. Mais puisqu'il y a eu un Etat, espèce de royaume, appelé en Hébreu *Pays d'Edom*, & que ce nom signifie aussi *Rouge*, il est très-possible que l'on ait donné le même nom à la mer qui le baignoit au Sud, & que ce nom traduit ait formé le nom moderne. Au reste, les Arabes ne s'en servent pas. Ils nomment la partie méridionale *Bahhr el Yemen*, ou mer d'Yemen; la portion d'au-delà, *Bahhr Dgiedda*, ou *Bahhr Hedgiadge*; ensuite *Bahhr el Akaba*, le petit golfe oriental, & le golfe occidental, *Bahhr el Kolsum*, ou *el Suez*. (*Niebuhr.*)

L'Auteur suivant a considéré la mer Rouge sous un autre rapport.

La mer Rouge sépare l'Arabie de la Haute-Ethiopie & d'une partie de l'Egypte; elle a 300 lieues de long sur 40 de large. Comme nul fleuve ne s'y oppose à la force du flux de la mer, elle participe aux mouvemens de l'Océan d'une manière plus sensible que les autres mers Méditerranées situées à-peu-près sous la même latitude. Elle est peu sujette aux orages, & ne connoît presque point d'autres vents que ceux du Nord & du Sud qui sont périodiques, comme la mousson dans l'Inde, & qui fixent invariablement, dans cette mer, le tems de l'entrée & de la sortie.

On peut la partager en trois branches. Celle du milieu est nette, navigable jour & nuit, sur

Digitized by Google

une profondeur de 25 à 60 brasses d'eau. Les deux autres qui bordent les côtes, quoique pleines d'écueils, sont préférées par les gens du pays, qui, obligés de se tenir au voisinage des terres, à cause de la petitesse de leurs bâtimens, ne gagnent le grand canal que lorsqu'ils craignent quelque coup de vent. La difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité d'aborder les postes répandus sur les côtes, fait que cette navigation est très-périlleuse pour les grands vaisseaux, qui ne trouvent d'ailleurs sur leur route qu'un nombre considérable d'îles désertes, arides & sans eau.

(*H. P.*)

§. II.

De l'Arabie.

On divise communément l'Arabie en trois parties : l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte, & l'Arabie heureuse : noms analogues au sol de chacune de ces contrées.

L'Arabie pétrée est la plus occidentale, & la moins étendue des trois Arabies. Elle est généralement inculte, & presque par-tout couverte de rochers. On ne voit dans l'Arabie déserte que des plaines arides, des monceaux de sable, que le vent élève & qu'il dissipe, des montagnes escarpées que la verdure ne couvre jamais. Les sources d'eau y sont si rares, qu'on se les est

toujours

Digitized by Google

toujours diſputées les armes à la main. L'Arabie heureuſe doit moins ce titre impoſant à ſa fertilité, qu'au voiſinage des régions ſtériles qui l'environnent. Ces diverſes contrées jouiſſent d'un ciel conſtamment pur, conſtamment ſerein.

Tous les monumens atteſtent que ce pays étoit peuplé dans la plus haute Antiquité. Ses premiers habitans lui vinrent vraiſemblablement de la Syrie & de la Chaldée. La prétention des Arabes, c'eſt de deſcendre d'Abraham par ſon fils Iſmaël. On ignore à quelle époque ils commencèrent à être policés, & s'ils acquirent eux-mêmes des lumières, ou s'ils les reçurent des Indes. Il paroît que le Sabéïſme fut leur religion, avant même qu'ils connuſſent la haute Aſie. De bonne heure ils eurent des idées ſublimes de la Divinité. Ils rendoient un culte aux aſtres, comme à des corps animés par des eſprits céleſtes. Leur religion n'étoit ni atroce ni abſurde; & quoique ſuſceptibles de ces enthouſiaſmes ſubits, qui ſont ſi communs chez les peuples Méridionaux, le fanatiſme ne les infecta pas juſqu'au tems de Mahomet. Les Arabes du déſert avoient un culte moins éclairé. Pluſieurs adorèrent le ſoleil, & quelques-uns lui immolèrent des hommes.

Lorſque Mahomet eut établi une nouvelle

Digitized by Google

religion dans sa patrie (1), il ne lui fut pas difficile de donner du zèle à ses sectateurs, & ce zèle en fit des conquérans. Ils portèrent leur domination des mers de l'Occident à celles de la Chine, & des Canaries aux îles Moluques. Ils y portèrent aussi les arts utiles qu'ils perfectionnoient. Les Arabes furent moins heureux dans les beaux-arts, où ils montrèrent à la vérité quelque génie, mais aucune idée de ce goût que la nature donna quelque tems après aux peuples qui se firent leurs disciples.

Peut-être le génie, enfant de l'imagination qui crée, appartient-il aux pays chauds, féconds en productions, en spectacles, en événemens merveilleux, qui excitent l'enthousiasme; tandis que le goût, qui choisit & moissonne dans les champs où le génie a semé, semble convenir davantage à des peuples sobres, doux & modérés, qui vivent sous un ciel heureusement tempéré. Peut-être aussi ce même goût, qui ne peut être que le fruit d'une raison épurée & mûrie par le tems, demande-t-il une certaine stabilité dans le gouvernement, mêlée d'une certaine liberté dans les esprits, un progrès insensible

(1) La premiére année de sa prédication, que l'on nomme l'Hégyre, ou *Fuite*, parce qu'il fut obligé de fuir de la Mecque, sa patrie, se rapporte au Vendredi de Juillet de l'an 622 de notre Ere.

de lumières, qui donnant une plus grande étendue au génie, lui fait saisir des rapports plus justes entre les objets, & une plus heureuse combinaison de ces sensations mixtes qui font les délices des ames délicates. Ainsi les Arabes presque toujours poussés en des climats brûlans par la guerre & le fanatisme, n'eurent jamais cette température de gouvernement & de situation, qui forme le goût. Mais ils apportèrent dans les pays de leurs conquêtes, les sciences qu'ils avoient comme pillées dans le cours de leurs ravages, & tous les arts nécessaires à la prospérité des nations.

Aucun peuple de leur tems n'entendit le commerce comme eux, aucun peuple n'eut un commerce aussi vaste. Ils s'en occupoient dans le cours même de leurs conquêtes. De l'Espagne au Tonquin, ils avoient des négocians, des manufactures, des entrepôts; & les autres peuples, du moins ceux de l'Occident, tiroient d'eux & les lumières & les arts, & les denrées utiles aux commodités, à la conservation & à l'agrément de la vie.

Quand la puissance des Califes commença à décliner, les Arabes, à l'exemple de plusieurs nations qu'ils avoient soumises, secouèrent le joug de ces princes, & le pays reprit peu-à-peu l'ancienne forme de son gouvernement, ainsi

Digitized by Google

que ses premières mœurs. A cette époque, la nation divisée en tribus, comme autrefois, sous la conduite de chefs différens, retomba dans son premier caractère, dont le fanatisme & l'ambition l'avoient fait sortir.

Les Arabes, avec une petite taille, un corps maigre, une voix grêle, ont un tempérament robuste, le poil brun, le visage basané, les yeux noirs & vifs, une phisionomie ingénieuse, mais rarement agréable. Ce contraste de traits & de qualités, qui paroissent incompatibles, semblent s'être réunis dans cette race d'hommes, pour en faire une nation singulière, dont la figure & le caractère tranchent assez fortement entre les Turcs, les Africains & les Persans, dont ils sont environnés. Graves & sérieux, ils attachent de la dignité à leur longue barbe, parlent peu, sans gestes, sans s'interrompre, sans se choquer dans leurs expressions. Ils se piquent entre eux de la plus exacte probité, par une suite de cet amour-propre & de cet esprit patriotique, qui joints ensemble font qu'une nation, une horde, un corps, s'estime, se ménage, se préfère à tout le reste de la terre. Plus ils conservent leur caractère flegmatique, plus ils sont redoutables dans la colère qui les en fait sortir. Ce peuple a de l'intelligence, & même de l'ouverture pour les sciences, mais il les cultive peu,

Digitized by Google

soit défaut de secours ou même de besoins, aimant mieux souffrir sans doute les maux de la nature, que les peines du travail. Les Arabes de nos jours n'ont aucun monument de génie, aucune production de leur industrie, qui les rende recommandables dans l'histoire de l'esprit humain.

Leur passion dominante, c'est la jalousie, tourment des ames ardentes, foibles, oisives, à qui l'on pourroit demander si c'est par estime ou par mépris d'elles-mêmes qu'elles sont méfiantes.

Telle estpar nation en général. La différente manière de vivre des peuples, qui la composent, a dû jetter nécessairement dans leur caractère quelques singularités dignes d'être remarquées.

Le nombre des Arabes, qui habitent le désert, peut monter à deux millions. Ils sont partagés en un grand nombre de hordes, plus ou moins nombreuses, plus ou moins considérables, mais toutes indépendantes les unes des autres. Leur gouvernement est simple. Un Chef héréditaire, assisté de quelques vieillards, termine les différends, punit les coupables. S'il est hospitalier, humain & juste, on l'adore. Est-il fier, cruel, avare, on le met en pieces, & on lui donne un successeur de sa famille.

Ces peuples campent dans toutes les saisons,

Digitized by Google

Ils n'ont point de demeure fixe, & ils s'arrêtent par-tout où ils trouvent de l'eau, des fruits, des pâturages. Cette vie errante leur paroît pleine de délices, & ils regardent les Arabes sédentaires comme des esclaves. Ils vivent du lait & de la chair de leurs troupeaux. Leurs habits, leurs tentes, leurs cordages, les tapis sur lesquels ils couchent, tout se fait avec la laine de leurs brebis, avec le poil de leurs chevres & de leurs chameaux. C'est l'occupation des femmes dans chaque famille, & dans tout le désert il n'y eut jamais un ouvrier. Ce qu'ils consomment de tabac, de café, de riz, de dattes est payé par le beurre qu'ils portent sur la frontiere, & par plus de vingt mille chameaux qu'ils vendent annuellement. Ces animaux, si utiles dans l'Orient, étoient conduits autrefois en Syrie. La plupart ont pris la route de la Perse, depuis que les guerres continuelles y en ont multiplié le besoin & diminué l'espèce.

Comme ces objets ne suffisent pas aux Arabes pour se procurer les choses qui leur manquent, ils ont imaginé de mettre à contribution les caravanes que la superstition mène dans leurs sables. La plus nombreuse, qui va de Damas à la Mecque, achete la sûreté de son voyage par un tribut de cent bourses, ou de cent cinquante mille livres, auquel le Grand-Seigneur s'est soumis, & qui

Digitized by Google

par d'anciennes conventions, se partage entre toutes les hordes. Les autres caravanes s'arrangent uniquement avec les hordes sur le territoire desquelles il leur faut passer.

Indépendamment de cette ressource, les Arabes de la partie du désert, qui est le plus au Nord, en ont cherché une autre dans leurs brigandages. Ces hommes si humains, si fidèles, si désintéressés entr'eux, sont féroces & avides avec les nations étrangeres. Hôtes bienfaisans & généreux sous leurs tentes, ils dévastent habituellement les bourgades & les petites villes de leur voisinage. On les trouve bons peres, bons maris, bons maîtres ; mais tout ce qui n'est pas de leur famille est leur ennemi. Leurs courses s'étendent souvent fort loin, & il n'est pas rare que la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, en soient le théâtre.

Les Arabes, qui se vouent au brigandage, s'associent avec les chameaux, pour un commerce ou une guerre, dont l'homme a tout le profit, & l'animal la principale peine. Comme ces deux êtres doivent vivre ensemble, ils sont élevés l'un pour l'autre. L'Arabe forme son chameau, dès la naissance, aux exercices & aux rigueurs qu'il doit supporter toute sa vie. Il l'accoutume à travailler beaucoup, & à consommer peu. L'animal passe de bonne heure les jours sans boire,

Digitized by Google

& les nuits ſans dormir. On l'exerce à plier ſes jambes ſous le ventre, pour laiſſer charger ſon dos de fardeaux qu'on augmente inſenſiblement, à meſure que ſes forces croiſſent par l'âge & par la fatigue. On le forme à la courſe par l'émulation. Un cheval Arabe eſt le rival qu'on préſente au chameau. Celui-ci, moins prompt & moins léger, laſſe à la fin ſon vainqueur dans la longueur des routes. Quand le maître & le chameau ſont prêts & dreſſés pour le brigandage, ils partent enſemble, traverſent les ſables du déſert, & vont attendre ſur les confins le marchand ou le voyageur, pour les piller. L'homme dévaſte, maſſacre, enleve, & le chameau porte le butin. Si ces compagnons de fortune ſont pourſuivis, ils hâtent leur fuite. Le maître voleur monte ſon chameau favori, pouſſe la troupe, fait juſqu'à trois cents lieues en huit jours, ſans décharger ſes chameaux, ni leur donner qu'une heure de repos par jour, avec un morceau de pâte pour toute nourriture. Souvent ils paſſent tout ce tems-là ſans boire, à moins qu'ils ne ſentent la haſard une ſource à quelque diſtance de leur route : alors ils doublent pas, & courent à l'eau avec une ardeur qui les fait boire, en une ſeule fois, pour la ſoif paſſée & pour la ſoif à venir. Tel eſt cet animal, ſi ſouvent célébré dans la Bible, dans l'Alcoran, & dans les Romans Orientaux.

Digitized by Google

Ceux des Arabes qui habitent les cantons où l'on trouve quelques maigres pâturages, & un sol propre à la culture de l'orge, nourrissent des chevaux qui sont les meilleurs que l'on connoisse. De tous les pays du monde, on cherche à se procurer de ces chevaux, pour embellir & réparer les races de cette espèce animale, qui dans aucun lieu de la terre n'a ni la beauté ni l'intelligence des chevaux Arabes. Les maîtres vivent avec eux comme avec des domestiques, sur le service, sur l'attachement desquels ils peuvent compter; & il leur arrive ce qui est commun à tous les peuples nomades, sur-tout à ceux qui traitent les animaux avec bonté : c'est que les animaux & les hommes prennent quelque chose de l'esprit & des mœurs les uns des autres. Ces Arabes ont de la simplicité, de la douceur, de la docilité; & les religions différentes qui ont régné dans ces contrées, les Gouvernemens dont ils ont été les sujets ou les tributaires, ont altéré bien peu le caractère qu'ils avoient reçu du climat ou des habitudes (1).

Les Arabes fixés sur l'Océan Indien & sur la mer Rouge, ceux qui habitent ce qu'on appelle l'Arabie heureuse, étoient autrefois un peuple

(1) L'Auteur pouvoit ajouter que l'Arabe est très-*rancunier*, ainsi que le chameau.

Digitized by Google

doux, amoureux de la liberté, content de son indépendance, sans songer à faire des conquêtes. Ils étoient trop attachés au beau ciel sous lequel ils vivoient, à une terre qui fournissoit presque sans culture à leurs besoins, pour être tentés de dominer sous un autre climat, dans d'autres campagnes. Mahomet changea leurs idées; mais il ne leur reste plus rien de l'impulsion qu'il leur avoit donnée. Leur vie se passe à fumer, à prendre du café, de l'opium, du sorbet, à faire brûler des parfums exquis, dont ils reçoivent la fumée dans leurs habits légèrement imprégnés d'une aspersion d'eau rose. Ces plaisirs sont souvent suivis ou précédés de vers galans ou amoureux.

Leurs compositions sont d'une grace, d'une mollesse, d'un rafinement, dont n'approche aucun peuple ancien ou moderne. La langue qu'ils parlent dans ce monde à leurs maîtresses, semble être celle qu'ils espèrent parler dans l'autre à leurs houris. C'est une espèce de musique si touchante & si fine, c'est un murmure si doux, ce sont des comparaisons si riantes & si fraîches : je dirois presque que leur poésie est parfumée comme leur contrée. Ce qu'est l'honneur dans les mœurs de nos paladins, les imitations de la nature le sont dans les poëmes Arabes. Là, c'est une quintessence de vertu; ici, c'est une quintessence de vo-

Digitized by Google

lupté. On les voit abattus ſous les ardeurs de leurs paſſions & de leur climat, ayant à peine la force de reſpirer. Ils s'abandonnent ſans réſerve à une langueur delicieuſe, qu'ils n'éprouveroient pas peut-être ſous un autre ciel.

Avant que les Portugais euſſent intercepté la navigation de la mer Rouge, les Arabes avoient plus d'activité. Ils étoient les agens de tout le commerce qui ſe faiſoit par cette voie. Aden, ſituée à l'extrémité la plus méridionale de l'Arabie, ſur la mer des Indes, en étoit l'entrepôt. La ſituation de ſon port, qui lui procuroit des liaiſons faciles avec l'Egypte, l'Ethiopie, l'Inde & la Perſe, en avoit fait, pendant pluſieurs ſiècles, un des plus floriſſant comptoirs de l'Aſie. Quinze ans après avoir réſiſté au grand Albuquerque, qui vouloit le détruire en 1513, il ſe ſoumit aux Turcs, qui n'en reſtèrent pas long-tems les maîtres. Le Roi d'Yemen, poſſeſſeur de la ſeule portion de l'Arabie, qui mérite d'être appelée heureuſe, les en chaſſa, & attira toutes les affaires à Moka, rade de ſes Etats, qui n'avoit été juſqu'alors qu'un village.

Elles furent d'abord peu conſidérables. La myrrhe, l'encens, l'aloès, le baume de la Mecque, quelques aromates, quelques drogues propres à la médecine, faiſoient la baſe de ce commerce. Ces objets, dont l'exportation, continuellement arrê-

Digitized by Google

tée par des droits excessifs, ne passe pas aujourd'hui sept à huit cent mille livres, étoient dans ce tems-là plus recherchés qu'ils ne l'ont été depuis; mais ce devoit être toujours peu de chose. Le café fit bientôt après une grande révolution.

Le cafier vient originairement de la haute Ethiopie, où il a été connu de tems immémorial, où il est encore cultivé avec succès. M. Lagrenée de Mezieres, un des agens les plus éclairés que la France ait jamais employés aux Indes, a possédé de son fruit, & en a fait souvent usage. Il l'a trouvé beaucoup plus gros, un peu plus long, moins verd, & presqu'aussi parfumé que celui qu'on commença à cueillir dans l'Arabie vers la fin du quinzième siècle.

On croit communément qu'un Mollah, nommé *Chadely*, fut le premier Arabe qui fit usage du café, dans la vue de se délivrer d'un assoupissement continuel, qui ne lui permettoit pas de vaquer convenablement à ses prieres nocturnes. Ses derviches l'imitèrent. Leur exemple entraîna les gens de loi. On ne tarda pas à s'appercevoir que cette boisson purifioit le sang par une douce agitation, dissipoit les pésanteurs de l'estomac, égayoit l'esprit; & ceux même qui n'avoient pas besoin de se tenir éveillés, l'adoptèrent. Des bords de la mer Rouge, il passa à Médine, à la Mecque, & par les pélerins, dans tous les pays mahométans.

Digitized by Google

Dans ces contrées, où les mœurs ne sont pas aussi libres que parmi nous, où la jalousie des hommes & la retraite austère des femmes rendent la société moins vive, on imagina d'établir des maisons publiques, où se distribuoit le café. Celles de Perse devinrent bientôt des lieux infâmes, où de jeunes Georgiens, vêtus en courtisanes, représentoient des farces impudiques. Lorsque la cour eut fait cesser des dissolutions si révoltantes, ces maisons furent un asyle honnête pour les gens oisifs, & un lieu de délassement pour les hommes occupés. Les politiques s'y entretenoient de nouvelles, les poëtes y récitoient leurs vers, & les Mollahs y débitoient des sermons, qui étoient ordinairement payés de quelques aumônes.

Les choses ne se passèrent pas si paisiblement à Constantinople. On n'y eut pas plutôt ouvert des cafés, qu'ils furent fréquentés avec fureur. On n'en sortoit pas. Le grand Mufti, désespéré de voir les mosquées abandonnées, décida que cette boisson étoit comprise dans la loi de Mahomet qui proscrit les liqueurs fortes. Le gouvernement, qui sert souvent la superstition dont il est quelquefois la dupe, fit aussitôt fermer des maisons qui déplaisoient si fort aux prêtres, chargea même les officiers de police de s'opposer à l'usage de cette liqueur dans l'intérieur

Digitized by Google

des familles. Un penchant déclaré triompha de toutes ces févérités. On continua de boire du café, & même les lieux où il fe diftribuoit fe trouvèrent bientôt en plus grand nombre qu'auparavant.

Au milieu du dernier fiècle, le grand-vifir Kuproli fe transporta déguifé dans les principaux cafés de Conftantinople. Il y trouva une foule de gens mécontens, qui, perfuadés que les affaires du gouvernement font en effet celles de chaque particulier, s'en entretenoient avec chaleur, & cenfuroient avec une hardieffe extrême la conduite des généraux & des miniftres. Il paffa de-là dans les tavernes où l'on vendoit du vin. Elles étoient remplies de gens fimples, la plupart foldats, qui, accoutumés à regarder les intérêts de l'Etat comme ceux du prince qu'ils adorent en filence, chantoient gaiment, parloient de leurs amours, de leurs exploits guerriers. Ces dernières fociétés, qui n'entraînent point d'inconvéniens, lui parurent devoir être tolérées : mais il jugea les premières dangereufes fous un gouvernement abfolu.

Quoi qu'il en foit, ce réglement, qui ne s'étend pas plus loin que la capitale de l'empire, n'y a pas diminué l'ufage du café, & en a peut-être étendu la confommation. Toutes les rues, tous les marchés en offrent de tout fait, & il n'y

Digitized by Google

a point de maiſon où on n'en prenne au moins deux fois le jour. Dans quelques-unes même, on en verſe indifféremment à toute heure, parce qu'il eſt d'uſage d'en préſenter à tous ceux qui arrivent, & qu'il ſeroit également impoli de ne le point offrir, ou de le refuſer.

Dans les tems préciſément qu'on fermoit les cafés à Conſtantinople, on en ouvroit à Londres. Cette nouveauté y fut introduite en 1652, par un marchand nommé Edouard, qui revenoit du Levant. Elle ſe trouva du goût des Anglois, & toutes les nations de l'Europe l'ont depuis adoptée, mais avec une modération inconnue dans les climats où la religion défend le vin. (*H.P.*)

« En 1672, le nommé Paſchal, Arménien, » s'aviſa de vendre publiquement du café à la » Foire Saint-Germain ; enſuite il ſe fixa dans » une petite boutique ſur le quai de l'Ecole. » Il n'alloit chez lui que peu de monde : il fut » obligé de fermer boutique. Mais d'autres Le- » ventins revinrent, & réuſſirent ». (*Traité de l'origine du café*).

L'arbre qui produit le café croît dans le territoire de Beit el Faghi, appelé communément, *Bételfagui*, ville de l'Yemen, ſituée à dix lieues de la mer Rouge, dans un ſable aride. On l'y cultive dans une étendue de cinquante lieues de long, ſur quinze & vingt de large. Son fruit n'a

Digitized by Google

pas le même degré de perfection par-tout. Celui qui croît sur les lieux élevés, à Ouden spécialement, est plus petit, plus verd, plus pesant, & préféré généralement.

On compte en Arabie douze millions d'habitans, qui la plupart font leurs délices du café. Le bonheur de l'employer en nature est réservé aux citoyens riches. La multitude est réduite à la coque & à la pellicule de cette précieuse fève. Ces restes méprisés, lui forment une boisson assez claire, qui a le goût du café, sans en avoir ni l'amertume, ni la force. On trouve à vil prix ces objets à Béit el Faghi, qui est le marché général. C'est-là aussi que s'achète tout le café qui doit sortir du pays par terre. Le reste est porté à Moka, qui en est éloigné de trente-cinq lieues; ou dans les ports plus voisins de Lohia ou d'Hodeida, d'où il est conduit sur de légers bâtimens à Dgiedda. Les Egyptiens le vont prendre dans la dernière de ces places, & tous les autres peuples dans la première.

L'exportation du café peut être de douze à treize millions pesant. Les Européens en achètent un million & demi; les Persans, trois millions & demi; la flotte de Suez, six millions & demi; l'Indostan, les Maldives, & les colonies Arabes de la côte d'Afrique, cinquante milliers; les caravanes de terre, un million.

Digitized by Google

Comme les cafés enlevés par les caravanes & par les Européens, ſont les mieux choiſis, ils coûtent ſeize à dix-ſept ſols la livre. Les Perſans, qui ſe contentent des cafés inférieurs, ne paient la livre que douze à treize ſols. Elle revient aux Egyptiens à quinze ou ſeize, parce que leurs cargaiſons ſont compoſées en partie de bon, & en partie de mauvais café. En réduiſant le café à quatorze ſous la livre, qui eſt le prix moyen, ſon exportation annuelle doit faire entrer en Arabie huit à neuf millions de livres. Cet argent ne lui reſte pas, mais il la met en état de payer ce que les marchés étrangers verſent de leurs productions dans ſes ports de Dgiedda & de Moka.

Moka reçoit de l'Abyſſinie des moutons, des dents d'éléphant, de la civette & des eſclaves. De la côte Orientale de l'Afrique, il vient de l'or, des eſclaves, de l'ambre, de l'ivoire; du golfe Perſique, des dattes, du tabac, du blé; de Surate, une quantité immenſe de groſſes toiles, peu de belles; de Bombay & de Pondichery, du fer, du plomb, du cuivre, qui y ont été portés d'Europe; de Malabar, du riz, du gingembre, du poivre, du ſafran d'Inde; du Caire, du bois & du cardamome; des Maldives, du benjoin, du bois d'aigle, du poivre, que ces îles ſe ſont procuré par des échanges; du Coromandel, quatre ou cinq balles de toiles, preſque

Digitized by Google

toutes bleues. La plus grande partie de ces marchandiſes, qui peuvent être vendues ſix millions, trouve ſa conſommation dans l'intérieur du pays. Le reſte, ſur-tout les toiles, ſe diſtribue dans l'Abyſſinie, à Socotora, & ſur la côte Orientale de l'Afrique.

Aucune des affaires qui ſe traitent à Moka, ainſi que dans tout l'Yemen, à Sanaa même, ſa capitale, n'eſt entre les mains des naturels du pays. Les avanies, dont ils ſont continuellement menacés par le gouvernement, les empêchent même de s'y intéreſſer. Toutes les maiſons de commerce ſont tenues par des Banians de Surate ou du Guzarate, qui ne manquent jamais de regagner leur patrie, auſſi-tôt que leur fortune eſt faite. Ils cèdent alors leurs établiſſemens à des négocians de leur nation, qui diſparoiſſent à leur tour, pour être remplacés par d'autres.

Autrefois les compagnies Européennes, qui ont le privilège excluſif de commercer au-delà du cap de Bonne-Eſpérance, avoient établi des agens à Moka. Malgré une capitulation ſolemnelle, qui avoit fixé à deux & un quart pour cent les droits qu'on devoit payer, ils y éprouvoient des vexations fréquentes. Le gouverneur de la Place exigeoit d'eux des préſens, qui lui ſervoient à acheter la faveur des courtiſans, ou celle du prince même. Cependant les bénéfices

qu'ils faisoient sur les marchandises d'Europe qu'ils débitoient, sur les draps spécialement, les résignoient à tant d'humiliations, que lorsque le Caire s'avisa de fournir ces différens objets, il ne fut pas possible de soutenir sa concurrence, & l'on renonça à des établissemens fixes.

Le commerce se fit d'abord par des vaisseaux partis d'Europe avec le fer, le plomb, le cuivre, l'argent, nécessaires pour payer le café qu'on vouloit acheter. Les subrécargues, chargés de ces opérations, terminoient les affaires à chaque voyage. Ces expéditions, d'abord assez nombreuses & assez utiles, tombèrent successivement. Les plantations de café, formées par les nations Européennes dans leurs colonies, firent diminuer également & la consommation & le prix de celui d'Arabie. A la longue, ces voyages ne donnèrent pas assez de bénéfice pour soutenir la cherté des expéditions directes. Alors les compagnies d'Angleterre & de France prirent le parti d'envoyer à Moka, l'une de Bombay, & l'autre de Pondichery, des navires avec des marchandises d'Europe & des Indes. Souvent même elles ont eu recours à un moyen moins dispendieux. Les Anglois & les François, qui naviguent d'Inde en Inde, vont tous les ans dans la mer Rouge. Quoiqu'ils s'y défassent avantageusement de leurs marchandises, ils n'y peuvent jamais former une

Digitized by Google

cargaiſon pour leur retour. Ils ſe chargent, pour un modique fret, du café des compagnies, qui le verſent dans les vaiſſeaux qu'elles expédient de Malabar & de Coromandel pour l'Europe. La compagnie de Hollande, qui interdit les armemens à ſes ſujets, & qui ne fait point elle-même d'expéditions pour le golfe Arabique, eſt privée de la part qu'elle pouvoit prendre à cette branche de commerce. Elle a renoncé à une branche bien plus riche, c'eſt celle de Dgiedda.

Dgiedda eſt un port ſitué vers le milieu du golfe Arabique, à quinze ou ſeize lieues de la ville ſainte. Il eſt aſſez ſûr, mais l'approche en eſt difficile. Les affaires y ont attiré neuf ou dix mille habitans, logés la plupart dans des cabanes, & tous condamnés à reſpirer un air corrompu, & à boire de l'eau ſaumâtre. Le Gouvernement y eſt mixte. Le Chérif de la Mecque, & le Grand-Seigneur, qui y tiennent une foible & inutile garniſon, partagent l'autorité & le produit des douanes. Ces droits ſont de huit pour cent pour les Européens, & de treize pour toutes les autres nations. Ils ſe paient toujours en marchandiſes, que les Adminiſtrateurs forcent les Négocians du pays d'acheter fort cher. Il y a long-tems que les Turcs, qui ont été chaſſés d'Aden, de Moka, de tout l'Yemen, l'auroient été de Dgiedda, ſi l'on n'avoit craint qu'ils ne ſe livraſſent à une

vengeance qui auroit mis fin aux pélerinages & au commerce.

Surate envoie tous les ans à Dgiedda trois vaisseaux chargés de toiles de toutes les couleurs, de châles, d'étoffes mêlées de coton & de soie, souvent enrichies de fleurs d'or & d'argent. Leur vente produit neuf ou dix millions de livres. Il part du Bengale pour la même destination deux, & le plus souvent trois navires, dont les cargaisons, qui appartiennent aux Anglois, peuvent valoir un tiers de moins que celles de Surate. Elles consistent en riz, gingembre, safran, sucre, quelques étoffes de soie, & en une quantité considérable de toiles, la plupart communes. Ces bâtimens, qui peuvent entrer dans la mer Rouge depuis le commencement de Décembre jusqu'à la fin de Mai, trouvent à Dgiedda la flotte de Suez.

Cette ville est située à l'extrémité de la mer Rouge, & à deux ou trois journées seulement du Caire. Ses habitans sont partie Egyptiens & partie Arabes. Ils aiment si peu ce séjour malsain & privé d'eau potable, que ceux d'entr'eux qui jouissent de quelqu'aisance, ou qui peuvent se procurer ailleurs de l'occupation, ne s'y trouvent qu'au départ & au retour des vaisseaux, l'un & l'aure réglés par des vents périodiques & invariables. Vingt navires, semblables pour la forme à ceux de Hollande, mais mal construits, mal

équipés, mal commandés, font expédiés tous les ans pour Dgiedda. Des comeftibles forment la plus grande partie de leur cargaifon, avec cette différence que les cinq qui appartienent au Grand-Seigneur les livrent gratuitement pour Médine & pour la Mecque; tandis que les autres les vendent communément à un prix très-avantageux. Ils portent auffi de la verroterie de Venife, du corail & du carabé, dont les Indiens font des colliers & des braffelets.

En échange de leurs denrées, de leurs marchandifes, de leur or fur-tout, ces bâtimens reçoivent fix à fept millions pefant de café; & en toiles, en étoffes, en épiceries, pour fept à huit millions de livres. L'ignorance & l'inertie des Navigateurs font telles, que jamais la totalité de ces riches objets n'arrive à fa deftination. Une affez grande partie devient habituellement la proie des vagues, malgré l'attention qu'on a toujours de jetter l'ancre à l'entrée de la nuit.

Le commerce de la mer Rouge acquerroit plus d'extenfion, & feroit expofé à moins de dangers, fi une révolution, qu'il vient d'éprouver, avoit les fuites qu'on femble s'en promettre.

Par un traité conclu, le 7 Mars 1775, entre le premier des Beys & M. Haftings, Gouverneur pour la Grande-Bretagne dans le Bengale, les Anglois établis aux Indes font autorifés à intro-

Digitized by Google

duire & à faire circuler dans l'intérieur de l'Egypte, toutes les marchandises qu'il leur plaira, en payant six & demi pour cent pour celles qui viendront du Gange & de Madrass, & huit pour cent pour celles qui auront été chargées à Bombay & à Surate. Cette convention a été déjà exécutée, & le succès a surpassé les espérances. Si la Cour Ottomane & les Arabes ne traversoient pas la nouvelle communication ; si le port de Suez, que les sables achèvent de combler, étoit réparé ; si les séditions qui bouleversent sans cesse les rives du Nil, pouvoient enfin s'arrêter, on verroit peut-être les liaisons de l'Europe avec l'Asie reprendre, en tout ou en partie, leur ancien canal.

Les marchandises arrivées de Surate & de Bengale, que la flotte Egyptienne n'emporte pas, sont consommées en partie dans le pays, & achetées en plus grande quantité par les caravanes qui se rendent tous les ans à la Mecque.

Cette ville fut toujours chère aux Arabes. Ils pensoient qu'elle avoit été la demeure d'Abraham, & ils accouroient de toutes parts dans un temple, dont on le croyoit le Fondateur. Mahomet, trop habile pour entreprendre d'abolir une dévotion si généralement établie, se contenta d'en rectifier l'objet. Il bannit les idoles de ce lieu révéré, & il le dédia à l'unité de Dieu. Mahomet

Digitized by Google

ne fut pas l'envoyé du ciel, mais un adroit politique & un grand conquérant. Pour augmenter même le concours d'étrangers, dans une cité qu'il destinoit à être la capitale de son empire, il ordonna que tous ceux qui suivroient sa loi s'y rendissent une fois dans leur vie, sous peine de mourir en réprouvés. Ce précepte étoit accompagné d'un autre, qui doit faire sentir que la superstition ne le guidoit pas. Il exigea que chaque pélerin, de quelque pays qu'il fût, achetât & fît bénir cinq pièces de toile de coton, pour servir de suaire, tant à lui qu'à tous ceux de sa famille, que des raisons valables auroient empêché d'entreprendre ce saint voyage.

Cette politique devoit faire de l'Arabie le centre d'un grand commerce, lorsque le nombre des pélerins s'élevoit à plusieurs millions. Le zèle s'est si fort rallenti, sur-tout à la côte d'Afrique, dans l'Indostan & en Perse, à proportion de l'éloignement où ces pays sont de la Mecque, qu'on n'y en voit pas plus de cent cinquante mille. La plupart sont Turcs. Ils emportent sept cent cinquante mille pièces de toiles, de dix aunes de long chacune, sans compter ce que plusieurs d'entr'eux achetent pour revendre. Ils sont invités à ces spéculations, par l'avantage qu'ils ont, en traversant le désert, de n'être pas écrasés par les douanes & les vexations qui rendent ruineuses

les échelles de Suez & de Baſſora. L'argent de ces pélerins, celui de la flotte, celui que les Arabes ont tiré de la vente de leur café, va ſe perdre dans les Indes. Les vaiſſeaux de Surate, du Malabar, de Coromandel, du Bengale, en emportent tous les ans pour quatorze ou quinze millions, & pour environ le huitième de cette ſomme en marchandiſes. Dans le partage que les nations commerçantes de l'Europe font de ces richeſſes, les Anglois ſont parvenus à s'en approprier la portion la plus conſidérable. (*H. P.*)

A ce tableau, à cet expoſé rapide, je vais faire ſuccéder des détails néceſſaires, qui les rendront encore plus inſtructifs, parce que l'on en connoîtra mieux toutes les parties.

L'ARABIE occupe une grande preſqu'île, bornée à l'O. par le golfe Arabique, appelé auſſi *mer Rouge*; au S. & à l'E. par la mer qui s'étend juſqu'à l'Inde; au N.-E. par le golfe Perſique; au N. elle s'avance juſqu'à l'Yrac & à la Paleſtine. Encore ces pays ſont-ils tellement peuplés d'Arabes, qu'on pourroit en partie les comprendre dans la diviſion de l'Arabie.

Les Anciens diviſoient cette portion de l'Aſie en Arabie pétrée, Arabie déſerte, & Arabie heureuſe. Cette diviſion n'eſt pas connue des Arabes: voici les noms des principales grandes provinces qu'ils admettent, ce ſont l'*Yemen*, l'*Hadramout*,

l'*Omân*, le *Lachsa*, le *Nedgied*, l'*Hedgiaz* ou *Hedgiadge*. Dans l'étendue de ces grandes provinces, il y a des endroits élevés & fertiles. Mais les plaines manquent d'eau, & font pour l'ordinaire ftériles. Cependant les terres qui ne font pas éloignées des montagnes fur lefquelles ils fe forme des torrens dans la faifon des pluies, deviennent fertiles par ces arrofemens qui vont fe perdre enfuite dans la mer.

Car la chaîne de montagnes qui s'étend en Arabie du N.-O. au S.-E. eft inclinée vers la mer de manière à ne pas laiffer les eaux féjourner entre les vallées. Il n'y a aucun lac de fel en Arabie : mais il s'en trouve un auprès de Baffora ou Bafra.

Le climat de l'Arabie a un rapport néceffaire avec la forme des différentes parties de cette prefqu'île. Dans l'Yemen on a une faifon de pluie réglée, pendant trois mois, depuis la mi-Juin, jufques vers la fin de Septembre. Dans cette faifon le ciel y eft quelquefois, mais rarement, couvert de nuages pendant vingt-quatre heures. A Maskat ou Mafcate la pluie tombe depuis le 21 Novembre à-peu-près, jufqu'au 18 Février ; & dans l'Omân il pleut depuis le 19 de Février jufqu'au 20 d'Avril.

On peut dire de la chaleur ce que l'on vient de dire des pluies. Car pendant qu'elle eft in-

Digitized by Google

ſupportable dans le Tehama, où il pleut très-rarement, elle eſt très-modérée dans les montagnes voiſines (1).

Le vent produit auſſi des effets très-différens dans pluſieurs villes de l'Arabie, ſelon la nature & la ſituation des contrées voiſines. Le vent d'Oueſt qui vient de la mer eſt humide à Alep, & celui d'Eſt, qui vient du déſert, eſt ſec. Les vents de S.-E. amènent ordinairement un air nébuleux dans l'île de Karek & à Baſſora. Ils ſont même ſi humides, que les tables des voyageurs Danois, dont j'emprunte ce récit, devenoient promptement humides, lorſque le ſoir ils vouloient ſouper en plein air. Elles ſe ſéchoient promptement ſi le vent tournoit au N.-O.; mais ce vent eſt ordinairement ſi chaud qu'il échauffe tous les corps ſolides, comme bois, fer, &c., quoiqu'ils ne ſoient pas expoſés à l'action directe du ſoleil. On n'a qu'un moyen, mais il eſt ſûr, de s'y procurer une boiſſon fraîche, c'eſt de la mettre en plein air dans des gobelets que l'on appelle *Bardaks*, qui ſont faits de terre non cuite, ou du moins non verniſſée. Cette eau

(1) A Sana, en Yemen, le thermomètre de Farenheit, en Juillet, ne montoit pas au-deſſus du 85ᵉ deg. au lieu qu'à Tehama, qui eſt aſſez proche, il ſe maintenoit, preſqu'en même tems, au 98°.

Digitized by Google

devient plus fraîche par le vent de N.-O. qu par le vent de S.-E (1).

En général cependant, pendant le solstice d'Eté, les rayons du soleil étant alors presque perpendiculaires, il fait si chaud en Juillet & en Août, que, sans une nécessité pressante, personne ne se met en route depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-dînée. Il est même rare que l'on travaille pendant ce tems. Les Arabes dorment ordinairement alors dans des espèces de souterrains où le vent descend par un tuyau. Cet usage se pratique à Bagdad, dans l'île de Karek, & ailleurs. Dans quelques villes on arrose les rues, dans d'autres on ferme les portes & les fenêtres. On est quelquefois incommodé d'un vent, appelé par les Arabes *Smûm*; il est si chaud, que dans les rues & sur les chemins, des hommes & des animaux sont tombés expirans & étouffés par l'excès de la chaleur. Pour s'en garantir, lorsqu'ils en sont surpris en route, les Arabes se jettent à terre dès qu'ils s'en apperçoivent, la face tournée contre le sol : les

(1) Pour comprendre la cause très-naturelle, mais surprenante d'ailleurs, de ce fait, il faut savoir, 1°. que l'eau suinte sans cesse au travers des pores du vase; 2°. que cette eau, par l'effet de la chaleur, passe à l'évaporation; 3°. que cet état d'évaporation donne un froid très-considérable.

Digitized by Google

animaux en font autant. M. Niébuhr rapporte qu'un Chirurgien François qui n'usa pas de cette précaution, & voulut examiner l'effet de ce vent, en mourut, ainsi que quelques-uns qui l'avoient imité. Ceux qui périssent de cette mort rendent ordinairement, deux heures après, le sang par le nez & par les oreilles; &, peu après, il est dans une telle putréfaction, que l'on peut en séparer les membres en les tirant foiblement.

Voici ce que dit M. Otter du vent appellé Semoum *par les Arabes*, *&* Sam-Yeli *par les Turcs.*

C'est un vent brûlant, mêlé d'exhalaison de soufre, qui tue sur le champ les personnes qui le respirent. Il souffle principalement dans le désert pendant les mois de Juillet & d'Août. Les Arabes savent se garantir de ce vent, qui vient comme un tourbillon, mais qui ne dure pas. Dès qu'ils l'apperçoivent de loin, ils se jettent ventre à terre, se couvrent bien & enfoncent le visage dans le sable. Il ne tue pas les bêtes à poil, mais il les fait beaucoup souffrir, & leur cause un tremblement avec une sueur abondante. (*Otter.*)

On a quelquefois en Arabie des rosées très-fortes. Dans les lieux où elles ne sont pas malfaisantes, l'on dort la nuit en plein air. Mais ce n'est pas à Basra, parce que l'air y est malsain. Il est vrai que les Orientaux, couchés ainsi en plein air, se couvrent le corps & le visage.

Digitized by Google

En général les terres de l'Arabie ne sont pas très-fertiles. Celles qui le sont le plus sont dans l'Yemen. On y recueille du froment, du maïs, du millet, de l'orge, des fèves, des lentilles, de la navette, des cannes à sucre, du tabac, du coton, de l'uars, espèce d'herbe qui teint en jaune, de la garance, de l'indigo, du séné, &c. Quelques Auteurs ont dit que l'on y cultivoit du riz, mais cela n'est pas probable; il faut pour cette production des terres trop noyées d'eau. Il n'y croît pas non plus d'avoine. On y donne aux chevaux de l'orge, aux ânes des fèves. On y trouve aussi de la vigne dont on ne fait pas de vin; mais on fait commerce de plusieurs sortes de raisins secs. Les fruits qui s'y trouvent en plus grande abondance sont les noix de cocos, les grenades, les abricots, les pêches, les amandes, les noisettes, les poires, les *mousas* ou figues d'Adam: on y trouve aussi la myrrhe & l'aloës. Quant à l'encens, il ne paroît pas que celui qui se recueille en Arabie, soit aussi bon qu'on le croit communément. Les Arabes préfèrent celui qui vient des Indes.

On y recueille de la manne en plusieurs endroits. Elle s'attache comme une farine sur les feuilles de certains arbres qui produisent la noix de galle, d'où il s'ensuivroit que ce sont des chênes. La récolte s'en fait dans quelques lieux

Digitized by Google

en Août, & dans d'autres en Juillet. On la dit plus abondante après un certain brouillard fort épais, ou pendant un tems humide que pendant les jours sereins. On recueille la manne de trois manières différentes, selon lesquelles elle diffère de qualité. Quelques Arabes vont au bois, avant le lever du soleil, la ramasser sur un linge en secouant les feuilles : elle est alors toute blanche, & c'est la plus belle. Quand on ne la prend pas le matin, & qu'il survient de la chaleur, la manne se fond aux rayons du soleil ; cependant elle ne se gâte pas, & augmente d'épaisseur d'un jour à l'autre. Quand elle y est ainsi épaissie, on emporte à la maison autant de feuilles que l'on peut, on les jette dans de l'eau bouillante, & l'on prend la manne qui surnage dessus comme de l'huile. Il y en a qui ne prennent pas tant de peines, & qui pilent les feuilles avec la manne ; c'est la plus mauvaise sorte.

Le labourage & la culture en grand sont fort négligés chez les Arabes. Toute culture même y est fort pénible à cause de la difficulté que l'on trouve à faire des arrosemens. Presque toutes les terres sont entourées de petites chaussées, ou espèces de murs qui retiennent les eaux que l'on est parvenu à y porter.

Quand les blés sont mûrs, les Arabes les arrachent avec la racine. Le blé verd & tout ce que

Digitized by Google

l'on deſtine au fourrage du bétail ſe coupe avec une faucille.

Les principaux animaux de l'Arabie ſont les chevaux, les mulets, les ânes, les chameaux, les dromadaires, les vaches, les brebis, les chèvres, & d'autres animaux domeſtiques en grande quantité. On y trouve auſſi des lions, des gazelles, des renards, des ſinges, &c. Les chevaux dont on ſait que les Arabes font en général le plus grand cas, ſont de deux eſpèces. L'une eſt celle dont la race eſt inconnue; ils ſervent à porter des fardeaux, & ſont des chevaux ordinaires. L'autre eſt celle dont on conſerve la généalogie. On prétend qu'ils tirent leur origine des haras de Salomon. C'eſt une nobleſſe bien ancienne. Ce ſont des chevaux de ſelle de fort petite apparence, mais très-vîtes à la courſe. On donne des certificats de la qualité de leur père, de leur naiſſance, &c.; mais c'eſt ſur-tout le nom de la mère qui reſte dans les archives.

Il y a auſſi deux eſpèces d'ânes; la plus forte eſt très-eſtimée, & l'on en fait un grand uſage. Ils ſont commodes pour voyager, mais coûtent fort cher.

Le Jakkal eſt une ſorte de renard, ou de chien ſauvage: on n'en trouve pas beaucoup près de la Mecque. La volaille eſt en fort grande abondance dans les contrées fertiles de l'Arabie. Les poules

Digitized by Google

poules pintades sont très-multipliées dans certaines parties de montagnes. Les bois aussi sont pleins de tourterelles. On y est fort incommodé des sauterelles ; mais elles périssent par troupes, de plusieurs manières, souvent en passant la mer, quelquefois par les pluies. On en mange après les avoir fait griller, soit sur des charbons, soit au four. Quelquefois aussi on les fait bouillir. Mais ce plat de quelque façon qu'on l'apprête, ne convient guères qu'à des gens qui n'ont rien de meilleur. On prétend dans le pays qu'il y a un oiseau, appelé *Samarmog*, ou le *Mange-sauterelles*, qui est très-friand. C'est un animal supposé, du moins quant à toutes les qualités qu'on lui attribue. Il y a souvent des serpens sur les dattiers ; & pour n'avoir pas la peine d'en descendre, ces reptiles se suspendant par la queue, &, se laissant aller avec un certain balancement, parviennent à s'attacher à un autre arbre sur lequel ils s'attachent de nouveau.

L'Yemen occupe la partie du S.-O. de l'Arabie ; il s'étend depuis le treizième degré de latitude, jusqu'au-delà du dix-septième. Dans sa longueur il se divise en deux parties. Celle qui s'étend le long de la mer Rouge, porte le nom de *Tehâma*. L'autre, qui forme une longue chaîne de montagnes, celui de *Dgibbal*. La première est un terrein plat, sablonneux, & large, dans quel-

Digitized by Google

ques endroits d'une journée de chemin, & dans d'autres de près de deux. Il n'y a point de rivière qui conserve ses eaux toute l'année: seulement dans la saison des pluies, il y passe des torrens qui, sous le nom de *Wadi*, vont porter leurs eaux jusqu'à la mer. Mais ils tarissent dans le tems des chaleurs.

On divise le Tehâma en *six* départemens, & le Dgiabbal en *vingt-quatre*.

Mokka est la ville la plus considérable de tout ce domaine. Le commerce y attire des Banians, des Européens; elle est d'ailleurs peuplée d'Arabes fort riches. Cette place est assez bien bâtie pour le pays, & ceinte d'une muraille du côté de la terre, flanquée de quelques tours, & munie de deux citadelles qui en défendent le port, ou plutôt la rade. Les Turcs, dont les armes avoient fait de grands progrès en Arabie, la tinrent sous leur dépendance, après même qu'ils eurent été chassés de beaucoup d'autres Places. En 1738, des François auxquels on refusoit le paiement des marchandises que l'Iman avoit fait acheter depuis quelques années, s'accommodèrent bientôt, & firent la paix.

Le détroit de Bab-el-Mandeb, qui est vers le Sud, a de longueur environ cinq grandes lieues.

Beit el Fakih (1), assez loin de Mokka au Nord,

(1) La maison du Savant.

Digitized by Google

est vers les montagnes. Elle est célèbre par son commerce de café, qui ne se fait nulle part avec autant d'étendue. Il s'y rend des Marchands de Syrie, de Perse, & même de toute la côte de Barbarie, depuis Tripoli jusques & compris Maroc. Le café y est apporté des montagnes, & s'embarque à Moka ou à Hodéida.

Cette dernière ville est un port assez considérable. Elle est grande. Mais il n'y a que les maisons des Marchands & des principaux Arabes qui soient de pierre ; les autres ne sont que des cabanes. Les revenus de sa Douane sont considérables. Il y a une petite citadelle sur le bord de la mer.

Loheia, qui est vers le N., est dans un terrein si bas, que, par certains vents, il se trouve quelquefois en partie recouvert par la mer. Elle est défendue par quatorze tours, mais d'une si foible défense, que la ville a été plus d'une fois au pouvoir des ennemis. Le café de son territoire n'est pas aussi bon que celui des montagnes de Beit el Fakih. Mais le commerce y est considérable. L'air y est très-mauvais. Tout près de Loheia est une montagne d'où l'on tire de fort bon sel.

La Seigneurie d'*Aden* est au S., baignée par l'Océan. Elle étoit autrefois soumise au Souverain de l'Yemen ; mais depuis environ quarante

Digitized by Google

ans les habitans se choisirent un Cheik, & se sont maintenus dans leur indépendance. Ils sont *Sunites*. Ce Domaine tire son nom de la ville d'Aden, où le commerce depuis assez long-tems n'est pas considérable. On y voit le tombeau d'Eddris, Ben Adullah, saint Mahometan.

L'HADRAMOUT est à l'E. de l'Yemen, dont il est séparé en grande partie par le *Vadi-Meidan*, ruisseau qui se jette au S. dans la mer. Au Nord est le grand désert. Il y a dans ce pays des contrées montueuses très-fertiles, des vallées arrosées par les eaux qui tombent des montagnes, & d'autres enfin désertes & arides. Il y a sur les côtes divers ports d'où l'on porte, pour Maskat, ou Mascate, & pour les Indes, de l'encens, de la gomme, *dite Arabique*, de la myrrhe, du sang-dragon, de l'aloës: on y embarque pour l'Yemen des toiles, des tapis, & beaucoup de ces grands couteaux que les Arabes portent devant eux, & qu'ils nomment *Jambea*. Le dialecte de l'Hadramout est bien différent de celui de l'Yemen.

Ce sont ces deux provinces d'Yemen & d'Hadramout que les Anciens comprenoient sous le nom d'*Arabie heureuse* (*Arabia felix*), sans doute parce qu'elle produisoit plus que les parties Septentrionales, & aussi parce qu'alors elle faisoit avec l'Inde un commerce très-étendu.

Digitized by Google

Keſchin au S. eſt un port de l'Hadramout. Les Habitans en ſont très-honnêtes. Le Cheik de cette ville eſt non-ſeulement indépendant de tout autre Souverain, mais il poſſède lui-même un diſtrict conſidérable. C'eſt à lui qu'appartient l'île de *Socotra*, ou Sacatra.

Le PAYS D'OMAN occupe la partie du Sud-Eſt de l'Arabie ; il eſt à l'Eſt baigné par le golfe Perſique, au Sud-Eſt eſt le cap Ras-al-Had, & a au Nord le cap Muſſendom, à l'entrée du golfe Perſique. Excepté une certaine portion de ſable, tout le pays eſt montueux & a de l'eau. On trouve dans ce pays quantité de froment, d'orge, de petit maïs, des lentilles, des raiſins ſecs. Les dattes y croiſſent abondamment ; on en tranſporte par mer quelquefois la charge de tout un bâtiment. On y trouve d'autres fruits, des légumes, des mines de plomb & de cuivre. La mer, ſur les côtes, eſt ſi poiſſonneuſe, que l'on y nourrit de poiſſon les vaches, les ânes & d'autres animaux. On s'en ſert même pour engraiſſer les ânes.

Roſtack, à l'Oueſt de Maskat, & un peu dans l'intérieur des terres, eſt le lieu de la réſidence du Souverain. Il y a ſous lui un Miniſtre qui porte le titre de *Walli-Kebir*, ou Grand *Wali*. Ses fonctions répondent à celui de Pacha en Turquie, ou de Dola, dans l'Yemen.

Digitized by Google

mais ils rempliſſent ſi mal cet objet, que des Pirates ont oſé quelquefois ſe préſenter juſques dans le port de Maskat.

La plupart des troupes de cet Imâm, ou de ſon ſucceſſeur, ſont des eſclaves Kafres. Leurs armes ſont le mouſquet avec la mèche; le *Iambie*, ou coutelas large par en haut & pointu par le bout; le ſabre ordinaire, & le petit bouclier qui pend ſur les épaules. En tout, la maiſon de ce Prince eſt conſidérable.

Il y a deux ſectes Muſulmanes dans la Province d'Oman, les *Sunites* & les *Béiaſiens* : & les uns & les autres ſe traitent réciproquement d'hérétiques. (*M. Niebuhr.*)

Voici quelques autres détails ſur cette même ville.

Le Golfe Perſique eſt borné à ſon Occident par la côte Orientale de l'Arabie. Les habitans de cette contrée n'ont pour ſubſiſtance que quelques dattes, & le produit d'une pêche abondante & facile. Le peu de bétail qu'on y peut élever ne vit que de poiſſon. Chaque petit Diſtrict a un Chéïk particulier, obligé de pourvoir lui-même aux beſoins de ſa famille par ſon travail ou ſon induſtrie. Au premier ſignal du moindre péril, ces peuples ſe réfugient dans les îles voiſines, d'où ils ne regagnent le continent que lorſque l'ennemi s'eſt retiré. Il n'y eut jamais dans le pays

Digitized by Google

que Maskat qui eût des propriétés dignes d'être conservées.

Le grand Albuquerque s'empara de cette ville en 1705, & il en ruina le commerce, qu'il vouloit concentrer tout entier à Ormuz. Les Portugais voulurent l'y rappeler après la perte de ce petit Royaume. Leurs efforts furent inutiles, & les navigateurs prirent la route de Bender-Abassi. On craignoit les hauteurs des anciens tyrans de l'Inde, & personne ne voulut se fier à leur bonne-foi. Le port ne voyoit arriver de vaisseaux que ceux qu'ils y conduisoient eux-mêmes. Il n'en reçut même plus d'aucune nation, après que ces maîtres impérieux en eurent été chassés en 1648. Leur orgueil l'emportant sur leur intérêt, leur ôta l'envie d'y aller; & ils étoient encore assez puissans pour empêcher qu'on y entrât ou qu'on en sortît.

Le déclin de leur puissance invita l'habitant de Maskate à cette même piraterie, dont il avoit été si long-tems la victime. Il fit des descentes sur les côtes de ses anciens oppresseurs, & ses succès l'enhardirent à attaquer les petits bâtimens Maures ou Européens qui fréquentoient le golfe Persique. Mais il fut châtié si sévèrement de ses brigandages par plusieurs nations, sur-tout par les Anglois, qu'il fut forcé d'y renoncer. La ville tomba dès-lors dans une obscurité, que les trou-

Digitized by Google

bles intérieurs & des invasions étrangeres firent durer long-tems. Le Gouvernement étant enfin devenu plus régulier dans Maskate, & dans tout le pays soumis à son Imâm, ses marchés recommencèrent à être fréquentés vers l'an 1749.

Le pays consomme par lui-même du riz, des toiles bleues, du fer, du plomb, du sucre, quelques épiceries, qu'il paie avec de la myrrhe, de l'encens, de la gomme-arabique, & un peu d'argent. Cependant cette consommation ne seroit pas suffisante pour attirer les vaisseaux, si Maskate, placée assez près de l'entrée de la mer Persique, n'étoit un excellent entrepôt pour le fond du golfe. Toutes les nations commerçantes commencent à le préférer à Bassora; parce qu'il abrège leur voyage de trois mois, qu'on n'y éprouve aucune vexation, que les droits y sont réduits à un & demi pour cent. Il faut à la vérité porter ensuite les marchandises à Bassora, ou la douane exige trois pour cent; mais les Arabes naviguent à si bon marché sur leurs bateaux; ils ont une telle adresse pour frauder les droits, qu'il y aura toujours de l'avantage à faire les ventes à Maskate. D'ailleurs, les dattes, le meilleur produit & le plus abondant de Bassora, qui se gâtent souvent sur de grands vaisseaux, dont la marche est lente, arrivent avec une extrême célérité sur des bâtimens légers, au Malabar & dans la mer

Digitized by Google

Rouge. Une raiſon particulière déterminera toujours les Anglois qui travaillent pour leur compte, à pratiquer Maskate. Ils y ſont exempts de cinq pour cent qu'ils ſont obligés de payer à Baſſora, comme dans tous les autres lieux où leur Compagnie a formé des établiſſemens. (*H. P.*)

Voici ce que dit de Maskate M. Pagès, Voyageur encore plus moderne.

Maſcate a un très-bon port & une rade très-vaſte : il y a quatre braſſes & demie d'eau dans le port, & il n'y a jamais de la bourbe, parce que la côte & les îles qui le forment ſont occupés par de hautes montagnes, & le mettent à l'abri des vents.

La ſituation de Maskate, en dehors du détroit d'Ormuz, eſt heureuſe pour le commerce. Cette ville peut ſervir d'entrepôt au commerce de la côte de l'Indus & du golfe de Perſe, dont la navigation n'eſt pas ſi courte que celle de la mer de l'Inde : le détroit d'Ormuz eſt ſouvent orageux.

« Je deſcendis à terre, dit notre Voyageur ; » & j'y vis un natif d'Iſpaham, qui faiſoit les » affaires de France. Quoique la populace Arabe » paſſe pour être méchante, je me promenai dans » la ville & dans la campagne ſans être inſulté ; » j'étois cependant habillé à la Françoiſe. Je vi- » ſitai la ville, qui eſt très-mal bâtie ; j'y vis » quelques jardins où l'on cultive des dattiers ;

Digitized by Google

» des abricotiers, des figuiers bannaniers & des
» figuiers d'Europe, des trefles & des légumes,
» autant que la petite quantité de terre, qui se
» trouve dans ces rochers arides, peut le per-
» mettre. Ils en récoltent cependant assez pour la
» subsistance journalière de la ville & des étran-
» gers. Les vaisseaux sont en grand nombre dans
» ce port, où il aborde des bâtimens de toutes les
» parties de l'Inde, & sur-tout de ceux qui font le
» cabotage de toute la côte depuis El Catif jusqu'à
» Ceylan. J'attribuai la tranquillité des Arabes
» dans cette ville à leur habitude avec les étran-
» gers, au nombre des nations & des différentes
» Religions que l'on y voit, ainsi qu'aux vues
» de l'Imâm de ce royaume, qui veut faire fleurir
» le commerce & sa marine. L'ancienne posses-
» sion de ce terrain par les Portugais, & la force
» qu'ont souvent employée les Européens pour
» s'y faire respecter, leur y a donné plus de
» considération que dans les autres parties de
» l'Arabie: il n'y a cependant point d'habitans
» dans la ville, par la politique de l'Imâm, qui les
» attire seulement dans son port, à cause du com-
» merce, mais qui craindroit les suites de leurs
» établissemens dans la ville. Car quoiqu'elle soit
» en terre ferme, elle est presque isolée, étant
» bordée de tous côtés par de hautes montagnes
» inaccessibles, qui ne lui laissent de communi-

Digitized by Google

» cation avec l'Arabie que par une gorge très-
» étroite, dans un sol de roc très-escarpé &
» très-raboteux. Cent hommes pourroient dé-
» fendre ce passage contre une armée entière.

» Cet Imâm se dit seul vrai descendant de Ma-
» homet; il porte un turban bleu, & non vert,
» comme le portent les Chefs de la Turquie. Il est
» Souverain du pays, & se tient dans sa capitale,
» qui est située à cinq journées de Maskat, der-
» rière de hautes montagnes arides. On trouve,
» après avoir passé ces montagnes, des plaines
» immenses de dattiers, beaucoup de troupeaux,
» des campagnes agréables & fertiles, peuplées
» d'habitans affables (1). Les chaleurs sont insup-
» portables à Maskat, par la réflexion des rayons
» du soleil & par la rareté des pluies, qui tombent
» tout au plus quatre ou cinq fois l'année ».

Les habitans de ce pays ne se nourrissent guères que de dattes & de lait aigri & durci, au point qu'il ressemble à de petits cailloux. Ce lait étant dissous, forme une assez bonne boisson aigrelette, ou une espèce de bouillie : il ne vient que des légumes aux environs de la ville. La pêche est très-abondante sur les côtes : les bâtimens Sindis & Persans, ainsi que les Arabes de l'inté-

(1) M. Pagès prévient que n'y ayant pas été lui-même, il a pris ces renseignemens du Facteur François qui y alloit ordinairement pendant l'Eté.

Digitized by Google

rieur des terres, avec leurs chameaux, apportent à Maskate les autres choses nécessaires à la subsistance des habitans.

« J'avois bien remarqué, dit aussi M. Pagès, à » Batavia & à Surate qu'en général les femmes » Asiatiques, & sur-tout les Mahométanes, sortoient peu, & qu'à Surate les dernières se cou- » vrent le corps & le visage d'un voile; mais à » Maskat cet usage est si exactement observé, que » ni dans les marchés, ni dans les boutiques, ni » par conséquent dans les rues, on ne voyoit » une seule femme Arabe; & je ne vis, pendant » le séjour que j'y fis, que deux ou trois Négresses » esclaves, couvertes d'une espèce de grande » cape de toile bleue rayée ».

Le PAYS DE L'ACHSA, ou d'HADGIAR, est en suivant la côte du golfe, vers le Nord du pays d'Omân. Les habitans de la côte sont Schütes; mais ceux qui sont reculés dans les terres sont Sunites. On y voit aussi beaucoup de Sabéens & des Juifs. La Justice y est fort bien administrée, & le commerce y est considérable. Ceux de la côte tirent un grand profit de la pêche des perles; les paysans vendent leurs dattes, & les fabricans leurs *Abbas* (1).

(1) Long & large surtout sans manche, qui n'est guères plus façonné qu'un sac percé par la tête & par les bras.

Digitized by Google

Les Bédouins, ou Arabes du désert, font un grand commerce de leurs chameaux. Les ânes de l'Achsa sont très-estimés. Cette contrée a été autrefois une Province de l'Empire Turc : il y a long-tems que les Arabes en ont chassé les Pachas de cette nation. Et s'il y reste encore quelques-uns de leurs descendans, quoiqu'ayant des terres considérables, ils n'ont aucune part au Gouvernement. Presque tout ce District appartient à la tribu des *Beni-Khaled.*

Katif, que l'on nomme quelquefois *El-Katif*, est une ville assez grande avec un port. Elle est la première de cette côte. Ses habitans vivent de la pêche, soit qu'ils la fassent pour leur propre compte, soit qu'ils se louent pour ce travail à des Marchands étrangers.

LA PROVINCE DE NEDGIED s'étend depuis l'Achsa & l'Yrac-Arabi, jusqu'à l'Hedgiaz, & depuis l'Yemen jusqu'au désert de Syrie. On voit qu'elle en occupe une grande partie de l'intérieur.

La plus grande partie de cette Province est habitée par les Bédouins. Cependant la portion qui est montagneuse, & que l'on nomme plus particuliérement *Nedgied*, est remplie de villes & de villages, & de petites Seigneuries, qui forment autant d'Etats indépendans. Plusieurs d'eux ont autrefois payé tribut aux Chéïk de la Mekke, ou de la Mecque. Les lieux montagneux sont très-

Digitized by Google

fertiles en toutes ſortes de fruits, ſur-tout en dattes. On y trouve peu de rivières (1). C'eſt pourquoi les Arabes de cette contrée ſont obligés de creuſer des puits très-profonds. Cette diſette d'eau y rend le labourage fort pénible.

Les Arabes du Nedgied ne ſont pas plus inhumains envers les étrangers que le reſte de leur nation, ni moins hoſpitaliers ; mais comme on trouve dans cette vaſte contrée un grand nombre de petits Etats indépendans, & ſouvent ennemis, on ſent bien qu'un voyageur n'y peut être en ſûreté. Chaque Chéïk cherche à en tirer ce qu'il peut, & ils les dépouillent, afin d'enlever à leurs voiſins le profit qu'ils pourroient faire, s'ils les dépouilloient eux-mêmes. Les caravanes qui vont de l'Omâm & de l'Achſa à la Mecque ſont ordinairement compoſées de mendians ou de gens qui veulent paſſer pour pauvres. Les caravanes de Bagdad & de Perſe, dont la route eſt de paſſer par le Nedgied, y font de grandes dépenſes, tant en préſens qu'en droits de péages. Celles de Turquie, d'Egypte & de Barbarie ne ſont pas moins vexées en paſſant par l'Hedgiaz. L'intérieur du Nedgied eſt ſouvent déchiré par les querelles que ſe font entr'eux les différens Muſulmans,

(1) Celle même qui eſt marquée ſur la carte de M. d'Anville n'eſt qu'un *Wadi*, ou torrent, & n'a de l'eau qu'après de grandes pluies.

qui

Digitized by Google

qui s'y haïssent autant que toutes les autres sectes entr'elles.

Peut-être ne dois je pas laisser ignorer que depuis quelque tems il s'est élevé une secte qui reconnoît Abd ul Wahheb pour son Auteur, & qui a fait de grands progrès. Elle pourroit, avec le tems, faire un grand tort à tout le Musulmanisme, parce qu'elle est plus sage, & que les hommes sont tôt ou tard ramenés à la raison par les lumières qu'ils acquièrent, & par un sentiment universel de justice, dont le créateur a doué la nature humaine.

Les sectateurs de ce nouveau dogme désapprouvent l'invocation de Mahomet & des autres Saints. Selon eux, il ne faut invoquer que Dieu seul; on assure même qu'ils ne doivent pas seulement proférer le nom de ce prétendu Prophète, non plus que celui de leur Législateur; qu'ils ne croient pas qu'aucun livre ait été écrit par l'Ange Gabriel, ni par inspiration divine.

L'HEDGIAZ est une Province considérable, bornée au Nord par le désert de Syrie; à l'Est, par le Nedegid; au Sud, par l'Yémen; à l'Ouest, par la mer Rouge, que par une dénomination plus sûre on nomme *Golfe Arabique.* Les étrangers pénètrent rarement dans ce pays, parce que, renfermant les villes de la Mecque & de Médine, on y est plus exposé qu'ailleurs au fanatisme des

Digitized by Google

Mufulmans dévots. Mais on fait, par des rapports certains, que le terroir y eft prefqu'auffi bon que dans l'Yémen. Près de la mer, il y a des côtes qui peuvent être améliorées par le fecours des torrens qui viennent des montagnes, & dans l'intérieur du pays, ces mêmes montagnes renferment des quartiers très-fertiles.

Le Grand-Seigneur, ou comme on dit dans le Levant, *le Sultan de Conftantinople*, prétend à la Souveraineté de cette grande Province; mais on s'y embarraffe peu de fes prétentions; il y en a deux raifons très-fortes. 1°. Le defcendant de Mahomet qui gouverne la Mecque, fous le nom de *Chérif*, y jouit de la plus grande autorité & de la plus grande confidération, quoique vaffal du Grand-Seigneur; 2°. tout le refte de l'Hedgiaz eft fous la dépendance de différens Chéiks Arabes, qui ne fe reconnoiffent relever de perfonne; mais voici quels font les titres réels, ou fimplement honorifiques du Grand-Seigneur;

1°. Les caravanes, ou plutôt les armées Turques, paffent tous les ans par l'Hedgiaz prefque par force;

2°. Il peut, par le moyen de fon Pacha, qui conduit la caravane de Syrie, dépofer le Chérif pendant le peu de jours que les pélerins s'arrêtent à la Mecque, & lui en fubftituer un autre de la même famille;

Digitized by Google

3°. Il entretient au port de Dgiedda ou Dgidda un Pacha à trois queues (1) ; mais il faut obſerver que ce Pacha n'oſe aller à ſon Gouvernement, ni en revenir, ſans être avec la caravane.

4°. Une partie de la garniſon de la Mecque, de Médine & d'Iambo eſt compoſée de Soldats Turcs.

5°. Les Turcs ont pour la ſûreté de leurs caravanes des garniſons dans différentes petites citadelles, bâties près des puits, ſur le chemin de l'Egypte & de la Syrie à la Mecque; mais ces garniſons ſont ſans aucune eſpèce de pouvoir dans les villes & les villages des alentours.

Ainſi cette apparence de conſidération ſuffit à la vanité du Sultan; de leur côté, les Arabes ont intérêt à ne pas rompre avec lui, parce qu'ils trouvent leur avantage à cette communication.

1°. Les Turcs, ignorans, riches & ſuperſtitieux croient faire une œuvre méritoire en envoyant tous les ans de groſſes ſommes à la Mecque, parce que tous les deſcendans de Mahomet & les habitans de la Mecque ſe donnent le titre d'Officiers de la Kiaba (2), ſeulement parce que, ſelon eux, ils demeurent en Terre-Sainte ; car ils n'ont aucune fonction à remplir pour la Kiaba;

(1) On déſigne ainſi ceux qui ont le droit de ſe faire précéder d'un étendard où il y a trois queues de cheval.

(2) Khaddam el Kiaba.

Digitized by Google

2°. Le Sultan envoie tous les ans, à ses frais, quatre à cinq vaisseaux chargés de bled, de riz & d'autres provisions, qui arrivent à Iambo & à Dgiedda, & qui sont destinés pour la Mecque & pour Médine;

3°. Pendant que les pélerins sont à la Mecque, on y distribue *gratis*, & aux frais du Sultan, autant d'eau que deux cens chevaux en peuvent porter;

4°. Enfin, les Arabes Bédouins y gagnent aussi, parce que, malgré l'escorte de la caravane de Syrie & du Caire, commandée, l'une par le Pacha d'Alep, l'autre par un Bey d'Egypte, il n'en faut pas moins faire de gros présens à ces Bédouins pour passer sur leurs terres sans péril.

Les principaux lieux de l'Hedgiadge sont; 1°. *Dgiedda* ou Dgidda, ville sur le bord du golfe, avec un port. Elle est environnée d'un mur, délabré en quelques endroits du côté du Sud, de manière que l'on entre & sort comme par une porte toujours ouverte. A la pointe du port est une batterie hors d'état de servir; & les tours qui se trouvent en-dehors, sur le chemin de la Mecque, ne sont pas en meilleur état. Près de la maison du Pacha & du port, il y a quelques pièces de canon, qui servent à saluer les vaisseaux quand ils entrent & sortent. Du côté de la mer, les maisons de marchands sont assez bien bâties;

Digitized by Google

mais le reste de la ville n'est qu'un amas de misérables cabanes. Les vaisseaux ne peuvent mouiller qu'à une grande distance du port, parce qu'il s'y trouve des traces de corail; & même près de la ville il y a si peu d'eau, que, dans certains mois, les barques chargées sont obligées d'attendre le flux pour arriver & pour partir (1). La marée ordinaire n'y est guères que d'un pied. Dgiedda est le port de la Mecque.

2°. *Iambo*, au Nord de Dgiedda, & port de Médine. C'est une ville médiocrement grande, environnée d'une muraille mal construite. C'est à tort que l'on trouve dans Abulfeda que cette ville est à une journée de la mer. C'est le port de Médine, à moins qu'il n'y ait eu un ancien Iambo. Il y a des Marchands Turcs & quelques Janissaires pour la sûreté des pélerins.

Mais les villes les plus considérables & les plus révérées de l'Arabie, sont *Médine* & *la Mecque.*

3°. *MÉDINE* portoit d'abord le nom d'*Iatrib* ou *Iatreb*; mais lorsque l'on y eut bien accueilli Mahomet fuyant de la Mecque, d'où le chassoit la tribu des Koreichites, on lui déféra le titre

(1) Outre le flux & reflux de toutes les vingt-quatre heures, il y en a un annuel dans la mer Rouge, dans la saison où les vents viennent du Sud : la mer, quoique basse, se trouve alors plus haute que la haute mer dans le tems que les vents sont au Nord.

de ville du Prophète, en Arabe *Medinat al Nebbi*, ou *Medinah al Nabi*, d'où, par corruption, s'est formé Médine. Cette ville est petite & environnée d'une mauvaise muraille. Elle a eu souvent son souverain particulier. Actuellement elle a, en quelque sorte, deux maîtres au lieu d'un: le Chérif de la Mecque y entretient un Visir, & le Sultan de Constantinople, un Kaïmakan & un Oda Bascha. Il n'est permis ni aux Juifs, ni aux Chrétiens d'approcher de Médine.

Le seul objet qui y attire les Musulmans, sans être cependant une obligation de leur Religion, c'est le desir de visiter le tombeau de leur Prophète. Et, comme ce n'est pas un devoir, il n'y a guères que les caravanes de Syrie & d'Egypte, qui y entrent, parce que cette ville se trouve sur la route de la Mecque. Ce tombeau est dans un petit édifice sur le côté d'une grande cour carrée, environnée d'un cloître comme chez nos Moines. Il y a attenant, une autre cour entourée de même. Ces cloîtres ont sur chaque arcade une petite coupole, & aux quatre angles quatre tours appelées *Minarets*; il y en a même une cinquième sur un des côtés, derrière l'endroit où est le tombeau du Prophète. On ne laisse pas entrer le peuple dans le lieu même où est le tombeau, de peur que l'on ne lui rende un culte superstitienx; il n'est permis de le voir qu'à travers une grille. Je ne

Digitized by Google

rappellerai pas ici le conte ridicule du tombeau de fer, ſuſpendu, diſoit-on, par une pierre d'aimant. Le tombeau de Mahomet n'eſt pas différent de celui de tous les Fondateurs de Moſquées. Il a l'aſpect d'une grande caiſſe, & eſt couvert de maçonnerie. Des Auteurs prétendent que ce tombeau eſt placé dans l'endroit qu'occupoit le lit dans lequel il mourut. Une choſe que bien des gens ignorent, c'eſt que dans le même endroit où ſe trouve ce tombeau bien fermé, il y en a un autre ouvert pour recevoir *Sai douna-Iſcha*, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt, qui, ſelon les Muſulmans, reviendra à la fin du monde mourir à Médine. Aſſez près de ces deux tombeaux, ſont ceux des deux premiers Califes Abu-Bekr, & Omar.

La ſimplicité du tombeau de Mahomet, dénué d'ornemens, n'empêche pas que le lieu qui le renferme ne ſoit fort riche. Les Princes Mahométans y ont envoyé d'immenſes richeſſes, ſurtout en pierres précieuſes. Auſſi y a-t-il une garde de quarante Eunuques : leur fonction eſt auſſi d'empêcher que le peuple, dans l'empreſſement de quelque vœu, n'y jette des choſes impures. Autour du bâtiment, en-dehors, eſt une pièce d'étoffe riche, fond verd & brodée en or ; elle ſe fait à Damas, & ſe change tous les ſept ans, lorſque la fête du Sacrifice tombe un Vendredi ; on la change auſſi à chaque nouveau règne d'un

Sultan. On voit auſſi à Médine la chaire dans laquelle Mahomet avoit coutume de prêcher. On s'en ſert encore les jours de fêtes.

4°. LA MECQUE ou la Mekke, eſt au S.-E. de Médine, & à une grande journée de Dgiedda (1). Le terrein des environs eſt très-ſec, & fort ſtérile; mais à quelque diſtance, ſur des lieux élevés, on trouve de beaux fruits en aſſez grande abondance. La chaleur y eſt exceſſive pendant les mois de l'Eté : alors les habitans ferment leurs portes & leurs fenêtres, & ils arroſent les rues pour rafraîchir l'air. Cependant il n'eſt pas ſans exemple que des perſonnes aient été étouffées par le vent, appelé *Samoum*.

Comme les habitans les plus diſtingués de l'Hedgiaz demeurent à la Mecque, & que le commerce ainſi que les caravanes y amènent un grand concours de monde & beaucoup de richeſſes, il y a des bâtimens beaux & vaſtes. Mais rien n'y attire l'attention autant que la petite maiſon carrée, que les Arabes nomment *Kiaba*, ou *Beit-Alla*, c'eſt-à-dire, Maiſon de Dieu (2). Je vais en donner une idée.

---

(1) Il eſt vrai que le chemin tourne autour de la montagne, & devient ainſi plus long.

(2) On ſent bien que le fanatiſme du peuple, lui faiſant regarder comme une profanation la préſence d'un Chrétien à la Mecque, il n'en eſt point qui aient vu le Kiaba;

Digitized by Google

Ce petit édifice eſt ſitué au milieu d'un très-grand eſpace carré, entouré d'arcades comme les cloîtres. La porte eſt du côté du Sud, non dans le milieu, mais vers le S.-O. On n'y monte pas par un eſcalier, mais par une échelle qui s'enlève à chaque fois. Excepté des cas très-extraordinaires, cette porte ne doit s'ouvrir que deux fois par an, encore n'eſt-il permis qu'aux gens de diſtinction d'entrer dans l'intérieur de la Maiſon Sainte. Elle ne renferme rien de très-conſidérable. Mais il y a beaucoup de lampes & de candelabres dans la place & ſous les arcades qui l'environnent. Ce qu'il y a de plus remarquable à cette Maiſon, c'eſt la fameuſe *Pierre Noire*, appelée par les Arabes *Hadjar-el-aſwad.* Elle eſt enchâſſée & ſcellée dans la muraille à une petite diſtance de terre. On prétend qu'elle a été apportée du Ciel par l'Ange Gabriel, & qu'elle étoit alors ſi brillante, que l'on en appercevoit l'éclat à quatre journées de diſtance. Ce qui n'eſt pas moins ſurprenant, c'eſt qu'elle n'a perdu cette clarté qu'à force de pleurer ſur les péchés des hommes. Mais ſoit qu'elle ait été

---

mais ces mêmes Muſulmans en donnent la deſcription. Les bonnes gens aſſurent qu'un Chrétien, qui y étoit allé déguiſé, fut reconnu de loin par des chiens, qui vinrent à ſa rencontre : & qu'enfin, ſaiſi d'un ſaint tranſport à la vue de la Kiaba, il embraſſa auſſi-tôt le Mahométiſme.

noire ou blanche d'abord, elle eſt depuis ſi long-tems frappée des baiſers & de l'haleine des milliers de Muſulmans, dont c'eſt le principal objet en venant à la Mecque, qu'elle doit néceſſairement en être fort ternie. Aux deux tiers environ du bâtiment, ſe voit l'étoffe de ſoie noire, dont le Sultan fait tous les ans préſent à la Mecque. Deſſus ſont brodés en très-grands caractères différens paſſages du Coran : cette étoffe fait le tour de la Kiaba. La gouttière par où s'écoule l'eau de la pluie eſt d'or.

Tout autour de la Kiaba règne à quelque diſtance un rang de piliers de métal, entre leſquels ſont attachées des chaînes ſupportant des lampes & des candelabres d'argent. Tout près ſont les quatre maiſons de pierre des quatre principales ſectes des Muſulmans , & le lieu où Abraham faiſoit ſa prière pendant qu'un Ange bâtiſſoit la Kiaba ; ce lieu ſe nomme *Makam Hazaret Ibrahim*.

Un petit bâtiment vers le S.-O. enferme le puits de Zemzem, dont l'eau fut produite par un miracle pour étancher la ſoif d'Iſmaël.

Ces bâtimens ſont environnés d'un portique en carré ſous lequel ſe mettent les pélerins pendant la chaleur du jour : on y trouve beaucoup de Marchands.

Voilà ce qui s'appelle proprement le lieu

Digitized by Google

ſaint. Mais le territoire ſacré de la ville s'étend tout autour aſſez loin, & ſe trouve indiqué par certaines bornes. En entrant ſur ce territoire les pélerins y prennent un habit humble, qui conſiſte en deux draps de toile dont un pend depuis la ceinture juſqu'aux genoux, & l'autre eſt mis ſur les épaules (1). Il faut auſſi qu'ils aillent tête nue, parce que du tems de Mahomet, les Bédouins & les Arabes du commun laiſſoient croître leurs cheveux & alloient la tête découverte. Il y a deux endroits où un Mahométan, quand il vient pour la première fois, ne peut pas ſéjourner : Dgiedda en eſt un. Dès qu'il y arrive, il faut ſans délai qu'il parte pour la Mecque (2). Le titre de pélerin (*Hadgi*) eſt fort honorable, mais ce n'eſt pas aſſez pour l'obtenir d'avoir fait le voyage de la Mecque ; il faut encore que ç'ait été dans le commencement du mois de *Zulhiddgé*, qui eſt le douzième de leur année.

---

(1) On appelle ce vêtement *Ikhrâm* ; &, dans cette circonſtance, il eſt regardé comme un habillement de dévotion, quoique les pauvres Arabes ſe vêtiſſent à-peu-près de cette manière.

(2) Cette loi s'obſerve ſi exactement, qu'un Renégat Grec, qui voyageoit avec M. Niebuhr, ſe trouvant pour la première fois à Dgiedda, comptoit y reſter auſſi long-tems que lui ; mais les Mahométans lui firent reproche de ce ſéjour, & il fut obligé de partir pour aller à la Mecque.

Digitized by Google

Les caravanes qui ſe rendent chaque année à la Mecque, ſont 1°. celle de Damas, conduite par un Pacha à trois queues; 2°. celle d'Egypte, conduite par un Bey d'Egypte: 3°. à cette dernière ſe joint la caravane des *Maggrebins*, ou Arabes de Barbarie; mais pour éviter l'extrême confuſion que doivent cauſer tant de gens ſur une même route, une partie devance toujours l'autre d'un jour, & toutes les deux ſe joignent à la caravane de Damas, à quelques journées en-deçà de la Mecque. 4°. La caravane de Bagdad eſt conduite par un chef nommé par le Pacha de cette ville, & elle arrive avec une multitude de pélerins Perſans. 5°. Il y a auſſi des caravanes d'Arabes, telles que ſont celle d'Omân, de Lachſa, de Nedgied, &c. D'ailleurs il vient des pélerins par mer & par terre de toutes les parties d'Aſie où il y a de Muſulmans.

Mais il ne faut pas croire qu'ils n'y ſoient tous conduits que par un eſprit de dévotion. Il y en a qui voyagent pour arriver à un rendez-vous de commerce, d'autres pour débiter en chemin du café, &c. Il y en a auſſi qui ne voyagent pas pour leur compte, mais pour quelque Muſulman qui, n'ayant pu faire le voyage, le fait faire par un ſoudoyé: quelquefois c'eſt la famille d'un homme mort qui paie ce pieux voyageur.

Le Chérif de la Mecque n'eſt que le Prince

Digitized by Google

temporel ; il n'a ni le titre d'*Imâm*, ni celui de *Calif*, qui, dans la Mosquée, font des fonctions ecclésiastiques. On ne les regarde pas même comme fort Orthodoxes, parce qu'ils passent pour sectateurs de Zéïdi, & non pas pour Sunnites. Le revenu qu'il tire de son domaine est peu considérable, car en général les Arabes ne donnent que des contributions très-légères, & son Etat est fort borné. Mais il tire des revenus de toutes les villes dites saintes, des Bazars, des bains, &c. dont les revenus sont au profit de la Kiaba, c'est-à-dire, en grande partie au profit du Chérif. Il partage aussi avec le Pacha les produits de la Douane de Dgiedda, & lève une forte Capitation sur les Chiites qui arrivent à la Mecque. Il en tiroit même de plusieurs Princes Musulmans étrangers, mais ces revenus sont fort diminués (1).

(1) Le *Sultham el Hind*, c'est-à-dire, le Grand Mogol, avoit coutume d'envoyer annuellement, par son Nabab de Surate & sur les revenus de cette ville, 60,000 roupies; mais les Anglois s'étant emparés de la mer & de la citadelle, le Nabab ne put, ni ne voulut plus rien payer. Le Chérif se plaignit au Mogol. En 1760, il fit plus ; il exigea que des Marchands arrivés à Dgiedda lui payassent cette somme, en leur donnant à prendre sur le Nabab. Les Anglois refusèrent. Il voulut faire arrêter le bâtiment ; mais le Pacha le fit partir. Le Chérif en envoya des plaintes

Il y a un Kadi à la Mecque, qui eſt relevé tous les ans par un autre qui vient de Conſtantinople. Mais les quatre Muftis des ſectes regardées comme Orthodoxes par les Sunites, reſtent ordinairement en place. Ces cinq perſonnes ſiègent dans le Tribunal ſuprême qui eſt préſidé par le Kadi. Chacune des ſectes a auſſi ſon Imâm qui dit les prières. En général les emplois de la Kiaba, ſur-tout celui de garde-clefs, ſont fort lucratifs.

L'office de celui qui doit avertir pour la prière (car les Orientaux n'ont pas de cloches), de la ſecte des Chaféites, & qui fait l'office de crieur (1), eſt de prendre une trompette, au lever & au coucher du ſoleil; &, placé dans une des galeries du plus haut des minarets, d'appeler, le premier, le peuple à la prière. Depuis long-tems cette Charge eſt attachée à la même famille. Il y a beaucoup de ces *Moazzins* vieux & aveugles, parce que ces infirmités n'empêchent pas de remplir cette fonction. Mais en ce cas, on les avertit ſans doute de l'inſtant où ils doivent monter à la tour.

Dans les montagnes de l'Hedgiaz il y a plu-

---

au Mogol, &, contre le Pacha, à Conſtantinople. Le Grand Viſir remit les plaintes à l'Ambaſſadeur d'Angleterre. C'eſt tout ce qu'il en fut.

(1) On appelle cet homme le *Moazzin*.

Digitized by Google

sieurs petits Etats souverains. Les Arabes qui y demeurent ne vivent pas sous des tentes, mais passent l'année dans des villages ou des villes. Quelquefois aussi ils se joignent aux Bédouins pour attaquer les caravanes.

On parle aussi d'une montagne appelée *Kheidar*, laquelle est, dit-on, habitée par des Juifs. On les appelle *Beni-Kheidar*, & ce nom est si odieux aux Turcs, qu'ils leur attribuent tous les pillages qu'éprouvent quelquefois les caravanes dans leurs voyages. Je ne nie pas l'existence de ces Beni-Kheidar, mais je dois convenir que les Juifs de Damas n'ont avec eux aucune relation, & ne les connoissent même que de nom.

L'YRAK-ARABIE est également peuplé d'Arabes qui se nourrissent de leurs chevaux, de leurs bufles, de leurs vaches, & de l'agriculture. Mais il y a des tribus supérieures qui méprisent ce genre de vie, & sont absolument errans, vivant seulement de leurs chameaux. Celles de ces Tribus qui sont Chiites sont souvent en guerre contre le Pacha de Bagdad, & quelquefois elles ont eu l'avantage. La politique du Pacha est de mettre la division entre les principaux chefs, & d'en avoir une partie pour soi, quand les autres sont contre.

LA SYRIE a aussi des Tribus d'Arabes; elle se fait payer un gros tribut par la caravane de

Digitized by Google

Damas. Souvent elle est en guerre contre le Pacha de cette ville.

LA PARTIE de l'Arabie qui se trouve entre les deux golfes que forme la mer Rouge au N. se nomme en arabe *Bar et Tour Sina*, ou désert de Sinaï. Cette contrée est presque inhabitée. Excepté quelques villages sur la côte, tout l'intérieur est occupé par des Arabes indépendans.

J'ai dit que la mer Rouge formoit ici deux petits golfes. Le golfe Oriental est moins large qu'on ne le représente sur les cartes ordinaires; au sommet de l'angle qu'il forme en s'avançant dans les terres, se trouve une petite Place nommée *Akaba* & *Hœle* par les Bédouins. Comme elle est sur le chemin de la caravane d'Egypte, les Turcs y entretiennent garnison dans une petite citadelle. Ce golfe Oriental se nomme, d'après cette petite ville, Barh-el-Akaba.

Le golfe Occidental est beaucoup plus étendu du S. au N. Il s'avance jusqu'au trentième degré de latitude où est Suèz. A l'entrée du golfe à l'Est, est le port de Tor, que l'on nomme *Bender-Tor*. Tous les vaisseaux qui navigent de Suèz à Dgiedda s'y arrêtent, non-seulement parce qu'ils y ont *gratis* une assez bonne eau de puits, mais aussi parce qu'on leur en apporte des montagnes, à un prix médiocre, une autre sorte qui est beaucoup meilleure. La citadelle de Tor est ruinée

Digitized by Google

ruinée depuis bien des années, & ce lieu est sans garnison.

C'est vers le N.-E. de Tor que se trouve la montagne que nous appelons de *Sinaï*, & que les Arabes appellent *Tour-Sina*. Ce n'est pas, comme on pourroit le croire, une montagne isolée, mais une branche d'une chaîne assez étendue, puisqu'elle est à plusieurs journées de Tor : on la nomme *Dgebbel-Musa*, ou montagne de Moyse. Elle est en partie de granit & en partie de grès. Le mont Sinaï est presque tout de granit rougeâtre à gros grains. C'est là qu'est le Couvent de Moines Grecs de Sainte Catherine que M. Niébuhr ne décrit pas, & dont je vais prendre la description dans un autre voyageur. Dans le Dgebbel-Musa il y a de belles sources, mais elles ne sont pas assez abondantes pour former des ruisseaux pendant toute l'année. On y trouve des vallées fertiles où sont des jardins plantés de vignes, de poiriers, de dattiers, & d'autres arbres à fruits. Les Arabes & les Moines Grecs du Couvent de Sinaï en font un assez grand commerce au Caire (1).

(1) M. Niebuhr qui recherchoit, autant qu'il lui étoit possible, les lieux célèbres dans l'Ecriture Sainte, s'informa du roc d'où sortoient douze sources. Il apprit par des Marchands, fort instruits sans doute, que les Arabes de tems en tems bouchent ces trous avec de l'herbe qu'ils

Digitized by Google

A une distance assez grande de Suèz, il existe une montagne haute & escarpée où sont des tombeaux dont parle M. Niébuhr. Ce lieu, dit-il, est bien plus remarquable que les montagnes décrites & vues dans ce désert par d'autres voyageurs. On y voit plusieurs pierres sépulchrales, dressées verticalement & couvertes d'aussi beaux hiéroglyphes que ceux des anciens monumens Egyptiens. Ces monumens semblent démontrer l'existence d'une ancienne ville, mais quelle étoit-elle ? Comment subsistoient ses habitans au milieu d'un désert aride ? Il falloit donc qu'alors ce lieu fût bien peuplé & bien cultivé.

Ce n'est point ici le lieu de parler du voyage des Israëlites dans le désert, ni de leur passage de la mer Rouge. Les traces de cet événement sont depuis long-tems perdues dans le pays ; il n'en reste qu'une connoissance acquise, qui attribue sans aucune autorité à différents lieux le mérite que l'on sait bien ne pouvoir appartenir qu'à un seul. Ainsi chaque Arabe, à son gré, montre le lieu du passage, le lieu de telle ou telle station. Rien de certain à cet égard. D'ailleurs, on peut recourir à l'Ouvrage même de M. Niebuhr, qui a

---

font manger à leurs chameaux, & que cela les guérit des maladies présentes & à venir. D'après cela, qui pourroit croire au peu qu'ils rapportent sur tout ce local ?

Digitized by Google

eu le plus grand soin d'écrire chaque nom en François & en Arabe, afin qu'on pût les retrouver au besoin dans les Auteurs originaux (1).

Description du Couvent de Sainte-Catherine, du Mont-Sinaï.

L'IMPÉRATRICE Sainte-Hélène paroît avoir jeté les premiers fondemens de ce Couvent, en bâtissant en ce lieu une tour, lorsqu'elle vint au Mont-Sinaï. Elle existe au milieu du Couvent, & l'Archevêque y loge. On l'appelle encore la *Tour de Sainte-Hélène;* il y a trois Chapelles. Ce Couvent est bâti sur une descente; mais il ne reste plus de l'ancien Couvent que les murailles. Les arcs de l'Eglise sont bâtis de grosses pierres de granite d'un rouge grossier. Les murailles ont six pieds d'épaisseur, mais la plupart sont ruinées. On entre ordinairement par une petite porte du jardin, & l'on n'ouvre la grande porte que lorsque l'Archevêque fait son entrée; mais cette entrée n'est pas celle qui communique au-dehors. Il y a devant le Couvent une cour murée dans laquelle on ne peut parvenir du dehors que par une fenêtre, élevée d'environ quarante pieds au-dessus de la terre. On a pris cette précaution pour se garantir

(1) Description de l'Arabie, d'après les observations faites dans le pays même &c. par M. Niebuhr.

Digitized by Google

des invasions subites des Arabes. Le Couvent est bâti de briques crues & fort irrégulier. Il est flanqué à chaque angle d'une petite tour carrée, & d'une autre au milieu. Il a deux cent cinquante pieds de long, du Levant au Couchant, & environ cent cinquante-cinq de large du Sud au Nord. On y trouve des moulins, des boulangeries, en un mot, tout ce qui est nécessaire à des gens qui veulent se passer des secours du dehors...

Ce Couvent est exempt de toute Jurisdiction; il est gouverné par un Evêque qui a les honneurs d'un Archevêque. Ce sont les Religieux de ce Couvent & de celui du Caire qui l'élèvent entr'eux; mais il va se faire sacrer à Jérusalem. Il y a dans ce Couvent des Religieux de trois ordres, savoir, des Prêtres, des Diacres & des Frères Lais: ces derniers sont chargés des soins domestiques.

La vie de ces Religieux est fort austère. Ils ne font jamais gras, &, pendant le Carême, leur nourriture se réduit à des coquillages cuits avec de l'huile, & encore n'en mangent-ils que les Samedis, les Dimanches & les jours de Fête; le poisson, le fromage & le beurre leur étant strictement défendus: tous les mets qu'on leur sert à table consistent dans du riz cuit avec de l'huile, du vinaigre & des oignons, & quelquefois avec des oignons & du poisson séché au soleil; en

Digitized by Google

une ſoupe du même poiſſon, des féves cuites dans de l'eau, de la ſalade & du fromage. Ils ont deux jeûnes extrêmement auſtères par année. Le premier commence le Jeudi Saint après dîner; le ſecond, depuis le Dimanche Gras juſqu'au ſoir du Mercredi des Cendres. Ils ne mangent rien pendant ces deux jours, qui ſont d'environ quarante-huit heures chacun.

Le Service Grec s'y fait avec beaucoup de décence, & probablement il eſt conforme à l'ancien Rit Grec; car ces moines ſe ſont toujours ſuccédés, & on n'y fait pas mention d'aucune innovation. L'Office eſt très-long. Le ſeul moyen de l'abréger, c'eſt de le réciter très-vîte, & ils le mettent en uſage. Pokoke leur a entendu réciter le *Kyrie eleiſon* quarante fois de ſuite ſans prendre haleine.

Lorſqu'un étranger arrive dans ce Couvent, on lui donne un Frere Lai ou Caloyer pour le ſervir. Il lui fait la cuiſine à part, & lui ſert à manger dans ſa chambre. La bibliothèque n'y eſt ni nombreuſe, ne bien choiſie. Au moment que les pélerins arrivent, on les conduit à l'Egliſe & au réfectoire, où on leur lave les pieds; il ſe lave enſuite les mains, puis on jète de l'eau-roſe ſur ſon lit. On ne manque pas, & cela eſt aſſez juſte, de faire un préſent au Couvent pour les bons offices que l'on y a reçus, & dont j'ai

Digitized by Google

ſupprimé beaucoup de détails, que l'on peut trouver dans l'Auteur même. *Voyez Pokoke, T. I.*

§. I I.

Des Tribus des Arabes, de leurs Mœurs, &c.

ON peut diviſer en général les Arabes en habitans des villes & des villages, & en habitans des deſerts; on appelle ces derniers *Bédouins*. Les uns & les autres ſont très-fiers de leur nobleſſe, qui conſiſte à tenir à une famille ancienne. Les plus diſtinguées de ces familles ſont celles des Koraichites, à laquelle appartenoit Mahomet, & celle de Mahomet lui-même.

Les Koraichites ſont particulièrement établis à la Mecque, où ils rempliſſent certaines charges héréditaires, comme, par exemple, d'avoir la garde de la Kiaba, de remplir la place de Mufti de la ſecte Schafei, &c.

Quant à la famille de Mahomet, elle eſt plus répandue, & par-tout très-conſidérée. Ils ſont diſtingués en *Cherifs* & en *Séjids*. Ce dernier titre eſt moins connu parmi les Turcs; on appelle tout deſcendant de Mahomet *Cherif*, & quelquefois auſſi *Emir*. Mais dans l'Hedgiaz, c'eſt-à-dire, dans le territoire où ſe trouve la Mecque, on admet cette diſtinction. Les Cherifs ſe diſent deſcendans de Mahomet par Haſſan, & les Séjids, par Houſſéin, tous deux fils d'Ali.

Digitized by Google

LE CARACTÈRE des Arabes est très-différent de celui des Européens. Leur éducation est aussi fort différente. On remarque même que leur nourriture y influe ; & les Arabes du désert, qui mangent de la chair de chameau, sont en général opiniâtres & têtus comme cet animal.

Ils laissent leurs fils jusqu'à l'âge de quatre à cinq ans dans le *harem*, c'est-à-dire, dans la partie de leur maison qu'habitent les femmes ; mais dès qu'on les retire, il faut qu'ils s'accoutument à penser & à parler avec gravité ; à passer même des journées entières auprès de leur père, à moins qu'il ne soit en état de leur donner des maîtres. Comme ils sont ainsi éloignés de toute espèce d'amusement ; que la musique & la danse passent pour indécentes ; que toute boisson forte leur est interdite, ils deviennent sérieux de bonne heure, & n'éprouvent presque jamais aucun des écarts de la jeunesse. Cependant il y a des nuances, selon certaines parties de l'Arabie. Les Arabes, assez vifs dans l'Yemen, le sont moins dans l'Hedgiaz. Un jour de la fête d'un Saint enterré à Môr, & dont le peuple de Lohéia avoit visité le tombeau, M. Niebuhr vit les jeunes gens s'assembler dans la grande place, devant la maison du Gouverneur. On les voyoit, le coutelas & le sabre nud à la main, sautiller sans changer de lieu & au bruit de quelques petits tambours, comme

ſi la joie leur eût fait perdre le bon ſens. Celui qui pouvoit tenir ſon arme la plus élevée, ou ſauter le plus haut, s'eſtimoit le plus adroit ; d'autres ſe provoquoient à la courſe ; pluſieurs s'exerçoient à lancer fort loin un bâton de quatre pieds, que l'on nomme *Dgerid* ; mais même au milieu de ces fêtes, les Arabes n'ont pas l'air gai.

Malgré cet extérieur grave, ils aiment la grande compagnie. Auſſi les voit-on ſe rendre aſſidûment dans les cafés, courir aux foires qui ſe tiennent, au moins une fois par ſemaine, dans chaque village. Quand les villages ſont trop éloignés, ils tiennent ces foires, ou eſpèces de grands marchés, en pleine campagne. Les Arabes en général apportent beaucoup de bonne foi dans leur conduite. Ils ne paroiſſent pas querelleurs ; mais dès qu'ils ſont entraînés dans une diſpute un peu vive, ils font beaucoup de tapage, ſe menacent du couteau : cependant on les amène aiſément à s'appaiſer ; il ne faut preſque ordinairement que leur dire à deux ou trois fois : penſez à Dieu & à ſon Prophète. Une grande inſulte, c'eſt de cracher à terre en face ou à côté de la perſonne contre laquelle on diſpute : cette injure équivaut à-peu-près au *ſoufflet* parmi les Européens ; on s'en venge dès qu'on le peut. Je remarquerai, en paſſant, que les Ruſſes ont aſſez communément cette manière d'outrager, mais

Digitized by Google

le plus souvent avec leurs inférieurs ils crachent au visage. Si l'on avoit craché sur la barbe d'un Arabe, il regarderoit cette offense comme la moins pardonnable de toutes. En général, ils sont fort délicats sur le point d'honneur, & s'offensent assez aisément.

LA RELIGION a été assez long-tems en Arabie la croyance du vrai Dieu, & une vénération extrême pour Abraham & pour Ismaël. L'Idolâtrie s'y étoit depuis introduite. Actuellement, ils sont tous sous le Mahométisme, que l'on appelle *Islamisme*, ou Religion de la Foi. Les Arabes, les Turcs, & généralement tous les sectateurs du prétendu Prophète, se nomment *Muslémins*, ou Vrai-Croyans : c'est de ce nom que nous avons fait Musulmans.

Les Musulmans se divisent en quelques sectes ; les plus connues sont celles des *Suni* & des *Chii*. Les Sunites se trouvent en Arabie, & principalement à Moka & à Médine, en Turquie, &c. Ils admettent comme légitime la succession des Califes depuis Omar. Les Chiites, au contraire, croient que le Califat appartenoit à la famille d'Ali, époux de Fatime, fille de Mahomet ; on les trouve sur-tout en Perse. Les autres sectes sont moins considérables.

Je ne parlerois pas ici des Zéidites, auxquels les Sunites de la Mecque ne souffrent pas de mai-

Digitized by Google

ſon de pierres autour de la Kiaba, ſi je ne voulois rapporter une de leurs extravagances. Au défaut d'une maiſon réelle, ils en ſuppoſent une inviſible au-deſſus même de la Kiaba, & par conſéquent encore plus près du ciel. Les Sunites qui ne pouvoient s'oppoſer à la conſtruction de cet édifice, & qui manquent de moyens de parvenir à ſa deſtruction, lui font payer le loyer de ſon emplacement imaginaire. Car chaque pélerin qui vient à la Mecque pour prier à ce prétendu temple, paie un droit pour arriver près de la Kiaba (1). Les Muſulmans ne cherchent point à faire des proſélites pour leur religion; mais les ſectes des Sunites & des Chiites ſe déteſtent fort entr'elles. Comme les Perſes ſont de cette dernière ſecte, & qu'ils ſont ordinairement coëffés en rouge, c'eſt une injure chez les Sunites que d'appeler quelqu'un *Kidſilbaches*, ou tête rouge.

Dans quelques parties de l'Arabie le meurtre eſt puni de mort, mais en général il ſe pardonne pour une amende conſidérable. Cependant les familles ne ſe prêtent que difficilement à ces arrangemens. Il faut ordinairement qu'un des principaux de la famille de celui qui a commis le

---

(1) On a vu ce que c'eſt que cette Kiaba, ou maiſon carrée.

Digitized by Google

crime, tombe sous les coups d'un Arabe de la famille du mort. Ces haines se perpétuent assez long-tems. Elles cessent ordinairement quand on a autant versé de sang d'un côté que de l'autre.

Les Arabes sont fort propres, & font un usage très-fréquent des bains. Mais l'impureté religieuse a lieu dans mille circonstances. Un homme est souillé s'il a touché un corps mort ayant la main humide, ou si le cadavre l'est; s'il a touché un chien ou un porc, dans ce dernier cas, il faut se laver sept fois, &c.

Quoique par l'esprit de leur religion ils aient beaucoup d'éloignement pour les Chrétiens, cependant ils ne les traitent pas, à beaucoup près, avec la même grossiéreté que les Turcs. Et même quand les Francs se trouvent chez eux, ils se conduisent à leur égard comme à l'égard des Arabes mêmes (1).

---

(1) Il n'en est pas ainsi des Turcs; on en pourroit rapporter plusieurs preuves. Je m'en tiendrai à la suivante. « M. C... actuellement à Paris, & alors premier Dro» gueman au Caire, poursuivoit à Alexandrie une affaire » contre un Turc, en faveur d'un Italien qui s'étoit mis » sous la protection de la Nation Françoise. Il fut un jour » attaqué par un Turc, qui lui tira un coup de pistolet, & » l'ayant manqué, se retira à bord d'un bâtiment qu » étoit dans le port. Le Drogueman, connu même de » l'Amiral, lui demanda justice de cet assassinat, auquel » il n'avoit échappé que par la mal-adresse du Turc; mais

Ils ſont très-hoſpitaliers envers qui que ce ſoit. Et ces mêmes Bédouins qui courent la campagne pour piller les caravanes, donneront volontiers la nourriture & le gîte au paſſager qui viendra ſe préſenter à leur camp. Dans les villes il y a des bâtimens publics, appelés *Caravanſérais*, ou maiſon des voyageurs, dans leſquelles on eſt logé ſans dépenſer aucun argent. Il eſt vrai qu'il y faut porter ſa nourriture; mais il y a des villes où des fondations ſuffiſent au beſoin d'un même voyageur pendant deux ou trois jours.

Les Arabes ſaluent ordinairement en portant la main droite ſur le cœur. Celui qui commence dit à l'autre Sâlam *Aleikum*, c'eſt-à-dire, le *ſalut* ou la *paix* ſoit avec vous; à quoi l'autre répond: *Aleikum eſſalam*, avec vous ſoit la paix. Mais c'eſt le ſalut entre Muſulmans: ils emploient d'autres termes pour les Chrétiens. Ils ſont auſſi dans l'uſage de ſe prendre les mains, & même de ſe les baiſer réciproquement, ſur-tout l'inférieur au ſupérieur. Les femmes ont en général un grand reſpect pour les hommes; elles vivent fort retirées, & rarement un étranger peut-il les appercevoir.

» l'Officier lui répondit du ton le plus amical: *Ecoute*, » *il ne t'a pas tué; & quand il t'auroit tué, ferois-je mourir un* » *Fidèle, pour un Infidèle* »? Je tiens ce fait de M. C... lui-même.

Digitized by Google

Quant à leur nourriture, les Arabes ſont très-ſobres : ils mangent peu de viande, mais du riz, du millet, d'un pain très-mince qui forme une eſpèce de galette. Les Bédouins n'ont ſouvent dans leur courſe qu'un peu de farine qu'ils délaient avec un peu d'eau. Ils ne boivent ni vin, ni liqueurs fortes, & même ne boivent de l'eau qu'à la fin du repas; il eſt ſuivi d'une taſſe de café ſans ſucre.

Leur table eſt conforme à leur manière habituelle de vivre. Comme ils s'aſſeient à terre, ils étendent une grande nappe au milieu de la chambre, afin que les morceaux qui tombent ne ſe perdent pas, ou ne gâtent pas le tapis. Sur cette nappe on place une petite table de bois haute d'un pied environ, & couverte d'une grande plaque de cuivre ronde, & bien étamée. C'eſt deſſus que l'on poſe les mets dreſſés dans de petits plats de cuivre, bien étamés en-dedans & en-dehors. Au lieu de ſerviettes, les Arabes de diſtinction ont un linge fort long que ceux qui ſont autour de la table étendent ſur leurs genoux. Quand on ne donne pas ce grand linge, chacun ſe ſert d'un petit mouchoir qu'il porte toujours avec ſoi pour s'eſſuyer après s'être lavé. Ils ne ſe ſervent ni de couteau ni de fourchette. Les Turcs il eſt vrai ont quelquefois des cuilliers de bois ou de corne; mais les Arabes ſe ſervent ſi

Digitized by Google

bien de leurs doigts, que même ils peuvent avec ce feul fecours manger du pain trempé dans du lait. Cette habitude leur devient très-embarraffante lorfqu'ils fe trouvent à la table d'un Européen, & qu'ils effaient de fe conformer à nos ufages.

« Un Douanier des Dardanelles, rapporte » notre voyageur, alla un jour fouper chez le » Conful de France qui y réfide. Ce Mahomé» tan, le premier de quelque confidération que » j'euffe vu prendre fon repas, déchiroit la » viande avec fes doigts, fe mouchoit avec fa » ferviette ». Probablement il avoit pris nos ferviettes pour des efpèces de mouchoirs, & croyoit fe conformer à nos ufages. Et comme d'ailleurs les Mahométans font obligés à de fréquentes ablutions, il en réfulte que, quoiqu'avec leurs doigts, ils mangent prefque auffi proprement que nous. On ne fert jamais qu'un plat à la fois; la viande y eft coupée en petits morceaux; chacun met la main au plat, y retourne affez vîte, & en un inftant le plat fe trouve vuide; on en fert un autre qui ne refte pas plus long-tems fur table. Il peut ainfi paffer fur une même table en moins de vingt minutes, quatorze ou quinze plats qui ont été vuidés fucceffivement. Le café que les Arabes & les Turcs boivent après le repas, porte le nom de *Kahwé*, d'où nous avons fait le nom café. Ils en brûlent les fèves dans une

Digitized by Google

petite poële, & le pilent dans un mortier au lieu de le moudre. Cette liqueur que dans l'Yemen on nomme *Bunn*, eſt moins en uſage que la ſimple décoction des coſſes du café, laquelle pour le goût & la couleur reſſemble beaucoup au thé: cette décoction y porte auſſi le nom de Kahwé. Ces coques ſont grillées & pilées légérement avant la décoction. Lorſque les Arabes boivent du vin ou de l'eau-de-vie, c'eſt toujours en cachette, & comme tranſgreſſeurs de leur loi.

Ils font grand uſage de la pipe, en ont de différentes longueurs & de différentes formes. Celles qui ſont à la mode Perſane ſont fort compliquées, parce que la partie inférieure paſſe & ſuit pluſieurs cantons dans un baſſin où il y a de l'eau. Quelquefois on y met avec les feuilles du tabac un petit morceau de bois de ſenteur. Lorſqu'un étranger arrive, il eſt d'uſage de lui offrir une pipe; lorſqu'il ſe retire on l'aſperge d'eau roſe & on lui brûle du parfum ſur le nez. Les Arabes s'aſſeient par terre les jambes croiſées; quelquefois auſſi ils ſe placent les jambes pliées ſur les talons ou ſur la pointe des pieds.

Ils ont de longues robes, avec des turbans plus ou moins gros; & des eſpèces de pantoufles attachées avec des cordons ou des courroies de cuir. Les femmes s'habillent à-peu-près comme les hommes; mais leur coëffure eſt différente, &

Digitized by Google

toutes ont un voile qui leur couvre plus ou moins le visage. Elles portent de plus, quantité de bagues aux doigts, des bracelets, & quelquefois de petits anneaux aux oreilles & au nez, avec des rangs de perles autour de leur col. Elles teignent leurs ongles en rouge, les mains & les pieds en jaune-brun, & quelquefois le bord des paupières en noir.

Les Arabes & même tous les Musulmans portent la barbe, avec cette différence que quelques-uns laissent sur-tout croître de longs crocs, au lieu qu'il y en a qui rasent la lèvre supérieure. Mais quand une fois il a fait serment de la laisser croître & qu'il la coupe, il devient un objet de mépris pour le Public, & d'animadversion pour le Magistrat. La loi le condamne à trois cents coups de bâton.

Quoique par leur religion les Mahométans puissent épouser plusieurs femmes, & avoir autant d'esclaves qu'ils en peuvent nourrir; cependant comme ils sont assujétis à certains devoirs, que la loi rend indispensables à l'égard de leurs femmes; il y en a beaucoup qui n'en ont qu'une: il est vrai que le divorce est permis, & qu'ils peuvent répudier leurs femmes, en alléguant des causes légitimes. Les femmes peuvent aussi attaquer leurs maris en séparation. En général la conduite que tiennent les jeunes Orientaux, leur

nuit

nuit beaucoup dès qu'ils ont atteint un certain âge. L'excès des plaisirs dans la jeunesse les fait passer à l'état de vieillesse de très-bonne heure.

La Langue des Arabes est une des plus anciennes de l'Asie. Il paroît qu'elle a été la mère de l'Hébreu, & de quelques autres Orientales, mais qu'elle a aussi plusieurs dialectes qui conservent le nom d'Arabe. On ne la parle pas dans l'Yemen, comme dans le désert, & dans l'Hedgiaz comme le long de la côte de Barbarie. Il y a même par-tout une assez grande différence entre la Langue du peuple & la Langue des Savans. C'est à cette dernière classe qu'appartient la Langue dans laquelle est écrit le *Coran*, long-tems nommé *Alcoran*, parce que l'on y joignoit l'article *Al*, qui signifie *le*. Les Caractères de l'écriture ont aussi éprouvé un changement considérable. Les anciens, que l'on nomme caractères *Cuphiques*, ont été long-tems en usage : on n'oseroit pas cependant assurer qu'ils fussent les premiers dont se soient servi les Arabes. Ces caractères avoient une forme carrée, & se tenoient de manière qu'une ligne entière n'avoit presque l'air que d'une seule lettre. Au lieu que les caractères employés depuis le tems des premiers Califes, sont beaux & bien plus distincts. Ils ont été adoptés par les Persans modernes & par les Turcs, qui en ont, dans chacune des deux Langues,

Digitized by Google

adopté beaucoup de mots Arabes. On pourroit dire qu'elles en dérivent, comme à-peu-près l'Espagnol & le François dérivent du Latin (1).

Quoique les Arabes aient de l'aptitude aux Sciences, elles ne sont cependant guères avancées chez eux, parce qu'ils ne les ont pas cultivées assez constamment depuis le tems des premiers Califes sous lesquels elles furent en honneur, & parce que ne communiquant pas avec les Européens, ils n'ont pu profiter de leurs découvertes. Ils ont, il est vrai, des Ecoles pour l'éducation de la jeunesse; mais on ne s'y occupe que de l'étude de la Langue parlée & écrite; & des Collèges où l'on s'attache principalement à la connoissance du Coran & de ses Commentateurs. Il est vrai que ce livre comprend tout-à-la-fois ce qui concerne la Religion & la Jurisprudence. Le Muphti dans les cas théologiques, & le Cadi, dans les affaires civiles ou criminelles, prononcent également d'après le Coran ou quelques-uns de ses Interprètes. Les Mathématiques, la Médecine & la Chymie sont bien peu cultivées en Arabie, ou plutôt on n'y connoît ni

(1) Je pense que ceux qui aiment à étudier la métaphysique des Langues, verront avec plaisir un court parallèle de l'Arabe, du Persan & du Turc, qui a été fait à ma prière par M. le Grand, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & que je donne à la fin de cet article.

Digitized by Google

Chymie, ni Physique. La Médecine y est peu de chose, & mal payée. On n'y connoît pas davantage les arts, tels que la Peinture, la Musique. La Peinture & la Sculpture y sont plutôt en horreur, car ils regardent comme un objet d'impiété la ressemblance d'un homme ou d'un animal.

Il semble que le génie des Arabes se soit seulement tourné vers la Poésie, pour laquelle ils ne faut qu'une imagination ardente, & une Langue abondante & harmonieuse. Aussi ont-ils beaucoup de Poëtes & des *Improvisateurs*, mais moins communément qu'en Italie. Ils ont aussi des Historiens; mais leur style tient un peu de celui du Poëte. Ils aiment les métaphores, les figures hardies. Ils sont aussi fort sentencieux. La lecture de quelques morceaux de vers, ou de quelques histoires, fait le principal amusement de leurs cafés, où ils se rassemblent quelquefois en grand nombre. Voyez ce que dit à ce sujet M. Niebuhr.

On trouve à Kahira (au Caire), à Damas, à Halep, à Mosul, à Bagdad & à Basra (Bassora) quelques cafés, que l'on illumine quelquefois le soir par une grande quantité de lampes. Au reste, on n'y voit pas d'autres ornemens que des nattes de paille étendues par terre ou sur des banquettes de maçonnerie. Sur le bord de la cheminée, il y a des pots à café de cuivre, bien étamés

Digitized by Google

en-dedans & en-dehors, avec un bon nombre de tasses. On ne sert pas d'autres raffraîchissemens, dans ces cafés orientaux, qu'une pipe de tabac à la Turque ou à la Persane, & du café sans lait & sans sucre. Ainsi on n'y a aucune occasion de faire de la dépense, ni de s'enivrer ; les Arabes étant aussi sobres dans ces tavernes que quand ils ne boiroient que de l'eau.. Ils ont divers jeux, &, entr'autres, celui des échecs, dans lequel ils excellent. Ils ne jouent jamais d'argent. Ils n'aiment pas non plus la promenade, & restent souvent des heures entières assis dans la même place, sans même dire un mot à leurs voisins.

Le tems qu'ils passent aux cafés leur paroîtroit fort insipide, si leurs Lecteurs, ou leurs Orateurs, ne tâchoient de les désennuyer. Ce sont, pour l'ordinaire de pauvres *Mullâs*, ou Lettrés, qui s'y rendent à des heures fixes. Ils lisent dans ces assemblées d'anciennes Histoires de Héros, & des Romans de Chevalerie ou de Féerie, ou bien des morceaux de poésie en réputation. Ceux qui ont assez de talens pour composer, récitent leurs propres ouvrages, & les uns & les autres, quand ils ont fini, font une petite quête, dont le produit volontaire suffit à leurs besoins : car chacun leur donne, plus ou moins, en raison de sa fortune ou du plaisir qu'il a éprouvé ; & ils ont en général les organes fort sensibles, à

Digitized by Google

l'effet du mètre des vers ou de la prose cadencée.

Lorsque M. Niebuhr étoit dans l'Yémen, il n'y avoit pas long-tems qu'un Cheik, mis en prison pour des brigandages, obtint sa liberté par une pièce de vers : c'étoit à Sanâ. Il vit par hasard, sur un toît en face de sa prison, un petit oiseau voltigeant ; sachant de plus que tout Musulman qui met en liberté un oiseau retenu en cage, croit faire un œuvre agréable à Dieu ; il traita si bien son sujet, compara si adroitement le bonheur de l'oiseau voltigeant, à la peine d'être retenu entre quatre murailles ; sa poésie étoit si belle & si attendrissante, que d'abord la pièce de vers fut admirée & apprise par ses gardes, puis elle courut toute la ville ; enfin, l'Imâm, autant par l'effet que ces vers avoient produit sur lui, que par ce qu'il savoit de l'impression générale, ne put se refuser à rendre la liberté au Chéik, qui, quoique bon Poëte, n'en étoit pas moins d'ailleurs un impudent fripon.

Une des sciences que les Arabes avoient le plus cultivée avant les premiers Califes, c'est l'Astronomie. Elle est fort tombée depuis. On conserve à la vérité les anciennes tables Astronomiques d'Ulug-Bey ; mais, excepté les éclipses & le retour des planettes, ils n'entendent presque rien aux phénomènes célestes : encore le gros de la nation attribue-t-il les éclipses à l'arrivée d'un

Digitized by Google

monſtre qui veut s'emparer de la Lune ou du Soleil ; en conſéquence, ils font un grand tapage ſur les toîts de leurs maiſons pour effaroucher le monſtre. Et, comme en effet l'aſtre reparoît, ils demeurent convaincus du bon effet produit par le moyen qu'ils ont employé.

L'année lunaire de 354 jours eſt reçue chez tous les Muſulmans ; &, comme elle eſt plus courte que la nôtre, le premier jour de cette année, auſſi bien que les fêtes de chaque mois, parcourent ainſi toutes les ſaiſons. Il eſt vrai que les Savans, convaincus de l'imperfection de cette année, en ont imaginé une autre, qui doit avoir ſes inconvéniens. Elle comprend douze mois, dont ſept ont 31 jours, quatre en ont 30, & un 28 ou 29. Ce qui donne une année de 366 ou de 367 jours. Cette année excède, comme on le voit, l'année ſolaire de 365 jours & 6 heures, & a deux jours environ de plus. La différence eſt moins conſidérable que celle que produit l'année ſolaire, parce qu'il y a onze jours ; & qu'au bout de trois années, les fêtes ſont avancées de plus d'un mois.

Cet inconvénient eſt cependant conſidérable pour les Muſulmans, qui ont tout un mois d'un jeûne très-auſtère, puiſque l'on ne mange pas tant que le ſoleil eſt ſur l'horiſon. Or, il y eſt long-tems en Eté. Il eſt vrai qu'en Arabie, & dans

l'Yémen partculièrement, les jours y sont sensiblement plus courts qu'à Constantinople. Ce tems de jeûne se nomme *Ramadân*; il est suivi d'une fête que l'on appelle le grand *Béirâm*, qui se célèbre les trois premiers jours du mois de *Chanâl*: c'est le dixième mois de l'année. Il y a un autre Béirâm, que l'on appelle aussi *Kurbân* (ou Courbâne), qui arrive le 10 du mois *Dgulhâdgé*, qui en est le douzième. Afin d'adoucir la rigueur du long jeûne du Ramadân, que les Turcs appellent *Ramazân*, les gens riches font grande chère toute la nuit, & dorment pendant le jour; mais les Ouvriers & les Matelots en sont quelquefois bien fatigués.

C'est particulièrement pour devenir, ou paroître Astrologues, que les Arabes s'occupent de la connoissance des astres. Un d'eux, tout en convenant qu'il ne pouvoit démontrer la certitude de sa science, qui cependant lui rapportoit beaucoup, & que par cette raison il n'eût pas voulu abandonner, répondit: » Ces gens-là ne » veulent que savoir la réponse de leur question, » selon les calculs que je fais d'après mes livre: » je les leur montre avec franchise ».

Ce penchant à la crédulité les a conduits à regarder avec vénération une sorte de *Dervichés*, de l'ordre que l'on nomme *Bedre-Eddin*. Leur savoir consiste dans le talent de faire quelques

tours, tels que ceux de nos Joueurs de gobelets, & d'en imposer ainsi au peuple. A Basra, par exemple, tous les Jeudis au soir, ils se promènent par les rues, formant une espèce de procession, en faisant des tours de passe-passe. Un de ceux qui étonnent le plus le peuple, c'est de se jeter dans l'œil un morceau de fer pointu, & de paroître l'en retirer aussi-tôt sans en ressentir aucun mal. La troisième nuit du troisième mois de leur année, ils ont une fête où chacun d'eux, à l'envi, développe de son mieux ses talens. M. Niebuhr, déguisé en Mahométan, & secondé d'un Mullâ de ses amis, parvint à y assister. Je vais prendre ce morceau dans son ouvrage.

« Je m'habillai parfaitement à la Mahométane, » & j'entrai avec lui la nuit du 29 au 30 d'Août » 1765 dans le parvis de la Mosquée, où les » Derviches alloient jouer leurs scènes. Tout se » passa en plein air; & au milieu de cette grande » place, il n'y avoit que trois bougies allumées. » Les Cheiks & quelques hommes distingués » étoient assis au premier rang; & parmi eux » on remarquoit sur-tout le Cheik suprême de » l'Ordre. Tous les Derviches à genoux lui baisèrent la main en-dedans & en-dehors, & se la » mettoient sur la tête, comme pour en recevoir » la bénédiction; à ses deux côtés étoient assis » plusieurs Derviches & Mullâs, qui étoient en

» partie acteurs & en partie spectateurs. Je m'assis » derrière eux, près de la porte. Quelques-uns » lisoient, ou plutôt chantoient alternativement » des passages du Corân, jusqu'à ce qu'il y eût » une foule de spectateurs. Ensuite, on vit pa- » roître quelques domestiques en habits bigarés, » qui marchoient çà & là sur la place, faisant » des contorsions ridicules, & criant de toutes » leurs forces aux assistans de craindre Dieu & » de se souvenir du Prophète. Devant le premier » Cheik, on avoit mis à terre beaucoup de ces » fers que les Derviches paroissent se fourrer » dans les yeux, & qui sont pointus par un bout » & gros par l'autre, on les nomme *Dabûs*, » avec quantité d'autres fers longs d'environ » deux pouces & demi, mais plus minces. Plus » de vingt Derviches se levèrent avec précipita- » tion, & prirent chacun gravement un *Dabûs*. » Une foule de Mullâs & d'autres Prêtres frap- » poient sur de petits tambours, & chantoient » pour animer les acteurs, ou plutôt pour étour- » dir les spectateurs. Les Derviches couroient » pêle-mêle au milieu de la place, & chacun pa- » roissoit se jeter aux yeux & à la poitrine le fer » pesant & pointu, le lançant de toute sa force, » en feignant de le retirer avec beaucoup de » peine; cependant aucun d'eux ne se faisoit le » moindre mal ».

Digitized by Google

« Le premier Cheik auroit dû jouer le prin-
» cipal rôle ; mais le trouvant trop pénible, sans
» doute, il mit un de ses disciples en sa place.
» Ce représentant se jeta à genoux devant son
» Cheik, faisant une longue prière, dans la-
» quelle il ne cessoit d'implorer le secours de son
» Maître. Après cela, lui baisant la main, & se
» levant tout-à-coup, il jeta son turban par
» terre, & laissa flotter ses cheveux dénoués.
» Il faisoit toutes-sortes de soubresauts, comme
» un *inspiré*, ou plutôt comme un fou. De
» tems en tems il devenoit tranquille, & indi-
» quoit aux Musiciens les airs ou les tons capa-
» bles d'augmenter son inspiration. Enfin, il sai-
» sit dix ou douze de ces fers longs & minces ;
» & parcourut toute la place. Le tumulte me fit
» perdre un moment de vue l'acteur ; & pendant
» ce peu de tems, il paroissoit s'être percé
» d'outre en outre de quatre ou cinq de ces fers.
» La musique continuoit toujours, & les Der-
» viches faisoient mille singeries avec leurs *Da-
» bûs*. Quelques-uns se couchant par terre, se
» faisoient enfoncer le fer dans le corps à grands
» coups de maillet (1). Bientôt ils firent place

(1) Cette scène est tout-à-fait dans le goût de celles des *Convulsionnaires*, & paroît, comme celles-ci, avoir pour objet de tromper des ames pieuses, mais foibles.

Digitized by Google

» au principal acteur, qui se perça devant nous » d'une infinité de fers, dont quelques-uns » avoient des poignées de bois. Il tournoyoit » souvent sans rester à la même place. Enfin, il » monta sur le toît d'une maison fort basse, où » l'on avoit mis une perche garnie de fer par » le haut. Il parut s'empaler avec ce fer de ma» nière que la pointe lui sortoit entre les épaules » assez avant pour qu'il pût la prendre avec la » main; & il se laissa porter ainsi embroché sur » la place ».

Le petit peuple croit beaucoup aux sortilèges, au pouvoir de certains billets, à des prognostics heureux ou malheureux, &c.

Les maladies les plus généralement répandues chez les Arabes sont la lèpre, & il y en a de plusieurs sortes; la peste, & le ver que l'on appelle de nerf. Il est vrai qu'il est plus fréquent à Bassora que dans beaucoup d'autres lieux. Il paroît que ces vers ou les œufs qui les produisent sont avalés avec l'eau qui sert de boisson. Lorsque le ver est un peu fort, il parcourt intérieurement différentes parties du corps, & sort enfin au-travers de la peau. Pour s'en débarrasser on le roule avec précaution sur une carte déjà roulée, & chaque jour on fait un nouveau tour, de manière que l'on parvient ainsi à extirper l'animal qui a quelquefois plus d'un pied de long.

Digitized by Google

Les Arabes attribuent aussi les maux de dents à la présence d'un ver. Il y a des villes où les Barbiers les arrachent, comme chez nous les Chirurgiens-Dentistes. Quant à la peste, faute de précaution, elle leur emporte quelquefois beaucoup de monde.

Les habitans des villes Arabes, sur-tout de celles qui sont situées sur les bords de la mer, ou sur la frontière, ont, à cause de leur commerce, été tellement mêlés avec les étrangers, qu'ils ont beaucoup perdu de leurs mœurs & de leurs anciennes coutumes. Mais les Bédouins, les vrais Arabes, qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aisance & des richesses, vivent en Tribus séparées sous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes mœurs, & les mêmes usages que leurs ancêtres des tems les plus reculés. En général, ils appellent leurs chefs & les premiers d'entr'eux *Cheik*, écrit d'après les Scheiks. Un Cheik, par exemple, gouverne sa famille & tous les domestiques. Chacun a aussi pour ainsi dire un domaine, un intérêt à part. Quand il est trop foible pour se défendre contre ses voisins, plusieurs se réunissent & choisissent entre eux un Chef général, qui est le *Cheik es Chiûk*, ou le Cheik des Cheiks, & alors la famille du Cheik donne son nom à toute la Tribu.

Digitized by Google

On peut dire qu'ils naiſſent tous ſoldats, & qu'ils vivent tous pâtres. Les grands Cheiks ont beaucoup de chameaux, ſoit pour la guerre, le commerce, ou pour les vendre : les petites Tribus élèvent des troupeaux de brebis. Les Cheiks qui commandent à des villages, laiſſent à leurs Sujets les ſoins de l'agriculture, & vivent ſous des tentes.

Ces Bédouins ont certains ſens ſi fins, qu'on leur voit faire des choſes qui nous paroîtroient incroyables, ſans le témoignage des gens dignes de foi qui nous les rapportent. Il ſuffit, dit-on, qu'ils aient été quelques inſtans dans le lieu qu'a quitté un chameau qui s'eſt égaré, pour qu'à ſon odeur ils le reconnoiſſent, même fort loin de-là, au milieu d'un grand nombre d'autres. En raſe campagne, ils apperçoivent les objets de ſi loin, que M. C. qui a été quelques tems avec eux en Syrie, m'a aſſuré que ſouvent, quoiqu'il ait la vue aſſez longue, lorſqu'à peine il commençoit à découvrir un objet à l'horiſon, les Arabes étoient sûrs que c'étoit un homme ; & quand il voyoit ce même homme un peu diſtinctement, les Arabes ſavoient déjà de quelle couleur il étoit habillé (1). On dit, dans le pays,

---

(1) Ce fait m'a été raconté par M. C. lui-même. *Note du Rédacteur.*

Digitized by Google

qu'ils peuvent vivre cinq jours sans boire ; d'autres ajoutent, qu'en examinant un terrein & les plantes qui y croissent, ils peuvent déterminer à quelle profondeur doit se trouver l'eau, lorsque l'on creuse pour en avoir.

L'autorité reste toujours dans la famille du Cheik qui vient de mourir, mais elle n'appartient pas de droit à l'aîné ; on élève le plus capable de ses fils ou de ses parens pour lui succéder. Dans toutes les occasions, le Cheik porte la parole, & répond de la troupe dont il est le conducteur. Le Grand-Cheik les regarde bien plus comme ses alliés que comme ses Sujets. Si son gouvernement déplaisoit à quelqu'un des petits Cheiks, il conduiroit ses bestiaux dans les possessions d'un autre qui fortifieroit son parti de cette nouvelle acquisition. Il en est de même dans chaque famille : on déposeroit ou on quitteroit le Cheik si l'on n'en étoit pas content. De cette manière ces Bédouins ne seront jamais subjugués ni par des étrangers, ni par leurs propres chefs.

Les Tribus Arabes qui n'ont pas voulu habiter les villes & les villages, ni s'arrêter près des grandes places, afin d'y vendre plus avantageusement leur lait & leur beurre, ont entiérement conservé leur indépendance ; mais les Arabes qui vivent près de Bagdad, de Mosul, d'Orfa, de Damas, d'Alep, sont, en apparence, soumis au

Grand-Seigneur. Quelques-uns habitent des villages pour lesquels ils paient une redevance au Pacha; d'autres en retirent de certaines sommes pour conduire les caravanes dans le désert, & les défendre contre d'autres Arabes; & jamais ils n'ont pour chef un Turc. Mais le gouvernement sème la division entre les Tribus subordonnées au Grand-Cheik, & parvient à les rendre moins indépendantes, en les forçant d'avoir besoin de son appui. Le Chérif de la Mecque use, dit-on, de la même politique.

Les Tribus Arabes se font souvent la guerre; mais ces guerres ne sont ni longues, ni sanglantes. Lorsqu'une d'elles est attaquée par des ennemis étrangers, tels, par exemple, que les Pachas Turcs, elles se réunissent toutes pour l'intérêt commun. Chaque Cheik croit être absolument Souverain dans son district, parce que ses ancêtres y ont régné pendant quelques siècles: en conséquence, il se croit tout aussi fondé à exiger des passans des péages & des présens, que le sont les Souverains qui lèvent des droits sur les voyageurs & leurs marchandises. Le Grand-Seigneur s'est même engagé à donner annuellement à chaque Tribu Arabe qui borde ou occupe le chemin de la Mecque, une certaine somme d'argent & un certain nombre d'habits pour qu'elle ne détruise pas les puits sur le passage, & qu'elle

escorte les pélerins. Mais les Turcs qui conduisent les caravanes, au lieu de tenir ces conventions, se mettent en état de défense contre les Arabes, & prétendent avoir le droit de les traiter comme des voleurs. Les Arabes indignés de cette conduite, qui tient plus à l'esprit des Gouverneurs qu'à celui du Gouvernement, arment de leur côté, & attaquent les caravanes, ayant à leur tête leurs principaux Cheiks, qui sont incontestablement Seigneurs du désert. Ils sont, par leur titre, en droit de s'opposer à ceux qui veulent s'ouvrir de force un passage au-travers de leur pays.

Ce sont donc souvent les Officiers Turcs qui causent eux-mêmes les malheurs qu'éprouvent les caravanes, soit dans l'année de leur commandement, soit dans l'année qui le suit. Voici deux faits qui viennent à l'appui de cette opinion.

Ali-Bey, dont il a été si souvent parlé dans nos Gazettes, il y a quinze ans environ, conduisant la caravane du Caire à la Mecque, ne paya aux Arabes que la moitié de la somme convenue, promettant d'acquitter le reste à son retour. Il n'en fit rien, quoiqu'ensuite il portât la somme entière dans les comptes du Grand-Seigneur. L'année suivante les Arabes exigèrent que l'on soldât le compte d'Ali Bey, & l'Emir Hadgi,

quoique

Digitized by Google

quoique cette affaire ne le regardât pas, fut obligé de payer le tout, pour n'être pas exposé à être attaqué par les Arabes.

Abd-Allah, Pacha, qui commandoit la caravane en Syrie, en 1756 ou 1757, fit inviter amicalement les principaux Cheiks de la Tribu Harb, qui s'étoient avancés pour recevoir les présens accoutumés; mais au lieu de les payer, il leur fit couper la tête; il envoya à Constantinople, comme des trophées de ses victimes, ces preuves insignes de la plus cruelle trahison. On jugea la conduite par le succès. Les Arabes, pendant toute l'année, n'attaquèrent pas les caravanes; les éloges du Pacha étoient dans toutes les bouches; mais, lorsque l'année suivante, les caravanes Turques voulurent se mettre en marche, elles furent attaquées de tous côtés par les Arabes, qui s'étoient donnés de nouveaux Chefs, & se proposoient une vengeance complette. Il étoient, dit-on, au nombre de 80,000. Dès-lors il fallut revenir à payer le tribu convenu, & peut-être au-delà.

Il est vrai que souvent un Arabe, s'il apperçoit un étranger, au lieu de lui demander un droit de péage, il le dépouille: dans ce cas, c'est un voleur de grand chemin. Souvent, & même presque toujours, ils laissent (1) à la personne

(1) On raconte à Basra que deux Indiens allant à la Mecque, déguisés en mendians, étoient entrés en passant

qu'ils arrêtent une portion de ses habits, & les choses à son usage, comme papiers, instrumens, &c. si c'est un Européen.

M. Forskal, l'un des Savans qui voyagèrent avec M. Niebuhr, allant du Caire à Alexandrie, fut forcé de se dépouiller; (car les Arabes ne dépouillent pas eux-mêmes les voyageurs, de peur d'en être surpris & assassinés). On lui laissa cependant son âne & tous ses papiers, excepté un petit livre imprimé, que l'Arabe vouloit montrer à son fils. On ne lui rendit de ses habits que sa culotte turque & un vieux tapis, en lui permettant de prendre de ses vivres ce qu'il en voudroit. Son domestique fut aussi contraint de se dépouiller; mais il arriva pis au *Felach*, ou paysan Egyptien, qui les accompagnoit. Il reçut une volée de coups de bâtons, parce qu'il avoit sur lui des pistolets, quoiqu'il ne s'en fût pas servi. Voilà des exemples fâcheux, sans doute; mais, dit ici M. Niebuhr, il seroit à souhaiter

---

chez un Arabe, qui, sur le champ, ordonna à son fils de tuer une brebis pour régaler ses hôtes. Comme le fils formoit quelque difficulté, le père saisit le bâton d'un des mendians, en frappa son fils pour le faire obéir; mais le bâton s'étant cassé, il en tomba une grande quantité de pièces d'or. L'Arabe s'en empara, & renvoya des hôtes, qui, quoique riches, n'auroient pas rougi de recevoir de lui la charité.

qu'en tous pays les voleurs fussent aussi humains que ceux de l'Arabie, puisqu'ils n'en veulent jamais à la vie de ceux qu'ils attaquent.

M. de *Pagès*, qui a vu les Arabes, & qui a porté dans ses voyages cette attention d'un Philosophe moraliste, examinant l'homme en lui-même, & séparant toujours ce que les habitudes & les vices de la société ont pu changer à ses dispositions naturelles, en parle avec quelqu'étendue dans son voyage. Je vais donner ici un précis des idées qu'il en a pris pendant son séjour au milieu d'eux.

M. de Pagès s'étant mis en route avec une caravane d'Arabes, qui alloient de Basra en Syrie, on lui donna dès les premiers jours un habillement Arabe : c'étoit un abe & un mouchoir flottant sur la tête.

L'abe est une pièce d'étoffe de laine qui compose tout le vêtement des Arabes des deux sexes : ils en ont une fine & blanche sur la peau, & pardessus une ou deux plus longues & plus amples ; dont une reste flottante, l'autre est fermée & tenue par une ceinture : celles-ci sont ordinairement grandes & rayées de blanc & de noir ; celle qui reste flottante est quelquefois de couleur noire. Elles sont d'une forme assez simple ; &, pour se les bien peindre, on n'a qu'à s'imaginer un sac aussi large que long, dont on a ôté une bande dans sa longueur pour s'en vêtir

& y passer le cou ; deux trous pratiqués aux deux coins du fond du sac laissent le passage aux bras, qui restent cependant à moitié couverts par l'ampleur du haut de la robe. Voilà leur seul vêtement ; il les couvre exactement, & est fort utile pour le mauvais tems ; car il ne peut être pénétré par l'eau, à cause de la façon dont il est tissu ; & il est aussi très-commode pour la chaleur, étant assez épais pour rompre la premiere ardeur des rayons du soleil, & laissant par son ampleur un libre passage à l'air. Les hommes, ni les femmes ne portent point de culottes, comme dans les villes. Les hommes ont sur la tête un très-grand mouchoir de soie & coton ; il y est attaché par une autre toile de coton très-ample, qui, ayant fait deux tours autour de la tête, vient tomber sur les épaules qu'elle couvre par son ampleur. L'excédent des bouts du mouchoir de soie, après s'être doublé sur la bouche & le nez, vient se replier dans la pièce de coton qui le serre contre la tête. On couvre ainsi la bouche & le nez pour se garantir de la sécheresse qu'occasionne le vent. Le véritable Bédouin ne se fait raser ni la tête, ni la barbe, & il arrange ses cheveux en dix ou douze tresses flottantes. Les femmes se coîffent de même, & l'ajustement des deux sexes est à-peu-près égal, excepté dans l'arrangement, la couleur des mouchoirs, & les bijoux dont les

Digitized by Google

femmes s'ornent la tête. Elles se couvrent le visage, & metttent sur la tête l'abe, qu'elles laissent entr'ouverte pour se conduire.

Le récit suivant apprendra ce qui arrive lorsque deux bandes d'Arabes se rencontrent & ne veulent pas se nuire.

La caravane étoit en route depuis quelques journées, on découvrit un campement d'Arabes. Je m'avançai, dit de M. Pagès, à un quart de lieue du camp; par méfiance, nous avions laissé à deux lieues derrière nous les chevaux que l'on menoit vendre. On courut demander asyle à cette Tribu, qui nous le donna, les Arabes ne le refusant jamais, quand on a une fois abordé leurs tentes; mais on le donne toujours avec des formalités de guerre. Les Arabes campés firent sortir un nombre de leurs guerriers, armés de lances, qui coururent sur nous. A leur approche, les nôtres, sautant à bas des chameaux, allèrent au-devant d'eux à la course, & ils s'entremêlèrent la lance en arrêt, en feignant de combattre avec de grands cris. On les introduisit ensuite dans le camp, & tout rentra dans le calme.

J'allai seul, dit M. de Pagès, visiter ce camp. Lorsque je fus à quarante pas des tentes, qui étoient rangées autour des puits, je rencontrai un Arabe qui venoit au-devant de moi. Il me demanda ce

que je souhaitois ; je lui fis entendre que la curiosité m'amenoit. Il me salua civilement & m'amena dans sa tente, où, pour me faire honneur, il me donna la place du fond. Il étoit Forgeron, & avoit un petit fourneau qu'il chauffoit avec du charbon fait de racines de ronces du désert ; quatre peaux en forme de vessie, que deux enfans pressoient, lui servoient de soufflets. Sa tente, comme toutes les autres, étoit longue & partagée par le milieu de sa longueur ; la moitié étoit destinée pour les hommes, l'autre moitié pour les femmes, qui s'occupoient à travailler de la laine. Je sortis, & j'allai visiter les puits, qui sont simplement des trous faits en terre sans revêtement : l'eau y est au plus à six piéds de profondeur. J'allai ensuite dans une autre tente, près de laquelle je voyois attachée une des plus belles jumens : ces peuples les préfèrent aux chevaux. Je fus également bien reçu par un bon vieillard, qui s'occupoit à préparer des ustensiles de peau de chèvre. Les femmes ourdissoient sur le sable des tentes de poil de chèvre : tout le monde m'examina, jusqu'à la jument & son petit, tout vint me sentir. Je parcourus également une seconde enceinte de tentes ; toutes sont ouvertes du côté opposé au vent, qui règne six mois dans la même partie : on y travailloit à la laine de chameau & de brebis, ou au poil de chèvre. Je

fus surpris de l'air peu curieux & peu empressé de ces gens, qui me recevoient bien, mais ne sortoient pas de leurs tentes. Elles étoient ouvertes dans leur longueur, & laissoient voir combien les habitans étoient nombreux. J'admirois cette retenue, sur-tout de la part des enfans, ordinairement amateurs de la nouveauté. Ma curiosité étant satisfaite, je me retirai.

Les Arabes, continue ce même Voyageur, n'ont d'autres biens que leurs troupeaux. Les chevaux, & particulièrement les jumens, leur servent dans leurs courses à la guerre; &, comme ils sont bons cavaliers, ils savent très-bien les conduire. Ce sont les plus vîtes que l'on connoisse, & qui se nourrissent le plus sobrement. On ne leur donne à manger que très-peu & une fois par jour. Les chameaux leur servent, soit pour échanger avec des grains ou autres nécessités de la vie, soit pour le transport de leurs effets, lorsqu'ils errent d'un endroit à l'autre. Quand l'herbe leur manque, ou que l'eau des puits est desséchée, ils décampent & vont chercher d'autres pâturages & d'autre eau dans des pays moins arides; car ces déserts sont couverts d'un sable fin, mêlé de gravier, sur lequel on ne trouve que quelques ronces d'un pied & demi au plus de hauteur, & une espèce d'herbe de quatre pouces de hauteur & d'une seule tige, qui se réunit en motte comme notre gazon.

Digitized by Google

Pendant l'Été, il règne dans ces déserts un vent de Nord-Ouest, extrêmement échauffé par la réverbération du sable; & pendant l'Hiver, la chaleur du vent du Sud-Est est encore plus insupportable: elle y est si forte que la peau en est crispée, & les pores si resserrés, qu'il est impossible de suer. Il faut être extrêmement vêtu pour n'être pas brûlé par l'ardeur du soleil, & nos vêtemens d'hiver ne suffiroient pas dans le désert. On se couvre le front, le nez & la bouche d'un mouchoir épais & double, afin que la chaleur du vent ne dessèche pas la poitrine, & que l'humidité nécessaire à ces parties du corps puisse s'entretenir. On ne laisse que les yeux à découvert pour pouvoir se conduire; mais la chaleur & la réverbération du sable y font ressentir des cuissons aiguës, & qui affoiblissent la vue & la langue.

Le désert, c'est-à-dire, celui qui s'étend de Basra à la Syrie, est formé en grande partie par des plaines immenses, où la vue n'est bornée que par l'horizon. L'œil cherche en vain de quoi s'y fixer, & après avoir parcouru tristement une surface uniforme de couleur grisâtre, qui est celle du sable & des ronces desséchées, il revient tristement chercher un peu de variété sur les hommes & sur les troupeaux qui l'entourent. Un silence profond accompagne cet affreux paysage;

point de quadrupedes, point d'oiſeaux, pas même d'inſectes qui puiſſent le troubler. A peine, dans toute l'Arabie déſerte, ai-je vu quatre lapins, cinq ou ſix rats, trois gros oiſeaux & ſept à huit petits, encore ces derniers étoient-ils aux environs de pays habités, & les lapins & les rats dans des parties plus terreuſes que n'eſt le ſol ordinaire du déſert. Ces rats ſont d'une autre eſpèce que les nôtres, & plus jolis.

Leurs yeux ſont aſſez grands & vifs; la mouſtache, le muſeau & le haut du front ſont blancs, de même que le ventre, les pattes & le bout de la queue; le reſte du corps eſt jaune, d'un poil aſſez long & très-propre, la queue eſt médiocrement longue, mais elle eſt groſſe, de couleur jaune, &, comme on l'a dit, terminée en blanc. Les Arabes attrapent ces rats à coups de bâtons, qu'ils lancent avec beaucoup d'adreſſe, ſur le chemin de l'oiſeau ou du quadrupède qu'ils veulent attraper, & ils les mangent.

Les eaux du déſert ſont preſque toutes ſalées, amères, & en petite quantité.

Les ſeuls Arabes ſont aſſez heureux pour s'être accoutumés à la dureté de ces contrées. Amateurs de leur liberté, mépriſant les richeſſes, durcis à la fatigue, regardant la molleſſe & les plaiſirs comme indignes d'eux, braves, fidèles à leur parole, hoſpitaliers, fiers & entreprenans,

Digitized by Google

ſont donc voleurs qu'envers l'étranger qui leur eſt inconnu ; encore n'eſt-ce que dans le déſert ſeulement, & lorſqu'ils ſont en grand nombre. Un Arabe ſeul ne vole jamais dans les villes ou dans quelque pays cultivé ; ils n'y pillent que lorſqu'ils ſont raſſemblés en corps de nation. Ce vol peut alors être regardé comme une incurſion, & comme une ſuite du préjugé Arabe qui regarde tout peuple, ou Tribu étrangère à la ſienne, comme ennemi, à moins de quelque convenance particulière. Leurs vols dans les déſerts ſont une conſéquence de ce même préjugé. Ils ſuſpendent cependant leur inimitié à l'égard des étrangers, lorſqu'ils ont fait une eſpèce de trève avec eux pour le paiement d'une certaine ſomme qui leur donne la liberté de paſſer ſur leurs terres, ou lorſqu'un étranger eſt protégé ou ami d'un ſeul Membre de la nation qui la repréſente ſans doute en entier par la fraternité qui les unit. Alors cet ami lui ſert de ſauve-garde, & aucun d'eux ne l'enfreint jamais ; d'ailleurs, ils ſont poſſeſſeurs & Souverains de leurs déſerts, & il leur ſeroit libre d'en empêcher le paſſage à qui leur plairoit ; au lieu qu'ils n'exigent qu'un tribut relatif à la quantité de marchandiſes que l'on veut faire paſſer ſur ce territoire. Ce tribut peut être regardé comme une Douane dont le Particulier, qui repréſente ici la nation, a droit de retirer le profit, ou d'exempter les paſſagers.

Digitized by Google

Ce droit du Particulier, pour l'exemption du tribut, eſt ſi bien connu & ſi bien établi, que les voyageurs prennent ordinairement un Arabe pour ſauve-garde de la nation. Avec cette précaution on ne riſque rien ; mais ceux qui ignorent ces uſages, ou qui ſont volés, jugent ſans examen que la nation entière n'eſt compoſée que de voleurs.

Malgré les déſagrémens de ce pays, dit encore M. de Pagès, il me parut que ceux qui y étoient accoutumés s'en dédommageoient par le plaiſir de l'indépendance & de la fraternité avec laquelle ils vivent. J'avouerai même que je n'éprouvai jamais mieux qu'alors, & dans les déſerts de l'Amérique (1), les charmes de cette liberté que nous donna le Créateur, & que nous perdons dans les villes, dans les campagnes cultivées, & par l'habitude du luxe & des diſtinctions. Une ſimple toile que l'Arabe tranſporte où bon lui ſemble, le garantit, lui & ſa famille, de la pluie & de l'ardeur du ſoleil ; & ſa robe, où n'entre point le ciſeau, plus ample, mais dans le goût de celle que les Peintres donnent à Saint Jean-Baptiſte, couvre ſon corps autant qu'il lui eſt néceſſaire ; il en eſt le tiſſerand, & par con-

(1) Il ſera parlé ailleurs des pays qu'a parcourus M. de Pagès dans cette partie du monde.

côtés ; d'autres femmes s'occupent sur leurs chameaux à filer, ou à faire de la farine avec leurs moulins à bras. Toute cette confusion est dominée par des lances de huit à dix pieds, & l'on distingue de tous côtés la voix mâle des hommes, dont une partie tâche de mettre de l'ordre, & l'autre entoure & forme le rempart de cette ville ambulante.

Du Golfe Persique.

Le golfe, appelé Persique, parce qu'il baigne les côtés du S.-O. de la Perse, s'avance du S.-E. au N.-O., entre ce Royaume & l'Arabie, l'espace d'environ cent quarante lieues, depuis le cap Ras-Mussendon jusqu'à l'embouchure de l'Eufrate & du Tigre réunis. La côte Orientale qui touche à la Perse est la plus habitée ; c'est aussi de ce côté qu'il y a plus d'îles. Il y a beaucoup d'Arabes établis sur cette côte.

Ils vivent presque tous de la même manière, & ne subsistent presque que par le commerce maritime, la pêche des perles, & celle des poissons. Leur nourriture consiste en dattes, en pain de Durra, & en poissons. Ce sont des poissons aussi qu'ils prennent pour nourrir leurs bestiaux (1). Ils sont très-attachés à leur liberté.

(1) C'est de même sans doute que vivoient les habitans de ces côtes, au tems d'Alexandre ; & c'est pour

Presque chaque petite ville a son Cheik indépendant, auquel elle ne doit presque aucune redevance. Aussi ces Cheiks sont-ils obligés de se nourrir de leurs propres revenus, ou de ce qu'ils gagnent par le commerce. Il arrive même quelquefois que les Arabes les déposent quand ils en sont mécontens. Ils sont presque toujours en guerre avec les Persans; mais ceux-ci n'y gagnent presque rien, parce qu'à l'approche des troupes ils se mettent en mer, & abandonnent leurs possessions qui sont fort peu de chose. De leur côté, les Persans ne peuvent pas s'établir sur cette côte, où ils seroient sans cesse harcelés par les Arabes. Nasir-Chah, qui avoit entrepris de réduire ces Arabes, & ne l'ayant pu, avoit formé le projet de les transplanter sur les bords de la mer Caspienne. Sa mort empêcha l'exécution de ce projet.

Les lieux les plus connus de cette côte, sont :

Gambron, que l'on connoît dans la Géographie moderne, sous le nom de *Bender-Abbassi*, ou Port d'Abbas, parce que Chah Abbas en avoit fait un port considérable. Cette Place est dans la Province de Laristan. A la mort de Nadir Chah, qui, comme on sait, s'étoit emparé de toute la

cette raison que les Historiens les appellent *Ichthiophages*, ou *Mangeurs de poissons*.

Perse, un nommé Naser Khan se rendit indépendant dans cette Province.

Gambron est en mauvais état, & il n'y a pas un comptoir Européen. Les Anglois étoient parvenus à en chasser les François : ils y font peu de chose, aussi bien que les Hollandois, qui n'y ont qu'un Ecrivain sans fonctions.

Abu Schair, plus au Nord, a la figure d'un triangle, dont un côté est sur la mer. Les vaisseaux de médiocre grandeur peuvent y arriver tout au pied des maisons. C'est le port de Schiras, ville de Perse.

Le petit Souverain de Bender Rigk a possédé pendant assez long-tems la petite île de Kharedge, appelée ordinairement *Karek*. Les Hollandois l'ont possédée pendant quelque tems. Je vais raconter quelques particularités de cet événement, d'après M. Niebuhr, dont le récit est plus détaillé & bien plus vrai que ce qui se trouve à ce même sujet dans M. l'Abbé Raynal, qui avoit apparamment manqué de renseignemens sûrs (1).

(1) Je puis certifier ce que j'avance ici. Le hasard m'avoit lié, il y a dix-huit ou vingt ans, avec un riche Hollandois, qui avoit eu un poste éminent à Batavia, & qui y avoit connu le Baron de Kniphausen; je vis même ce dernier une fois chez le Hollandois : j'appris donc 1°. que M. de Kn... avoit été d'abord au service de Prusse, mais qu'ayant manqué de respect à son Souverain, en parlant de lui, il avoit été arrêté, & mené prisonnier à

« Les Hollandois ayant un grand commerce à
» Basra, y entretenoient plusieurs Marchands.
» Leur Directeur étoit le Baron de Kniphausen
» (prononcé *Knipaousenne*), Allemand. C'étoit
» un Seigneur fort intelligent, & de beaucoup de
» vivacité. Il fut très-long-tems fort considéré
» par le Gouvernement de Basra. Mais enfin il
» fut mis en prison, & auroit sûrement payé de
» sa tête, s'il ne s'étoit hâté d'appaiser le Gou-
» vernement Turc par une grande somme d'ar-
» gent. Il fallut cependant qu'il retournât aux
» Indes par le premier vaisseau. Avant de partir,
» il se fit donner par les Hollandois de Basra
» une attestation, portant que le Gouvernement
» en avoit agi très-injustement envers lui &

Emden; 2°. que s'étant sauvé, il avoit passé en Hollande, & y avoit obtenu du service pour Batavia; 3°. qu'ayant été envoyé par la Compagnie à Basra, il s'y étoit fait mettre à l'amende deux fois, pour des histoires de galanterie; 4°. qu'à la troisième, il avoit été mis en prison, & que l'on y exigeoit une somme si considérable, qu'il s'étoit laissé mettre le cordon au col, & que l'on alloit l'étrangler, lorsqu'il promit enfin ce que l'on exigeoit de lui; 5°. qu'étant en effet revenu de-là à Karek, il avoit eu parmi ses gens une révolte à appaiser, & qu'il avoit montré un courage & une prudence étonnante; 6°. enfin, qu'il avoit fait passer ses fonds en Angleterre depuis son retour de Batavia; je le vis alors; il a voyagé depuis, & n'est mort que depuis peu d'années.

Digitized by Google

» envers toute la nation Hollandoise. Eh! quel
» Européen ne croira pas que les Chrétiens, sur-
» tout ceux d'Europe, sont vexés à tort par
» les Mahométans, lorsqu'on les met en prison,
» ou qu'ils en sont maltraités ? La plupart des
» relations de voyages en Orient sont remplies
» de plaintes contre les mauvais procédés des
» Mahométans. Par exemple, ils ne veulent pas
» souffrir qu'un Chrétien ait commerce avec les
» femmes débauchées de la religion Mahomé-
» tane (1). S'il arrive à un Chrétien de faire se-
» crettement quelqu'une de ces mauvaises con-
» noissances, s'il est même assez inconsidéré pour
» avoir envie d'attirer chez lui quelque femme
» ou fille des principaux de la ville, lesquelles
» n'osent jamais se trouver avec des étrangers,
» ne se montrant que rarement dans les rues, &
» toujours voilées, il n'est pas impossible de
» trouver quelqu'un qui lui promette de le satis-
» faire, mais, comme il est juste, à grands frais;
» puisque celle qui doit faire la femme de qua-
» lité, doit être bien instruite à jouer son rôle,

(1) On voit qu'ici M. de Niebuhr veut raconter le véritable sujet d'emprisonnement de M. de K...; mais qu'il aime mieux le laisser entendre, que de l'assurer positivement : si je vais plus loin, c'est qu'aussi juste que lui à l'égard des Orientaux, j'ai de moins la crainte de nuire à M. de N... qui est mort actuellement.

Digitized by Google

» & changer ses haillons contre des habits superbes. Et si ces Chrétiens veulent encore, » pour leur argent, avoir le plaisir de vanter » leurs bonnes fortunes, & désigner les femmes » avec lesquelles ils ont été en relation, les Mahométans pourront s'en croire offensés. En » un mot, ils sont, pour ces bagatelles, d'abord » prêts à menacer ou à punir de mort les Chrétiens.

» J'ignore la raison pour laquelle M. de Kniphausen s'étoit attiré la haine du Gouvernement Turc à Basra; mais il faut bien qu'il ait » souffert innocemment, puisque la Régence de » Batavia fut très-contente de sa conduite (1). » Avant de quitter le golfe Persique, il étoit » convenu avec Mîr Nasr, alors maître de Bender Rigk, que les Hollandois, au moyen d'une » certaine redevance annuelle, pourroient bâtir » un magasin dans l'île de Karek. Cette île est » très-bien située pour faire le commerce avec

(1) M. Niebuhr se trompe : On soupçonna sa conduite, mais on n'eut pas de preuves contre lui. Il eut même beaucoup de peine à obtenir les vaisseaux qu'il demandoit. On prévoyoit peut-être que la Compagnie en feroit pour sa dépense, & qu'il en auroit le plus grand profit. Il faut convenir cependant que son projet étoit hardi & utile; mais il falloit mettre bien de la suite dans son exécution.

» Basra & avec la Perse, & les Hollandois cru-
» rent ne pouvoir placer leur comptoir plus sûre-
» ment & plus commodément que dans cette île.
» En conséquence, M. de K. obtint deux vais-
» seaux, tant pour porter & vendre des mar-
» chandises dans le golfe Persique, que pour se
» venger des Basraniens, & pour s'établir dans
» l'île de Karek, près de laquelle en arrivant il
» jeta l'ancre ».

Il fit aussi-tôt redemander au Gouvernement de Basra tout l'argent qu'il avoit payé pour sortir de prison, & un dédommagement pour la Compagnie. Ceux de Basra n'y voulant pas consentir, il fit courir sur quelques-uns de leurs bâtimens, &, après les avoir enlevés, il les retint jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait. Les Hollandois commencèrent aussi-tôt à bâtir au N.-E. de l'île un grand Khân, ou magasin carré. Mais Mîr Nasr ne fut pas peu surpris quand il vit s'élever aux quatre coins des bastions, qu'il y vit mettre des canons, & qu'enfin, le magasin se changea en un Fort. Il comprit, mais trop tard, que les Hollandois vouloient rester maîtres de l'île, & ne lui en paieroient aucune rétribution. M. de K. garda les deux grands vaisseaux pour défendre la Place pendant le premier hiver, pour en employer le bois dans la Forteresse, & pour faire servir de garnison leurs équipages. Il en vint à

Digitized by Google

une guerre ouverte avec Mîr Nasr. Mais les Hollandois ne purent faire aucun dommage aux habitans de Bender Rigk, parce que leurs Capitaines faisoient entrer les vaisseaux dans des rivières & des golfes où l'on ne pouvoit les suivre. Quoique M. de Kniphausen leur eût pris une Galrette, les frais de la guerre coûtoient beaucoup aux Hollandois. Après que M. de K. eût gouverné, pour ainsi dire, en Souverain l'île de Karek pendant cinq ans, il retourna à Batavia. Son successeur se nommoit Vander Hulst; & comme il avoit été second de la Compagnie Hollandoise à Basra, il connoissoit déjà les nations auxquelles il alloit avoir affaire. Il continua contre Mîr Mahenna, fils de Mîr Nasr, la guerre commencée contre son père, mais avec peu de succès. Il eut même un grand désavantage, faute de soins. Mîr Mahenna, ayant appris que les jours de Fêtes les matelots & les soldats Hollandois avoient coutume de se divertir hors de la citadelle; sachant de plus que les Hollandois tiroient leurs vivres d'un port qui, à cause de la guerre, y faisoit souvent passer ses bâtimens de nuit, arma deux vaisseaux avec des soldats pour l'attaquer; mais en même tems il mit sur les ponts des cages à poules afin de faire croire que l'on apportoit des munitions de bouche. Ce stratagême réussit à merveille. On eut

Digitized by Google

ſoin en approchant d'agiter les cages, les poules ſe firent entendre, & la ſentinelle, trompée par ces cris, n'éveilla perſonne. Les ſoldats de Mîr Mahenna attaquèrent les deux Galrettes Hollandoiſes qui étoient à l'ancre. Il riſqua une deſcente ; mais il fut obligé de ſe rembarquer. On fortifia la Place plus qu'elle ne l'étoit. M. Vander Hulſt fut rappelé à Batavia, après deux ans & demi de ſéjour à Karek. Mais le vaiſſeau où il s'étoit embarqué ayant relâché à Bender Abbaſſi, il ſe mit ſous la protection des Anglois qui y étoient alors, & s'en retourna en Europe par Bombay.

Il paroît que les marchands Hollandois, & ſur-tout leur chef, ne perdirent rien au change, lorſque leur commerce fut transféré de Baſra à Karek ; mais comme la Compagnie des Indes Orientales avoit beaucoup dépenſé pour les fortifications dans cette île ; qu'elle avoit conſtruit pluſieurs Galrettes ; que, pour ſoutenir ſon négoce, elle étoit obligée d'y entretenir continuellement quatre-vingt-dix ſoldats & cinquante matelots Européens, qui coûtent beaucoup par le nombre qui en périt annuellement, moins cependant par l'air mal-ſain de l'île, que par leur manière de vivre ; tout cela diminuoit le profit de ſon commerce dans le golfe Perſique, & même la fit réſoudre dès-lors à abandonner

Digitized by Google

Karek. On changea d'avis en voyant la Perse devenir plus tranquille. M. Buschman, qui étoit dans l'île depuis l'arrivée des Hollandois, en fut nommé Gouverneur. Il fit la paix avec Mîr Mahenna, &, sous sa direction, les Hollandois firent la guerre avec la Perse, sans être inquiétés. Au bout de deux ans, M. Buschman écrivit au Conseil de Batavia pour obtenir la permission de quitter l'île à cause de sa santé, & recommanda un Allemand, nommé Tamm, pour remplir sa place. Cet homme s'étoit avancé par son mérite, de simple soldat à la seconde place dans l'île. Le Conseil de Batavia trouvant apparemment le poste trop important pour M. Tamm, y envoya l'année suivante M. Van Houting, homme capable, issu d'une famille considérée en Hollande, mais ignorant entièrement la Langue & les mœurs des habitans du pays. M. Tamm fut désigné pour l'aider: on lui faisoit des conditions très-avantageuses. Mais il conçut un violent chagrin de cet arrangement, s'obstina à croire que M. Buschman n'avoit pas écrit en sa faveur, tomba dans une longue mélancolie, & finit par se casser la tête d'un coup de fusil (1), avant l'arrivée des vaisseaux.

(1) M. Niebuhr ajoute: J'étois alors dans l'île, & je mis tout en œuvre, mais inutilement, pour dissiper sa méfiance.

Digitized by Google

La guerre recommença avec Mîr Mahenna : on perdit dans une seule expédition soixante-dix Européens. Enfin, le nouveau Gouverneur fut assiégé dans sa Place. Une confiance aveugle dans les conseils d'un Persan qui le trahissoit, le perdit. Sous prétexte de faire un arrangement, il laissa entrer Mîr Mahenna, avec une partie de sa suite, dans la citadelle. Aussi-tôt le Gouverneur & l'Enseigne, le seul Officier commandant les Hollandois, qui même étoit nouvellement venu de Batavia, furent arrêtés & liés, & la citadelle prise, sans qu'il y eût beaucoup de sang répandu. Cet événement arriva à la fin de Décembre 1765, ou au commencement de Janvier 1766. De ce moment la Compagnie Hollandoise cessa de posséder l'île de Karek.

AU SUD-OUEST de Karek, sont les îles Bahhreju, ou *des deux mers*, que nous nommons *Barrein*. Je dis les îles, car en effet elles sont plusieurs, savoir, une grande & plusieurs petites (1). Ces îles ont obéi à des maîtres différens, entr'autres aux Portugais, à des Princes Arabes, à des Persans. Il paroît qu'elles appartiennent encore à un Cheik de cette nation.

Ces îles ont, dit-on, contenu autrefois trois

---

(1) On ne sait d'où leur vient ce nom. Les gens du pays nomment la plus grandes de ces îles *Anal*.

Digitized by Google

cent soixante-cinq tant villes que villages. Aujourd'hui il n'y a qu'une seule ville fortifiée dans l'île d'Anal, & l'on ne compte dans toutes ces îles que quarante à cinquante villages, la plupart très-peu considérables. La pêche des perles près de ces îles est encore célèbre aujourd'hui : mais comme ceux qui s'occupent de cette pêche ne paient qu'un droit fort léger pour la permission de la faire, ou pour l'exportation des dattes qui sont très-abondantes dans ces îles, les revenus du Cheik ne vont guères qu'à un lac de roupies (1), c'est-à-dire, à cent mille, sur lesquelles il fait toute la dépense de l'entretien de la Place & des troupes. Les habitans de ces îles sont tous Chiites, & parlent arabe. C'est même chez eux que les Lettrés de Perse viennent apprendre cette Langue afin d'entendre le Coran dans le texte original.

Plusieurs personnes qui ont été dans ces îles assurent qu'à la profondeur de deux brasses & demie, assez loin de la côte, on trouve de bonne eau de source, & que souvent les plongeurs descendent au fond de la mer en remplir leurs outres.

Feludge est au Nord : c'est une île fort peuplée, dont les habitans, originaires de Bahréin, vivent principalement de la pêche, qui se fait près de leur première patrie. (*M. Niebuhr*).

(1) La *roupie* est de 2 liv. 8 sols.

De l'Isle d'Ormuz.

AU débouché du détroit de Moçandon, qui conduit dans le golfe Persique, est située l'île de Gerun. C'est sur ce rocher stérile qu'un conquérant Arabe bâtit, dans le onzième siècle, une ville, devenue, avec le tems, la capitale d'un Royaume qui, d'un côté, s'étendoit assez avant dans l'Arabie, & de l'autre dans la Perse. Lors de l'arrivée des Portugais dans l'Inde, Ormuz avoit deux bons ports; il étoit grand, peuplé, fortifié. Il ne devoit ses richesses & sa puissance qu'à sa situation. Il servoit d'entrepôt au commerce de la Perse avec les Indes : commerce très-considérable dans un tems où les Persans faisoient passer par les ports de Syrie, ou par Caffa, la plupart des marchandises qui venoient de l'Asie en Europe. Dans les saisons qui permettoient l'arrivée des Marchands étrangers, Ormuz étoit la ville la plus brillante & la plus agréable de l'Orient. On y voyoit des hommes de presque toutes les parties de la terre, faire un échange de leurs denrées, & traiter leurs affaires avec une politesse & des égards peu connus dans les autres places de commerce.

Ce ton étoit donné par les marchands du port, qui communiquoient aux étrangers une bonne partie de leur affabilité. Leurs manières, le bon

Digitized by Google

ordre qu'ils entretenoient dans leur ville, les commodités, les plaisirs de toute espece qu'ils y rassembloient, tout concouroit avec les intérêts du commerce, à y attirer les Négocians. Le pavé des rues étoit couvert de nattes très-propres, & en quelques endroits de tapis. Des toiles qui s'avançoient du haut des maisons, rendoient les ardeurs du soleil supportables. On voyoit des cabinets à la façon des Indes, ornés de vases dorés, ou de porcelaines, qui contenoient des arbustes fleuris ou des plantes aromatiques; on trouvoit dans les places des chameaux chargés d'eau; on prodiguoit les vins de perse, ainsi que les parfums, & les alimens les plus exquis. On entendoit la meilleure musique de l'Orient. Ormuz étoit rempli de belles filles de différentes contrées de l'Asie, instruites dès l'enfance dans tous les arts qui varient & augmentent la volupté. On y goûtoit enfin toutes les délices que peuvent attirer & réunir l'aport des richesses, un commerce immense, un luxe ingénieux, un peuple poli, & des femmes galantes.

Ile de Baharem.

CETTE île située dans le golfe Persique, a souvent changé de Maîtres. Elle passa sous la domination des Portugais avec Ormuz, dont elle recevoit des loix. Ces conquérans la perdirent dans

Digitized by Google

la ſuite, & elle éprouva depuis un grand nombre de révolutions. Thamas-Kouli-kan la rendit à la Perſe, à qui elle avoit appartenu. Ce fier uſurpateur avoit alors le plus vaſte plan de domination. Il vouloit régner ſur deux mers, dont il poſſédoit quelques bords : mais s'étant apperçu qu'au lieu d'entrer dans ſes vues, ſes ſujets les traverſoient, il imagina, par une de ces volontés tyranniques qui ne coûtent rien aux deſpotes, de porter ſes ſujets du golfe Perſique ſur la mer Caſpienne, & ſes ſujets de la mer Caſpienne ſur le golfe perſique. Cette double tranſmigration lui paroiſſoit propre à rompre les liaiſons que ces deux peuples avoient formées avec ſes ennemis, & à lui aſſurer, ſinon leur attachement, du moins leur fidélité. Sa mort anéantit ſes grands projets ; & la confuſion où tomba ſon empire, offrit à l'ambition d'un Arabe entreprenant, la facilité de s'emparer de Baharem, où il règne encore.

Cette île, célèbre par ſa pêche de perles, dans le tems même qu'on en trouvoit à Ormuz, à Karek, à Keshy, & dans d'autres lieux du golfe, eſt devenue bien plus importante depuis que les autres bancs ſont épuiſés, ſans que le ſien ait eſſuyé une diminution ſenſible. Cette pêche commence en Avril & finit en Octobre. Elle eſt renfermée dans l'eſpace de quatre à cinq lieues. Les Arabes, les ſeuls qui s'y livrent, vont coucher

Digitized by Google

chaque nuit dans l'île ou sur la côte, à moins que les vents ne les empêchent de gagner la terre. Autrefois ils payoient tous un droit à des galiotes établies pour le recevoir. Depuis le dernier changement, il n'y a que les Habitans de l'île qui aient cette soumission pour leur Cheik, trop foible pour l'obtenir des autres.

Les perles de Baharem sont moins blanches que celles de Ceylan & du Japon, mais beaucoup plus grosses que les premières, & d'une forme plus réguliere que les autres. Elles tirent un peu sur le jaune; mais on ne peut leur disputer l'avantage de conserver leur eau dorée; tandis que les perles plus blanches perdent avec le tems beaucoup de leur éclat, sur-tout dans les pays chauds. La coquille des unes & des autres, connue sous le nom de nacre de perle, sert en Asie à beaucoup d'usages.

Le produit annuel de la pêche qui se fait dans les parages de Baharem, est estimé 3,600,000 livres. Les perles inégales passent la plupart à Constantinople & dans le reste de la Turquie: les grandes y servent à l'ornement de la tête, & les petites sont employées dans les broderies. Les perles parfaites doivent être réservées pour Surate, d'où elles se répandent dans tout l'Indostan. On n'a pas à craindre d'y en voir diminuer le prix ou la consommation; ce luxe est la plus

Digitized by Google

forte passion des femmes. De plus, il n'est point de Gentil qui ne se fasse un point de religion de percer au moins une perle à son mariage. Ainsi, pour chaque mariage il faut une perle neuve, & elles valent vingt-cinq ou trente pour cent de plus que les autres. (*H. P.*)

DES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DES LANGUES
ARABE, PERSANE ET TURQUE;
OU
RÉPONSES à plusieurs Questions Grammaticales & Philosophiques proposées sur ces trois Langues à M. le Grand, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, par M. BEAUZÉE, de l'Académie Françoise.

Des Articles (1)?

I. LES Arabes ont des articles dans leur Langue; comme il y en a dans les Langues Françoise, Italienne, &c. *le*, *la*, &c, (2).

Cet article est pour tous les genres, & il est indéclinable.

II. III. Les Turcs, ni les Persans ne les connoissent pas.

Des Genres? Des Nombres? Des Cas?

I. LES adjectifs, les pronoms & les verbes n'ont que deux genres, le *masculin* & le *féminin*: ils ont *trois* nom-

(1) L'Original de ce Morceau est entre les mains de son Auteur, qui y a ajouté tous les exemples, & beaucoup de mots en Arabe, en Persan & en Turc. Je n'ai mis ici que ceux qui étoient indispensables.

(2) L'article se nomme en Arabe *dénotification*. Cet article s'exprime par *al*, ou *oul*; s'il est article du sujet, on dit *al*; s'il est régi, on dit *ou* ou bien *oul*, en suivant la *nunnation du nom* qui le précede.

Digitized by Google

bres, le *fingulier*, le *duel*, le *plurier* : ils n'ont que *trois* cas, le *nominatif*, le *génitif* & l'*accufatif*. Pour les duels, il y a deux cas, le *nominatif* & le cas *oblique*, qui fupplée à tous les autres.

Quant aux pronoms (1), les Arabés en ont de *perfonnels*, de *démonftratifs* & de *relatifs*, mafculins, féminins & duels finguliers & pluriers en un feul cas, c'eft-à-dire, un cas pour tous les cas.

Les Arabes expriment le pronom poffeffif par un affixe joint au nom qui défigne la perfonne, comme *mon pere*, *votre efclave*, en exprimant toujours le duel, lorfqu'il eft néceffaire. Exemple, père, *ab*; mon père, *ab-i*; vos deux efclaves, *abdonkouma*.

II. Les Turcs ont *cinq* cas, tant au fingulier qu'au plurier. Ils n'ont point de duel, ni de genre, & n'ont que *deux* déclinaifons (2).

Leurs adjectifs fe déclinent comme les noms.

Les pronoms fuivent la règle des noms, pour les déclinaifons, ainfi que le poffeffif.

III. Les noms Perfans n'ont, à proprement parler, point de cas; ils ajoutent quelquefois la particule *ra* au nominatif pour former le génitif, plus fouvent au datif & fréquemment à l'accufatif. A l'ablatif, ils font précéder le nom de la particule *ez*, qui veut dire *de* : le plurier fuit la même règle; ils n'ont qu'une déclinaifon, &

---

(1) Les Arabes ne dénomment pas les pronoms comme nous : l'un eft appelé *féparé*, *disjoint*; l'autre *conjoint* ou *affixe*, &c. &c.

(2) La première renferme les mots qui finiffent par une confonne; la feconde, ceux qui finiffent par une voyelle. Le plurier fe forme par l'addition d'un crêment, fur les deux déclinaifons.

Digitized by Google

n'ont pas de duel. Ils ont des pronoms qui suivent pour leur déclinaison la règle des noms.

Des Verbes?

I. Le verbe, chez les Arabes, s'appelle *action;* c'est la premiere partie d'oraison, & c'est par le verbe qu'ils commencent leur Grammaire. Ils mettent ainsi pour racine de tous les mots le singulier masculin de la troisième personne du prétérit, comme première voix du verbe, dans laquelle seule se trouvent les lettres radicales. Ces racines sont composées de *trois* ou de *quatre* lettres, d'où dérivent toutes les conjugaisons subséquentes, qui se distinguent par l'addition d'une, deux, trois, quatre, cinq ou six lettres ajoutées à une même racine pour étendre la signification d'un même verbe, ou pour en changer le sens.

De la racine d'un verbe composé de *trois* lettres, les Arabes ont formé *treize* conjugaisons, ayant leur actif & leur passif; celle qui est composée de *quatre* syllabes, n'en a que *quatre.*

Quant à la signification des verbes, pour les changer, on ajoute *une* ou *plusieurs* lettres à leur racine. On ne peut point à cet égard donner une règle infaillible. Des verbes d'une même forme donneront différentes significations, souvent fort éloignées du sens du verbe radical. L'usage & les Dictionnaires peuvent seuls instruire du mécanisme des verbes Arabes. Il y a tel verbe qui est susceptible de toutes les conjugaisons; mais la plupart ne les admettent qu'en partie. Un verbe, en commençant par sa radicale, sautera de cette première à la septième ou à la huitième; d'autres n'ont que deux conjugaisons, & d'autres plus ou moins.

La première conjugaison a une signification simple ou

active, quelquefois elle l'a tranſitive ou intranſitive, *Ex.* Il *a écrit* (1), il *a été triſte* (2).

La ſeconde, augmentée d'une lettre, & la quatrième donnent le tranſitif, comme *faire donner.*

La troiſième & la ſixième forment le réciproque, comme *ils ont joué enſemble.*

La cinquième, la ſeptième & la huitième donnent l'abſolu & le ſens du paſſif, comme, *je l'ai enſeigné, & il a appris; j'ai rompu le verre, & il a été caſſé.*

La neuvième & la onzième dénotent l'excès, comme, *il a extraordinairement gagné; il eſt devenu fort jeune; il eſt devenu jeune à l'excès.*

La dixième marque le deſir & le vouloir, comme, *il a demandé à manger; il a demandé du ſecours.*

Les deux autres, que l'on emploie rarement, étendent la ſignification du verbe, comme, *il a été fort groſſier; il s'eſt attaché fortement.*

Les verbes dont les racines ſont compoſées de quatre lettres, n'ont que quatre conjugaiſons, qui ſuivent la marche de ceux dont on a parlé ci-deſſus. Au reſte, la Langue Arabe eſt ſi riche, qu'elle a dans ſes verbes & ſes noms toutes les expreſſions propres à rendre toutes les façons de parler, que les autres Langues ſont obligées d'énoncer par des périphraſes.

Chaque conjugaiſon Arabe a *deux* voix, l'*actif* & le *paſſif*; & *trois* tems.

Le *prétérit*, par où les Arabes conjuguent toujours leurs verbes, en commençant par la troiſième perſonne du ſingulier maſculin.

---

(1) Kétébé. (2) *Racine.* Hazina; [il a été triſte], *avec l'augment d'une lettre:* Ahzana; [il a rendu triſte, il a contriſté].

Digitized by Google

Exemple :	il a (1)	aimé	*ſingulier.*
	elle a		
Maſculin,	tu as		
Féminin,	tu as		
	j'ai		
	ils ont	aimé	*pluriel.*
Tous deux. .			
	elles ont		
Maſculin,	vous avez	aimé	
Féminin,	vous avez		
Tous deux,	vous avez		
	nous avons	aimé	

Le pluſqueparfait, l'imparfait, le ſubjonctif & l'optatif ſe conjuguent par le ſecours des verbes ſerviles & de certaines particules, qui, prépoſées à un tems quelconque, lui donnent la ſignification des modes ci-deſſus énoncés. Après les trois tems, dont on vient de parler, ſuivent l'impératif, l'infinitif, le participe, le nom de tems & de lieu en un même mot, comme, *lieu & tems de ſe coucher*; le nom de l'inſtrument, comme, *clef, inſtrument à ouvrir une porte*; le nom de la quantité de fois, *un coup d'œil*; le nom de l'eſpèce, comme, *une eſpèce de ſecours*; le nom diminutif, comme, *petit ſecours*; le nom de relation & de poſſeſſion, comme, *qui appartient au chant*; le nom d'excès, comme, *le plus ſecourable, très-ſecourable*; le nom qui exprime l'agent & le

(1) Il a aimé, *Ahabba* : elle a aimé *Ahabbet* : tu as aimé, maſculin, *Ahabta* : féminin, *Ahabti* : j'ai aimé, *Ahabton* ou *Ahababnton* : pl. ils ont aimé, m. *Ahabbon* : elles ont aimé, fém. *Ahabna* : m. tous deux ils ont aimé, *Ahabba* : fém. *Ahabbeta* : m. vous avez aimé, *Ahabtoum* : fém. *Ahbtounna* : tous deux, m. & fém. *Ahabtouma*.

patient, comme, *aidant* & *aidé*; le nom indiquant la fréquence de l'agent, comme, *l'homme dont le métier est de battre*.

Les verbes ont trois personnes au singulier & au pluriel, comme dans les autres Langues, si ce n'est que la seconde & la troisième personne du singulier & du pluriel se conjuguent en *masculin*, *féminin* & *duel* dans tous les tems.

Les Arabes ont plusieurs verbes irréguliers, entr'autres, le verbe *être*, qui n'admet que le *prétérit-parfait*, le *futur* & l'*impératif*. Ils n'expriment jamais, *je suis*, *tu es*, *il est*, &c.; ils sous-entendent ces mots dans l'élocution pour tous les autres tems, excepté le *parfait* & l'*imparfait*. Pour dire: *je suis votre Dieu*; ils disent, *moi, votre Dieu*, *ego Dominus tuus*; pour dire, *avez-vous du pain*, ils disent, *du pain est-il à vous? An panis apud te?* Ils ont un verbe défectueux, dont ils ne se servent qu'au prétérit, qui est, *je n'ai pas été*, *tu n'as pas été*; il se conjugue comme le parfait des autres verbes: il n'a que ce seul tems.

Presque tous les adverbes se forment de l'infinitif des diverses conjugaisons des verbes (1): ils ont une terminaison masculine ou féminine, ou plutôt ce sont les noms du verbe, qui, combinés d'une certaine façon, rendent le sens de l'adverbe, &c. &c.

II. Les Turcs ont deux conjugaisons distinguées par la finale de l'infinitif de chaque verbe; elles sont actives ou passives. Ils conjuguent les verbes dans les *tems*, les *modes* & les *personnes* comme nous; ils n'ont ni *duels*, ni *genres*. Avec l'infinitif, qui détermine de quelle con-

(1) Exemple: *Nasrâm*, *Nasratâm*, pris de la racine *Nasara*: [il a aidé].

jugaison est le verbe, ils ont beaucoup de manières d'exprimer le gérondif du verbe & le supin.

Ils ont *trois* participes pour le tems *présent*; *deux*, pour le *prétérit*, & *quatre*, pour le *futur*.

Chaque conjugaison a son transitif, comme, *faire aimer*, & son réciproque, comme, *s'entre aimer*. Ces verbes se conjuguent comme ceux dont ils dérivent. Les Turcs ont le verbe substantif *être*, qui se conjugue régulièrement comme le nôtre. Il est de la seconde conjugaison. Il sert de verbe auxiliaire aux tems où nous employons le verbe *avoir*, *j'avois fait*, *si j'eusse fait*.

Ils n'ont qu'une personne pour le verbe *avoir*, ainsi pour dire, *j'ai*, *tu as*, ils emploient le pronom possessif, *moi*, *de moi*, & disent, *il y a à moi*, *il y a à toi*, &c. Le négatif ne s'exprime pas comme chez nous par le mot *ne*; en ajoutant une lettre dans le corps du mot, qui forme l'infinitif du verbe, il marque le négatif, ce qui se pourra comprendre par l'exemple suivant: pour dire aimer en Turc, ils disent *Sewmek* (*aimer*); si l'on veut former la négation, il faudra doubler a lettre du milieu, & l'on dira *Sewmémek*, (ne pas aimer), à la première conjugaison; *Bakmak*, (*regarder*), *Bakmamak*, (ne pas regarder), à la seconde conjugaison: il en est de même des passifs, *Sewmek*, aimer; *Sevilmek*, être aimé; *Sevilmemek*, n'être pas aimé.

III. Les Persans donnent à leurs verbes deux conjugaisons, distinguées par les lettres finales, qui forment leur infinitif. Ils n'ont que deux tems, le prétérit, le présent ou l'aoriste; ils ont aussi l'impératif, l'infinitif & le participe. Ils suppléent aux autres temps par certaines particules ou lettres qu'ils mettent à la tête du mot pour désigner le tems proposé. Ils ont le *singulier* & le *plurier*,

Digitized by Google

& n'ont pas de *duel* : ils ont trois perſonnes, ſans diſtinguer aucun genre ; ils n'ont point proprement de poſitif ; quelques verbes ſeulement, par l'inverſion de quelques lettres, ont la ſignification paſſive, l'infinitif étant de la même forme que celui de l'actif ; d'autres ont la ſignification active & paſſive. Enfin, pour tous les autres verbes, ils ſe ſervent comme nous faiſons du verbe *être*, pour former le paſſif : *il a été lu.* Remarquez que le paſſage de l'infinitif à la première perſonne du préſent, eſt rempli d'irrégularités, dont on ne peut avoir l'intelligence que par l'uſage & beaucoup de lecture.

Des Prépoſitions, Adverbes, &c.

I. La troiſième partie d'oraiſon, chez les Arabes, ſont les *Prépoſitions* qu'ils définiſſent ainſi : *une diction jointe à une autre diction, qui montre un ſens.* Ces prépoſitions ſont en grand nombre : celles d'*annexion*, comme, *de*, *dans*, *par*, &c. ; celles *aſſimilées* aux verbes, comme, *que*, *mais*, *peut-être*, &c. ; celles de *conjonction*, comme, *&*, *ou bien* ; celles de *négation*, comme, *non*, *ne* ; celles de *vocation*, comme, *ô* ; celles de *réponſe* & de *croyance*, comme, *oui*, *certes* ; celles d'*exception*, comme, *ſinon*, *hormis* ; celles de préſence, comme, *ceci*, *cela* ; celles de *connexion*, ſont au nombre de *ſix* : on ne peut en rendre le ſens en François ; ce ſont des particules redondantes, qui, ajoutées à une autre particule, donnent à la phraſe une certaine meſure ou amphaſe, qui contribue à la rendre plus ſonore ou plus élégante. Il y a de plus les particules de *déclaration*, comme, *je veux dire*, *c'eſt-à-dire* ; les particules infinitives, comme, *il m'a plu que Pierre ſoit ſorti*, qui eſt la même choſe que de dire, *le ſortir de Pierre m'a plu.* Les particules d'*exhortation*, *eſt-ce que vous n'écrivez pas ? Sans Paul j'aurois fait cette choſe.*

Digitized by Google

Les particules d'approximation, comme, *il n'y a qu'un instant, déjà*; ces particules précèdent toujours le verbe. Les particules qui précèdent le futur; les particules d'*interrogation*; les particules de *condition*, comme, *si vous faites cela, je vous donnerai*, &c.; une particule *causale*, comme, *afin que, pour que*; une particule d'*indignation*, comme, *non jamais*: les particules *lettres*; ce sont des lettres uniques, qui, mises à la tête des mots, désignent l'indignation, le jurement, la réponse au jurement, l'impératif, l'inchoésion; & enfin d'autres lettres, qui, mises au bout du mot, confirment, les unes une chose; les autres désignent le féminin, &c. Toutes ces particules ont des règles particulières qui constituent l'arrangement des phrases; les unes régissent le génitif; d'autres, le nominatif, & même d'autres cas, selon les circonstances; d'autres suspendent la motion de la lettre finale d'un mot, d'autres enfin régissent seulement l'accusatif. Il faudroit entrer dans un trop grand détail pour rendre raison de toutes les combinaisons de ces particules, qui font par leur effet une des principales parties de la Grammaire Persane.

Quoique le nom du verbe exprimé accusativement, donne la forme de l'adverbe, cependant les Arabes se servent aussi de particules ou prépositions qui expriment l'adverbe, en changeant la motion, comme en Latin *vim, cum vi*, (forcément, par force), &c.

II. Les Turcs ont beaucoup d'adverbes, qui, pour la plupart, sont composés de noms indéclinables. Ils en ont d'autres qui sont composés; d'autres, qui n'ont aucune affinité avec les noms, & qui sont des mots purement adverbes, introduits par l'usage; on n'en peut apprendre les diverses acceptions que par le moyen des Gram-

Digitized by Google

maires. Ce détail meneroit trop loin, d'autant plus que les Turcs ont puisé chez les Arabes une infinité d'expressions & de manières de rendre leurs idées, que le fond de leur langue n'avoit pu leur fournir.

III. Les Persans ont formé leurs adverbes comme les Turcs; &, pour enrichir leur Langue, ils ont, comme eux, emprunté des Arabes ce qui manquoit à leur propre fonds, pour rendre leurs discours plus élégans ou plus énergiques.

Les prépositions Persanes ne régissent que le nominatif; elles précèdent les noms comme en François: ainsi ils disent, *comme moi*, *sur moi*, sans inversion.

Les Turcs ont plusieurs genres de prépositions, qui, au lieu d'être à la tête des mots, les terminent ordinairement, c'est-à-dire, qu'elles sont mises après les mots, à différens cas, selon que l'usage l'a établi. Ce sont plutôt des *post-positions* que des prépositions; ainsi, au lieu de dire, *selon moi*, ils disent, *il moi selon*, au datif; *comme moi*, *moi comme*, au nominatif; *par rapport à vous*, *de vous par rapport*, à l'ablatif; *au-delà de la mer*, *la mer au-delà*, au nominatif; *sans pain*, *pain sans*, au nominatif; *le père avec la mère*, *la mère avec le père*, &c (1).

Les interjections s'appellent *cris* ou *voyes*, chez les Arabes; elles indiquent les soupirs, les plaintes, l'horreur, l'ennui, l'invocation, & régissent diverses cas. Les Turcs & les Persans en ont de même: elles précèdent les mots dans leurs phrases, comme, *malheur à vous*, sans inversion.

(1) J'ai donné ailleurs un exemple de cette construction, en expliquant le nom *Roum-i-li*, que les Turcs donnent à l'ancienne Thrace; c'est mot à mot, *Rome son pays*, pour dire *le pays de Rome*.

Digitized by Google

Mots composés?

Les Arabes ont fort peu de mots compoſés ; les Turcs & les Perſans en ont beaucoup.

I. Les Arabes ont une infinité de termes pour exprimer les mêmes choſes : on pourroit croire d'abord que ce ſont des ſynonymes, parce que, dans les diverſes tribus, ils ſont employés diverſement pour ſignifier les mêmes choſes. Cependant, on peut s'aſſurer, par la ſcience des bons Dictionnaires, que ce que l'on pourroit croire être ſynonyme, n'eſt que la modification de la même choſe employée indifféremment pour la ſignification du mot primitif. Ainſi, dans un certain canton, on dit *cheval* (1) ; dans un autre, on ſe ſervira du mot de *cavale ;* dans un autre, du terme qui ſignifieroit un *cheval généreux* : ces trois noms ne ſont pourtant pas ſynonymes. L'uſage les a admis, dans certains cantons, pour dire le nom du cheval. Ainſi, ſur le vin, qui a cent noms différens, ce ſeroit ſe tromper que de croire que tous ces noms ſignifient la même choſe, comme ſynonymes ; ce ſont des manières d'être du vin, que les Arabes expriment par un ſeul mot, ainſi, *vin rouge*, *vin blanc*, *vin âpre*, *vin fort*, *vin du matin*, *vin du midi*, *vin du ſoir*, *vin œil de perdrix*, s'expriment chacun dans ſa manière d'être par un ſeul mot, que l'on emploie, il eſt vrai, dans certains pays pour exprimer le vin en général. Il en eſt de même de tous les mots qui paroiſſent ſynonymes les uns des autres. Il faut ſavoir parfaitement la Langue Arabe pour pouvoir diſtinguer les diverſes manières du même mot par différens autres mots, qui, paroiſſant ſynonymes, ne ſont que les modifications de la choſe ſignifiée

(1) Hhiſſân [*cheval*] ; faras [cavale] ; dgiewad [cheval généreux].

Digitized by Google

par laquelle on adoucit ou l'on augmente l'expreſſion ou le ſens. Ceci ſuffit pour démontrer la richeſſe & l'étendue d'une Langue, qui doit ſon origine à la Langue Syriaque, fort pauvre par elle-même, & qui devoit être celle d'Abraham au ſortir de la Chaldée ; il fut le père d'Iſmaël, père enſuite des Arabes.

II. La Langue Turque, étant pauvre originairement, n'a que les termes propres à la dénomination de chaque choſe, & elle n'auroit point, ou preſque point de ſynonymes, ſi elle n'avoit pris la liberté de s'approprier les termes Arabes ou Perſans pour s'en enrichir. Elle s'en ſert librement, & les préfère dans la compoſition aux termes de ſa Langue pour les *noms*, les *verbes*, les *adverbes* & les *adjectifs*. Ainſi, pour dire *donner*, elle ſe ſert d'un mot Perſan & d'un verbe Turc, & l'on dit *faire donation*, dont le dernier eſt Perſan (1) & le premier Turc.

III. Les Perſans uſent de la même liberté pour leurs noms, leurs verbes, leurs adverbes & leurs adjectifs.

IV. Les Turcs & les Perſans puiſant dans la Langue Arabe les termes dont ils ont beſoin, on conçoit que leurs Langues doivent avoir acquis un degré de richeſſe & d'abondance qui les met à leur aiſe pour la compoſition, & ſur-tout pour la poéſie ; ils y trouvent ainſi toutes les rimes & les expreſſions qu'ils chercheroient vainement dans leurs propres Langues ; mais cela même en rend l'étude très-difficile.

(1) Il y a bien, il eſt vrai, en Turc, le mot qui ſignifie *donner*, c'eſt *vormek* ; mais pour donner plus d'élégance à la phraſe, ils emploient les mots Arabes. Exemple : *Itâ* [donation] ; *Itmek* [faire], ainſi *donation faire*, c'eſt-à-dire, faire donation, ou bien *Teſlim ib mek*, ce qui dit la même choſe.

Digitized by Google

Construction, ou Syntaxe.

I. Quant à l'ordre de la construction, la Langue Arabe est astreinte à une infinité de règles, qui en rendent la composition difficile. On n'en peut donner une idée qu'en exposant l'esprit de quelques règles par des exemples.

Les Arabes mettent le verbe avant ou après le nom: ainsi l'on peut dire *surrexit Petrus*, ou *Petrus surrexit*, (*Pierre est ressuscité, ressuscité est Pierre*).

L'adjectif marche toujours après le substantif, ainsi on dit *homme bon*, & non pas *bon homme* : un plurier substantif masculin rend son adjectif en singulier féminin, ainsi on dit, *les hommes la bonne.* On pourroit mettre l'adjectif au plurier, & le faire accorder en genre & en cas à son substantif, comme, *les pierres les grandes* ; mais cela seroit moins élégant que de dire, *les pierres la grande*, pour dire, *les grandes pierres.*

Un plurier substantif avant un verbe le détermine à la troisième personne du féminin. Ainsi, pour *arabiser* la phrase Françoise : *des jardins sous lesquels coulent des fleurs*, il faut dire : *des jardins coule* (à la troisième personne singulière féminine) *dessous elle* (sing.) *des fleurs.* Pour dire, *le soleil s'est levé*, ils mettent le nom *soleil* (féminin) avec la troisième personne du singulier masculin du verbe *lever*, & ils disent, *le soleil* (féminin) *s'est levé* (masc.) ou *s'est levée le soleil.* On peut cependant accorder aussi le genre substantif avec le verbe, comme, *les hommes sont sortis*, ou *sont sortis les hommes* ; *plusieurs hommes dont les femmes sont belles*, cette phrase en Arabe est susceptible de plusieurs arrangemens, on peut dire : *plusieurs hommes la belle leurs femmes*, ou bien : *plusieurs hommes beaux* (plurier masculin) *leurs femmes.* Les arti-

Digitized by Google

cles *le*, *la*, &c. font exprimés dans le premier exemple ; excepté dans le mot *de leurs femmes*, d'où l'ordre de la construction les rejette. Dans le second, au contraire, les articles sont tous supprimés, parce que le mot *beaux* se met à l'accusatif plurier, & suit la forme de celui de *hommes*, qui est au même cas : cette obliquité de cas fait nécessairement supprimer les articles.

Les pronoms relatifs suivent la même marche que les nôtres dans la construction. Ainsi, quand on dit, *l'homme lequel*, *les hommes lesquels*, *les deux hommes lesquels deux*, *les femmes qui*, ou, *laquelle* ; *les femmes lesquelles*, *les deux femmes*, *lesquelles deux*. On dit aussi *m'a battu* (masc.) *les deux femmes*, *lesquelles deux j'avais secourues toutes deux* ; on peut dire, *m'a battu*, ou *m'a battu* (féminin), *m'ont battu* dans tous ces genres à la fin de la phrase, comme, *les deux femmes que j'avois secourues m'ont battu* : on dit, *Pierre dans ses maisons*, ou *dans sa maison Pierre*, pour dire, *Pierre est dans sa maison.*

Lorsqu'il y a deux substantifs dépendans l'un de l'autre, le premier est au nominatif, s'il n'est pas régi par quelque verbe, ou par quelque particule, & le second est toujours au génitif, comme *le livre de Pierre* ; s'il y a connection de l'agent au patient, il suit la même règle, comme *le frappant de Pierre* ; si vous joignez l'article déterminant l'agent, le patient prend le cas que régit le verbe *frapper*, qui régit l'accusatif ; ainsi l'on diroit *le frappant Pierre*, à l'accusatif.

Les comparatifs & les superlatifs n'admettent dans la construction que deux cas, *le nominatif* & *l'accusatif*. Ils sont indéclinables pour tous les autres ; on ne les emploie qu'au singulier masculin pour tous les genres & les nombres, ainsi l'on dit, *Pierre le plus beau des mortels* ; *j'ai*

vu des femmes (plus *beaux*) *que Vénus* ; cependant, lorsque l'on ajoute les articles *le*, *la*, &c. au superlatif, il redevient déclinable au singulier, au plurier, au duel masculin & féminin, comme, *Pierre le plus grand*, *les femmes les plus grandes.*

La plupart des verbes Arabes régissent l'accusatif, comme, *les Anges ont chassé les Démons*; la construction Arabe est, il a chassé (masc. sing.) les Anges (au nom.) *les Démons* (à l'accus.) On peut aussi dire moins élégamment, *les Anges ont chassé les Démons.* Plusieurs verbes, outre l'accusatif, emploient certaines prépositions, comme *de*, *dans*, *sur*, &c. ainsi l'on dit : *il a monté la montagne* (à l'accus.) ou bien, *il a monté sur la montagne.* Les verbes neutres, on intransitifs, se servent aussi des propositions *de*, *dans*, *sur*, *avec*, &c. comme, *je me suis fâché contre Pierre*, ou *sur Pierre .... j'ai été attristé de cette nouvelle.* Il seroit trop long d'entrer dans toutes les combinaisons des phrases Arabes ; les règles en sont fort étendues & fort précises, comme on l'a dit ci-dessus ; elles demandent une étude profonde. On s'est contenté d'en donner ici une légère esquisse, suffisante pour en faire connoître le mécanisme.

II. Il n'y a point de nation que je sache, qui fasse de si longues périodes que les Turcs ; moyennant leurs g'-rondifs, leurs participes & quelques particules qu'ils joignent à des infinitifs, ils suspendent le sens d'une phrase le long d'une page & plus. La chûte de la période est le verbe personnel, dont tous les antécédens dépendent. Cette espèce d'arrangement rend souvent leurs compositions fort obscures par la multiplicité des membres de leurs périodes, dont ils bannissent la simplicité, pour courir après des hyperboles, des antithèses, des

Digitized by Google

rimes & des tours de phrases Arabes & Persanes, avec des terminaisons Turques. Cette abondance étonne, mais ne peut plaire aux personnes de goût, qui voient une pensée que l'on pourroit exprimer en peu de paroles, noyée dans un déluge de mots. Ce style plaît infiniment aux Turcs, & ils l'emploient à tous les genres de compositions, ce qui est doublement vicieux. Leurs Histoires, qui, si elles étoient composées d'un style concis & simple, pourroient être intéressantes, deviennent ennuyeuses par ce qui rendroit un discours oratoire élégant & agréable. Ils cherchent plutôt à faire parade de leur érudition, qu'à faire des Ouvrages utiles & solides. S'ils veulent parler d'une *Forteresse élevée*, ils diront, *une Forteresse dont la cîme touche au Ciel;* s'ils veulent dire que *le jour parut*, ils diront, *la Nuit leva le rideau de l'obscurité, & laissa appercevoir le Soleil*, &c.

Les Arabes sont plus réglés dans leur imagination; ils ne se permettent les figures, les hyperboles, l'emphase du style que dans les discours Académiques, la Poésie, les Lettres & autres Ouvrages d'esprit, où le style oratoire peut trouver place. Dans tous leurs autres Ouvrages, ils ont un style sage & correct, qui n'étonne point le Lecteur, mais qui le satisfait.

III. Les Persans n'allongent point leurs périodes comme les Turcs; mais ils ont, comme eux, le défaut d'enfler leur style, & de donner trop d'effort à leur imagination dans les compositions sérieuses.

Il y a cependant quelques Ecrivains Turcs & Persans qui ont évité ce trop d'abondance, que la chaleur du climat fournissoit à leur génie; mais le nombre n'en est pas grand.

IL EST TEMS de revenir à la construction Turque: on n'en

Digitized by Google

n'en peut connoître l'esprit que par quelques règles sommaires, accompagnées d'exemples. Les Turcs ont un ordre de construction tout différent de celui des Arabes.

1°. Le régissant se met toujours après le cas qu'il régit; Exemple: *Le maître à moi un bon, cheval, a fait présent* (le verbe à la fin).

2°. L'adjectif se met toujours indéclinablement devant le substantif déclinable, comme, un *beau homme*, & non un *homme beau*.

3°. De deux substantifs, le premier, qui régit le second, se met après, comme *de Pierre le livre*; lorsque l'on emploie un substantif & un adjectif Arabe ou Persan, alors le substantif se met devant l'adjectif, qui devient seul déclinable avec la forme Turque; ainsi, on dira: *eaux de la grande son courant*, pour dire *le courant des grandes eaux*; par-là, on voit que le nom termine la phrase; les *eaux*, reste indéclinable; *de la grande*, adjectif des *eaux*, le devient dans tous les cas au genre féminin, parce que les eaux, *plur.* Arabe, demande le féminin singulier: si la phrase est toute composée de mots Turcs, l'adjectif indéclinable précède le substantif, selon la seconde règle, on dira: *grand des eaux son courant*, pour dire, *le courant des grandes eaux.*

Le pronom relatif *qui* est indéclinable; les Turcs suppléent au manque de ses cas par les pronoms possessifs, qui se déclinent; ainsi ils disent, selon leur construction, *le maître qui de lui son frère votre ami est*, pour dire, *le maître dont le frère est votre ami.* Lorsqu'il est interrogatif, en y ajouant à la fin une de leurs lettres, il redevient déclinable dans tous les cas, au sing. & au pl., & ils disent: *à qui avez-vous donné? De qui tenez-vous?*

Digitized by Google

Les comparatifs & les superlatifs se rendent par les mots de *bon* & de *beaucoup*, & par l'adjectif, qui exprime la comparaison, en mettant l'objet comparé à l'ablatif : comme dans la Langue Italienne, on dit *meglior di voi*, ainsi en Turc on dit, *il est meilleur de vous*, pour dire, *il est meilleur que vous*.

Les verbes actifs régissent ordinairement l'accusatif.

Il y a des verbes qui, comme en Latin, régissent aussi le datif, comme, *donnez à moi ce livre*, &c.

III. Quoiqu'à plusieurs égards l'ordre de la construction, chez les Persans, approche assez de celle des Turcs, la marche de leur Langue est cependant plus libre. Dans la construction de deux substantifs & de l'*adjectif* avec le substantif, ils suivent la règle de la Langue Arabe ; *ainsi* l'adjectif se met toujours après le substantif, comme, *visage beau* ; en quelque cas que soit le substantif, il est toujours indéclinable suivi de son adjectif, qui prend ordinairement le crément du cas que devroit avoir son substantif ; ainsi ils disent, *Ambassadeur au grand il parla*, pour dire, *il parla au grand Ambassadeur* (1).

Lorsqu'il y a deux substantifs régis par un verbe, le crément du cas ne se met qu'au second substantif & est relatif au premier ; mais, pour faire connoître que le second substantif dépend du premier, ils supposent au premier la lettre *i* pour finale de la dernière consonne du premier substantif, laquelle lettre *i* est apparente, ou se marque lorsque le premier substantif finit par une

(1) Ikchi i Busurg ra gust.
Ambassadeur grand au il parla ; On voit dans cette phrase que le mot *ra*, qui est le signe du datif, se trouve à l'adjectif, & point du tout au substantif, où il y a seulement un *i*, qui marque le rapport de ce substantif avec l'adjectif.

Digitized by Google

voyelle. Cet *i* sert d'annexion du premier substantif au second; ainsi ils disent, *ce fruit de l'arbre il a mangé*; le mot *fruit* devroit avoir le signe de l'accusatif. Il a été transporté au second substantif *arbre*.

Les Persans ont le pronom relatif *qui* indéclinable; & ils n'ont pas, comme les Turcs, de façon d'y suppléer, comme, *cet homme que vous voyez*. Lorsque le *qui* est interrogatif, ils ajoutent le crément des cas qui servent au nom. De cette manière, il devient en quelque sorte déclinable, sans genre & sans nombre; ainsi ils disent: *à qui avez-vous donné? De qui avez-vous reçu?* Dans les pronoms possessifs, ces mots, *mon*, *moi*, *toi*, *lui*, se mettent après la chose possédée, comme *père moi*, *père toi*, *mère sa*, &c.

Souvent un adjectif Arabe ou Persan, joint à un substantif, forme un mot composé, qui prend la forme de l'adjectif; alors l'adjectif est devant le substantif, & ces mots composés se mettent après le véritable substantif, comme *l'homme beau de visage*: deux substantifs, disposés de la même façon, donnent le sens de l'adjectif après un troisième substantif qui le régit. Exemple: *le collecteur de griffes de corbeau*, pour dire, *rapace*.

Les comparatifs se forment en ajoutant une syllabe adverbiale à la fin de l'adjectif; ainsi ils disent, *bon plus*, pour dire, *meilleur*; ils ajoutent au superlatif deux syllabes pour signifier *très*, comme, *bon très*, pour dire *très-bon*. Les comparatifs & les superlatifs régissent l'ablatif *de*, comme en Turc. Ils disent donc, *beau plus de la lune*, pour dire, *plus beau que la lune*; quoiqu'ils soient par eux-mêmes indéclinables, ils leur transportent le crément des cas substantifs qui les régissent: pour dire, *j'ai donné à la plus belle des femmes*, ils disent, *femme à la plus belle j'ai donné*.

Les Persans mettent avant le verbe les nominatifs ou substantifs, avec lesquels ils s'accordent en nombres & en personnes, comme, *Pierre à Jean dit*, *les femmes pleurèrent.*

Lorsque dans une phrase il y a deux participes du verbe substantif *être*, qui sert d'auxiliaire dans certains verbes, les Persans les répetent à chaque membre de la phrase, ce que ne font pas les Turcs, qui n'en emploient qu'un, qu'ils mettent où la phrase finit. Exemple. *La main de l'iniquité, les sujets sur, faisant longue & la vexation & la tyrannie, commencement faisant étoit*, pour dire. *il avoit étendu la main de l'iniquité sur les sujets, & il avoit commencé à les vexer & à les tyranniser.*

Pour terminer ce qui a été dit sur l'ordre de la construction Turque, Arabe & Persane, je vais donner ici en une phrase, composée selon le génie des trois Langues, un exemple du plus ou moins d'inversion dont elles sont susceptibles, chacune selon sa manière de procéder.

Construction Arabe.

« J'AI entendu dire d'un homme riche, qui étoit dans » son être si avare, au point que lui il n'auroit point de sa » main donné un morceau de pain pour sauver une âme, » & il n'auroit point flatté le chat d'Abou-Houreiré » avec un morceau de lui (ce pain), & de même, il » n'auroit jetté au chien des Sept-Dormans pas même » un os, & enfin, il n'y avoit personne ait vu sa maison » ouverte, ni sur sa table du manger jamais.

Construction Turque.

« J'AI entendu dire d'un riche, qui dans son tempé» rament l'avarice étoit si fort établie, qu'une âme sauver » elle pour, sa main un morceau de pain il n'auroit pas » donné; de lui (de ce pain) un morceau avec d'Abou-

Digitized by Google

» Houréiré son chat, même il n'auroit pas flatté, & des
» compagnons de la caverne (c'est-à-dire les Sept-Dor-
» mans) à son chien un os, il n'auroit pas jetté; enfin,
» personne sa maison ouverte & sa table sur, chose
» n'avoit vu.

Construction Persane.

« J'AI entendu dire d'un richard, que l'avarice natu-
» relle dans son ame si fort établie étoit, qu'un morceau de
» pain pour une âme, de sa main il n'auroit pas donné,
» & le chat d'Abou-Houréiré avec un petit morceau il
» n'auroit pas flatté; & au chien des Sept-Dormans un
» os il n'auroit pas jetté; enfin, sa maison personne n'a-
» voit vu porte ouverte, & sa table préparée (pour
» manger).

Construction Françoise.

« J'AI entendu dire qu'un homme riche poussoit l'ava-
» rice à un tel excès, qu'il n'auroit pas donné un mor-
» ceau de pain à un homme pour lui sauver la vie; il
» n'en eût pas donné non plus au chat d'Abou-Hou-
» réiré (1) pour le flatter; il l'auroit refusé au chien des
» Sept-Dormans; enfin, il étoit tel que personne ne
» pouvoit dire avoir vu sa maison ouverte, ni sa table
» servie ».

Les Arabes, les Turcs & les Persans n'ont rien de semblable à nos phrases, *Sage-Femme*, *mort-bois*, &c. Ils ont des expressions propres à rendre ces différens mots composés; l'ordre même de la construction de chacune de ces Langues interdit cet arrangement, qui n'est guères en usage que dans la nôtre.

(1) Cet Arabe, compagnon de Mahomet, avoit toujours son chat, qu'il aimoit, avec lui dans sa marche; & c'est de-là qu'il a pris son nom, qui signifie: *Pere du chat.*

Les Arabes n'ont point de mots composés ; ils ont trouvé dans la richesse de leur Langue de quoi exprimer toutes les situations des êtres. Ils rendent l'action d'une chose par un seul mot en plusieurs façons, lesquelles leur sont fournies par leurs verbes ou par des lettres ajoutées à la fin des mots, sujettes à toutes leurs règles. Pour dire, *un Marchand de fer* (1), en ajoutant une lettre au mot *fer*, ils expriment le *Marchand*; & en prenant le nom du verbe qui indique la fréquence de l'agent, ils diront, l'*homme dont le métier est de vendre, de travailler le fer, un Serrurier*, &c.

La Langue des Turcs ne leur fournit pas cette ressource; mais ils y suppléent, en se servant du mot Arabe ou Persan qui indique la profession, la relation, l'endroit, ou le collectif; ou bien ajoutant à leur propre mot, en mettant à la fin une terminaison composée de deux ou trois lettres appropriées à rendre la signification de ce qu'ils veulent exprimer, ils forment des mots composés qui signifient un *Cordonnier*, un *Vénitien*, un *endroit de pâturages*, un *Jardinier*, un *jardin de roses*. Il en est de même dans la Langue des Persans, qui ont plus que les Turcs des mots composés propres à la Langue.

Les Turcs & les Persans ont des diminutfs qui se forment en ajoutant des lettres aux substantifs & aux adjectifs: ainsi pour dire, un *petit oiseau*, ils disent, un *oiseau petit* (2), en un seul mot avec l'augment mentionné. Ces deux Nations s'en servent rarement dans leurs Ouvrages,

(1) Hadid [*fer*]; Haddad [*Marchand de fer*, & aussi *un homme qui travaille le fer*].

(2) Kousche [*oiseau*]; kouschedgigaz [*petit oiseau*]. Il est à remarquer que cette terminaison n'est pas la même pour tous les mots. Bagtché [*jardin*]; Bagtchédgik [*petit jardin*].

Digitized by Google

mais seulement dans le discours familier, quelquefois aussi dans leurs Poésies. Les Arabes, qui peuvent faire le diminutif de tous les mots, de tous les participes & de tous les adverbes, s'en servent rarement. Quoiqu'ils aient des pièces de poésie toutes en diminutifs, c'est plutôt un jeu d'esprit, que l'objet d'un Ouvrage sérieux.

Les Langues qui ont l'Orient pour berceau, ont été long-tems parlées avant d'être soumises à des règles & à des principes. Les hommes parloient, écrivoient en prose & en vers, par la seule force de leur génie, sans pouvoir, peut-être, rendre raison de ce qui constitue l'Art Oratoire & celui de la Poésie; ils observoient cependant une méthode que la nature & l'usage avoient introduite dans leurs Langues, & qui en fixa le mécanisme; & c'est par cette étude que des Savans ont établi les règles & les principes de ces Langues. On ne croit donc pas se tromper, en disant que jusques bien après notre Ere, il n'y eut point d'Ouvrages composés pour assujettir les Langues de l'Orient & la Poésie à des principes fixes & invariables. Car on auroit lieu d'être étonné des plaintes que faisoit Saint Jérôme sur les peines infinies que lui donnoit l'étude d'une Langue aussi peu étendue que l'est la Langue Hébraïque, s'il eût trouvé de bonnes Grammaires & de bons Dictionnaires; avec l'aide du Maître qui l'enseignoit, il n'auroit pas rencontré tous les obstacles dont il se plaint. Son Maître étoit un Juif habile, qui savoit parfaitement l'Hébreu; mais il n'avoit point une méthode fixe pour en expliquer les règles; il n'y en avoit point d'écrites. Il falloit par conséquent un tems infini pour inculquer verbalement, dans l'esprit d'un Etudiant, un ordre de construction, & des manières de l'exprimer toutes contraires au génie de sa propre Langue. Il oublioit

Digitized by Google

aussi facilement qu'il apprenoit, parce qu'il n'avoit pas de livres, par le secours desquels il pût fixer ses idées. Ces secours lui manquant, les progrès devoient être lents & pénibles, & c'est ce qu'a éprouvé Saint-Jérôme.

On ne peut assigner le tems de notre Ere où les premières Grammaires, sur les différentes Langues de l'Europe & de l'Asie ont été fixées : c'est une recherche qui est du district des Savans. On se borne ici à ce qui regarde la Langue Arabe.

Le premier, qui, à proprement parler, ait écrit sur l'Art de la composition en Arabe, c'est *Ali-Briôu-Abitâlib*, quatrième Imâm, successeur de Mahomet ; *Meâzulhêrrâ*, & *Abou Osmân el Mazem*, deux Savans du premier siècle de de l'Hégyre, firent quelques Traités sur la même Langue ; mais celui que l'on doit regarder comme le premier des Grammairiens, c'est *Khalîl-Oubnou Ahmed il Ferâhidi*, qui résuma tout ce qui avoit été dit, & fit un grand Ouvrage, où il étabit les règles & les principes fixes, & forma un corps de Grammaire raisonné, qui a été la base de toutes celles qui ont été faites depuis lui. Ce Savant fleurissoit sous le fameux Calif Abbasside *Hârôun oûr Reschîd.* C'est ce même *Khalil* qui a combiné les règles de la Poësie, ou l'Art Métrique, sur les anciens Ouvrages dans ce genre faits avant & après Mahomet. Quelques-uns de ses Poëmes subsistent encore. Ce Savant calcula les règles de la Poësie ; en conséquence de ses réflexions, il en pénétra le génie, en étudia le mécanisme ; &, comme il étoit Grammairien & Poëte, il ne lui fut pas difficile de fixer les règles qui devoient constituer les différens genres du rithme. Il trouva que les anciens Poëtes avoient quinze espèces de vers, composés de tant de pieds chacun ; il

forma là-dessus son système, & composa sa Prosodie, qui a servi de modèle à tous les Poëtes venus depuis lui.

Il n'est pas le seul qui ait écrit sur la Poésie : nombre d'Auteurs ont commenté son Ouvrage, & ont fait des Prosodies particulières, qui ont répandu plus de lumières sur ce genre de composition. Peu de Nations ont produit autant de Poëtes que les Arabes : le nombre en est fort grand. Entre les principaux, on distingue *Emroulkaïs*, qui étoit Chrétien, d'une Tribu Arabe portant son nom ; *Abouttib el Moutenebbi*, *Abou-Oula el Maarri*, *Oumer Ibnul Favidi*, tous Arabes Mahométans, & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de nommer. Tous leurs Ouvrages sont fort difficiles à expliquer, & généralement la Poésie Arabe donne beaucoup d'exercice à ceux qui en font l'objet de leurs études. Il faut avoir une vaste érudition Orientale, une profonde connoissance de leur Langue ; être bien au fait des mœurs & des usages des Arabes, pour comprendre les Poëtes, les anciens sur-tout, sans commentaires. Les Savans de cette Nation en ont donné d'excellens sur ceux que l'on a nommés ci-dessus, & ce n'est qu'avec ce secours que l'on peut en entreprendre la lecture.

On ne donnera pas ici les règles de la Poésie Arabe ; elles sont si étendues, si difficiles & si compliquées, que ce seroit une entreprise presque téméraire. On se contentera d'en donner une légère idée.

Les Arabes définissent l'Art Poëtique, *une science ; par le moyen de laquelle on connoît la mesure d'un vers sain de celui qui est vicieux*, c'est-à-dire, qui apprend à distinguer le bon du mauvais. Selon eux, le vers est *un discours ayant un mètre & une rime.* Ce que nous appelons *pied*, ils l'appellent *partie* ; ce que nous exprimons par le

terme de *ſcander*, ils l'appellent *diſſection* : l'hémiſtiche, ils le nomment *porte* : le premier pied du premier hémiſtiche, s'appelle *entrée*, & le dernier du même hémiſtiche, *exibition* de la rime, parce que dans les pièces de vers, le dernier pied du premier hémiſtiche du premier vers, doit rimer avec le ſecond hémiſtiche du même vers. Le premier vers a toujours une double rime; les autres vers n'ont que la rime finale du ſecond hémiſtiche. Le premier pied du ſecond hémiſtiche a un nom qui ſignifie *commencement*, & le dernier pied du même hémiſtiche ſe rend par le mot qui ſignifie l'*action de ficher en terre quelque choſe*. Pour bien comprendre ces façons de s'exprimer ſi ſingulières, il faut ſavoir que tous les termes, qui conſtituent les règles de la Poéſie Arabe, ſont, par analogie, les mêmes que les Arabes emploient pour déſigner leurs tentes & tout ce qui en dépend. Ainſi le vers, il l'appellent *Maiſon de Poéſie*, par alluſion à la tente, qui eſt *une maiſon tiſſue de poil*. Le premier hémiſtiche eſt la porte d'entrée de la tente : le dernier pied de ce premier hémiſtiche, qui eſt comme le fondement de tout l'édifice de la pièce, ils l'appellent du nom du principal pilier qui ſoutient la tente; & les noms qu'ils donnent au premier & au dernier pied du premier & du ſecond hémiſtiche, ſont, par analogie, les quatre piliers qui ſoutiennent les côtés de la tente. Enfin, les rimes qui terminent l'hémiſtiche du dernier vers, c'eſt la plantation du pilier en terre, qui aſſure tout l'édifice de la tente.

Outre cela, nous diſons que les vers conſiſtent en pieds. Les Arabes, pour ne point s'écarter de leur métaphore, rendent ces expreſſions par *cordes* & *pieux*, parce que, pour rendre leurs tentes en état de réſiſter à tous les effets du vent, ils les attachent par le moyen de

Digitized by Google

longues cordes, attachées au sommet de leurs tentes, à des pieux fichés en terre. Ils ont encore une infinité d'autes termes qu'ils emploient à l'Art de la Poésie, qu'il seroit trop long d'expliquer ici.

On a dit ci-dessus que les Arabes, dans toutes leurs espèces de vers étoient soumis à la rime. Leurs vers sont composés de syllabes brèves & longues. Ils ont plus ou moins de pieds, plus ou moins de syllabes, selon l'espèce de vers. Par exemple, l'espèce de vers ou le genre qu'ils appellent *hézédge*, terme que l'on pourroit rendre par le mot madrigal, est quelquefois composé de douze ou quatorze syllabes par chaque hémistiche, & quelquefois davantage. Celui dont on donne ici un exemple, a quatorze syllabes par chaque hémistiche, ou deux pieds égaux.

Mefâïloûn mefâïloûn mefâïloûn mefâïloûn, exemple, du genre que l'on appele *Séri-i*, ou précipité. Chaque hémistiche est de trois pieds, deux longs, & les deux derniers courts.

Mûstâfilûn mûstâfilûn fâoulûn moûstâfiloûn môustâfiloun faoûlaûn.

La Poésie Arabe, dans chacun de ces genres, admet une infinité de licences toutes sujettes à des règles particulières, trop étendues pour trouver place ici.

Les Turcs & les Persans ayant formé leurs prosodies sur celles des Arabes, on comprend facilement qu'ils en suivent les mêmes règles, & que leurs procédés sont les mêmes dans tous les genres de Poésie. Ces deux Nations ont nombre d'excellens Poëtes; les Persans se sont distingués plus que personne dans cet Art, aussi agréable qu'il est séduisant.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

BIBLIOT. ACADEM. LAUSAN
LIBERTE ET PATRIE
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google